



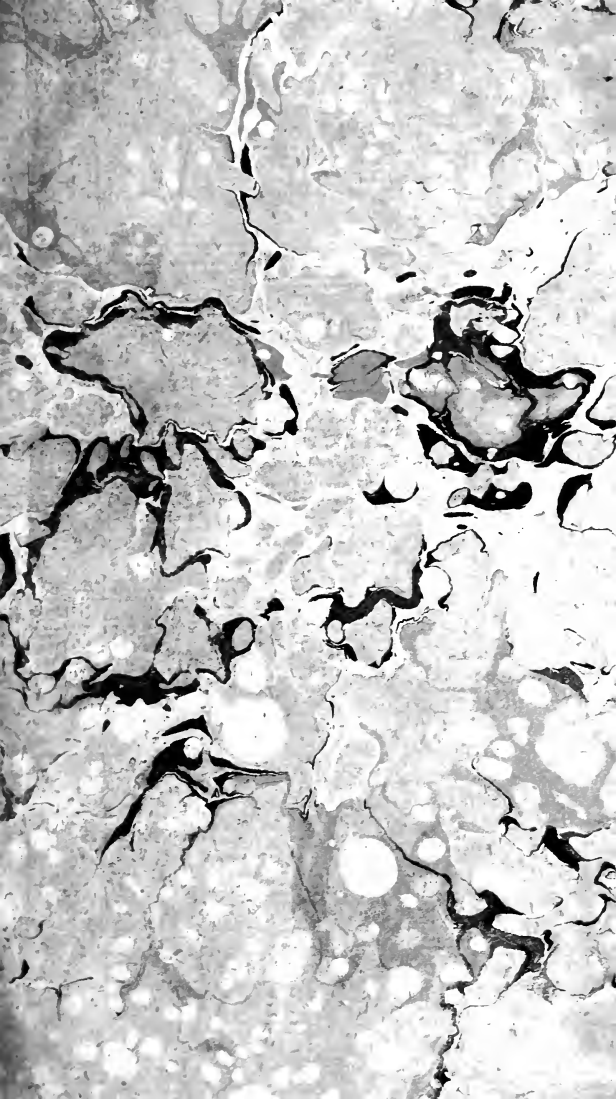
*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL



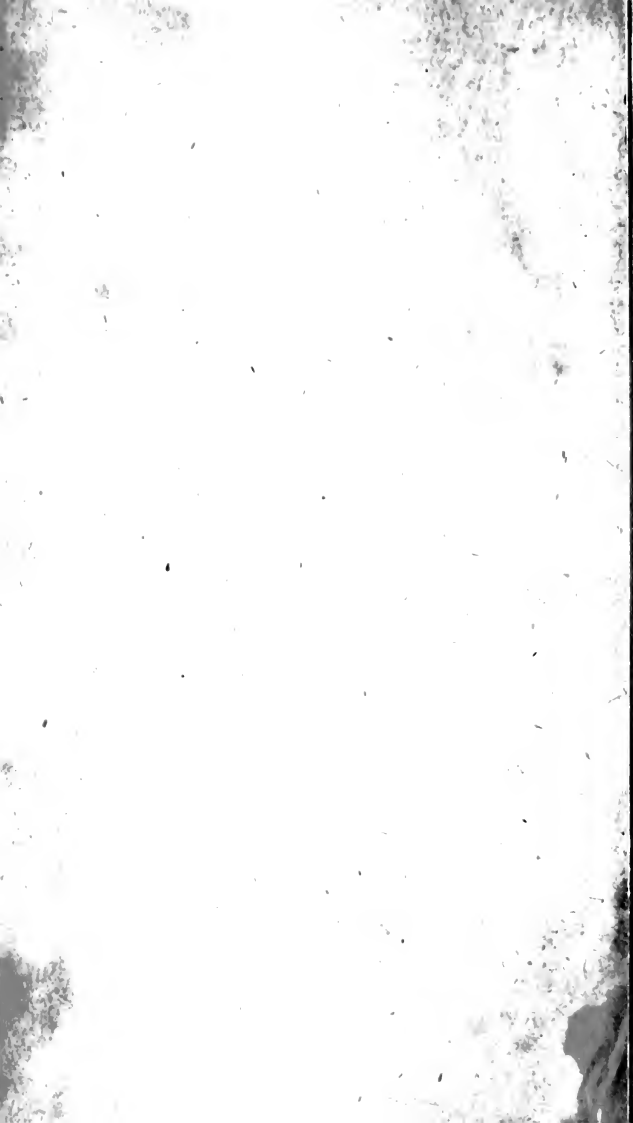
Library  
of the  
University of Toronto











HISTOIRE  
DU REGNE  
DE  
LOUIS XIV.  
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.  
SECONDE EDITION,

*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME HUITIEME,

Où l'on voit le changement arrivé dans les affaires de France depuis la Bataille d'Hochstet : avec la Rupture des Conférences de la Haïe.

*Par H. P. DE LIMIERS Docteur en Droit.*

*Quemadmodum Urbium, Imperiorumque, ita Gentium  
nunc florere fortunam, nunc senescere, nunc interire. Patetc. Hist. II. n. II.*



A AMSTERDAM,  
Aux Dépens de la COMPAGNIE.  

---

M, D C C, XVIII.



# SOMMAIRE

## DES

### DEUX LIVRES

*Contenus dans le VIII. Volume.*

---

#### LIVRE QUINZIEME,

Qui commence au changement arrivé dans les affaires après la bataille d'Hochstet, & finit à la surprise de Gand & de Bruges par les François en 1708.



*Ette guerre est la seule que les Alliez aient été obligez de déclarer les premiers. Motifs qui les y portèrent. Situation de leurs affaires durant les années précédentes. Changement arrivé à leur avantage. Revers inopiné pour la France. Epuisement général du Roïaume. Naissance du Duc de Bretagne. Réjouissances à ce sujet. Contretens fâcheux pour ces divertissemens. Landau assiégé par le Roi des Romains. Progrès du Duc*

1704.

Tom. VIII.

\* 2

de

## S O M M A I R E

*de Marlborough. L'Empereur le fait Prince de l'Empire, & fait ériger une Pyramide à son honneur. Réduction entière de la Bavière par les Impériaux. Campagne du Pais-Bas. Les Alliez manquent leur coup sur les Lignes des François. Ils bombardent Namur. Ils prennent le Fort Isabelle. Triste situation de l'Electeur de Bavière. Le Maréchal de Villeroi retourne au Pais-Bas. Prise de Gibraltar par le Prince de Darmstad. Combat Naval entre les deux Flotes. La Cour de France fait chanter un Te Deum pour cette prétendue victoire. Réflexions des François sur la Lettre du Roi à Mr. de Noailles. Sur la Rélation de cette bataille. Les Espagnols tentent de reprendre Gibraltar & en lèvent le Siège. Avantages des Portugais. Extrémités auxquelles le Roïaume est réduit. Violences exercées pour avoir des Soldats. Ordonnance du Roi sur ce sujet. Le Maréchal de Villars est envoié dans les Cevennes à la place de Mr. de Montrevel. Conférences entre les deux Parties, suivies d'un accommodement. Cavalier se laisse gagner aux promesses de la Cour. Caractère de ce Chef des Camisars. Cavalier se promène dans le Roïaume & se sauve*  
en.

## DU XV. LIVRE.

*ensuite dans les Païs Etrangers. Suite des troubles de Hongrie. Avantages remportez sur les Rebelles. Stanislas Leczinski est déclaré Roi de Pologne par le moien du Roi de Suède. Levée du siège de Gibraltar par les François & les Espagnols. Reddition de Verruë. Prise de la Mirandole par les François. Marche imprévuë du Prince Eugène qui déconcerte leurs projets. Avantages dont elle fut suivie. Bataille de Cassano au passage de l'Adda. Les deux Partis y font une perte égale. Les François néanmoins s'attribuent la victoire. Prise de Barcelone par le Roi Charles. Avantages des Portugais sur les Espagnols. Mort de l'Amirante de Castille. Le Marquis de Leganez arrêté & conduit à Vincennes. Réflexions sur la réduction de la Catalogne au pouvoir du Roi Charles. Ce qu'on en pensoit en France. S'il y eut véritablement une conspiration contre le Roi Philippe. Si la France eut raison de se prévaloir du consentement des Espagnols en sa faveur. Dessein du Duc de Marlborough aux Païs-Bas. Le Maréchal de Villars y commande l'Armée Française. Mouvemens des deux Généraux. Le Maréchal de Villeroi fait assiéger Hui &*

1705.

---

# S O M M A I R E

*Liège. Les Etats Généraux écrivent au Duc de Marlborough sur cette conjoncture & l'engagent à revenir aux Païs-Bas. Mort de l'Empereur Leopold. En quel état il laissa les affaires de l'Empire. Mort du Duc de Bretagne. Le Roi est attaqué de la goutte. Les François lèvent le siège de Liège. Le Prince de Bade force les Lignes des François en Alsace. Le Duc de Marlborough en fait autant au Païs-Bas, & remporte un plus grand avantage. Autres succès du Général Anglois. Troubles en Bavière. Propositions d'accommodement sans effet. Les Rebelles mettent bas les armes. Affaires de Hongrie. Victoire remportée contre les Mécontens par les Impériaux. Affaires de Pologne. Avantages qu'y remportent les Suédois. Progrès des mêmes contre les Moscovites. Affaire du Jansénisme renouvelée. Ce qu'on en disoit en France. Si le Jansénisme étoit quelque chose de réel. A qui on attribua cette nouvelle querelle. Pourquoi le Roi se déclara contre les Jansénistes. Raisons qu'il eut de le faire. Le Roi cru Jésuite, aussi bien que l'Empereur Leopold. Fortes présomptions sur ce sujet. Changemens avantageux dans les affaires de France au com-*

*men-*



## DU XV. LIVRE.

*commencement de cette année. Ils durent peu  
 & commencent par l'Espagne à décliner à  
 la levée du siège de Barcelone. Eclipse  
 de Soleil arrivée dans cette conjoncture.  
 Campagne du Pais-Bas. La France croit  
 y surprendre les Alliez & pourquoi. L'En-  
 voïé Extraordinaire de Dannemarck à  
 Paris attaqué à son retour par un Par-  
 ti François. Quel fut le motif qui y  
 donna lieu. Disposition des Armées à la  
 bataille de Ramelies. Première action.  
 Défaite entière de la droite des François.  
 Déroute générale de l'Armée. Perte des  
 Alliez. Eloge de Mylord Marlborough.  
 Suite de sa victoire. Les François aban-  
 donnent toutes les Places Espagnoles. Siè-  
 ge d'Ostende par les Alliez. Siège de  
 Menin. Bataille de Calcinato en Italie.  
 Le Duc de Vendôme remporte la victoi-  
 re. Lettre obligeante que le Roi lui écrit.  
 Sa Majesté le rappelle d'Italie pour l'en-  
 voïer en Flandre, & envoie le Duc d'Or-  
 léans en sa place. Suite du siège de Me-  
 nin. Reddition de la Place après un pre-  
 mier assaut. Réduction de Dendermon-  
 de. Prise d'Ath. Etat des affaires en  
 Espagne. Situation de celles d'Italie. Dif-  
 ficulté de secourir la Ville de Turin as-  
 siégée par les François. Relation du pas-  
 sage*

## S O M M A I R E

*sage de l'Adige par l'Armée Impériale, écrite de Vienne. Suites de ce passage, Délivrance de Turin. Commencement de l'action qui donna lieu à cette délivrance. Les François sont battus à Lucenta & prennent la fuite. Autre déroute de l'Armée des deux Couronnes. Butin que firent les Alliez dans le Camp des François. Perte des Alliez. Confirmation de cette bataille, par la Relation envoyée aux Etats Généraux. Lettre du Prince de Saxe aux Etats Généraux sur le même sujet. Lettre de Versailles sur la même affaire. L'Arrière-garde de l'Armée Françoisse poursuivie & battue par le M. de Langallerie. Le débris se sauve à Pignerol dans un état déplorable. La France n'eût peut-être pas souffert cet échec si l'on eût suivi l'avis de Mr. le Duc d'Orléans. Autre action près de Castiglione. Réduction entière du Milanéz. Capitulation de la Ville & du Duché de Milan. Propositions de paix faites par le Roi, & rejetées par les Alliez. Prières publiques ordonnées par tout le Roïaume. Les Côtes de France menacées d'une descente par la Flote des Alliez. Affaires de Hongrie. Avantages remportez sur les Rebelles. Suite des troubles de Pologne. Avantages rem-*

## DU XV. LIVRE.

*remportez par le Roi de Suède. Irrup-  
 tion du Roi de Suède dans la Saxe. Son  
 Armée battuë en Pologne, & sur la Mer  
 Baltique. Dëmission du Roi Auguste en  
 faveur de Stanislas. Evénemens remar-  
 quables de cette année. Naissance du 2. 1707.*  
*Duc de Bretagne. Nouvelles tentatives  
 du Roi inutiles pour la paix. Suite  
 des conquêtes des Alliez dans le Mila-  
 nez. Réduction du Château de Milan.  
 Traité conclu avec les Alliez pour l'éva-  
 cuation de la Lombardie, &c. Réflexions  
 sur la situation des affaires des deux Cou-  
 ronnës. Contretems inespéré arrivé aux  
 François. Réparé par les avantages qu'ils  
 remportèrent cette année en Espagne. Ba-  
 taille d'Almanza. L'Aile droite des Al-  
 liez est mise en desordre. La victoire  
 quelque tems douteuse à leur gauche se dé-  
 clare enfin contr'eux. Perte que firent les  
 Alliez en cette occasion. Perte des Fran-  
 çois. Privilèges accordez par le Roi Phi-  
 lippe à la Ville d'Almanza. Mr. le Duc  
 d'Orléans joint l'Armée du Duc de Ber-  
 wick. La Ville de Xativa prise sans  
 quartier & razée. Echec souffert près  
 de Balaguer par Mr. le Duc d'Orléans.  
 Réparé par la prise de Lerida. Succès  
 du Roi Philippe en Portugal. Naissan-*

# S O M M A I R E

*ce du Prince des Asturies. Nouvelles inventions pour avoir de l'argent. Billets de Monnoie. Lignes de Stolhoffen forcées par le Maréchal de Villars. Contributions exigées par les François en Allemagne. Marche de l'Armée Impériale du côté de Philipsbourg, qui rompt les mesures du Maréchal de Villars. L'Armée Française & celle des Impériaux se canonnent sans en venir à d'autre action. L'Eleveur de Hanover prend le commandement de l'Armée Impériale & remporte quelques avantages sur les François. Irruption du Duc de Savoie & du Prince Eugène en Provence. L'entreprise des Ennemis sur Toulon échoue par la lenteur du Duc de Savoie. Comment cette expédition manqua. Suze assiégée par le Prince Eugène. Entrée des Troupes Impériales dans le Roiaume de Naples. Prise de Capouë. Siège de Gaëte par le Comte de Thaur. Ce Général se rend Maître d'Orbitello. Campagne du Pais-Bas. Le Duc de Marlborough suit le Duc de Vendôme, sans pouvoir l'engager à une bataille. Autre tentative inutile du Général Anglois. Union des deux Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & des deux Parlemens. La Souveraineté de Neuchâ-*

*châtel adjudée au Roi de Prusse. Affaires de Hongrie. Les Rebelles sont battus par tout. Ragotski déclaré Prince de Transilvanie. Le Roi de Suède quitte la Saxe. Etat de la France au commencement de cette année. Abaissement où la Campagne précédente l'avoit réduite. Comment elle s'en releva. Quel usage le Roi fit de son Autorité dans l'épuisement général de l'Etat. Armement de la France pour faire passer le Prétendant en Ecosse. Entrevue du Roi avec le Prince avant son départ. Contretems qui s'oposent à son embarquement. Départ de la Flote. Elle est obligée de se retirer. Avec quelle confiance on parloit en France de cette expédition. Avantages que l'on s'en promettoit. Comment la France parla du mauvais succès de cette entreprise. Quel en devoit être le fruit si elle eût réussi. Gand surpris par les François. Le Gouverneur du Château de Gand se rend après quelque résistance. Bruges subit le même sort.*

1708.  

---

# S O M M A I R E

---

## L I V R E S E I Z I E M E ,

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la surprise de Gand & de Bruges, jusqu'aux Conférences de Gertruydemberg en 1710.

1708.

**S**uite de la surprise de Gand & de Bruges. Marche des Armées avant la bataille d'Oudenarde. Bataille d'Oudenarde. Première action désavantageuse aux François. Ils attaquent un Corps de Cavalerie Ennemie & sont repoussez. Les deux Armées engagent une affaire générale. La nuit survenue au plus fort du combat oblige les deux Partis à cesser de tirer. Les François se retirent en confusion du côté de Gand. Les Alliez poursuivent leur Arrière-garde & font quelque perte. Quelle fut celle des François & des Alliez dans toute la bataille. Suite de cette défaite. Campagne d'Allemagne. Campagne de Piémont. Le Duc de Savoie prend diverses Places, & ensuite Fenestrelles. Affaires d'Espagne & de Portugal. Siège de Tortose par le Duc d'Orléans. Ouverture de la tranchée. Suite du

## DU XVI. LIVRE.

*du siège. La Ville demande à capituler. Conquête de la Sardaigne par les Alliez. Réduction de Minorque & de Port-Mahon. Mr. Stanhope conduit l'attaque. Il prend le Château par Capitulation. Ce que cette conquête coûta aux Alliez. Affaires d'Italie. Campagne du Pais-Bas. Situation des deux Armées avant le siège de Lille. Lille est investie. La tranchée est ouverte. Attaque de la Chapelle de la Madelaine. Précautions des deux Partis par raport aux Places voisines. L'Armée des Alliez veut passer l'Escaut. Le Prince Eugène reçoit une Lettre empoisonnée. L'Artillerie & les Bagages des Alliez passent l'Escaut. Mouvement du Duc de Bourgogne vers Tournai. Mouvement de l'Armée des Alliez pour attendre les François. Marche des deux Armées. Elles se trouvent en présence sans combattre. Les Généraux des Alliez retournent au siège. Mouvement de l'Armée Française. Le Prince Eugène se rend à la grande Armée, sur ce qu'il a prît des desseins du Duc de Bourgogne. L'Armée Française marche vers Tournai. Ce qu'ils publioient de leurs desseins. L'Armée de France veut couper les vivres aux Alliez. Le Maréchal de Boufflers écrit*  
au

# S O M M A I R E

*au Duc de Bourgogne. Situation de l'Armée du Roi. Les François veulent enlever un Convoi aux Alliez. Ils sont battus à Winendale. Récit de ce combat. Quelle fut la perte des deux Partis. Situation des deux Armées après la bataille. Les François veulent jeter du secours dans Lille. Mouvement de l'Armée des Alliez. Ils occupent deux postes abandonnez par les François. L'Armée des Alliez va chercher un Convoi à Lessingen. Ce Convoi arrive à leur Camp. Les François veulent surprendre Ath. Les Assiégeans battent Lille en brèche. Les Assiègez battent la Chamade pour la Ville. Les François sont repoussez à Lessingen, & s'en rendent Maîtres ensuite. Bruxelles assiégée par le Duc de Bavière est secourue par les Alliez. Ils entreprennent de passer l'Escaut à la vuë des François qui ne peuvent l'empêcher. Passage du Duc de Marlborough. Passage du Prince Eugène. Ce passage est suivi de la levée du siège de Bruxelles. Reddition de la Citadelle de Lille. Mr. de Boufflers y donne à souper au Prince Eugène & au Prince de Nassau. Il va ensuite à Versailles où il est fort bien reçu du Roi. Religieuses de Port-Royal*



## DU XVI. LIVRE.

*Roïal persécutées à cause du Jansénisme. Elles sont enlevées & dispersées. Le Nouveau Testament du Père Quesnel condamné. Mauvais état du Roïaume de France à quoi attribué. Histoire d'un Vœu fait par Louis XIII. Réflexions de Grotius sur ce Vœu. Louis XIV. mis en parallèle avec Charles-Quint. On affecte d'informer le Roi des personnes qui meurent dans un âge avancé. Mr. des Marêts est fait Contrôleur-Général des Finances à la place de Mr. de Chamillard. De quelle manière il commença son Administration. Enregistrement des titres de Noblesse. Siège de Gand par les Alliez. Ouverture de la tranchée suivie 6. jours après de la reddition de la Place. Suite de cette conquête des Alliez. Affaires de Hongrie. Guerre du Nord. Du Roi de Suède contre les Moscovites. Mort du Prince George de Dannemarck. Evénemens remarquables de cette année. Grand Hiver en 1709. Mort du Père de la Chaise. Quelles sont les Fonctions & Apointemens de Confesseur du Roi. Le Père le Tellier est choisi pour remplir cette place. Pourquoi s'avoit été un Jésuite depuis Henri IV. Mort du Prince*

1709.  
—

ce

## S O M M A I R E

*ce de Conti. Mort du Prince de Condé. Edit du Roi en faveur de ceux qui voudroient s'exempter de la Capitation. Etat des Finances du Roïaume. Ordonnance publiée à Lion pour le renvoi du Paiement. Cherté excessive des Grains. On travaille au soulagement des pauvres. Tumulte à Paris à cette occasion. Ce que firent les Parisiens pour faire cesser les calamitez publiques. Noble hardiesse de quelques Prédicateurs. Triste situation de la France. Ordonnance du Roi pour la déclaration des Grains. Ouverture de paix faite par la France. Propositions faites par Mrs. de Torci & Rouillé à la Haïe. Ils refusent de répondre positivement sur l'Article de l'Espagne. Tout leur procedé fait voir qu'ils n'ont pas envie de conclure. Pourquoi l'on ne consentit pas aux propositions de la France. Raisons que les Ministres de France alleguerent pour ne pas s'en tenir aux Préliminaires. Rupture de la Négociation. Lettre circulaire du Roi à cette occasion. Autre au Cardinal de Noailles. Considérations sur la Lettre circulaire du Roi. Autres sur la Lettre au Cardinal de Noailles. Motifs de la Cour de France dans la rupture des Nég-*

go.

## DU XVI. LIVRE.

*gociations de paix. Combien la France étoit éloignée de la vouloir. Dispositions des François pour la campagne du Pais-Bas. Mr. Voisin est fait Secrétaire d'Etat de la guerre. Le Maréchal de Villars se retranche entre la Bassée & Lens. Siège de Tournai par les Alliez. Sortie des Assiégez. Reddition de la Ville. Changement que Mr. de Villars fait dans son Armée. Elle abandonne le poste de Warneton. La Ville de Tournai est livrée aux Alliez. Extrait de la Convention signée pour la Citadelle. La Cour n'ayant pas approuvé cette Convention, les Alliez continuent le siège & obligent la Place à se rendre. Dessein des François sur Ostende. Situation de l'Armée Françoisse retranchée près de Mons. Relation de la bataille de Malplaquet. Lettre du Comte de Tilli sur le même sujet. Autre Lettre du Duc de Marlborough. Relation du même combat, publiée par l'ordre de la Cour. Lettre d'un Officier François sur le même sujet. D'où vint le bruit qui se répandit de la victoire des François. Lettre de Mr. de Boufflers au Roi. Réflexions sur cette Lettre. Siège de Mons par les Alliez. Le Roi de Suède est battu à Pultowa.*

*Ré-*

## SOMMAIRE DU &c.

*Rélation de cette bataille. Guerre de Hongrie. Affaires d'Allemagne. Campagne de Piémont. Le Pape reconnoît Charles III. pour Roi d'Espagne. Opérations des Armées en Espagne. Moïens employez en France pour avoir de l'argent. Naturalization des Réfugiez dans les Pays Etrangers. Edits Bursaux publiez en France. Espérance d'une paix prochaine mal fondée.*

1710.

Fin du Sommaire.





# HISTOIRE

## DE

# LOUIS XIV.

### ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

#### LIVRE QUINZIEME,

*Qui commence au Changement arrivé dans les affaires après la Bataille d'Hochstet, & finit à la surprise de Gand & de Bruges par les François en 1703.*



DE toutes les guerres que les Puissances de l'Europe eurent à soutenir contre la France sous ce Règne, celle-ci fut l'unique que les Alliez eussent été contrainsts de déclarer les premiers, 1704.

Cette guerre est la seule que les Alliez aient été obli-

1704.  
 gez de dé-  
 clarer les  
 premiers.  
*Memoires*  
*de l'Au-*  
*teur des*  
*Lettres sur*  
*les Matie-*  
*res du*  
*Tems.*

quoiqu'en effet la France l'eût commencée en rompant les Barrières établies par les Traitez. Pendant qu'elle convoitoit l'Espagne ce fut elle qui commença tousjours à déclarer la guerre sous divers prétextes, comme chacun fait. Aucun Traité ne put lui lier les mains; non pas même le *Traité de Partage*, qu'elle avoit proposé & conclu en 1700. pour prévenir, disoit-elle, les malheurs que le triste événement de la mort du Roi Catholique, sans Enfans, pourroit produire, soit par les différens qui pourroient naître au sujet de la Succession, ou par l'ombrage de tant d'Etats réunis sous un même Prince. Mais quand elle eut trouvé le moïen d'avoir la Monarchie toute entière, ce fut alors qu'elle ne voulut plus de partage, & que, sans se mettre en peine des différens qui en pourroient naître, ni de l'ombrage qu'elle alloit donner, elle parla & agit comme se croïant au dessus de tout. Il lui sembloit que chacun dût demeurer en repos, pendant qu'elle s'y tiendrait. Elle déclara qu'elle vouloit la paix, mais une paix telle que celle d'Auguste, quand il tenoit tout. Elle voulut même persuader aux Alliez, qu'ils avoient tout ce qu'ils souhaitoient, puisqu'ils étoient parvenus au but & à l'esprit du *Traité de Partage*, qui étoit d'avoir la paix. C'étoit la raison du plus Fort; il falloit plier, ou y répondre par les armes. Le premier eût imposé le joug qu'on avoit évité jusqu'alors par tant de guerres & de Traitez. Il n'y avoit donc que le dernier parti à prendre pour s'en garantir, avant que la France eût le tems de s'affermir dans cette grande

grande Succession. Ainsi le salut commun 1704.  
 ayant été la suprême Loi, fut ce qui enga-  
 gea les Alliez à travailler à leur commune  
 défense.

Ce fut aussi le grand motif d'encourage- Motifs qui  
 ment qui les soutint parmi tant de traverses les y por-  
 & d'obstacles, qui paroissent comme in- tèrent.  
 surmontables. Il s'agissoit pour les uns du  
 recouvrement ou de la défense de leurs  
 Etats : d'autres y étoient intéressés en parti-  
 culier pour leur Religion, & tous pour leur  
 Liberté. C'est le cas où l'on doit tout ris-  
 quer & ne rien négliger, en se confiant sur  
 le secours de la Providence pour une si juste  
 Cause. Aussi les Alliez en éprouvèrent-ils  
 les effets dans tout le cours de cette guer-  
 re. On vit leur union s'accroître & se for-  
 tifier malgré tous les contretems survenus ;  
 pendant que la France, pour avoir voulu  
 tout embrasser & ne rien ménager, vit dissi-  
 per ses Alliances, ruiner ses Alliez, aug-  
 menter le nombre de ses Ennemis, & affoi-  
 blir ses forces.

On ne peut sans étonnement repasser une Situation  
 partie des difficultez que les Alliez eurent à de leurs  
 surmonter avant & après la partie liée en affaires  
 1702. Tout avoit plié en Espagne, en Ita- durant les  
 lie, & dans le Pais-Bas. L'Electeur de Ba- années  
 vière s'étoit jetté du côté du plus Fort, pour précédentes.  
 s'élever sur les ruines des Opprimez. L'E-  
 lecteur de Cologne avoit donné les mains à  
 introduire les François sur le Rhin, sous le  
 nom de *Troupes du Cercle de Bourgogne*.  
 L'Allemagne étoit divisée : le Duc de Man-  
 touë gagné : le Duc de Savoie engagé par  
 le double mariage des Princesses ses Filles,

1704.

& le Roi de Portugal par de spécieuses promesses; pendant que les Etats Généraux se voïoient entourez de tous côtez par cette Puissance formidable prête à engloutir les premiers qui oseroient lui résister. Et pour surcroit d'accablement, ils se virent privez du puissant secours du Roi Guillaume III., ce grand Lien & Soutien de l'Union, qui venoit de former un nouveau plan, que la mort l'empêcha d'exécuter. C'en étoit assez & même trop pour faire croire aux François que tout étoit déconcerté.

Change-  
ment ar-  
rivé à leur  
avantage.

Mais on ne peut aussi, sans admiration, contempler comment cet orage s'éloigna peu à peu des Etats menacez, pour fondre tout à coup sur ceux qui se croïoient dans un plein repos. Un Prince Eugène, dont la France n'avoit pas connu le prix, fut celui qui le premier tint tête en Italie aux forces des François par des prodiges de valeur & de conduite, & qui donna le tems de former l'Union. Une Reine que la France avoit voulu supplanter par un Competiteur, fut celle qui rassûra l'Angleterre, qui essuia les larmes d'une République affligée, qui ferra les nœuds de l'Union, & qui auroit été à jamais regrettée, si elle eût toujours continué d'achever le grand Ouvrage que le Roi Guillaume avoit commencé. Tout reprit courage dès que la guerre fut déclarée en 1702. L'Empire divisé se réunit pour la défense commune: le François se vit repoussé des frontières de ses Voisins: & l'année qui avoit commencé par tant de sujets d'allarmes pour les Alliez, finit par des succès glorieux & inesperez.

L'an-



L'année suivante 1703. ne leur fut pas si favorable, à cause de la diversion que l'Electeur de Bavière fit en Suabe, en Franconie & dans le Tirol. Ce Prince mit l'Allemagne en péril, & la France en état d'éloigner la guerre de ses frontières, par la perte que les Alliez firent de plusieurs Places sur le Danube & sur le Rhin, même de Landau, qu'ils lui avoient pris l'année précédente. Mais d'un autre côté l'Electeur de Bavière échoua dans le dessein de sa jonction avec le Duc de Vendôme. L'Electeur de Cologne, son Frère, se vit dépouillé du reste de ses Places : on acheva de nettoier le Bas-Rhin, & de dégager la Meuse jusqu'à Namur. Le Roi de Portugal & le Duc de Savoie connurent ce qu'ils avoient à craindre de la France, & se détachèrent de ses intérêts. Ce fut une importante acquisition pour la cause commune, puisqu'elle déterminâ l'Empereur à faire passer en Portugal l'Archiduc son Fils, avec le Titre de Charles III. Roi d'Espagne.

L'année 1704. dont nous avons déjà parcouru une partie, fut une année de Crise, si heureuse pour les Alliez, qu'elle surpassa leurs espérances; & si fâcheuse pour Louis XIV., qu'elle le mit hors d'état de pouvoir réparer si-tôt les pertes qu'il avoit faites. Il fut obligé à de grands efforts en Espagne, pour y prévenir une révolution, sans que la crainte en fût encore passée. Les Alliez, qui n'y avoient rien de prêt au commencement de la Campagne, se trouvèrent dans la suite en état de concourir à ce qu'ils appeloient la délivrance de la Nation, avec les Espagnols.

Revers  
inopiné  
pour la  
France.

1704.

gnols bien intentionnez pour la Maison d'Autriche. Ces efforts du Roi en Espagne & ailleurs, auroient affoibli ses forces dans le Pais-Bas, où il ne se trouva point en état de faire aucun progrès sur les Alliez, qui de leur côté se contentèrent de le tenir en inquiétude, pendant que leurs grandes forces étoient employées en Allemagne. C'est là que le fruit des intrigues de Louis XIV., de ses dépenses excessives, & de ses progrès depuis trois ans, fut fauché tout d'un coup par un revers accablant aussi bien qu'imprévu. Il n'y eut qu'une journée entre de vastes projets prêts à être exécutez, & échouez : entre une Armée florissante qui étoit, & qui cessa d'être.

Au lieu que la Conquête de la Bavière & la délivrance des Villes Impériales, qui avoient été obligées par la force de se soumettre à l'Electeur, furent tout d'un coup pour les Alliez le fruit de cette grande Victoire, qui délivra l'Allemagne d'une guerre intestine & de l'invasion d'un Roi puissant. Ainsi le même Roi qui avoit porté la guerre dans les Etats des Alliez, afin de l'éloigner de ses frontières & de celles de l'Espagne, se vit tout à coup réduit à la nécessité de les défendre. Et l'Empire, dont les forces divisées & occupées au dedans étoient devenues inutiles à la Cause commune, se vit en état de les réunir & de les faire agir au dehors, pour se procurer une heureuse fin de cette guerre.

Epuise-  
ment gé-  
néral du  
Royaume.

Les Peuples de France ne recueilloient d'autre fruit de tant de guerres & de conquêtes, que l'accablement & l'épuisement  
géné-

général. Ce Roïaume si fécond n'avoit pas 1704.  
 besoin d'agrandissement pour rendre ses Ha-  
 bitans heureux. Que lui revenoit-il de tant  
 de prodigieux efforts qui ne servirent qu'à  
 dissiper sa substance & ses forces en Espa-  
 gne, en Italie, en Allemagne, en Hongrie,  
 & ailleurs, sinon une augmentation de char-  
 ges par des Edits onereux, & une diminu-  
 tion d'hommes & d'argent? A quoi se ter-  
 minèrent tous ces vastes projets que le Roi  
 avoit formez? A une Armée de moins & des  
 Edits de plus : à des levées qu'il falut faire  
 par force, sans même en excepter *la peine*  
*des Galères*; il falut donner la torture au  
 Commerce, toucher au Ressort, c'est-à-dire,  
 aux Monnoïes, donner des Billets pour de  
 l'argent, lesquels néanmoins ne furent pas  
 reçus en paiement pour les Droits Roïaux.

Cependant pleins de sécurité au milieu de  
 leurs justes sujets d'allarmes, les François  
 se moquèrent des premiers bruits qui cou-  
 rurent de la journée d'Hochstet. Ils les  
 prirent pour un badinage de la Fortune qui  
 vouloit causer un peu de crainte au com-  
 mencement, afin de faire mieux goûter la  
 grandeur de son bienfait. Cela n'étoit pas  
 surprenant, eu égard au penchant que les  
 François ont naturellement à se flater. On  
 étoit d'ailleurs occupé par tout à célébrer la  
 naissance d'un nouveau Prince, qui rendoit  
 le Roi Bisaïeul. Ce fut le Duc de Bretagne,  
 dont Madame la Duchesse de Bourgogne  
 étoit accouchée dès le 25. de Juin. Le Mo-  
 narque remarquant dans cet événement la  
 continuation d'un bonheur qui ne se démen-  
 toit en rien, fut pénétré de joie, & la pei-  
 gnit

Naissance  
 du Duc de  
 Bretagne.  
 Réjouis-  
 sances à ce  
 sujet.

1704.

gnit vivement dans une Lettre\* qu'il écrivit à Mr. le Cardinal de Noailles, sur ce sujet. Il y fut d'autant plus sensible que cette faveur extraordinaire du Ciel étoit sans exemple dans aucun des Rois ses Prédécesseurs; & qu'elle perpétuoit, disoit-il, le bonheur de ses Etats par cette longue suite & succession de Rois qu'elle leur assûroit. Ce furent à la Cour des fêtes continuelles pour délasser la Duchesse Mère des fatigues d'une première couche, & pour la récompenser d'avoir fait un si riche présent à la Nation. Il y en eut entr'autres une très-magnifique célébrée à Paris le 28. d'Août. Le sujet du Feu d'Artifice, tiré le même jour à cette occasion, étoit le *Triomphe de la Seine & du Tage sur les autres Fleuves de l'Europe*. Il étoit représenté par un Arc Triomphal, à quatre faces égales, élevé sur un Roc aplani. Au milieu de la Platte-forme s'élevoit une Piramide, au bas de laquelle étoient deux Figures, qui représentoient la *Seine* couronnée de Lis, & le *Tage* couronné de Tours. Plus bas étoient couchez le *Pô*, le *Danube*, la *Meuse*, & la *Tamise*, qui portoient des Torchères † & servoient d'ornemens à ce Triomphe. Dans la décoration des galeries du Louvre, on lisoit à la gloire du Monarque ces Inscriptions de *Vainqueur en tous lieux*, d'*Arbitre de la Mer*, de *Gardant la foi à ses Alliez*.

Mais

\* Du 25. Juin.

† C'est une espèce de Guéridon fort élevé, sur lequel on met un Flambeau ou Torche.

Contre-  
tems fa-  
cheux  
pour ces  
diversifie-  
mens.

Mais le malheur fut que dans le tems que l'on dressoit les préparatifs de ce Triomphe & qu'on le célébroit, le fondement en fut tout d'un coup renversé par la fameuse bataille d'Hochstet. Quelque soin que prit Madame de Maintenon d'en cacher la nouvelle au Roi, il falut enfin qu'il en fût informé; & ce Monarque, à qui les revers furent pour le moins aussi glorieux dans la suite, que l'avoit été jusques-là la prospérité la plus déclarée, témoigna une fermeté extraordinaire en cette occasion. Non qu'il n'y fût aussi sensible qu'il devoit l'être; mais parce que prenant son parti sur le champ, il songea d'abord aux moyens de remédier à un si grand mal. Pour calmer en quelque sorte les fraïeurs d'une Cour, aussi alarmée à la confirmation de cet événement, qu'elle avoit paru s'en mettre peu en peine à la première nouvelle, il défendit à tout le monde d'en parler. Il envoya ordre au Maréchal de Villeroi de voler au secours de l'Electeur de Bavière; & il écrivit à ce Prince une Lettre pleine de remerciemens & des promesses les plus capables de le consoler dans sa disgrâce. Il en avoit besoin sans doute, puisque sa défaite l'avoit renvoyé sans Etats à Bruxelles, d'où il étoit parti pour envahir les Etats d'autrui; & que, Souverain sans Sujets, il avoit été obligé de chercher son salut dans sa fuite. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que le Roi, qui aimoit le merveilleux, trouva, dit-on, du Heroïsme dans la grandeur d'ame de ce Prince, & dans la résolution qu'il prit de se voir plutôt dépouillé de tout, que d'abandonner les deux Couronnes.

1704.

Comme s'il lui eût été libre de choisir un autre parti, après avoir été mis au Ban de l'Empire!

Landau  
assiégé par  
le Roi des  
Romains.

Les Alliez de leur côté quittèrent les environs de Bleinheim, près d'Hochstet, le lendemain de la bataille, & se rendirent deux jours après aux environs d'Ulm; après avoir été joints par le Prince de Bade qui avoit quitté le siège d'Ingolstadt. Ils chargèrent le Comte de Thungen de faire celui d'Ulm qui se rendit au bout de sept jours. Ils continuèrent leur marche pendant ce tems-là vers le Rhin, & aiant passé ce Fleuve, le Prince de Bade se détacha avec vingt mille hommes pour assiéger Landau; tandis que le Prince Eugène & le Duc de Marlboroug campèrent près de Lauterbourg & de Weissenbourg. Le Roi des Romains arriva peu de jours après pour faire une seconde fois la Conquête de cette Place, que le Sieur de Laubanie défendit pendant six semaines.

Progrès  
du Duc de  
Marlbo-  
rough.

Durant ce tems-là le Duc de Marlborough quitta le Camp de Weissenbourg avec les Troupes auxiliaires à la solde de l'Angleterre, & prit la route de la Moselle par le Duché de Deux-Ponts; il se rendit Maître de Trêves, & aiant fait attaquer Traerbach par le Prince de Hesse, cette Place capitula au bout de quelques jours, de même que Sarbruck.

L'Empe-  
reur le fait  
Prince de  
l'Empire,  
& fait éri-  
ger une  
Pyramide à  
en hon-  
neur.

Les mouvemens des deux Armées avoient tenu la Cour de Vienne dans l'inquiétude; mais la journée d'Hochstet l'en aiant délivrée, l'Empereur en marqua sa reconnoissance au Duc de Marlborough, à qui il en avoit la principale obligation, d'une manière qui fit

con-

connoître combien il y étoit sensible. Il lui écrivit une Lettre fort obligeante, comme nous l'avons vu \*, le fit Prince de l'Empire, en lui donnant la Principauté de Mindelheim en Suabe, & fit dresser quelque tems après une Piramide en la Plaine de Bleinheim, en mémoire de la victoire remportée sur les François & sur le Duc de Bavière, avec une Inscription fort honorable.

1704.

Réduction  
entière de  
la Bavière  
par les Im-  
périaux.

La Duchesse de Bavière ne doutant point, après la déroute de l'Armée Françoisé, & des Troupes du Duc son Mari, que ses Etats ne devinssent bien-tôt la proie des Victorieux, envôia faire ses soumissions au Roi des Romains, avec offre de lui remettre toutes les Places de l'Electorat. Le Comte d'Herbeville, qui s'étoit séparé des Alliez avec un Détachement à leur depart d'Hochstet, chassa dans ce tems-là les Bavarois de Ratisbonne, & assiégea ensuite Straubingen, Ville de Bavière. Mais le Secrétaire d'Etat de la Duchessé lui aiant remis cette Place par le Traité qu'il conclut avec lui, il s'avança vers Passaw d'où les Troupes de l'Electeur sortirent, aussi bien que du Château d'Oberhausen. Néanmoins ce Général s'étant présenté devant Ingolstadt, le Sieur de Lutzelbourg qui y commandoit, refusa de lui en ouvrir les portes, ce qui obligea le premier d'y mettre le siège. Celui de Landau étant fini, le P. Eugène fut envoié en Bavière par le Roi des Romains, pour la réduire entièrement;

1704.

& aiant joint le Comte d'Herbeville devant Ingolstad, il fit dire à la Garnison d'en sortir sous peine d'être traitée avec la dernière rigueur, & ne lui donna que deux jours pour s'y résoudre. Ces menaces l'obligèrent de lui en ouvrir les portes le lendemain, & le Prince y aiant fait entrer quelques Troupes s'avança ensuite vers Lands-hut avec le Comte d'Herbeville. A son aproche les Troupes Bavaraises en sortirent, & par là toute la Bavière fut soumise aux Impériaux.

Campagne  
du Pais-  
Bas.  
Les Alliez  
manquent  
leur coup  
sur les Li-  
gnes des  
Francois.

Les affaires d'Allemagne suspendirent en quelque manière les mouvemens des Troupes envoiées dans le Pais-Bas, où l'on ne s'attacha qu'à couvrir le Pais. Cependant comme le départ du Maréchal de Villeroi avec la plus grande partie de ses forces, laissoit aux Alliez la liberté d'agir ; le Maréchal d'Auverkerque tenta de forcer les Lignes des Francois du côté de Meerdorp & de Vaseiges : entreprise qui auroit eue d'heureuses suites pour les Alliez, si elle avoit été soutenuë. Mais le Marquis de Bedmar rompit leurs mesures, s'étant avancé près du Jeker, sur l'avis que l'Armée des Alliez étoit de l'autre côté de la Rivière. Il marcha aussi-tôt avec ses Troupes vers les hauteurs de Borchworm, & de là près du Village de Cortis pour les empêcher de gagner les devans vers les Lignes. A quoi pourtant il n'auroit pu réussir, si les autres eussent fait la diligence nécessaire pour soutenir la tête des Troupes qu'ils avoient fait avancer. Le Marquis de Bedmar aiant été obligé pour les prévenir de rentrer dans les

Li-



Lignes par Orp-le-Grand & Orp-le-Petit, 1704.  
 trouva que la tête des Troupes des Alliez  
 étoit entrée par la Barrière de Meerdorp,  
 & qu'ils travailloient à faire des ouvertures.  
 Il fit auffi-tôt mettre l'Armée en bataille &  
 marcher les Troupes les plus avancées pour  
 charger les Alliez. Mais ceux-ci se retirè-  
 rent avec précipitation au gros de leur Ar-  
 mée. Le Baron de Trognée, Gouverneur  
 de Hui, forma le dessein d'une pareille en-  
 treprise sur les Lignes de Vaseiges avec qua-  
 tre mille hommes. L'Armée des Alliez  
 avoit passé le Demer à Hasselt pour s'y ren-  
 dre; mais la diligence du Comte de Gassé,  
 obligea le Baron de se retirer: & celle du  
 Marquis de Bedmar, qui alla camper aux  
 environs, fit échouer son projet.

Le Baron Spar ne réussit pas mieux au Ils bom-  
bardent  
Namur.  
 bombardement de Bruges, s'étant retiré à  
 l'aproche du Comte de la Mothe, dix à dou-  
 ze heures après l'avoir commencé. Celui  
 que le Maréchal d'Auverkerque entreprit \* \* Le 25.  
Juillet.  
 sur la Ville de Namur, eut beaucoup plus  
 de succès. Il continua sept jours avec  
 beaucoup de violence, & y ruina plusieurs  
 magazins, & un grand nombre de mai-  
 sons.

Le Baron Spar aiant assemblé les Trou- Prennem  
le Fort  
Isabelle.  
 pes de toute la Flandre Hollandoise & des  
 Places voisines, peu après avoir quitté les  
 environs de Bruges, assiégea le Fort Isabel-  
 le, situé au delà de l'Ecluse, vis-à-vis l'I-  
 le de Cadfant, & l'aiant battu durant deux  
 jours avec trente pièces de Canon, & plu-  
 sieurs Mortiers, il obligea la Garnison de  
 se rendre.

1704.

Triste  
situation  
de l'El. de  
Bavière.

L'Electeur de Bavière, consterné, comme on peut se l'imaginer, de la perte de ses Etats & du mauvais succès de ses entreprises, se retira, comme j'ai dit, à Bruxelles, demeure ordinaire des Gouverneurs des Pais-Bas Espagnols. Le Roi Catholique lui en avoit donné le Gouvernement lorsqu'il étoit entré dans son Alliance. Il y fut visité à son arrivée par l'Archevêque de Cologne son Frère, qui avoit avant lui éprouvé le même sort. Ces deux Princes auroient été à plaindre, s'ils n'eussent pas eux-mêmes contribué à leur malheur, en embrassant les intérêts du Roi de France, contre la fidélité qu'ils devoient à l'Empereur & à l'Empire.

Le Maré-  
chal de  
Villeroi  
retourne  
au Pais Bas.

Le Maréchal de Villeroi retourna presque dans le même tems aux Pais-Bas, avec une partie des Troupes qu'il avoit menées en Allemagne. Pour consoler en quelque manière le Roi de France de la perte qu'il venoit d'y faire, il forma le dessein de surprendre le Maréchal d'Auverquerque, & de se prevaloir pour cela de l'absence du Duc de Marlborough, dont les Troupes étoient encore aux environs du Rhin; & de la Moselle. Mais son projet échoua par les précautions du Général Hollandois.

Prise de  
Gibraltar  
par le P. de  
Darmstadt.

Celles que le Roi Philippe avoit prises pour empêcher la Flote des Alliez d'entreprendre quelque expédition avec succès sur les Places Maritimes de l'Espagne, ne furent pas si justes qu'on se l'étoit imaginé, depuis la retraite du Prince de Darmstadt de devant Barcelone; car la Flote des Alliez s'étant présentée au commencement d'Août

d'Août devant Gibraltar, & aiant mouillé au Port de Guadamarque, mit deux mille hommes à terre à la tête desquels étoit le Prince de Darmstad. Celui-ci envoya peu après un Trompète à Dom Diègo de Salinas, Gouverneur de la Place, pour le sommer de se rendre ; à quoi n'ayant pas fait la moindre attention, les Alliez battirent la Place de tout le Canon de leurs Vaisseaux, & y jettèrent des Bombes le 4. du mois. Ces Bâtimens aiant mis le côté en travers, la canonnière jusqu'à Midi, après quoi ils débarquèrent sur le Mole neuf mille hommes, qui après en avoir chassé deux à trois cens, passèrent la Montagne & s'emparèrent de l'Eglise de Nôtre-Dame d'Europe. De là ils s'avancèrent vers la Ville, dans laquelle ils entrèrent par un endroit qui étoit comme hors de défense, ce qui obligea le Gouverneur de capituler.

La prise de cette Place causa autant d'in-  
 quiétude aux deux Rois, que de joie &  
 d'avantage aux Alliez, auxquels elle fa-  
 vorisoit le passage d'une mer à l'autre. Elle  
 fut suivie peu de jours après d'un combat  
 sanglant, mais indécis, entre les deux Flo-  
 tes ennemies. Le Comte de Toulouse étoit  
 allé de Brest à Toulon avec 23. Vais-  
 seaux pour les joindre à ceux qu'on avoit  
 armés au Port de cette dernière Place, afin  
 d'empêcher les entreprises des Alliez sur  
 les Côtes d'Espagne dans la Méditerranée.  
 Il arriva à Velez Malaga avec cinquante  
 Vaisseaux, suivi des Galères de France,  
 & d'Espagne ; les premières étoient com-  
 mandées par le Marquis de Roë, & les  
 au-

Combat  
 Naval en-  
 tre les  
 deux Flo-  
 tes.

1704.

autres par le Duc de Tursis. Les Alliez, sur l'avis de son approche, après avoir quitté les environs de Gibraltar, s'avancèrent de ce côté-là avec un vent favorable, & aiant paru devant la Flote de France, celle-ci se disposa au combat. Elle n'avoit point d'autre parti à prendre, quoi que le calme survenu l'eût empêché d'être prête aussi-tôt qu'il étoit nécessaire, si les Galères n'eussent mis promptement les Vaisseaux au large en les remorquant. A la pointe du jour les François levèrent l'ancre, & s'avancèrent vers les Alliez que les courans avoient emportez. Le jour d'après les deux Flotes se trouvèrent en présence. L'avant-Garde de l'Armée des deux Couronnes étoit sous les ordres du Marquis de Vilette, Lieutenant Général, aiant en seconde Ligne le Duc de Tursis avec les sept Galères de son Escadre, & cinq d'Espagne. Le Comte de Toulouse étoit au Corps de bataille aiant derrière lui le Marquis de Roë avec quatre Galères, & le Marquis de Langeron étoit à l'Arrière-Garde, avec huit Galères de France, sous les ordres du Marquis de Forville.

On ne peut mieux savoir le détail de cette action, que par la Lettre suivante.

*Lettre*

*Lettre du Lieutenant Général Callem-  
bourg à Leurs Hautes Puissances, tou-  
chant le Combat Naval. entre les Flo-  
tes combinées d'Angleterre & de Hol-  
lande, & celle de France, écrite à bord  
du Vaisseau le Catwick, hors de l'em-  
bouchure du Détroit, le 5. Septembre  
1704.*

Hauts & Puissans Seigneurs,

„ **M**A dernière Lettre à Vos Hautes  
„ Puissances étoit du 7. Août dernier.  
„ à laquelle je me refere avec tout le res-  
„ pect imaginable. Depuis l'Amiral Sho-  
„ vel & le Vice-Amiral Wassenauer revinrent  
„ à l'ancre le même jour à la Baïe de Gi-  
„ braltar avec leurs Vaisseaux. La résolu-  
„ tion que le Conseil de guerre avoit pri-  
„ se deux jours auparavant fut changée, &  
„ l'on convint au lieu d'aller faire aiguade  
„ par Escadres séparées sur la Côte de Bar-  
„ barie à l'Est de Tetuan, de pourvoir en  
„ une fois la Flote d'eau fraîche au pre-  
„ mier bon vent. Pour lequel effet nous  
„ rangeâmes cette Côte le 12. laissant à  
„ Gibraltar une Garnison de 1800. Mari-  
„ niers Anglois, & à la prière du Prince  
„ de Darmstad on y laissa dans la Baïe les  
„ Galïotes à bombes de Vos Hautes Puif-  
„ sances, avec ordre aux Bombardiers &  
„ aux Artificiaires de se rendre dans la Vil-  
„ le pendant notre absence, & d'obéir à  
cc

1704.

„ ce que ce Prince ordonneroit pour les  
„ dispositions nécessaires. Le 14. la Flote  
„ mouilla sous le Cap Tetuan , & le 19.  
„ s'étant pourvuë d'eau & de rafraîchisse-  
„ mens , elle remit à la voile. Le 21. no-  
„ tre Avant-Garde étant entre Gibraltar &  
„ Malaga , fit signal qu'elle apercevoit la  
„ Flote ennemie. Là-dessus l'Amiral Rook  
„ assembla le Conseil de guerre , où se  
„ trouvèrent les Officiers des deux Na-  
„ tions , & sur le raport des Capitaines de  
„ l'Avant-Garde, que la Flote Françoisé  
„ étoit de 66. Voiles , & de 34. Galères,  
„ il fut résolu qu'ayant le vent sur nous,  
„ on l'attendroit devant le Détroit , en cas  
„ que le vent d'Est continuât , & que ce-  
„ pendant on tireroit la moitié de la Gar-  
„ nison de Gibraltar pour les Vaisseaux An-  
„ glois. Le lendemain les Anglois firent  
„ échouer un Vaisseau François sous Mar-  
„ rabelle, dont l'Equipage se sauva à ter-  
„ re , après y avoir mis le feu. C'étoit  
„ un Vaisseau chargé de vivres ou servant  
„ d'Hôpital. Le 23. nous aperçumes la  
„ Flote ennemie au dessous du vent. Nous  
„ revîrâmes sur elle ; mais nous ne pûmes  
„ la joindre ce jour-là. On la poursuivit  
„ toute la nuit , & à l'aube du jour le  
„ vent étant à l'Est , nous vîmes à côté de  
„ nous l'Ennemi qui nous attendoit , fort  
„ de 54. Vaisseaux de Ligne & de 24. Ga-  
„ lères , à ce que nous pûmes compter.  
„ Nous avançâmes sur eux & les prîmes  
„ de côté , en sorte que l'Amiral Shovel  
„ eut l'Avant-Garde. De cette manière  
„ toute la Flote entra en engagement sur  
„ les

„ les 10. heures du matin , & le combat  
 „ fut très violent , à cause du calme. Les  
 „ Vaisseaux dont les mâts, cordages & au-  
 „ tres agrets furent endommagés , consu-  
 „ mèrent une très-grande quantité de pou-  
 „ dre , en telle sorte que pendant l'action  
 „ on fut obligé de remplir les cartouches.  
 „ On continua de la sorte à se canonner  
 „ jusqu'à la nuit. Le Capitaine Herman  
 „ Linlager , commandant le Nimègue ,  
 „ Vaisseau de Vos Hautes Puissances , a été  
 „ tué , & le Secrétaire Vander Schuur a eu  
 „ le talon droit emporté. Vos Hautes Puif-  
 „ sances verront ci-dessous le nombre des  
 „ autres morts & blesez. La nuit on fit  
 „ toutes les dispositions nécessaires , & le  
 „ lendemain matin le vent étant Ouëst , ce  
 „ qui donnoit l'avantage aux Ennemis ,  
 „ nous nous laissâmes dériver pour les at-  
 „ tendre , & l'on travailla à réparer notre  
 „ dommage autant que le tems pouvoit le  
 „ permettre , & à faire une répartition des  
 „ munitions de guerre & d'autres choses  
 „ tirées des Vaisseaux de charge , afin que  
 „ chacun se trouvât en état : mais l'Enne-  
 „ mi resta là , ne témoignant point d'envie  
 „ de recommencer le combat ce jour-là.  
 „ Peu après midi l'Amiral Rook , qui étoit  
 „ rentré en grace , assembla le Conseil de  
 „ guerre , où l'Amiral Shovel rapporta que  
 „ l'Avant-Garde Françoisse s'étoit conti-  
 „ nuellement éloignée de lui , en sorte  
 „ qu'il n'avoit pu l'engager comme il l'au-  
 „ roit souhaité. Que l'Amiral Rook avec  
 „ le Corps de bataille , & nous avec l'Ar-  
 „ rière-Garde avions été engagez dans un  
 „ très-

1704. „ très-furieux combat. Que les Vaisseaux  
„ de Sa Majesté sous cet Amiral avoient  
„ consumé aussi la plus grande partie de  
„ leur poudre & de leurs boulets, telle-  
„ ment qu'il ne restoit plus que 10. coups  
„ pour chaque pièce, avec quoi l'on n'au-  
„ roit pu se battre qu'une heure. Là-des-  
„ sus on résolut de faire voile avec la Flo-  
„ te vers Gibraltar, & de s'y pourvoir de  
„ tout le nécessaire, tant pour les Vaisseaux  
„ que pour cette Place, en cas pourtant  
„ que nous ne vissions plus les Ennemis.  
„ Je passai sur le Catwik, Vaisseau de  
„ Vos Hautes Puissances, commandé par le  
„ Capitaine Schreiver, parce que l'Albemar-  
„ le, que j'avois laissé sous le commande-  
„ ment du Capitaine Visser, étoit hors d'é-  
„ tat de porter Pavillon. Toute la nuit  
„ nous dérivâmes vers l'Est. Le 26. à l'au-  
„ be du jour nous vîmes de nouveau la  
„ Flote Françoisse entre nous & le Détroit,  
„ qui portoit le Cap au Nord. Nous nous  
„ laissâmes dériver, afin qu'elle nous pût  
„ joindre le lendemain. Mais le 27. nous  
„ ne vîmes plus d'Ennemis, & nous pour-  
„ suivîmes notre route vers la Baie de Gi-  
„ braltar, suivant la résolution qui en a-  
„ voit été prise. A trois heures après mi-  
„ di le feu aiant malheureusement pris aux  
„ poudres de l'Albemarle, Vaisseau de Vos  
„ Hautes Puissances, il sauta en l'air. Le  
„ Commandeur Rombours, à qui j'avois  
„ ordonné de veiller sur ce Vaisseau, sau-  
„ va 9. hommes, mais ils ne purent point  
„ dire de quelle manière étoit arrivé cet ac-  
„ cident. Le 4. du mois suivant nous  
„ mouil-



„ mouillâmes dans la Baïe de Gibraltar sans 1704.  
 „ aucune autre rencontre. Dans un Con-  
 „ seil de guerre qui se tint le même jour,  
 „ il fut résolu que la saison étant fort a-  
 „ vancée, nos vivres presque consumez,  
 „ les Vaisseaux endommagez remis en état,  
 „ & Gibraltar pourvu par l'Amiral Rook  
 „ d'une Garnison de 2000. Mariniers An-  
 „ glois, & muni de tout ce qui lui étoit  
 „ nécessaire pour sa défense, nous repasse-  
 „ rions le Détroit au premier bon vent,  
 „ pour retourner dans nos Ports: mais que  
 „ les vents étant à l'Ouëst, nous ferions  
 „ encore aiguade sur la côté de Barbarie,  
 „ & y prendrions les rafraîchissemens pour  
 „ nos malades & pour nos blessez. En  
 „ conséquence de cette résolution, nous a-  
 „ vons ce matin levé l'ancre pour nous en  
 „ retourner avec un vent frais d'Est. Je suis,  
 „ Hauts & Puissans Seigneurs, &c. signé G.  
 „ Callembourg.

„ Suivant la liste il y a eu en tout dans  
 „ le combat 92. hommes tuez sur les Vaif-  
 „ seaux de Vos Hautes Puissances, & 268. des  
 „ Alliez.

On ne manqua point à Paris de faire La Cour  
 chanter un *Te Deum* en action de graces de France  
 de l'avantage que la France prétendit avoir fait chan-  
 remporté en cette rencontre. Mais ce fut ter un *Te*  
 en partie la perte de la bataille d'Hochstet, *Deum*  
 qui obligea la Cour à faire célébrer cette pour cette  
 victoire chimérique pour tâcher de faire oubli- prétendûe  
 l'échec réel qu'elle venoit d'essuier. victoire.  
*La Cour a eu de bonnes raisons pour en user*  
*de cette manière, dit en propres termes une*  
*Lettre envoyée de Paris, nos Peuples étoient*  
*conster-*

1704.

*consternez, nous venions de perdre coup sur coup deux batailles sur le Danube, & la dernière victoire des Alliez étoit des plus éclatantes pour eux & des plus accablantes pour nous. Etoit-il bien de la Politique d'avouer que le Comte de Toulouse venoit encore d'être assez maltraité sur mer? On n'en use pas ainsi à la Cour des Princes. On balançoit long-tems néanmoins si on chanteroit le Te Deum, mais comme toutes les nouvelles des Pais Etrangers portoient que notre Flote avoit été battue, & que pour marque de cela la Cour n'ordonnoit aucunes réjouissances, pour une victoire qu'on publioit néanmoins à la Cour & à la Ville que nous avions remportée, le Conseil fut d'avis qu'on fît chanter un Te Deum, dût-on aprêter à rire à toute l'Europe; le Peuple veut être trompé. Certaines satires qu'on faisoit courir contribuèrent aussi beaucoup à nous porter à faire ce pas, & entr'autres, une Prière à la Ste. Vierge, dont on ne fera peut être pas fâché de voir ici \* la fin.*

Réflexions  
des François  
sur la  
Lettre du  
Roi à Mr.  
de Noail-  
les.

On pourroit faire beaucoup d'observations sur la Lettre au Cardinal de Noailles, & sur la Relation qui fut publiée le lendemain que le *Te Deum* eut été chanté; mais celles qu'on va voir suffiront, d'autant plus qu'elles mettent l'état de la question dans

- \* „ Faut-il toujours, Reine des Anges,
- „ Qu'au lieu de chants de joie & de chants de louanges,
- „ Louis jadis Vainqueur, à présent atterré,
- „ Ordonne au Cardinal, son Cousin de Noailles,
- „ Comme en un jour de funérailles,
- „ De chanter le Misereere?

dans tout son jour. " Cette Lettre (on  
 „ parloit de celle du *Te Deum*) dit si simple-  
 „ ment que l'Armée Navale que le Roi a as-  
 „semblée dans la Méditerranée, a non seule-  
 „ ment rendu inutiles les entreprises que les  
 „ Flotes Angloise & Hollandoise s'étoient pro-  
 „ posé de faire sur les Côtes de Catalogne, mais  
 „ qu'elle vient encorè de terminer glorieuse-  
 „ ment la Campagne par un combat général  
 „ dont tout l'avantage est demeuré à S. M.  
 „ A l'égard du premier point, le fait est,  
 „ qu'en dernier lieu l'Armée Navale des  
 „ Alliez a pris Gibraltar, que M. le Comte  
 „ de Toulouse s'étoit avancé vers Malaga  
 „ pour la combattre, & pour tâcher de re-  
 „ prendre cette Place. Or on ne voit pas jus-  
 „ qu'ici que l'entreprise des Alliez ait été  
 „ rendue inutile, ni qu'à cet égard la Cam-  
 „ pagne se soit terminée glorieusement pour  
 „ cet Amiral. Quant à l'avantage du com-  
 „ bat, la Lettre dit simplement, que les  
 „ Ennemis étoient considérablement plus forts  
 „ en nombre, qu'ils ont eu le vent favora-  
 „ ble, que ce sont eux qui ont fait les pre-  
 „ miers efforts, que le combat a duré dix  
 „ heures (c'est-à-dire bien avant dans la nuit)  
 „ qu'ils ont évité l'abordage plusieurs fois ten-  
 „ té par les Vaisseaux du Roi, & qu'ensuite  
 „ ils ont fait retraite. Or sur le pié de ce  
 „ récit, il ne paroît rien que d'avantageux  
 „ pour l'Armée Navale des Alliez; on  
 „ vouloit l'attaquer, & elle a attaqué avec  
 „ un vent favorable; les François, qui é-  
 „ toient plus forts en Equipages, ont vou-  
 „ lu plusieurs fois tenter l'abordage, & elle  
 „ l'a toujours évité; donc elle n'a point  
 „ eu

1704.

„ eu de Vaisseaux hors d'état de faire leur  
 „ manœuvre; donc elle a conservé l'avant-  
 „ tage du vent: si elle s'est retirée, ce n'a  
 „ été qu'après le combat fini. On ne dit  
 „ point qu'elle ait perdu aucun Vaisseau,  
 „ ni qu'elle se soit retirée en desordre &  
 „ mal-traitée. La Lettre-garde un profond  
 „ silence sur cela, afin de ne rien dire de  
 „ la perte que les François y ont faite;  
 „ elle ajoute seulement, que *durant les deux*  
 „ *jours suivans le Comte de Toulouse a tout mis*  
 „ *en usage pour rejoindre les Ennemis, sans*  
 „ *avoir pu les engager à un second combat.*  
 „ Voilà donc à quoi se réduit *tout l'avanta-*  
 „ *ge* que les François s'attribuent; leur Ar-  
 „ mée Navale est demeurée dans les mers  
 „ de Malaga, & celle des Alliez, qui n'a  
 „ point de Port de ce côté-là, sera retour-  
 „ née à Gibraltar. Supposé que la chose se  
 „ soit ainsi passée, il ne paroît pas que les  
 „ François aient sujet de s'en glorifier,  
 „ comme d'une victoire, ni d'en faire chan-  
 „ ter le *Te Deum*, sinon dans un sens gé-  
 „ néral & commun à tous, pour rendre gra-  
 „ ces à Dieu de tous les événemens bons &  
 „ mauvais. Aussi dans le corps de la Let-  
 „ tre, dont tous les termes sont extrême-  
 „ ment ménagés, le mot de *Victoire* n'y  
 „ est point du tout exprimé; il ne se trou-  
 „ ve que dans le titre de la première pa-  
 „ ge (qui est ce qu'on publie d'ordinaire  
 „ pour le Peuple) *Lettre du Roi à M. le*  
 „ *Cardinal de Noailles, &c. pour faire*  
 „ *chanter le Te Deum, &c. en action de*  
 „ *graces de la Victoire remportée par l'Ar-*  
 „ *mée Navale de S. M. sous le Commande-*  
 „ *ment*

„ *ment de M. le Comte de Toulouse, Amiral de*  
 „ *France.*

1704.

„ Voilà pour ce qui regarde la Lettre.  
 „ Pour ce qui regarde la Rélation, il faut  
 „ demeurer d'accord, qu'on ne sauroit par-  
 „ ler plus modestement d'un avantage pour  
 „ lequel on a fait chanter le *Te Deum*; car  
 „ on peut dire que cet avantage est com-  
 „ me imperceptible du côté des François,  
 „ & qu'il paroît au contraire avoir été du  
 „ côté des Alliez. On y convient que ceux-  
 „ ci ont commencé le combat *avec un*  
 „ *vent favorable*, & que la *fumée* tomboit  
 „ sur la Flote de France: ils se sont *ser-*  
 „ *vis utilement* de leurs Galiotes à bombes;  
 „ le feu a été *extraordinaire*, & le combat  
 „ a duré *jusqu'à* la nuit: les François ont  
 „ eu plusieurs Vaisseaux mal-traitez, & mis  
 „ *hors de la Ligne*. La Rélation avouë  
 „ 1500. hommes tuez ou blessez, elle ne  
 „ dit rien de l'état des autres Vaisseaux &  
 „ des Galères, & elle convient *qu'on ne*  
 „ *sait rien de la perte des Alliez*. En voi-  
 „ là bien assez pour conclure que ce n'é-  
 „ toit pas la peine de faire chanter le *Te*  
 „ *Deum*.

Quoi-qu'il en soit, les deux Flotes furent  
 encore le lendemain en vuë l'une de l'autre;  
 mais la journée précédente les aiant affoiblies,  
 elles ne firent aucun mouvement pour rentrer  
 en action. Celle de France prit la route du  
 Levant, pendant que les Alliez s'avancèrent  
 vers le Détroit; demeurant toujours Maîtres  
 de la Ville de Gibraltar, où ils laissèrent dix  
 à douze Vaisseaux. Les Espagnols assistez de  
 quelques

Les Espa-  
gnols ten-  
tent de re-  
prendre  
Gibraltar !  
& en le-  
vent le  
siège.

1704.

Vaisseaux de France, sous les ordres du Sr. de Pointis, attaquèrent deux mois après cette Place, dans l'espérance de la reprendre facilement depuis l'éloignement de la Flote des Alliez. Le Marquis de Villadarias fit ouvrir la tranchée le 21. Octobre par le Comte d'Aguilar, Lieutenant Général, aiant sous lui Dom Bernardo Renau d'Elizagarai, Maréchal de Camp, & le Comte de Villars, Brigadier; mais la résistance du Prince de Darmstat, qui y commandoit, aiant rendu tous ses efforts inutiles, il fut obligé de lever le siège après avoir souffert des pertes considérables.

Avantages  
des Portu-  
gais.

Les Portugais agirent de leur côté avec succès contre les Espagnols, sur lesquels ils firent des Conquêtes, après avoir repris toutes les Places qui leur avoient été enlevées l'année précédente.

Extremi-  
tez aux-  
quelles la  
France est  
reduite.

Cependant le mécontentement étoit général en France, à cause des Impôts extraordinaires dont les Peuples étoient chargez. Jamais les Sujets du Roi n'avoient senti plus vivement ce que coûte l'ambition d'un Monarque. Quelque dévouez qu'ils fussent à ses volonte, ils reconnoissoient combien cette ambition leur étoit onereuse; & quoi-que la guerre, à laquelle elle donna la naissance, ne fît encore que commencer, les Peuples en étoient pourtant accablés. La misère qu'ils souffroient par tout, les porta dans quelques Provinces à faire cette année des coups de desespoir, que la Cour devoit regarder comme de très-funestes présages. Tout le Roiaume se trouvoit dans un épuisement universel. Les affaires étoient,

étoient, pour ainsi dire, desespérées. Le Roi ne l'ignoroit pas ; & comme s'il eût suffi de cacher le mal pour le guérir, ou pour le rendre plus suportable, il défendit sous des peines rigoureuses à tous ceux de sa suite de parler des affaires d'Etat. C'est ainsi qu'il se dissimuloit à lui-même ce qu'il vouloit & ne pouvoit ignorer. La disette d'argent lui fit inventer des remèdes nouveaux jusqu'alors, & comme si c'étoit multiplier les espèces que d'en rehausser à son gré la valeur, il y fit une augmentation considérable, sans songer que cette valeur imaginaire, bien loin d'apporter de véritable profit, ne faisoit que multiplier réellement les besoins. En un mot la monnoie, ce puissant ressort, fut sujette à des changemens continuels. Tantôt on la réforma, & tantôt cette réforme n'eut plus lieu. Tantôt on la fit valoir au delà de son véritable prix, & tantôt on en diminua la valeur. On ne voioit aucune fin à ces variations, qui, en même tems qu'elles ruïnoient le Commerce, faisoient voir combien le Conseil du Roi étoit embarrassé à trouver les moïens de faire sortir des coffres l'argent des particuliers.

Cependant tout cela n'étoit rien, en comparaison des violences que la Cour employoit pour avoir des Soldats. L'argent se pouvoit dérober à l'avidité du Prince, & à la subtilité de ses recherches. Mais il n'en étoit pas de même des personnes. Rien ne pouvoit dispenser d'obéir ceux qui avoient été nommez pour porter les armes. Il falloit marcher, ou se résoudre à ramer

Violences  
exercées  
pour avoir  
des Soldats.  
Ordon-  
nance du  
Roi sur ce  
sujet.

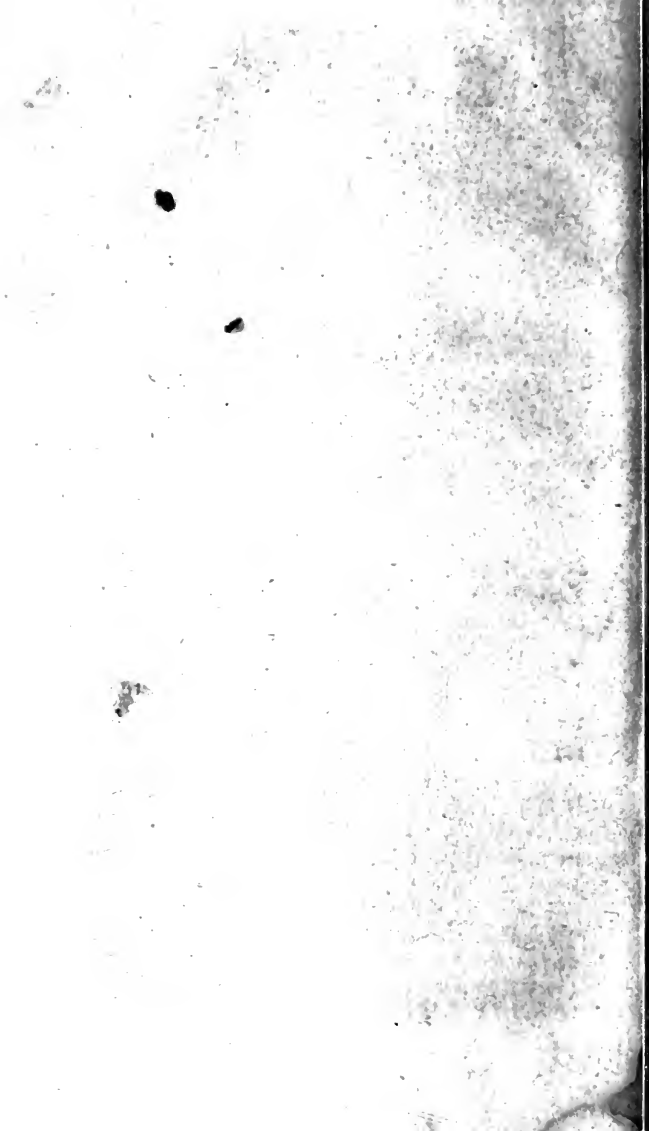
1704.

toute sa vie sur les Galères. On vit enlever aux Familles leur soutien, en arrachant le Mari des bras de sa Femme, & le Fils d'auprès de sa Mère. On ôta le Père aux Enfans, & aux Pères l'appui de leur vieillesse, en les privant de ceux qui leur gaignoient le pain; tout cela sans autre fruit que de dépouiller les villages d'Habitans & les terres de Laboureurs. Dure extrémité, qui augmentoit le nombre des gens portant les armes, sans grossir les Troupes de bons Soldats! L'Ordonnance publiée pour ce sujet à Paris, le 30. Octobre de cette année, nous fourniroit plusieurs considérations; mais je me contenterai de celles qui parurent en même tems que l'Ordonnance. Elle fait voir, disoit on, que l'exemption de Tailles pendant cinq ans, qu'on accorde en France aux Soldats enrôlez pour les Recrûes, après trois ans de service, n'est pas un moyen suffisant pour trouver du monde; puisqu'il y faut employer les voies les plus odieuses de la contrainte; c'est-à-dire, la peine des Galères, même contre ceux qui s'absenteront de leurs Paroisses, après la publication de l'Ordonnance, & sans qu'il leur soit permis de mettre d'autres gens en leur place en payant. Voilà l'extrémité, où le Droit de Conquête réduit les Sujets en France, & quel est le fruit des Te Deum qu'on leur fait chanter, à mesure qu'on travaille à leur donner des compagnons de leur misère. Rien ne prouve mieux la justice des armes des Hauts Alliez, & la nécessité qu'il y a de faire les derniers efforts pour se garantir de tomber dans cette triste & dure condition, qui change





LOUIS HECTOR  
*Duc de Villars.*



*la liberté en crime, & fait que les innocens deviennent coupables pour vouloir jouir des droits naturels.*

1704.

Ces voies odieuses, auxquelles on fut obligé d'avoir recours, pour s'opposer aux Ennemis du dehors, étoient au moins des marques de l'autorité absolue du Roi sur une partie de ses Sujets naturellement dévouez à l'obéissance; mais l'impuissance de cette même autorité à réduire au dedans d'autres Sujets lezéz dans leurs droits naturels, chagrina la Cour, & lui fit éprouver combien la rigueur est inutile & même dangereuse en ces occasions. Les Mécontents des Sevens augmentoient tous les jours, & plus on exerçoit contr'eux de cruauté & de violences, plus ils commettoient eux-mêmes de désordres pour se venger. Enfin le Maréchal de Montrevel, qui avoit été chargé du soin d'empêcher les suites de cet embrasement, fut rappelé : soit qu'on fût mécontent de lui; soit que la rigueur qu'il avoit exercée fût un obstacle à l'accommodement qu'on méditoit. En effet ses cruautés avoient tellement aigri les esprits, qu'il les avoit portez à la rebellion au lieu de les en détourner. Il avoit entr'autres choses fait mettre le feu à un moulin où quantité de personnes s'étoient réfugiées, & où les flammes n'épargnèrent ni âge, ni sexe, ni condition. Le Maréchal de Villars fut envoyé à sa place; il s'y prit d'abord d'une toute autre manière, & faisant succéder la douceur à la barbarie, il éprouva que cette voie étoit beaucoup plus propre à ramener les esprits, que celle qu'on avoit employée auparavant.

Le M. de Villars est envoyé dans les Sevens à la place du M. de Montrevel.

1704.

Il laissa délasser les Bourreaux des fatigues que son Prédécesseur leur avoit données; il promit grace à tous ceux qui se mettroient en état de la mériter; & sachant qu'il n'y a qu'à mettre la division dans un Parti, pour le ruiner entièrement, il tâcha de gagner quelques uns des Chefs.

Conféren-  
ces entre  
les deux  
Parties sui-  
vies d'un  
accommo-  
dement.

Il s'adressa vainement à un nommé *Roland*, qui commandoit une Troupe dans les Hautes Sevennes; il n'y eut pas moïen de l'ébranler. *Cavalier* fut plus traitable, il prêta l'oreille aux propositions qu'on lui fit, & accepta avec l'Amnistie les récompenses qui lui furent offertes. On lui avoit donné le Commandement d'un certain nombre de Camisars qui faisoient leurs courses aux environs de Nîmes, & quoi qu'il fût très-jeune & très-peu expérimenté \*, on lui déféroit néanmoins extrêmement, parce qu'il se van-  
toit du don de Prophetie, & qu'il donnoit tous les ordres de la part de Dieu. Il étoit regardé des siens comme un autre Moïse, & on en parloit comme d'un Heros. Cependant ceux qui l'ont vu disent qu'il n'avoit rien moins que l'air guerrier: que c'é-  
toit un jeune garçon, blanc & blond, d'une petite physionomie, à la vérité assez gracieuse, mais dont la tête ni le bras ne paroïssent pas promettre beaucoup. Il avoit pourtant fait parler de lui; ses Partisans le comparoient au jeune David, plus redoutable avec sa fronde & son bâton, que Goliath avec son épée & son armure. On le regar-  
doit

\* Il étoit d'Ardenne, Boulanger de son métier, & ne paroïssoit pas avoir plus de dix-huit ans, quoiqu'il en eût vingt-quatre.

doit si bien sur ce pié-là, qu'on crut avoir tout gagné en le gagnant, & qu'il fut traité en homme de la dernière importance. Cela paroît par des Lettres écrites de Nîmes en ce tems-là \*, où l'on se félicitoit fort de l'accommodement fait avec ce Chef des Camisars.

1704.

„ Mr. de la Lande, Maréchal de Camp,  
 „ dit l'une de ces Lettres, aiant été envoyé  
 „ par le Maréchal de Villars pour s'abou-  
 „ cher avec Cavalier, le trouva près de Ve-  
 „ senobre avec sa Troupe rangée en batail-  
 „ le, au nombre de 800. hommes. Mr. de  
 „ la Lande fit aussi mettre les siens dans la  
 „ même posture, ensuite les Chefs se déta-  
 „ chèrent de leurs Troupes, & s'étant joints  
 „ eurent une Conférence d'environ deux  
 „ heures, où ils convinrent de quelques  
 „ Articles dont voici la substance I. Une  
 „ Amnistie générale. II. La liberté à Cava-  
 „ lier de sortir du Roïaume avec 400. hommes  
 „ de sa Troupe. III. La délivrance des éxi-  
 „ lez & des prisonniers qu'on avoit fait depuis  
 „ le commencement de la guerre. IV. La res-  
 „ titution des biens confisquez, &c. A quoi  
 Cavalier vouloit qu'on ajoûtât la liberté de  
 Conscience. Il fut donné des otages de part  
 & d'autre, & ces Conférences furent suivies  
 d'un Traité conclu à Nîmes en conformité  
 de ces Articles, à l'exception du dernier que  
 Cavalier demandoit. Il s'étoit chargé d'en-  
 gager ses camarades à souscrire au Traité.  
 Mais il fut bien éloigné d'y réussir; telle-  
 ment que quand il les alla trouver pour cela,

Cavalier se  
 laisse gag-  
 ner aux  
 promesses  
 de la Cour.  
 Caractère  
 de ce Chef  
 des Cami-  
 sars.

B 4

il

\* Dattés du 14. & 16. de Mai.

1704.

il en fut reçu à grands coups de fusils ; il fut traité de déserteur par ceux de son Parti, & on lui imputa le sang de quelques-uns des Chefs qui furent brûlez & rouez ; & entr'autres celui de Roland , qui aima mieux se faire tuer que de se laisser prendre. Car le Maréchal de Villars, voyant que les autres ne vouloient pas imiter l'exemple de Cavalier , reprit les manières du Maréchal de Montrevel & exerça les mêmes violences. Il s'étoit flatté d'avoir réüssi dans l'accommodement, comme il paroît par la Lettre

\* qu'on prétend qu'il en écrivit au Roi. Cependant le succès a fait voir qu'il s'étoit trompé. Il en fut si convaincu lui-même, que pour se venger de Ravel <sup>†</sup>, qui l'avoit fait mentir, il résolut de l'avoir mort ou vif. Cet exemple fait connoître combien il en coûte à vouloir réduire par la force, des Sujets qui ne combattent pas en mercenaires, mais pour leur propre liberté. Une poignée de gens, destituez de secours, occupa successivement deux Maréchaux de France avec un grand nombre de Troupes réglées, sans que les massacres, ni les plus rigoureux supplices en aient pu venir à bout. C'est un prodige que des pelotons d'habitans, qui n'avoient pour s'armer, que leur courage & leur industrie, enveloppez de tous côtez & sans aucune communication avec les Etats voisins, aient pu tenir aussi long-tems qu'ils firent ; & que pour en détacher une partie il ait falu emploier la douceur & les promesses, qui gagnèrent plus de Chefs en peu de jours, qu'on n'en avoit pu battre en deux ans. Encore falut-il accorder à ceux qui  
se

\* Datée de  
Nîmes du  
20. Sept.

† Un des  
chefs des  
Carnisars.

se sou mirent des conditions que les autres Sujets ne purent jamais obtenir par leur fidélité & leur obéissance. Quoi-qu'on publiât en France que tout étoit fini, on ne devoit pas s'en flater tant que la cause du mal subsisteroit. On en devoit plutôt croire le témoignage du Maréchal du Montrevel, qui, dans sa Lettre au Roi du 14. Février, refusant le sentiment de ceux qui disoient que *c'étoit un feu de paille*, dit au contraire, que *la conjoncture du soulèvement étoit plus dangereuse que la révolte, & qu'il faudroit au moins autant de Troupes pour empêcher les Mécontents de se déclarer, que pour réduire ceux qui avoient déjà pris les armes.*

Cependant Cavalier jouissoit d'une pension de 500. écus & d'un Brevet de Lieutenant Colonel. Le Maréchal de Villars & tous ceux de sa Cour lui faisoient mille honnêtetés pour faire valoir leur acquisition & élever leur trophée. Il se promena dans quelques Provinces du Royaume & fut régalez par la Noblesse. Il fut reçu à Lion avec de grans honneurs, allant par tout suivi de sa Garde & entrant jusques chez le Gouverneur accompagné de quatre de ses gens le mousquet sur l'épaule. Il demanda ensuite permission d'aller en Cour, disant qu'il avoit des avis à donner de la dernière importance, & dont il ne pouvoit confier le secret à personne. Il y fut effectivement, & demeura trois jours à Versailles, où il eut quelques conférences avec Mr. de Chamillart. Le Roi même eut envie de le voir & on le fit trouver sur son passage; mais on dit qu'il ne lui parla point\*; & que

Cavalier se promene dans le Royaume, & se sauve ensuite dans les Pais Etrangers.

\* Cavalier a pourtant dit à une personne digne de soi, qu'il avoit parlé au Roi.

1704.

que Sa Majesté le regarda & plia les épaules. Le peuple couroit en foule après lui : & sa Garde, encore plus utile qu'honorable en ces occasions , le garantit souvent des insultes d'une multitude qui n'étoit pas fort bien intentionnée. Enfin on le conduisoit au Vieux Brisac , où la Maréchaussée eut ordre de l'escorter, pour le mettre, disoit-on, à l'abri des entreprises qu'on pourroit former contre lui en chemin ; lorsqu'il trouva moien de s'échaper avec quatre-vingt de ses gens. Ils étoient alors dans le voisinage de Montbelliard ; ils se déroberent à la faveur de la nuit à ceux qui les escortoient, & firent tant de diligence, qu'il ne fut pas possible aux autres de les atteindre. Cavalier passa dans les terres de Neuchâtel, de là à Lauzane, en Piémont, & ensuite en Angleterre où il est encore. Dès qu'il fut arrivé en Suisse, il écrivit à Mr. de Chamillart , pour justifier son évasion ; & ce Ministre lui fit peu de jours après la réponse suivante.

Lettre que  
Mr de  
Chamillart  
lui  
écrivit à ce  
sujet.

*Je reçois votre Lettre du 4. de ce mois, par laquelle vous prétendez justifier votre évasion. Les prétextes dont vous vous servez, pourront être reçus parmi les Ennemis du Roi. Mais moi qui ai connu dans toute leur étendue les bons traitemens qui vous ont été faits, je n'ai qu'à vous plaindre de votre aveuglement, & demander à Dieu, comme Chrétien, qu'il ne vous fasse pas porter la peine de votre perfidie. Car, comme homme, je sais que vous ne la méritez que trop. Vous m'avez porté vos plaintes telles que vous les avez faites en Suisse. Vous deviez au moins attendre ma réponse, si vous aviez été*  
de



de bonne foi. Je sai que vous avez dépêché un Courier à Mr. le Duc de Savoye, depuis que vous êtes à Lauzane, & que vous assemblez tout ce qu'il y a de Religioneux fugitifs, pour en faire un Régiment, avec lequel vous lui offrez vos services. On m'a même assuré que Mr. l'Abbé de la Bourlie, qui se fait appeler le Comte de Guiscard, qui est d'Eglise depuis plus de quarante ans, jouissant d'une très-grosse Abbaie, après avoir mené durant plusieurs années une conduite desordonnée, abandonné de Dieu & méprisé des hommes, a pris le parti de se faire Renegat, & de travailler contre son Roi, son devoir & son honneur, à détruire sa propre Patrie. Si ce sont là les sentimens dont vous composez le Parti que vous formez contre le Roi, il faut esperer qu'il en sera vengé par une main plus puissante que la sienne. Il est encore tems d'avoir recours à la clemence de Sa Majesté; & un homme d'une condition aussi basse que la vôtre, chargé de tant de crimes, s'il n'est pas possédé d'un esprit démoniaque, sauroit profiter de la grace que Sa Majesté lui avoit faite, en se retirant dans un lieu où il pourroit vivre doucement, prier pour son Bienfaiteur, sans appréhender les événemens d'une malheureuse destinée. Si vous êtes capable de pareils sentimens, & de fidélité envers votre Roi, principe inseparable de la véritable Religion, je vous offre tous les bons offices que je puis vous rendre; si au contraire vous voulez vivre en Sujet révolté, il ne me convient pas d'avoir davantage de commerce avec vous.

Signé CHAMILLART.

A Fontainebleau le 13. Septembre 1704.

B 6

Cette

1704.

Cette Lettre pourroit fournir une ample matière à la réflexion, tant sur la manière dont elle est conçue, que sur ce que l'on peut présumer des motifs qui l'ont fait écrire. La Cour croïoit s'assurer de Cavalier, en le faisant conduire au Vieux Brisac, comme dans une honnête prison : Elle fut surprise & fâchée qu'il lui eût échapé au moment qu'elle croïoit le tenir. Il s'ensuit de-là qu'on le regardoit comme un homme assez important, pour se faire craindre au dehors, aussi bien qu'au dedans du Roïaume. Les avances qu'on lui fait pour le rappeler, sous prétexte *d'avoir recours à la clemence du Roi*, en sont des preuves certaines. Et si cela est, comme on n'en peut douter, les siècles à venir n'auront-ils pas lieu d'admirer, qu'un homme d'une condition aussi basse, avec de si médiocres talens, ait pourtant suscité tant d'affaires à un si grand Roi, & traité avec lui presque comme d'égal à égal ? Ce morceau d'Histoire, s'il étoit bien développé, seroit peut-être un des plus curieux de ce Règne ; & si l'on me fournit là-dessus les Mémoires que l'on me fait espérer, il y a aparence qu'on pourra le mettre dans tout son jour. Quant aux termes que le Ministre emploie, & principalement à celui de *Renegat* dont il lui plaît de qualifier l'Abbé de la Bourlie, pour avoir embrassé la Religion des Protestans, ils marquent ou une profonde ignorance de cette Religion, ou une malice encore plus grande, de la comparer à celle des Infidèles. Qu'on dise en Italie, en parlant des Protéstans, qu'ils ne sont pas Chrétiens, *non sono Cristiani*, l'on n'en

n'en est pas surpris : la crainte de l'Inquisition est une raison de ne pas examiner leur Doctrine. Mais qu'on parle de même en France, où l'on est si éclairé, c'est ce qu'on ne peut attribuer qu'à une extrême animosité. Faut-il s'étonner après cela qu'on ait si cruellement persécuté une Religion contre laquelle on est prévenu d'une manière si injuste & si étrange ? Quoi-qu'il en soit, on ne peut douter que Cavalier ne prît le bon parti en s'évadant.

Le Roi lui avoit promis de relâcher les Galériens & les prisonniers Protestans ; cependant il ne tint point parole. Cavalier n'étoit donc pas obligé non plus de garder le Traité qu'il avoit signé à Nîmes sur ce pié-là, & il fit bien de mettre sa personne en sûreté. On avoit beau le combler de biens & d'honneurs ; tôt ou tard il eût païé de sa tête la gloire d'avoir réduit le Monarque François à traiter. Les offenses que les Sujets font aux Souverains sont irréparables ; non pas tant parce que le souvenir ne s'en efface jamais de leur esprit, que parce qu'ils en attribuent les réparations à la seule crainte que l'on a d'eux, & jamais au repentir, bien qu'il soit quelquefois véritable. C'est ce qu'a reconnu, il y a long-tems, un grand Politique. Quand un Prince, dit-il, entre en Traité avec son Sujet, c'est signe qu'il couve quelque cruelle vengeance. J'en pourrois alleguer plusieurs exemples, je n'alleguerai pourtant que ce que fit Louis XI. Roi de France, à l'égard du Comte de St. Paul, qui étoit son Connétable. Ce Ministre entra en Traité

1704

avec lui, l'entrevuë se fit entre Noïon & la Fère, & le Connétable parut armé. Louïs eût pu le faire arrêter, & même le faire mourir sur le champ, s'il eût voulu. *Mais, dit un Auteur qui cite cette Histoire, il voulut laisser meurir cette apostume, dans la résolution de se vanger de son Suiet par les voies de la Justice, pour le flétrir d'ignominie, ce qui arriva un an après.*

Suite des  
troubles  
de Hongrie.

C'est ainsi que la France se vit travaillée du même mal qu'elle fomentoit ailleurs, & qu'elle éprouva dans son sein une Rébellion semblable à celle qu'elle entretenoit en Hongrie. Non que la cause n'en fût la même qu'en France, & que la Maison d'Autriche fût plus disposée que celle de Bourbon à laisser vivre ses Sujets dans la liberté naturelle à tous les hommes sur leur Créance. Le même esprit animoit à cet égard ces deux Puissances; & il me seroit aisé de faire voir par des faits Historiques, que la persécution pour cause de Religion ne fut pas moindre en différens tems en Hongrie, que dans les Terres soumises à la Domination de la France. Tant il est vrai que les Souverains de la Communion du Pape, ont presque tous puisé dans les principes de son Gouvernement les maximes qui en affermissent l'autorité; comme s'ils vouloient se dédommager de la dépendance où les tient le Souverain Pontife, par le droit de dominer à leur tour sur les Consciences. Il est vrai, par rapport aux affaires de Hongrie, que le remède eût été facile dans les commencemens, si on eût laissé agir la clemence & l'équité de l'Empereur.

pereur. Mais on éprouva ce que c'étoit que d'avoir violenté des cœurs ulcerez, & traité en Rebelles des Sujets qui vouloient demeurer paisibles & fidèles. Mais enfin il sembla que cet esprit de division qui avoit su prévaloir jusques là par ses artifices, commençoit à décheoir de ses projets, puisque le Prince Eugène avoit été chargé de la commission de traiter cette grande plaie. Comme les causes qui concourent à fomentier les divisions, n'ont pas toujours le même crédit ni la même union entr'elles, on étoit enfin parvenu à jeter des semences d'un accommodement. La Négociation avoit été entamée par la Médiation de la Reine d'Angleterre, des Rois de Pologne & de Suède, & des Hollandois. Mais elle n'eut aucun fruit : les Mécontents demeurèrent obstinez, même après les avantages remportez par les Alliez sur les Armées du Roi de France & du Duc de Bavière, qui avoient, comme j'ai dit, fomenté jusqu'alors leur rebellion. On vit par une Lettre du Maréchal de Marfin, qui fut trouvée sur un Officier arrêté à Vienne, qu'il donnoit avis au Prince Ragotzki de la prise de Passaw, & que *pour peu que l'Armée du Roi, celle de l'Electeur de Bavière, & la sienne agissent de concert, elles seroient en état de réduire l'Empereur à la dernière extrémité.* En effet les Mécontents, après s'être emparez de plusieurs Places en Hongrie & en Transilvanie, s'étoient avancez jusqu'aux portes de Vienne, pendant que les Bavaurois pousoient leurs courtes dans les Pais Héréditaires.

1704.

taires. Si ce concert n'eût pas été troublé par un coup du Ciel, à quel péril l'Empereur & l'Empire ne se seroient-ils pas vus exposez? Mais outre la granderévolution qui arrêta tout d'un coup leurs progrès, ils reçurent encore trois échecs considérables.

Avantages  
remportez  
sur les Mé-  
contents.

Le Général Heister les défit en deux rencontres. Dans le premier auprès d'Altenbourg, les Comtes Forgatz & Caroli, qui avoient un Corps de dix-huit mille hommes, furent battus, & en perdirent quatre mille avec leur Bagage & leur Canon. Le Général des Impériaux aiant joint près de Tirnau, quelque tems après, trente mille Hongrois, commandez par le Prince Ragotzki, & les Généraux Berezini, Esterhafi & Oskrai, les mit en déroute, quoiqu'ils crussent avoir trouvé l'occasion favorable de le défaire; ils l'attaquèrent tout d'un coup avec beaucoup de furie, & aiant mis son Infanterie en désordre, firent plier sa gauche: mais la Cavalerie Impériale aiant dans ce tems-là fait un effort contre la Hongroise, & l'aiant séparée de l'Infanterie, celle-ci fut envelopée, & taillée en pièces, Ragotzki l'aiant abandonnée pour suivre sa Cavalerie. Les Impériaux prirent plusieurs pièces d'Artillerie, & firent un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouva le Sr. de Verville, Envoyé de France auprès de Ragotzki; l'Agent du Duc de Bavière fut tué dans la mêlée.

Le Marquis de Rabutin remporta le troisième avantage près de Clausembourg en Transilvanie, sur le Sr. Towskai, qui tenoit cette place bloquée. Il l'attaqua avec  
tant

tant de violence, que quoique les Hongrois lui fussent supérieurs par le nombre, il les mit en fuite après leur avoir tué deux mille hommes, & se rendit maître de leur Bagage & d'une partie du Canon.

Les bons offices de la Reine Angleterre auprès du Roi de Suède, & du Primat de Pologne & de ceux de son Parti, pour les porter à un accommodement, furent inutiles. La Cour de France y réussit mieux selon ses vuës, en faisant porter les choses à une telle extrémité, que dans une Assemblée tenuë à Varsovie à l'instance du Roi de Suède, le Trône de Pologne fut déclaré vacant, & Stanislas Leczinski, Palatin de Posnanie, déclaré Roi. Le Roi Auguste irrité de cette entreprise, marcha peu de tems après vers Varsovie, défendue par le Comte de Horn, avec une Garnison de mille Suédois qu'il fit prisonniers avec l'Evêque de Posnanie, après une défense de peu de jours.

Dans le même tems le Roi de Suède prit par escalade la ville de Leopold, capitale de la Russie noire, y aiant surpris de nuit le Palatin de Kalisch qui y commandoit. Le Czar se rendit de son côté Maître de Derpt & de Nerva par des sièges formez, & le Prince Wiesnowiski défit près de Pologen en Samogitie les Troupes de la Maison Sapieha, au nombre de 7. à 8. mille, commandées par le Comte Sapieha, Staroste de Dobrowitz, & par le Sr. Zaviska, Staroste de Minski; mais le Roi de Suède répara, peu de tems après, ces mauvais succès, par les avantages qu'il eut près de Reussen vers l'extrémité du Palatinat de Posnanie & de

Stanislas  
Leczinski  
est déclaré  
Roi de Po-  
logne par  
le moien  
du Roi de  
Suède.

1704.

la Silefie, contre l'Armée Saxone commandée par le Général Schuilembourg, qu'il mit en deroute après lui avoir tué deux mille hommes.

1705.

Levée du  
siège de  
Gibraltar  
par les  
François  
& les Es-  
pagnols.

L'année 1704. s'étoit écoulée sans qu'on eût pu voir la fin des fameux sièges de Gibraltar & de Verrue. Le premier étoit d'autant plus capital pour la France, qu'il s'agissoit de maintenir en Espagne son crédit & la réputation de ses armes tant par mer que par terre, sur tout après avoir publié que *tout l'avantage du combat Naval lui étoit demeuré*. Il lui importoit de regagner cette place à quelque prix que ce fût, pour couvrir au moins en quelque manière l'échec qu'elle avoit reçu par mer. Le Roi Philippe avoit écrit au Comte de Toulouse, qu'il lui devoit la conservation des Côtes d'Espagne, dont on pouvoit l'appeler le Libérateur; & qu'il attendoit encore de plus grans efforts de ses services par la réduction de Gibraltar, qu'on devoit uniquement à son secours. Mais l'événement en disposa d'une autre manière. Les Alliez demeurerez Maîtres de la Mer, furent toujours en état de secourir cette Place: le Baron de Pointis n'y vint que pour être témoin de la défaite de son Escadre & de la perte de cinq gros Vaisseaux pris ou brûlez. Le Maréchal de Tessé ne réussit pas mieux par terre que le Marquis de Villadarias. Les Troupes des deux Couronnes, après plus de six mois de fatigue & d'attaques inutiles, furent enfin contraintes de lever le siège, par la glorieuse défense du Prince de Darmstat; & ce mauvais succès par terre & par mer leur fit manquer cette



cette année l'armement pour les Indes Oc- 1705.  
cidentales & le départ des Galions.

Le siège de Verrue fut plus heureux pour la France. Aussi fit-elle ses plus grans efforts en Piémont pour tâcher de réduire le Duc de Savoie à la condition de l'Electeur de Bavière, avant qu'il pût être secouru. Chacun a vu l'extrémité où ce Prince s'est trouvé par la prise de ses plus fortes Places, par le retardement & l'infériorité des secours d'Allemagne, & par les obstacles comme insurmontables qui s'oposoient au Prince Eugene revenu en Italie après l'affaire d'Hochstet. Cependant il semble que tout cela ne soit arrivé que pour mieux relever la gloire de ces deux Princes, en montrant dans l'un une fermeté & une conduite sans exemple au milieu des plus grandes difficultés, & dans l'autre un génie qui a suppléé à tout ce qui lui manquoit. La longue & belle défense de Verrue commençoit à déconcentrer le plan des François; mais enfin cette Place, attaquée comme Gibraltar en Octobre de l'année dernière, ne se rendit qu'au mois de Mars de celle-ci: encore salut-il que la communication avec le Camp de Crescentin fût coupée, & que la Garnison manquât de vivres. Lors que les Affiégez battirent la première fois la chamade, ils demandèrent à sortir par la brèche; & n'ayant pu l'obtenir, ils mirent le lendemain le feu à leurs Bombes, à leurs Grenades, à leurs Pots-à-feu, & demandèrent de nouveau à capituler. Mais comme on ne voulut encore les recevoir qu'à discretion, ils firent jouer leurs mines qui renversèrent les trois  
en-

1705. enceintes & tous les ouvrages, à la réserve du Donjon où ils se retirèrent, & se rendirent le jour suivant. Jamais terrain ne fut mieux disputé & ne coûta plus cher aux Vainqueurs. Le Duc de Vendôme demeura Maître d'un Rocher entouré de masures, qui ne valoit pas à beaucoup près ce qu'il avoit coûté pour le prendre; mais qui valut tout au Duc de Savoïe en lui faisant gagner un tems précieux.

Prise de la  
Mirandole  
par les  
François.

La prise de Verruë fut suivie peu après de l'attaque de la Mirandole par le Sr. de Lapara; détaché de l'Armée du Duc de Vendôme. Le Comte de Conigseck, qui y commandoit les troupes Impériales, se rendit après s'être défendu durant trois semaines. Le Duc de Savoïe perdit dans le même tems la Citadelle de Ville-Franche, & les Châteaux de Saint Sospir & de Montalban dans la Comté de Nice; aussi bien que la ville de ce nom, emportée par le Duc de la Feuillade, qui bloqua ensuite le Château.

Marche  
imprévue  
du P. Eugène  
qui dé-  
concerte  
leurs Pro-  
jets.

Pendant que les François travailloient à rétablir leur Armée, le Duc de Savoïe se fit un nouveau rempart à Chivas pour éloigner le siège de Turin, jusqu'à ce que l'Armée Impériale fût en état de le dégager par une assez forte diversion. Mais quel moyen d'en venir à bout? Le Prince Eugène étoit environné de tous côtez, réduit à traverser le Lac de Garda, & à s'ouvrir un passage au travers des montagnes du Bressan. C'est ce que les François jugeoient impossible, & c'est néanmoins ce qu'il fit. Non seulement il se dégagea de tant d'obstacles; mais en trom-

trompant la vigilance des François, ils s'empara des postes sur l'Oglia, & prêt à passer l'Adda il fut les engager à la bataille de Casfano, qui les mit hors d'état de faire le siège de Turin. Raportons ces événemens par ordre.

1705.

Le Duc de Vendôme avoit quitté le Piémont pour aller s'opposer au Général des Impériaux; mais y étant ensuite revenu, il mit le siège devant Chivas. Le Prince Eugène, dont le premier dessein étoit de secourir la Mirandole, n'ayant pu passer le Mincio à cause de l'opposition d'un grand Corps de Troupes commandées par les Srs. de Murcé & de St. Pater, prit d'autres mesures après la prise de cette Place. Ce fut alors qu'il marcha dans le Bressan, & qu'il passa le Lac de Garda. Les François s'avancèrent dans le même tems sous les ordres du Grand Prieur de France, & se saisirent de St. Ozeto. Mais le Prince, à quice poste étoit important, les en chassa avec tant de succès, l'ayant fait attaquer par le Colonel Zumjungen, que ceux qui le défendoient furent presque tous tuez ou faits prisonniers. Cet avantage, quoique peu considérable, fut suivi de quelques autres, & du passage de l'Oglia: le Général Comte Serini se noia dans ce trajet avec quelques Officiers & Cavaliers.

Avantages  
dont elle  
fut suivie.

Sur ces entrefaites le Marquis de Toral-  
ba, Lieutenant Général dans les Troupes  
Espagnoles, qui étoit posté avec deux à trois  
mille hommes à Palazzuolo, l'abandonna,  
laissant deux cens Espagnols dans le Château.  
Mais quelque diligence qu'il fît pour éviter  
les

1705.

les Impériaux, il fut attaqué près de Bergame par quatre à cinq mille hommes de leurs Troupes, & obligé de se rendre prisonnier avec sept à huit cens des siens. Le Comte de Louvignies se retira avec le reste des Troupes près du Lac de Côme. Le Prince Eugène attaqua ensuite Pont-Oglio, où il fit deux cens prisonniers. Palazzuolo, & deux cens Espagnols qui le gardoient eurent le même sort. Il s'avança après jusqu'à Soncino qu'il prit aussi en peu de jours, avec huit cens hommes qui le défendoient.

Bataille de  
Cassano,  
au passage  
de l'Adda.

Le Duc de Vendôme appréhendant d'autres suites de la marche des Impériaux, quitta l'Armée qui faisoit le siège de Chivas, dont il laissa le soin au Duc de la Fueillade, & se rendit en poste à l'Armée qui étoit campée à Ombriano. Ses précautions ne purent empêcher la prise d'Ustiano, de Caneto, & de Matcaria par le Prince Eugène, qui, encouragé par ces nouveaux avantages, résolut de passer la rivière d'Adda, nonobstant la présence du Duc de Vendôme & du Grand Prieur, qui étoient tous deux aux environs, chacun avec un Corps de Troupes, pour l'observer. La première tentative qu'il fit pour ce dessein fut auprès de Tresio; mais y aiant trouvé des obstacles insurmontables, plus par la rapidité & la profondeur du fleuve, que par l'opposition du Duc de Vendôme qui se présenta de l'autre côté, il marcha vers Treviglio & Cassano, précédé par un détachement sous les ordres du Baron de Ried, dans la pensée de prévenir l'Armée Françoisse. Cependant le Duc de Vendôme aiant fait une marche forcée,

cée, se trouva encore à l'autre bord, ce qui ne détourna point le Prince Eugène du dessein qu'il avoit formé. Il attaqua, sans balancer, l'Armée Françoisse avec tant de violence, que ses Troupes gagnèrent le Pont sur le Canal Ritorta, & poussèrent les François dans l'eau. Ceux-ci étant revenus à la charge obligèrent les Impériaux de le repasser; mais les François furent repoussés de nouveau avec perte, pendant une heure, par la droite de l'Armée Impériale au delà de l'Adda, malgré les efforts du Duc de Vendôme qui se mit deux fois à la tête des Troupes pour les ramener au combat. L'attaque ne fut pas moins rude d'abord à la gauche des Impériaux contre la droite des François, dont plusieurs Bataillons furent renversés. Mais ceux là n'ayant pu soutenir leur première attaque après avoir passé un canal, où leurs Armes à feu s'étoient mouillées, furent repoussés par les François des bords d'un autre canal, qu'ils ne purent traverser à cause de sa profondeur; il s'y noia même un grand nombre de soldats pour s'être jetés dans l'eau par une bravoure excessive. Le Prince Eugène, qui se trouva durant l'action au plus fort du feu pour animer les Troupes, leur ordonna alors des'arrêter, & resta sur le champ de bataille durant plus de trois heures, quoique les François fissent de la tête de leur pont, & du Château de Cassano, un feu extraordinaire de Canon & de Mousqueterie.

Les deux Partis firent une perte égale & Les deux  
considérable: elle fut de trois à quatre mille Partis y  
hommes, sans les blessez. Parmi les Fran- font une  
çois le. perte éga-

1705.

çois furent ruez le Marquis de Prâlin, Lieutenant Général, les Srs. de Guerchois, de Chaumont, & de Vaudrei; le Duc de Vendôme fut bleffé avec le Marquis de Mirabeau, Colonel. Les Impériaux perdirent le Comte de Linange, Lieutenant Général de la Cavalerie, & le Prince Joseph, Frère du Duc de Lorraine. Le Prince Eugène fut bleffé, aussi bien que le Prince Alexandre de Wirtemberg, le Comte de Reventlau, & le Général Harsch.

Les François néanmoins s'attribuent la victoire.

Les François tournèrent d'abord cette action à leur avantage; mais la suite démentit leur prétendue victoire, puisque le Duc de Savoie se trouva en état non seulement de se soutenir, mais encore de les repousser à Asti: & par les grandes choses qu'il fit cette année, on peut juger de ce qu'il auroit fait s'il eût été plus fortement secouru. Il ne falloit, à la vérité, ni plus de retardement à l'heureux succès du Prince Eugène, ni une moins longue défense que celle de Son Altesse Royale pour faire échouer le dessein des François. Il est vrai qu'ils se rendirent Maîtres de Chivas, que le Duc de Savoie fit abandonner la nuit du 29. au 30. Juillet, pour se mettre en état de défendre sa capitale; parce que les rivières étoient si basses en divers endroits, qu'il étoit impossible d'empêcher le passage du Pô; mais il avoit fait auparavant sortir de la Place assiégée toute l'Artillerie, les Munitions & la Garnison: avoit fait mettre la mèche aux mines & le feu aux ponts; après quoi l'Armée s'étoit retirée à Maur. Son Altesse Royale se rendit à Turin le même jour

jour pour donner tous les ordres nécessaires contre les entreprises des François, qui marchèrent d'abord du côté de Cirié & de St. Maurice, commettant par tout où ils passèrent, toutes sortes d'excès & de desordres : sans épargner même les Eglises, où ils tuèrent des Prêtres & des Enfans, & violèrent des Femmes & des Filles qui s'y étoient réfugiées.

Pendant que le Prince Eugène & le Duc de Vendôme étoient aux mains en Italie, le Roi Charles fit des progrès considérables en Espagne. Ce Prince étoit parti de Lisbonne sur les Flotes d'Angleterre & de Hollande, commandées par le Chevalier Leake & par le Vice-Amiral Wassenauer. Lorsqu'il eut abordé sur les côtes de Catalogne avec les Troupes de débarquement, commandées par les Princes de Darmstat & de Lichtenstein, & par le Comte de Peterborough, il assiégea Barcelone ; & nonobstant la défense de Don Pedro Velasco il s'en rendit Maître en moins de trois semaines, après avoir emporté d'assaut le Fort de Montjouï où le Prince de Darmstat fut tué. La conquête de cette capitale fut suivie du soulèvement général de la Catalogne en faveur de Charles, & de la réduction du Roïaume de Valence ; ce qui fut un nouveau sujet d'embarras pour le Roi de France, dont les affaires allèrent depuis toujours en empirant.

Celles de son Petit-Fils ne furent pas dans un meilleur état sur les limites du Portugal. car quoi-que le Marquis des Minas, Général des Troupes de ce Roïaume, eût attaqué Albuquerque sans succès, au commence-

Prise de  
Barcelone  
par le Roi  
Charles.

Avantages  
des Portu-  
gais sur les  
Espagnols.

1705.

ment de la Campagne , néanmoins aiant partagé ensuite son Armée en deux Corps , il forma en même tems le siège de Salvatierra & de Valence d'Alcantara. Don Antonio Lopès Gallardo, Gouverneur de la première Place, fut obligé de se rendre prisonnier avec sa Garnison. L'autre fut défenduë avec plus d'obstination : Don Alonso de Mariaga soutint avec beaucoup de fermeté cinq assauts, qui n'empêchèrent pas pourtant qu'il ne fût obligé de se rendre aux mêmes conditions. Marvan eut aussi le même sort après un siège de quelques jours, mais celui de Badajox ne fut pas si heureux. L'Armée des Alliez, l'aient battue en vain plusieurs jours, fut obligée de se retirer à l'approche du Maréchal de Tessé. Le Comte de Gallowai, Général des Troupes Angloises, eut un bras emporté par un Boulet de Canon devant cette Place.

Mort de  
l'Amirante  
de Castille.

Dans le même tems l'Amirante de Castille mourut à Portalègre, regretté du Roi Charles & des Alliez, auxquels il auroit facilité dans la suite l'exécution de leurs desseins. Le Roi Philippe se vit par là délivré de l'inquiétude que lui avoit causé jusqu'alors l'évasion de ce Seigneur, n'aiant point douté qu'il n'eût été en état, par le crédit qu'il avoit en Espagne & par le moïen de ses Créatures, d'y causer des troubles au préjudice de ses intérêts.

Le Marquis de  
Leganez  
arrêté &  
conduit à  
Vincennes.

La crainte du Roi Philippe ne fut pas entièrement dissipée par la mort de l'Amirante; le Marquis de Leganez fut soupçonné de tramer à son desavantage; ce qui obligea ce Prince à le faire arrêter. La considé-



fidération où il étoit en Espagne faisant craindre quelques mouvemens en sa faveur, on le conduisit en France au Château de Vincennes, où il mourut quelques années après.

La réduction de la Catalogne sous l'obéissance du Roi Charles III. étoit l'entreprise la plus importante que l'on pût former pour la Cause Commune, mais qui paroissoit en même tems la plus difficile à exécuter. Le succès en fut d'autant plus glorieux pour les Alliez, qu'il dépendoit du concours de plusieurs circonstances qui étoient au dessus de la prudence humaine. Le long trajet des Troupes de débarquement, avec tout l'attirail d'un siège si éloigné de l'Angleterre & de la Hollande, étoit sujet à divers inconveniens, outre ceux des vents & de la mer. Les François avoient fait préparer un grand Armement à Toulon, dont le trajet eût été beaucoup plus facile. L'Armée Navale des Alliez ne put arriver devant Barcelone qu'après les secours que le Duc de Popoli & le Marquis d'Aitone y avoient conduits de Naples. La Garnison n'étoit guère moins forte que les Assiégeans, qui n'avoient pas assez de monde pour la circonvallation de la Place; sa résistance fut des plus vigoureuses. Les Troupes des Alliez avoient été repoussées à l'attaque de Montjouï, & le Prince de Darmstat tué, comme nous avons dit. La perte de ce Général eût pu faire échouer ce projet, sans la fermeté du Roi Charles, & l'intrepidité du Comte de Peterborough, secondé par le zèle des Amiraux,

Réflexions  
sur la re-  
duction de  
la Cata-  
logne au  
pouvoir  
du Roi  
Charles.

1705.

miraux, par la valeur des Officiers & des Troupes, & par les soins affectionnez des Milices du País. Mais les Rois liguez bien informez de la perte de ce Prince, & prompts à la publier, paroissoient ignorer le reste. Ils ne parloient que des Troupes des Alliez rebutées & prêtes à se rembarquer. Il sembloit même qu'ils en fussent persuadés, en desarmant leurs Vaisseaux à Toulon, & en bornant leurs soins à pourvoir à la sûreté de leurs côtes. En effet que n'avoit-on pas à craindre dans une saison avancée si sujette aux Orages? Qui auroit pu croire que dans le tems de cette incertitude une Bombe eût amené la prise de Montjouï, suivie de celle de Barcelone & des hommages de toute la Principauté?

Ce qu'on  
en pensoit  
en France.

Il est à présumer que les deux Rois auroient préféré de se désister de leur entreprise sur Turin, qui leur manqua, pour veiller à la conservation de la Catalogne qu'ils perdirent, s'ils n'avoient regardé la Conquête de cette Principauté comme impossible, & qu'ils n'eussent cru les Peuples trop soumis pour oser remuer. On en parla du moins à Paris & à Madrid avec cette confiance, & s'il éclata en divers lieux du mécontentement, on l'imputa à quelques Factieux, à des Bandits ou à des Conjurez; & l'on exalta la soumission des Peuples, leurs empressemens à marquer leur zèle, & à offrir des secours. Que ne laissa-t-on pas apercevoir du crédit des Ministres de France à la Cour d'Espagne, où ils étoient l'Ame des Conseils, de la direction des Finances, des Taxes & de la distri-

distribution des Charges ? Il falloit bien qu'on crût que les Espagnols verroient, ou du moins seroient obligez de voir tranquillement toutes ces choses; & qu'ils souffriroient en patience l'interruption de leur commerce avec les Etrangers : celui des Indes entre les mains des François, & les Comptoirs de ceux-ci établis en Amérique : les Grans observez, & le peu d'égard pour leurs Remontrances : l'innovation sur le rang du Capitaine des Gardes dans la Chapelle : l'emprisonnement du Marquis de Leganez sur une prétenduë conspiration : les Garnisons Françaises mises dans Pampe-lune, St. Sebastien, Fontarabie, &c. Cependant ces griefs & divers autres non seulement reveillèrent l'ancienne jalousie de la Nation, mais ils fomentèrent son mécontentement jusqu'au point de maturité que l'on vit enfin éclater.

On fit dire les paroles suivantes au Roi Philippe, lors qu'on lui parla d'une Conspiration : *si ce sont des Etrangers qui en veulent à ma vie, mes Peuples me défendront : & si ce sont eux qui la souhaitent, elle est entre leurs mains, la volonté de Dieu soit faite.* Paroles dignes d'un Prince; mais qui marquoient une extrémité, à laquelle on ne voit pas qu'il ait été réduit : & cela pourroit donner lieu de présumer, qu'apparemment on lui avoit dit ce qui n'étoit pas, & qu'on ne lui avoit pas dit tout ce qui étoit. En effet il parut que tout ce grand bruit de Conspiration, où la Cour avoit voulu impliquer le Marquis de Leganez comme Chef, n'avoit été qu'un prétexte pour le

S'il y eut véritablement une Conspiration contre le Roi Philippe. *Mémoires de l'Auteur des Lettres sur les Matières du Temps.*

1705.

transférer en France; puisqu'on lui refusa d'instruire son procès, & d'avoir égard à son droit de Grand d'Espagne; au lieu que la Cour reconnut que le mécontentement de la Nation & des Grans ne s'étoit que trop manifesté en divers lieux, & sur tout en Catalogne, où le Roi Charles ne trouva à combattre que des murailles & les Troupes de son ennemi, & eut pour lui le cœur des Habitans & des Peuples, tout disposez à le reconnoître dès qu'il parut pour les secourir.

Sil a France eut raison de se prévaloir du consentement des Espagnols en sa faveur.

Cet avantage paroissoit décisif pour le Roi Charles, dans la fameuse dispute qui faisoit le sujet de cette guerre. La France, après avoir reconnu le droit de la Maison d'Autriche dans le *Traité de Partage*, prétendit, comme on l'a déjà remarqué, que ce droit avoit été annulé par un Testament: & pour appuyer cette disposition, dont la validité lui étoit contestée, elle alléqua le consentement des Peuples, comme un titre qui couvroit tout. Mais la suite a fait voir, que si un Parti avoit eu pour un tems l'adresse de se servir de ce *Traité* comme d'une *Pomme de discorde*, & le crédit d'endormir la Nation en l'assurant d'un plein repos, il n'eut pas le pouvoir de l'empêcher de se reveiller (quoi que tard) au bruit de la guerre où il l'avoit plongée, & à la vûe d'un Gouvernement François; de sorte que la Nation ne manqua pas de faire éclater son mécontentement, à la première espérance d'un remède à ses maux. Il n'y a qu'à voir de quelle manière le Conseil Militaire de Catalogne

logne & la Ville de Vich s'en expliquèrent, pour juger que toute la Nation Espagnole eût tenu le même langage, si elle eût eu la même liberté de parler; & qu'il ne s'agissoit que de lui tendre la main avec des forces suffisantes, pour lui donner lieu de rentrer dans ses véritables intérêts.

C'est ce que les Alliez entreprirent d'une manière capable de leur en faire espérer des succès d'autant plus heureux, qu'ils avoient eu des commencemens très-favorables. Mais ce qui redoubla encore l'embarras de la France, ce furent les progrès des Alliez dans le Pais-Bas & aux environs de la Moselle, sous la conduite de Milord Marlborough. Ce Général poursuivit le grand projet qui avoit été concerté de ce côté-là, pour tâcher de fraper un coup qui auroit pu ôter aux François les moyens de rien entreprendre ailleurs, par la nécessité de défendre leur propre Pais. Il avoit pour cela fait hiverner une grande partie des Troupes destinées à ce dessein dans l'Electorat de Trèves, & le long de la Saare. Les principales forces des Alliez devoient agir, sous ses ordres, dans cette contrée, de concert avec l'Armée de l'Empire, comme il en étoit convenu avec le Prince de Bade, ce que l'Empereur & son Conseil avoient fort approuvé; mais la Cour de France, qui fut aussi-tôt informée de ce projet, prévoyant le danger où se trouveroit le Roïaume d'être en proie aux Troupes des Alliez, que le gain d'une bataille eût pu mettre en état de percer

Dessins  
du Duc de  
Marlbo-  
rough aux  
Pais-Bas.

1705.

jusqu'à la capitale, mit tout en usage pour parer ce coup. Elle en vint à bout, moins par la force, qu'elle emploïa pourtant autant qu'il fut possible, que par ses Intrigues auprès de plusieurs Princes & de quelques Généraux des Troupes de l'Empire, qui n'ayant pas secondé à tems le Général Anglois, firent évanouir les justes espérances dont il s'étoit flaté.

Le Maré-  
chal de  
Villars y  
comman-  
de l'Ar-  
mée Fran-  
çoise.

Le Maréchal de Villars, qui étoit de retour des Sevennes, fut chargé du Commandement des Troupes qui devoient s'opposer à Milord Prince, & voulant prendre toute sorte de précaution pour le faire sans desavantage, il se rendit à la fin de l'Hiver sur les Frontières de la Lorraine, pour reconnoître & examiner le terrain par lequel on jugeoit que ce Général avoit formé le dessein de s'avancer. Il assembla l'Armée dès que la saison put le lui permettre, & alla camper près de Sirck, après avoir été renforcé par les détachemens que le Maréchal de Marfin lui envoïa. Il y attendit l'Armée des Alliez, qui dès le 15. du mois de Mai avoit commencé à s'assembler hors des Lignes de Trêves. Milord Marlborough l'ayant jointe peu de jours après, fit la visite du Terrain au dessus de Conts sur la Saare, & ordonna aux Troupes de se tenir prêtes à entrer en action; dès que les Anglois auroient passé cette Rivière pour le venir joindre. Il fit marcher alors toute l'Armée entre la Saare & la Moselle, & alla camper à Ecffi à demi-heure de Sirck.

Mouve-

Ce mouvement, que le Maréchal de Villars

lars n'avoit pas prévu , lui fit juger que le Général Anglois vouloit l'engager à une bataille ; il quitta son Camp de Sirck, & alla se poster dans un endroit avantageux, où le Front de son Armée étoit couvert par des défilez impraticables, sa droite par un Bois, sa gauche par la Moselle, & le derrière par un Ruisseau. Milord Marlborough s'empara d'abord de Sirck, & de tous les Postes des environs ; & cotoïa les François.

Le Roi extrêmement inquiet du train que prendroient les affaires de ce côté-là, & craignant pour le Maréchal de Villars un sort pareil à ceux des Maréchaux de Tallard & de Marsin en Bavière, donna ordre au Maréchal de Villeroy de faire un détachement de six Escadrons & de dix Bataillons, pour aller renforcer l'Armée de la Moselle : le chargeant en même tems de faire semer le bruit, dans le Pais-Bas, qu'il vouloit faire le siège de Maëstricht. Le grand amas de toute sorte de Munitions, fait à Namur pendant l'Hiver, en avoit jeté quelque soupçon, quoiqu'il n'eût pourtant été fait que pour donner le change aux Alliez, rompre leurs mesures, & complaire d'ailleurs aux deux Princes de Bavière qui souhaitoient de voir le fort de la guerre dans le Pais-Bas.

Sur ce bruit les Troupes des Alliez qui devoient agir sous le Maréchal d'Auverkerque, s'assemblèrent sur le Mont St. Pierre, sans pourtant déconcerter Milord Prince ; mais comme ce Corps d'Armée n'étoit pas nombreux, la plupart des Troupes

1705.  
mens des  
deux Gé-  
néraux.

Le Maré-  
chal de  
Villeroy  
fait assié-  
ger Hui &  
Liège.

1705.

ayant marché vers la Moselle, le Maréchal Hollandois alla camper près de Maestricht où il se retrancha si bien, que le Duc de Bavière & le Maréchal de Villeroi ne pouvoient l'attaquer sans risque. Le premier mouvement de l'Armée Françoisse fut vers la Plaine de Vignan, où ayant campé, le Maréchal de Villeroi fit jetter un Pont de Batteaux sur la Meuse la nuit d'après, & envoya investir Hui par un Détachement sous les ordres du Comte de Gassé. Celui-ci l'ayant assiégé aussi-tôt, se rendit Maître du Château au bout de treize jours, & fit la Garnison Prisonnière. Après la prise de cette Place, l'Armée Françoisse s'avança vers Liège, dont elle entreprit le siège. Il n'eut pas le même succès que le précédent; mais il rompit les mesures du Duc de Marlborough, sur les entreprises qu'il auroit pu faire du côté de la Lorraine.

Les Etats  
G.écrivent  
au Duc de  
Marlbo-  
rough sur  
cette con-  
joncture,  
& l'enga-  
gent à  
revenir au  
Païs-Bas.

Les Etats Généraux, craignant les suites que pourroit avoir la Conquête de cette Ville, écrivirent au Général Anglois, & lui firent le Plan de l'état où les affaires se trouvoient dans le Païs-Bas. „ Ils lui  
„ représentèrent la perte de Hui, le siège  
„ de Liège, commencé, les menaces que  
„ faisoient le Duc de Bavière & le Ma-  
„ réchal de Villeroi de reprendre les  
„ Conquêtes que les Armes des Alliez  
„ avoient faites jusqu'alors; la nécessité  
„ qu'il y avoit de faire une puissante diver-  
„ sion pour rompre leurs entreprises; & si  
„ cela ne pouvoit pas s'exécuter sur la  
„ Moselle, ils le prioient de revenir avec  
son



„ son Armée vers la Meuse ”. Ce Général aiant réfléchi sur le contenu de cette Lettre, capable de jeter dans l'embarras tout autre génie que le sien, & considérant les obstacles presque insurmontables qui s'oposoient à ses desseins dans le País où il se trouvoit : la difficulté d'y faire subsister une puissante Armée, dans un Terroir ingrat & presque desert, & qui d'ailleurs avoit été ruiné à dessein : l'impossibilité d'attaquer l'Armée Françoisse dans un Camp inaccessible, & jugeant par la lenteur du Prince de Bade à s'avancer sur les Frontières de l'Alsace & du Palatinat, qu'il y avoit peu à compter sur un renfort qu'il avoit attendu inutilement depuis un mois, il quitta les environs de la Saare, & fit marcher son Armée du côté des País Bas, outré justement contre ceux qui lui avoient fait manquer un coup qu'il avoit envisagé comme inmanquable. Il envoya en partant un Officier à l'Empereur pour lui expliquer les raisons qui l'avoient obligé de prendre ce parti, & pour faire ses plaintes contre le Prince de Bade, qui n'avoit donné que trop de sujets de mécontentement par sa conduite.

Sa Majesté Impériale, qui étoit tombée Mort de l'Empereur Leopold. malade peu auparavant, se trouva à l'extrémité le 24. d'Avril, & mourut enfin le 5. de Mai entre les 3. & 4. heures après midi. Ce Prince étoit fils de Ferdinand III. & de Marie d'Autriche, Sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne. Il étoit né le 9. de Juin de l'année 1640. & avoit été fait Roi de Bohême en 1654. & Roi de Hongrie en

1705.

1655. Il fut élu Empereur à Francfort le 18. Juillet 1658. aussi-tôt qu'il eut atteint l'âge competant de dix-huit ans. On le nomma au Batême Leopold-Ignace-François-Balthasar-Joseph-Felician, & c'est sous le nom de Leopold I., qu'il est connu dans l'Histoire. La crainte que sa perte causa aux Allies fut bien-tôt dissipée par l'uniformité de conduite du Roi des Romains, son Successeur sous le nom de *Joseph*.

En quel é-  
rat il laissa  
les affaires  
de l'Empi-  
re.

Le Roi de France, toujours attentif à tirer avantage de toutes les conjonctures, n'eut aucun lieu de se prévaloir de celle-ci; puisque l'Empereur après s'être vu deux fois poussé sur le bord du précipice, & en danger d'être renversé du Trône par les intrigues de la France, finit pourtant ses jours dans la gloire & au milieu des Lauriers. Ce Prince, dans le long cours de son Règne, n'avoit eu que trop d'occasions de sentir le poids de la Couronne qu'il portoit, s'étant vu attaqué en même tems par deux Puissances formidables en Orient & en Occident, & dans l'embarras des conjonctures les plus difficiles & les plus périlleuses. Mais il eut le bonheur de soutenir & de repousser glorieusement les efforts de ces deux Puissances; & s'il ne put avant sa mort voir la fin de cette guerre, il eut au moins la consolation de voir l'Empire délivré d'une invasion prête à l'inonder, & de laisser en mourant ses Etats à un Successeur revêtu de toutes les qualitez nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur, à l'avantage de l'Empire & de la Cause Commune.

1705.

Mort du  
Duc de  
Bretagne.

Il n'en fut pas de même d'un des Princes de France, dont la naissance avoit été accompagnée & suivie de tant d'applaudissemens. La Cour en recevoit encore les félicitations, lorsqu'il lui fut ravi dans le berceau. Le Duc de Bretagne perdit le jour peu de tems après l'avoir reçu \*, & avant que d'avoir pu sentir ni les plaisirs ni les épines de la Grandeur. Cette mort, qui causa une grande affliction à la Cour de France, mit fin à un embarras qui occupoit celle de Rome depuis long-tems. C'étoit celui d'envoier au Prince défunt les *Langes benits*. Ils avoient été prônez durant plusieurs mois, & l'on affectoit apparemment une lenteur extraordinaire à les préparer, pour les rendre plus vénérables. Enfin on avoit fixé le tems de leur départ, & pour régaler les Principaux de Rome de la vuë de ce magnifique présent, il fut exposé dans une sale pendant plusieurs jours. Il n'y eut pas jusqu'à l'Ambassadeur d'Espagne qui ne fut curieux de voir ces Drapeaux sacrez ; & pour le récompenser de sa dévotion, il fut traité splendidement dans l'apartement des Princes. Quant aux Langes benits, le St. Père ordonna qu'ils seroient emploiez dans la suite à l'usage du Culte. La raison qu'on en allégua fut, qu'ayant été déjà destinez successivement & inutilement à trois Princes, savoir celui de Portugal, d'Autriche & de Bourbon, on craignoit de les risquer une quatrième fois.

C 7.

Le

\* Le 13. Avril, âgé de 9. mois & 19. jours.

1705.

Le Roi est  
attaqué de  
la Goutte.

Le Roi étoit depuis quelque tems fort incommodé de la Goutte. Il souffroit de grandes douleurs & avoit les jambes fort enflées. Mais comme ce mal, quelque aigu qu'il soit, ne conduit pas ordinairement à la mort, il servit plutôt à faire juger que Sa Majesté en vivroit plus long-tems. Madame de Maintenon prenoit soin de le fortifier dans ses douleurs; & quand le mal lui donnoit quelque relâche, il s'en dédommageoit par les plaisirs particuliers que l'entretien de cette Dame lui procuroit.

Les François  
lèvent  
le siège de  
Liège.

Cependant le Duc de Bavière & le Maréchal de Villeroi aprenant la marche du Duc de Marlborough vers le Pais-Bas, levèrent le siège de Liège; & aiant rappelé le Détachement que conduisoit le Marquis d'Alègre vers la Moselle, ils se retirèrent vers leurs Lignes. La levée du siège fut suivie, peu après l'arrivée du Général Anglois, de l'attaque de la Ville d'Hui, & du Fort Picard que ce Prince prit en quatre jours, quoi-que défendu par une Garnison de 800. hommes. Son éloignement donna pourtant occasion aux François de compenser cette perte par la prise de la Ville de Trèves, où ils trouvèrent quatre pièces de Canon, du reste des Magazins qui n'avoient pas été brûlez, après que la Ville eût été abandonnée par les Troupes Palatines; & par la prise de Hombourg qui n'étoit pas en état de défense.

Le P. de  
Bade force  
les Lignes  
des François  
en  
Alsace.

Les avantages de la France de ce côté-là n'eurent pas d'autres suites, par l'arrivée des Troupes de l'Empire. Le Prince de Bade, qui en commandoit le principal Corps,

Corps, avoit donné lieu aux Alliez de douter de ses bonnes intentions pour la Cause Commune; il se mit enfin en état d'effacer les mauvaises impressions qu'on en avoit conçues, en s'avancant dans l'Alsace où il força les Lignes de l'Armée Françoisse commandée par le Maréchal de Villars, qui, depuis le départ du Prince de Marlborough, avoit quitté la Moselle. Il se rendit Maître d'Haguenau après quelques jours de siège. Il pénétra ensuite jusqu'en Lorraine sans opposition; mais les démarches qu'il fit après cela ne répondant pas à la situation où il se trouvoit, capable de le faire agir avec succès, confirmèrent le Public dans les sentimens desavantageux qu'il avoit depuis quelque tems de sa conduite.

Celle du Duc de Marlborough, toujours uniforme, n'ayant pu le faire parvenir à tirer à une bataille l'Armée Françoisse, qui s'étoit toujours tenuë à couvert de ses Lignes depuis son retour d'Allemagne; il prit le parti de les attaquer après avoir fait plusieurs Ponts sur la Méhaigne. Le Comte d'Hompesch & le Baron de Welderen s'avancèrent pour cet effet la nuit du 17. au 18. Juillet de Vignamont en Brabant, où l'Armée étoit campée: l'un avec douze Escadrons, & l'autre avec autant de Bataillons, par la Plaine jusqu'à Ste. Gertrude, à quelque distance d'Hespen, & vers le Château de Wang, tous les Grenadiers étant à la tête des Bataillons conduits par le Général Major Cadogan. Ils arrivèrent sur les quatre heures du matin devant les Lignes, & aiant aussi-tôt fait un Détachement de soixante

1705.

Le Duc de  
Marlbo-  
rough en  
fait autant  
au Pais-  
Bas, &c  
remporte  
un plus  
grand  
avantage.

1705.

te Grenadiers, sous la conduite de deux Lieutenans, qui prirent leur marche par un chemin creux au delà d'un pont proche de Wang, les attaquèrent & obligèrent ceux qui les défendoient de prendre la fuite. Le Baron de Welderen y entra en même tems avec quelques Bataillons & y prit poste. Les Généraux François, avertis de cette irruption, firent marcher leur Aîle gauche; mais le feu que fit faire le Comte de Noïelles par des Bataillons qu'il posta dans un chemin creux & dans un Village voisin, les arrêterent tout d'un coup & les mirent en desordre. Pendant ce tems-là, le Comte d'Hompesch entra dans les Lignes avec sa Cavalerie, & aiant passé le chemin creux attaqua celle de France avec tant de vigueur, que l'aïant mise en desordre, il l'obligea de prendre la fuite. On prit dans cette occasion plusieurs Etendars, & quelques pièces de Canon. Le Marquis d'Alègre, le Comte de Horn, & Don André de Margue, Mestre de Camp Espagnol, furent faits prisonniers avec 105. Officiers & 1800. Soldats. L'Infanterie Françoisise abandonnée par la Cavalerie se retira avec précipitation. Milord Prince étant arrivé dans les Lignes quelques heures après avec l'Armée, la mit d'abord en bataille, dans la pensée que celle des François viendrait à lui; mais ceux-ci n'aïant fait aucun mouvement, il s'avança à Tirlemont dont il se rendit Maître, & y fit un Régiment prisonnier.

Autres  
succès du  
Général  
Anglois.

- L'Armée Françoisise marcha durant toute la nuit en trois Colonnes du côté de Louvain, & se posta derrière cette Ville. Le  
Géné-

Général Anglois aiant fait décamper la sienn  
ne sur les six heures du matin pour la sui  
vre, prit sur sa route la Ville de Dieft qu'ils  
avoient abandonnée, & attaquâ Leuwe dont  
il se rendit Maître après cinq jours de tran  
chée ouverte. Le Duc de Bavière fut par  
là bien éloigné de l'espérance dont il s'étoit  
flatté de plusieurs Conquêtes, puisqu'il étoit  
à peine en état de s'oposer à celles du Duc  
de Marlborough. Peu de tems après il pro  
fita de l'absence de ce Général, pour atta  
quer Dieft, qu'il reprit après une légère ré  
sistance. Les Alliez compensèrent cette  
perte par la prise de Sant-Vlier.

La Cour de France, pour se tirer d'em  
barras, voulut en susciter de nouveaux à  
l'Empereur. Pour cet effet elle souleva sous  
main une partie de la Noblesse Bavaroise qui  
fit prendre les armes à quelques Païsans. Ils  
commencèrent d'abord des hostilités du côté  
d'Amberg, & se servirent de quelques piè  
ces de Canon, qui avoient été enterrées.  
Comme on voulut s'oposer à ce tumulte,  
ces Païsans tuèrent quelques personnes de  
la Magistrature & quelques Bourgeois. On  
arrêta les plus coupables, & en attendant  
qu'on les fît châtier, on renforça la Garni  
son d'Amberg de trois ou quatre cens hom  
mes de Recrues Impériales. On envoya en  
core d'autres Troupes en Quartier d'hiver  
dans cet Electorat, afin de mettre les Mé  
contents à la raison. Elles n'y furent pas  
plûtôt arrivées qu'elles mirent les Païsans  
en fuite. Mais cela ne les empêcha pas de  
se rassembler & de commettre encore beau  
coup de desordres. Le mauvais succès de  
leurs

1705.

Troubles  
en Bavière.  
*Mémoires*  
MSS.

1705.

leurs premiers mouvemens ne servit qu'à les animer de plus en plus. Ils s'emparèrent des Villes de Burghausen, de Wilshofa, de Vasserbourg, de Braunau & de Scharding. Un Bourgeois de Kelheim aiant trouvé le moïen d'entrer dans cette dernière Place, avec quelques personnes de son parti, s'en fit reconnoître Gouverneur; mais son Gouvernement fut de peu de durée, car les Troupes de Suabe étant entrées dans la Bavière peu de tems après, il fut assiégé & forcé par assaut, & lui & ceux qu'il commandoit passés au fil de l'épée.

Propo-  
sitions d'ac-  
commode-  
ment sans  
effet.

Comme l'Empereur ne souhaitoit pas qu'on en vînt aux dernières rigueurs avec ces gens-là, on leur demanda quels étoient leurs griefs, avec promesse de satisfaire à leurs demandes, s'il paroïssoit qu'elles fussent raisonnables; mais les Députés qu'ils envoïèrent à Amfingen à deux lieues de Munich firent des demandes si outrées, qu'on n'y fit pas la moindre attention. Ils ne paroïssent rien moins que des Païsans; ils avoient chacun un carosse à six chevaux, & étoient escortés par trois cens hommes. Après qu'ils se furent retirés, les hostilités recommencèrent. Les Bavaois s'étant assemblés au nombre de cinq mille se présentèrent devant Munich & s'emparèrent du Pont de l'Iler. Mais le Général Kirchbaum s'étant avancé près de cette Place avec les Troupes Impériales, & aiant fait passer la Rivière à sa Cavalerie pour attaquer les Mécontents, en même tems que son Infanterie attaquoit ceux qui gardoient le pont, ils l'abandonnèrent & se retirèrent dans le Village



lage de Sedlingen à demi-lieuë de là. Ils y furent enveloppez peu après par l'Infanterie Impériale & taillez en pièces avec leur Chef nommé Gautier, François de Nation: 1705.

Après cette défaite le reste des Mécontents qui s'étoient flattez de recevoir un secours de Troupes & d'argent par le Duc de Bavière, comme il l'avoit fait espérer, se voyant chassés de leurs meilleurs Postes, mirent bas les armes, & rendirent aux Impériaux la Forteresse de Braunau, avec la Ville de Scharding, dans le tems que le Colonel Arnaud se rendit Maître de celle de Cham. Quelque tems après, six mille Païsans, qui s'étoient retirez dans la Forêt de Burghausen, retournèrent dans leurs demeures, voyant que la Ville de ce nom s'étoit renduë aux Impériaux. On punit ensuite ceux qui avoient le plus contribué au soulèvement.

Celui des Hongrois continuoit, mais avec peu de succès pour eux. Le Général Glocksberg, Commandant un Corps des Troupes Impériales, mit en fuite celles d'Adam Vai près du Fort de Pax, qu'il prit après une médiocre résistance. Le Comte Annibal Heister défit près d'Oedembourg les Troupes de Bérézini & d'Oskai, après que ces deux Chefs eurent abandonné l'attaque du Château de Bibersbourg & le blocus du Grand-Varadin. Affaires de Hongrie.

Ces avantages des armes Impériales furent suivis d'une victoire considérable que le Comte d'Herbeville remporta près de Sci bo sur les limites de la Transilvanie, où il força Victoire remportée contre les Mécontents par les Impériaux.

1705.

força dans ses retranchemens l'Armée des Mécontents commandée par Ragozki, For-gatz & Esterhafi, & la mit en déroute. Leur Infanterie fut entièrement défaite & ils perdirent six mille hommes sans les Prisonniers. Du nombre de ceux-ci fut le Marquis de Bellegarde, François : le Bagage, le Canon, & les Munitions tombèrent aussi au pouvoir des Vainqueurs. La réduction de la Transilvanie fut le fruit de ce succès.

Affaires de  
Pologne  
Avantages  
qu'y rem.  
portent les  
Suédois.

Les troubles de Pologne devinrent toujours plus grans depuis l'élection du nouveau Roi, & cet Etat se vit en proie aux Suédois, qui se rendirent Maîtres de Varsovie pour la seconde fois, sous les ordres du Comte Piper, malgré les efforts des Généraux Schuilembourg & Patkul qui commandoient les Troupes de Saxe. Ceux-ci s'avancèrent vers cette Ville, après avoir passé la Vistule avec deux mille Saxons, & quatre mille Polonois sous la conduite du Prince Wiesnowiski, & du Sr. Smiegiski. A leur aproche le Général Nieroth assembla trois mille Suédois près de Varsovie, où il les mit en bataille sur une hauteur. Les Saxons l'attaquèrent peu après, mais les Suédois se défendirent avec tant de vigueur, nonobstant l'inégalité du nombre, qu'après avoir défait les Saxons, ils tombèrent sur les Polonois & les Lithuaniens qu'ils mirent en desordre. Il les poursuivirent long tems, en taillèrent en pièces une partie, & obligèrent le reste à se jeter dans la Vistule. Le Général Patkul fut fait prisonnier en cette occasion.

Les

Les Suédois remportèrent dans le même tems un avantage beaucoup plus considérable, sous les ordres du Sr. de Lewenhaupt à trois lieues de Mittau en Curlande, sur les Moscovites au nombre de vingt mille, commandez par le Général Czeremetof, qui fut blessé avec les Lieutenans Généraux Charnbre & Roock, & perdit 4. à 5. mille hommes. Cet échec fut réparé peu après par le Czar, qui se rendit Maître de Mittau après un siège de quelques jours formé par le Général Renne, & du Château de Bausk sur la frontière de la Samogitie, & par là de tout le Duché de Curlande. Le Cardinal Radziejowski, Archevêque de Gnesne, le Boute-teu de la guerre, qui avoit presque consumé sa Patrie en y attirant les Suédois, & prenant le parti des François, mourut environ dans le même tems.

1705.

Progrès  
des mê-  
mes contre  
les Mosco-  
vites.

Pendant que ces choses se passoient, une autre guerre mal assoupie se renouvella en France entre les Théologiens; & les Foudres du Vatican furent les armes dont la Cour de Rome se servit pour abattre les Partisans d'une Doctrine déjà proscrite par plusieurs Papes. Chacun voit que je parle de ceux qu'on appelle Jansénistes. Il ne leur servit de rien d'être les Disciples de St. Augustin; leurs Ennemis étoient trop puissans pour respecter ce titre. Ils reveillèrent contr'eux le zèle de Clement XI. qui expédia au mois d'Août un nouveau Bref pour confirmer & renouveler les Constitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. contre les V. Propositions de *Jansenius*. Sa Majesté.

Affaire du  
Jansenis-  
me re-  
nouvellée.

1705.

Majesté Très-Chrétienne ne l'eut pas plutôt reçu, qu'elle écrivit à l'Assemblée du Clergé de France en le lui envoyant, & lui témoigna " qu'elle souhaitoit qu'il eût  
 „ son effet, en observant néanmoins les  
 „ formes établies par l'usage de l'Eglise  
 „ Gallicane. Elle exhorta les Prélats de le  
 „ recevoir avec le respect dû au St. Siège,  
 „ & de délibérer incessamment sur l'acceptation de ce nouveau Bref, & sur la  
 „ voie la plus convenable pour le faire recevoir d'une manière uniforme dans tous  
 „ les Diocèses de son Roïaume; leur enjoignant d'en informer Sa Majesté, afin  
 „ qu'elle fît expédier ses Lettres Patentes  
 „ pour le publier & le faire exécuter dans  
 „ toutes les Terres & Pais de son obéissance. " Le Bref fut approuvé par l'Assemblée le 22. d'Août; & le Parlement de Paris enregîtra le 4. Septembre les Lettres Patentes du Roi expédiées \* en conséquence.

Ce qu'on  
 en disoit  
 en France.

Cette affaire fit beaucoup de bruit. Les Molinistes triomphoient, & ils croïoient leurs Adversaires terrassés pour jamais par ce nouveau coup. Car enfin qu'auroient pu faire ces derniers contre l'Autôrité du Pape & celle d'un Roi qui avoit une méthode si efficace pour convertir les Hérétiques ? *Les Gens de bien les plaignoient, & appréhendoient que leur chute ne fût un coup fatal à la pureté de la Morale Chrétienne, dans tous les lieux soumis à l'Autôrité du St. Siège. C'est ainsi qu'on parloit à Paris †. Les Rail-*  
 leurs,

\* A Versailles le 31. d'Août.

† Nouvelles de la Rép. des Lettres du Mois d'Octobre, Ext. de Lettres.

leurs, ajoûtoit-on, disent qu'il faudra se résoudre à se dispenser d'aimer Dieu, & qu'à l'égard de plusieurs, cela ne leur sera pas si difficile, que si on vouloit les obliger à ne point aimer les Créatures. D'autres ajoûtoient avec beaucoup de raison, qu'en comparant ce qui se passoit alors avec ce qui s'étoit fait sous le Pontificat de Clement IX. on reconnoissoit que les tems étoient bien changez. En effet au lieu que sous ce Pontife il fut jugé à propos d'imposer silence sur cette question, tout concourut au tems dont je parle maintenant, à l'oppression de ceux dont la Morale fait un si grand honneur à l'Eglise Romaine. Que peut-on inférer de là, sinon que c'est la Politique, plutôt que l'intérêt de la vérité, qui décide de ces affaires selon les conjonctures ? Quand la Cour de France & celle de Rome sont bien ensemble, elles se donnent la main pour appuyer leurs résolutions mutuelles ; mais dès-que le moindre intérêt les divise, il n'est plus question alors ni du respect dû au Chef de l'Eglise, ni de la considération que mérite celui qui s'en dit le Fils Aîné. Les Droits de l'Eglise Gallicane ne doivent souffrir aucune atteinte, & les Bulles du Pape qui les impugnent, sont déclarées nulles & abusives, comme il est arrivé au commencement de l'affaire de la Constitution *Unigenitus*, à moins que les intérêts ne changent & que l'on ne se sente avoir besoin du Parti Ecclésiastique. Alors on le ménage aux dépens de toutes choses : on cherche d'zs tempéramens, & l'on en vient enfin au point de retracter presque ce qu'on a fait avec tant de fermeté & de raison. Ce

1705.

Si le Jan-  
senisme  
étoit quel-  
que chose  
de réel.

Ce qu'il y eut de singulier dans l'affaire qui a donné lieu à ces réflexions, c'est qu'on prétendit alors qu'il n'y avoit point de Jansenistes, & que le Pape & le Roi Très-Chrétien se battoient contre une chimère. Il est vrai que ceux qu'on accuse de l'être, s'en défendent; mais il faut avouer aussi ou qu'ils biaisent en cela ou qu'ils se font illusion. Je n'ai garde d'entrer dans cette Question délicate qui est du ressort des Théologiens; mais je rapporterai ce qu'en dit un\* Savant qui fait à fond cette matière. Voici comme il s'exprime : *La vérité est, que comme les Jésuites sont très-embarrassés à montrer qu'ils ne sont ni Pelagiens, ni Demi-Pelagiens, ceux qui suivent de bonne foi les sentimens de St. Augustin, se fatiguent vainement à prouver qu'ils ne sont ni Calvinistes sur la matière, ni Jansenistes. Les uns & les autres sont obligés de paroître condamner ceux dont ils suivent les sentimens, & approuver ceux qu'ils condamnent. C'est ce qui arrive presque toujours, quand on ne cherche pas ce qui est vrai en soi-même, mais ce qui est conforme aux Décisions des Docteurs sujets à se contredire eux mêmes, parce qu'ils ont cherché aussi, non la vérité, mais l'avantage du Parti où ils étoient.* Le P. Daniel Jésuite dans un Livre qu'il fit alors contre le Père Serré, premier Professeur en Théologie dans l'Université de Padoue, lui dit, qu'il pourroit faire une Comédie très-plaisante intitulée, *Le Janseniste malgré lui.* N'auroit-on pas pu dire que le Professeur de Padoue en pouvoit faire à son tour une aus-

si plaisante contre les Jesuites, en prenant à l'imitation du Titre fourni par Molière, celui du *Pelagien malgré lui*? Enfin, pour revenir au *Fantôme du Jansénisme*, on le combattoit sans savoir précisément ce que c'étoit : ceux-mêmes qui entendoient le mieux la matière s'embarrassoient dans la fameuse Distinction du *Fait* & du *Droit*. La crainte de passer pour Hérétique d'un côté, & de l'autre l'entêtement pour un Parti qu'on ne pouvoit se résoudre d'abandonner & de condamner, produisirent un célèbre *Cas de Conscience*, où l'on tâchoit de sauver l'un & l'autre par le moïen d'une *Foi Divine* ou *Humaine*, *intérieure*, ou *extérieure*, sur la seule Autorité du Pape ou sur d'autres motifs, selon que chacun étoit persuadé de la *Failibilité* ou de l'*Infailibilité* des Pontifes Romains. Nouveau sujet d'embarras pour la Cour de Rome, qui examina ce *Cas* important avec soin, & où après de mûres délibérations, il fut décidé, *qu'il ne falloit rien innover, mais seulement confirmer par une nouvelle Constitution ce qui avoit été établi par les Papes Clement IX. & Innocent XII. après un Jugement contradictoire, & se contenter d'un silence respectueux*. Cette affaire avoit été jugée d'une si grande importance à la Cour de Rome, que le St. Père avoit ordonné des Prières extraordinaires pour implorer en cette occasion la Bénédiction d'enhaut. On avoit lieu de croire qu'il avoit formé quelque grand Projet pour le soulagement de l'Europe embrasée, & qu'il ne s'agissoit de rien moins que de calmer cette fureur qui divisoit presque toutes les Nations de la Chrétienté.

1705.

tienté. Mais il étoit question de quelque chose de bien plus grave ; c'étoit de fraper un nouveau coup de massue sur un Monstre écrasé déjà plusieurs fois ; il falloit faire tomber le tonnère sur un Fantôme déjà terrassé par les foudres du Vatican ; en un mot il s'agissoit de fulminer encore une fois contre le Jansénisme.

A qui l'on  
attribua  
cette nou-  
velle que-  
relle.

Personne ne douta que les Jésuites ne fussent les principaux Auteurs de cette Bulle foudroyante. On fait avec quel acharnement les Disciples de Jansenius & les Enfants d'Ignace se font la guerre dans le sein d'une même Communion. L'Eglise de France fut long-tems agitée par ces troubles. Il falut que le Monarque fît intervenir son Autorité pour les apaiser. Sa Majesté Très-Chrétienne imposa silence aux deux Partis. Elle leur ordonna la paix ; ils l'observèrent avec la charité & la patience ordinaires aux Théologiens , c'est-à-dire , en ne cessant de se harceler, d'escarmoucher, & de faire souvent des irruptions de Controverse & de Satire sur les terres l'un de l'autre, pour parler comme un Ecrivain de ce tems. Il est vrai que la balance n'étoit point égale. Le Prince, à qui ses adroits Confesseurs prirent grand soin de peindre le Jansénisme comme une des plus dangereuses pestes de l'Ame & comme une nouveauté capable de bouleverser l'Etat, mortifia le même Jansénisme en toute occasion ; & cette Chimère lui fit plus de peur que toute la Ligue. Ainsi a-t-on vu en France durant tout ce long Règne le *Jésuite victorieux sur le Trône*, & le Janseniste humilié dans la poussière & dans la persécution. Au



Au fond Sa Majesté Très-Chrétienne n'a-  
 voit peut-être pas tout le tort en se déclara-  
 nt contre les Jansenistes; ces Messieurs, Pourquoi le Roi se déclara contre les Jansenistes.  
 „ dit le dernier Auteur que je viens de citer,  
 „ ont de leur côté la solidité du Génie, la  
 „ profondeur du Savoir: ils ont le témoig-  
 „ nage des anciens Pères, & l'on peut dire  
 „ même l'autorité des Livres Sacrez. mais  
 „ avec tout cela ils sont grans *Danneurs*,  
 „ & si leur sentiment est vrai, l'Assemblée  
 „ d'en-haut est infiniment petite en compa-  
 „ raison de l'Assemblée d'en-bas. D'ailleurs  
 „ ce sont des gens austères & mal accom-  
 „ modans, que ces Jansenistes; leur Mo-  
 „ rale est rude, & s'ils faisoient ce qu'ils  
 „ disent ils marcheroient à grans pas dans  
 „ la voie étroite: ce seroient de vrais Apô-  
 „ tres. Mais pour les Jesuites, oh! c'est  
 „ l'Escadron le plus obligeant & le plus hu-  
 „ main qu'il y ait parmi toutes les Troupes  
 „ bigarrées de l'Eglise Militante: s'il ne  
 „ tenoit qu'à eux, Satan n'auroit pas une  
 „ seule ame à tourmenter; à grans coups  
 „ de *distinguo* ils ont élargi la route des Cieux,  
 „ ils en ont fait un chemin à carrosse, on  
 „ y va fort à son aise entre les fleurs & les  
 „ fruits; enfin si les Jesuites n'ont pas chas-  
 „ sé honteusement les Diables du Système  
 „ de la Religion, comme ont fait vaillam-  
 „ ment quelques Docteurs Modernes, au  
 „ moins ont-ils trouvé le secret de tirer tout  
 „ le venin du péché, & de le réduire aux  
 „ termes d'une Action louable ou indiffé-  
 „ rente. Or vous jugez bien que Louis  
 „ XIV. n'avoit garde de ne pas appuyer une  
 „ si bonne race de gens; Sa Majesté Très-  
 „ Chrê-

1705.

„ Chrétienne, grande & puissante comme  
 „ elle est, a un peu besoin que la porte du  
 „ Paradis soit spacieuse; & de plus, com-  
 „ me le principal de ses soins paternels pour  
 „ son Peuple a toujours été d'éloigner de  
 „ lui ces périssables & malheureuses richesses  
 „ qui sont la plus dangereuse occasion,  
 „ le plus fatal instrument du crime, que  
 „ dis-je ? un obstacle humainement insur-  
 „ montable au Roïaume des Cieux, il n'est  
 „ pas étonnant que ce pieux Monarque  
 „ s'accorde si bien avec les Reverens Pères  
 „ Jesuites, puisqu'ils concourent si  
 „ bien avec lui à faciliter le Salut.

Raisons  
 qu'il eut  
 de le faire.

Quelque Satirique que paroisse ce morceau qui part d'une Plume enjouée & libre; il fait voir que Louis XIV. avoit ses raisons pour tenir une telle conduite. En effet comment calmer autrement une Conscience allarmée par le souvenir du passé, les remors du présent, & les craintes de l'avenir? Quel autre moïen d'allier la Dévotion, dont il se para durant ces derniers tems, avec des Passions toujours vivantes? Faloit-il damner impitoyablement un Roi Très-Chrétien, un Fils-Aîné de l'Eglise, un Destructeur de l'Hérésie? A quoi auroient servi les *Escobars*, les *Tambourins*, & tant d'autres, qui avoient pris tant de peine à fabriquer une Morale à part pour les Têtes Couronnées? Et n'étoit-il pas juste qu'un Roi dévoué aux Jesuites, & peut-être *Jesuite lui-même*, eût part au Privi-  
 lège \* d'une Compagnie Sainte, dont le  
 nom.

\* Voyez le Livre intitulé: *QUESTION CURIEUSE*, si Mr. Arnand, Docteur de Sorbone, est Hérétique. Où il est dit, pag. 55. Que. qui dit un Jesuite, dit un Prédestiné, (la  
 Ri-

nom porte en lui-même l'assurance du Salut? 1705.

Mais à propos du Roi cru *Jesuite*, ne pourroit-on pas lui appliquer ce qu'un Auteur dit au sujet de l'Empereur Leopold, soupçonné d'avoir eu avec les Jesuites des engagemens intimes & secrets? Cet Ecrivain Anonyme fit imprimer en 1682. un petit Ouvrage intitulé, *l'Empereur & l'Empire trahis, & par qui & comment*. Il soutient, comme Grotius, qu'un homme marié peut être *Jesuite* : il avance le même Fait que Pasquier & soupçonne l'Empereur d'avoir été *Jesuite* de la seconde Classe. " Mon ombrage, dit cet Anonyme, sur Sa Majesté Impériale se redouble d'autant plus, qu'il est public que dans la Société Jesuitique, il y a plusieurs sortes de Religieux \*, y en aiant qui sont dispensés, non seulement de porter l'habit, mais qui peuvent se marier, & être revêtus de toutes sortes de Charges & Dignitez; que si Sa Majesté Impériale, par un trop grand zèle pour sa Religion, s'étoit dans ses jeunes ans engagé malheureusement dans cet Ordre sous les Dispenses que je suppose, il ne faudroit plus se surprendre d'aucune de ses démarches contre le Parti Protestant; car encore qu'il ne fût que du Petit Ordre, " dre,

D 3

*Révélation en est dans l'Image du I. Siècle) que J. C. vient au devant de tout Jesuite mourant, pour le recevoir : & enfin que c'est un si beau Nom, selon le P. Nouet, dans une de ses Méditations imprimées, que l'Eternité ne conservera que deux-Noms, celui de JESUS, c'est-à-dire SAUVEUR, & celui de JESUITES, c'est-à-dire SAUVES.*

\* Voyez encore là-dessus la Question Curieuse.

1705.

„ dre, qui est celui où il est permis de se  
 „ marier, & de pouvoir être revêtu de tou-  
 „ tes sortes de Charges & de Dignitez : il  
 „ est pourtant vrai que pour tout le sur-  
 „ plus, particulièrement au point de Reli-  
 „ gion, il seroit sous l'Obéissance du Géné-  
 „ ral des Jesuites, & par conséquent obligé  
 „ de faire la paix & la guerre tout ainsi que  
 „ le Général de la Société le jugeroit con-  
 „ venable pour l'intérêt de la Cour Papale  
 „ & de la Société. La guerre qu'il fait per-  
 „ pétuellement contre les Protestans de la  
 „ Haute Hongrie..... les dons immenses  
 „ que ce Prince a fait à la Société, tout ce-  
 „ la sent fort une Obéissance qui ne connoît  
 „ point d'autre devoir ni d'autres règles de  
 „ justice & de piété que le commandement  
 „ absolu de son Supérieur, & je ne vois rien  
 „ de la part de ce Prince, soit en sa manière  
 „ de vivre, & ses applications perpétuelles  
 „ en Comédies Jesuitiques, Musique ou  
 „ Pélerinages, tantôt en une Relique, tan-  
 „ tôt en un autre, avec tout ce qui nous  
 „ peut marquer ses inclinations naturelles  
 „ ou d'habitude, qui démente cette opi-  
 „ nion.

Fortes pré-  
 somptions  
 sur ce su-  
 jet.

Il semble qu'il n'y auroit qu'à substituer  
*Sa Majesté Très-Chrétienne* dans ce récit par  
 tout où on a mis *Sa Majesté Impériale*, pour  
 avoir une idée de ce qu'étoit le Roi, du  
 moins suivant les fortes présomptions que  
 l'on en eut ; car ce Fait est demeuré jusqu'i-  
 ci sans autres preuves que celles qui font  
 connoître la Cause par les effets. Une de  
 ces présomptions, qui paroîtra un Argument  
 démonstratif à ceux qui savent ce que c'est  
 que

que la Société, est prise de l'engagement déclaré que Madame de Maintenon y eut en qualité de Fille de cette Compagnie; qui, joint à ce que cette Dame étoit au Roi & à tout ce que le Roi a fait lui-même, ne permet pas de douter qu'elle n'ait fait contracter à ce Monarque le même engagement. Mais ne poussons pas plus loin cette matière, que nous aurons encore occasion de reprendre dans la suite.

1705.

Depuis que la guerre étoit commencée, deux ans s'étoient écoulés durant lesquels tous les efforts des Rois de France & d'Espagne n'avoient pu empêcher les Alliez d'agir par tout avec avantage. Leurs succès ne découragèrent pourtant pas les deux Rois, & il eurent lieu cette année de se flatter à leur tour d'une nouvelle prospérité.

1706.

L'ouverture de la Campagne eut des commencemens aussi heureux pour la France, que les suites & la fin lui en furent contraires. Tout le monde étoit surpris des puissans efforts qu'elle avoit faits & de la diligence avec laquelle elle avoit rétabli ses pertes passées : en sorte qu'à la réserve des vieilles Troupes qu'elle n'avoit pu remplacer que par le nombre, elle se trouvoit par tout en état de supériorité. En Italie, outre la prise du Château de Nice pendant l'Hiver, elle fit des préparatifs formidables au Printems pour le siège de Turin; & le Duc de Vendôme prévint en Avril les Impériaux par un combat, avant que leur Armée pût être formée & que le Prince Eugène fût arrivé. En Allemagne, où elle se voïoit favorisée par les troubles de Hongrie, par la

Change-  
mens a-  
vantageux  
dans les  
affaires de  
France au  
commen-  
cement de  
cette an-  
née.

1706.

guerre du Nord, & par quelques mouvemens en Bavière, elle assembla une Armée très-considérable qui menaçoit l'Empire d'une nouvelle invasion. Dans le Pais-Bas, où elle s'étoit réservée l'Elite de ses Troupes, elle y forma de bonne heure la plus belle Armée qu'on y eût vuë depuis longtemps. Enfin elle prit de telles mesures en Espagne pour attaquer le Roi Charles par Terre & par Mer, avant qu'il pût être secouru, qu'il y eut tout à craindre & peu à espérer.

Us durent  
peu, &  
commen-  
cent par  
l'Espagne  
à décliner,  
à la levée  
du siège de  
Barcelone.

Cependant ce fut par l'Espagne que la France, contre toute aparence, vit le commencement de ses disgraces & le renversement de ses Projets. Le Roi Philippe étoit parti de Madrid au mois de Février, pour commencer la Campagne par le siège de Valence qui avoit reconnu le Roi Charles, & par celui de Gironne, afin d'attaquer ensuite Barcelone. Du moins ce fut le bruit commun, & la suite a justifié ceux qui étoient de ce sentiment. Le Maréchal de Tessé devoit être employé au premier, & le Marquis de Legal au second. Mais ce Plan fut changé à l'arrivée d'un Courier de France, & on résolut d'attaquer le centre sans s'arrêter aux extrêmités. L'Armée qui étoit de 37. Bataillons & 31. Escadrons avoit ouvert la tranchée devant Montjouï le 6. Avril. On n'en fut Maître que le 25. par la lenteur des attaques où M. de Lapara avoit été tué dès le 15. Bien-tôt après la Ville de Barcelone se trouva aux abois, & le Roi Charles en grand péril, quoi-que toujours ferme à défendre cette Place jusqu'à l'extrémité. La Flote  
des

des Alliez, retardée par les vents contraires, aprit en chemin le fâcheux état des Affiègez sans les pouvoir secourir; & ce Prince ne recevoit aucun avis de la Flote. Le Comte de Toulouse, qui commandoit celle de France, avoit débarqué quantité de Canons & de Munitions: les Affiègez étoient obligez de se défendre par des coupures, & malgré toute leur valeur, & le grand zèle des Habitans, la vuë du péril excitoit plusieurs murmures. Enfin tout se dispoisoit pour l'assaut, lors que dans cette dure extrémité un vent favorable se lève & conduit la Flote au Port, où elle arrive le 8. Mai, sans y trouver celle du Comte de Toulouse qui s'étoit retirée la nuit précédente. Ce secours inespéré mit tout le Camp des Affiégeans en confusion: il n'y eut aucun ordre bien exécuté, ni pour faire sauter Montjoui, & crever les Canons & Mortiers: ni pour mettre le feu aux poudres & aux farines: ni pour la marche des bagages; tant on étoit frappé d'un esprit d'étourdissement! Enfin on peut dire qu'il n'y eut rien de bien exécuté, que le soin qu'on prit de recommander 1500. malades & blessez à l'*Humanité* & à la *Générosité* du Comte de Peterborough. Il falut tout abandonner, Camp, Munitions, Canons, &c. se voir harcelez de tous côtez par des milliers d'Habitans jusqu'au passage du Ter; & qui pis est, contraint de sortir du Roïaume, parce qu'on ne pouvoit plus se retirer par le même chemin qu'on étoit venu; de sorte que pour rentrer en Espagne, on se vit réduit à une marche des plus fatigantes, en essuïant toutes

1706.

les incommoditez d'un long & pénible détour.

Eclipse de  
Soleil arri-  
vée dans  
cette con-  
joncture.

Cette retraite arriva le 12. Mai, précisément dans la circonstance remarquable d'une Eclipse de Soleil qui arriva aussi ce jour-là. Cette Eclipse dura deux heures. La terre fut couverte de ténèbres, & l'on aperçut plusieurs Etoiles durant un quart d'heure; les Troupes qui avoient levé le siège de Barcelone étoient en marche & furent d'autant plus épouvantées, qu'elles se trouvoient dans un País où l'on est extrêmement superstitieux sur les Eclipses. Celle-ci ne manqua point de donner lieu à plusieurs raisonnemens & à diverses allusions bien fondées. Mais pour ne m'arrêter qu'aux Faits, l'événement fit connoître qu'on pouvoit marquer là l'Epoque de la Décadence de l'Union des deux Couronnes, dont en effet la grande force fut comme éclipsee par tout. Il est vrai que lors que le chemin sembloit aplani pour les Alliez en Espagne, par la retraite de l'Armée des deux Couronnes, la diligence pour en profiter ne put être aussi prompte que l'occasion. Le Marquis Das Minas & Mylord Gallowai, qui s'étoient mis en marche au mois d'Avril, avoient soumis en peu de tems Alcantara, Placentia & d'autres Places, sans que le Duc de Berwick (fait depuis Maréchal de France) pût les empêcher d'aller droit à Madrid, où la Cour étoit en allarme. Mais un contretems suspendit ses craintes.

Campagne  
du País.  
Bas La  
France  
croit y sur-  
prendre les  
Alliez &  
pourquoi.

Cependant la Cour de France avoit appris dès le 15. Mai, le retour inopiné du Comte de Toulouse en Provence, & par conséquent



le mauvais état du siège de Barcelone. On a lieu aussi de présumer qu'elle aprit peu de jours après que l'Armée des Alliez dans le Pais-Bas n'étoit pas encore complète, au lieu que la sienne l'étoit. Ce qui retarda celle des Alliez, fut que les Danois, qui étoient à la Solde des Etats Généraux, refusèrent d'abord de marcher, sur ce qu'il leur étoit dû quelques arrérages dont ils demandoient le paiement. Le Duc de Marlborough, chagrin de ce contretems, en aiant su la raison du Duc de Wirtemberg Général des Troupes Danoises, le pressa par toute sorte de moïens de ne pas abandonner la Cause Commune, & offrit de le faire paier par la Reine sa Maîtresse, au défaut des Etats Généraux. Le Général Danois, qui ne voulut pas s'en tenir à une promesse si incertaine, demanda à Mylord Duc s'il en vouloit faire son affaire & s'obliger de paier les Troupes de ses deniers; de quoi le Général Anglois lui aiant généreusement donné sa parole de Gentilhomme, obligea par là les Danois à se joindre au reste de l'Armée. Mais pour donner le change aux François, ces deux Généraux convinrent que les Danois feindroient quelque tems de persister dans leur premier refus, & ne donneroient qu'au moment qu'ils en recevroient l'ordre. Ce qui fit croire aux François, que ce secours manquant aux Alliez, leur Armée se trouveroit beaucoup inferieure.

Cela est si vrai, qu'aïant vu, contre leur attente, que les Danois chargèrent à leur tour, dans la bataille que nous allons décrire, la Cour de France soupçonna Mr.

L'Envoyé  
Extr. de  
Danne-  
marck à  
Paris atra-  
qué à son  
retour par  
un Parti  
François.

1706.

Meïerkroon, Envoïé Extraordinaire de Danemarck à Paris, d'avoir été d'intelligence avec les Ennemis, & lui en témoigna son ressentiment. Tellement que ce Ministre s'étant retiré pour revenir à la Haïe, tomba en chemin dans une embuscade dont on ne douta point que la France n'eût donné l'ordre exprès. Du moins le crut-on ainsi sur les apparences; puisqu'étant parti d'Aix-la-Chapelle avec une Escorte de trente-cinq hommes, aiant Passeport de France pour cinquante, le papier blanc au chapeau, & les autres marques nécessaires pour se faire connoître, il fut attaqué à une demi-lieuë de la Ville par un Parti François d'environ trois cens hommes, que commandoit le Partisan Makenei. Ce Parti fondit sur l'Escorte, en criant, *Armes bas*, & incontinent après on ouït tirer deux coups de Mousquet à une distance fort éloignée de l'Escorte, sur laquelle le Parti fit d'abord feu, & continua quelque tems, avant que l'Escorte y répondît. Quelques gens du Parti descendirent ensuite dans le défilé, & s'attachèrent à la poursuite d'un beau Carosse où étoit le Neveu de M. Meïerkroon, Secrétaire de l'Ambassade, sur lequel on fit grand feu; en sorte qu'ayant été tué de plusieurs coups de fusil, le bruit se répandit que c'étoit l'Envoïé qui étoit mort. On cessa alors de tirer. L'Envoïé fut retenu près de trois heures, & le Partisan le conduisit jusqu'à Aix, après qu'un nommé *Sauvage* eût dépouillé son Neveu.

Cet

Cet attentat, commis contre la Foi publique & contre le Droit des gens, est un de ces faits crians, qui, quoi-que destituez de preuves convainquantes, ne laissent pas de donner d'étranges impressions de ceux qu'on croit capables de se porter à de telles extremitez. On en soupçonna la Cour de France avec d'autant plus de fondement, qu'elle s'étoit flatée d'une occasion favorable, pour rétablir par un coup d'éclat la réputation de ses armes. Elle avoit en-voïé ordre de livrer combat; & l'Electeur de Bavière n'eut que le tems de partir en poste de Bruxelles pour joindre le Maréchal de Villeroi. Du côté des Alliez on cherchoit bien aussi l'occasion d'en venir aux mains; mais on ne l'attendoit pas si-tôt; & même dans la pensée que les François pourroient se retirer derrière la Dile, comme l'année dernière, Mylord Duc de Marlborough avoit cru devoir songer d'avance à d'autres mesures. Tout fut bien-tôt éclairci par la marche des Armées qui se trouvèrent en présence le 23. Mai, jour de la Pentecôte.

Celle des François s'étoit campée avantageusement, la droite vers Tavieres près de la Méhaigne, la gauche vers Judoigne & le centre à Ramelies. Celle des Alliez fut à peine rangée en bataille, qu'on disputa l'attaque contre l'Aîle droite des François, parce que leur gauche étoit à couvert par un marais qui la séparoit de l'autre Armée. Le Velt-Maréchal d'Auverkerque, ordonna un Détachement pour déloger les François des avenues de Tavieres, & alors

1706.

Quelle fut l'occasion qui y donna lieu.

Disposition des Armées à la Bataille de Ramelies. Première action.

1706.

l'action s'engagea de part & d'autre avec une extrême vigueur. Le Général des Alliez fit commencer l'attaque par quatre Bataillons sur les Dragons à pié, que le Meréchal de Villeroi avoit postez dans des haïes à cent pas devant le front de leur droite près de Tavers. Les Dragons furent mis en désordre après avoir fait plusieurs décharges. Là-dessus les Généraux François qui étoient à Tavers détachèrent de l'Infanterie pour prendre les Alliez en flanc; mais le Colonel Wertmuller, Suisse, qui commandoit les quatre Bataillons des Alliez, en ayant fait tourner deux contre les Troupes Françaises, ils les chargèrent si à propos, qu'ils les rompirent, les obligèrent de prendre la fuite vers leurs gros, de même que les Dragons, & emportèrent le Poste de Tavers. Sur ce premier échec la Cavalerie des deux Partis s'avança, & le Duc de Marlborough donna en même tems ordre au Duc de Wirtemberg, Général des Troupes Danoises, de faire le tour par la gauche des Alliez avec sa Cavalerie, pour prendre les François en flanc & à dos, pendant qu'ils seroient aux mains avec celle des Etats. Ce mouvement paroïssoit également facile & avantageux, mais le Duc de Wirtemberg, après avoir défilé par Escadrons entre la gauche des Alliez & le Village de Tavers, où il y avoit plusieurs Bataillons François, fut arrêté par un marais qui couvroit la droite de ceux-ci; de sorte qu'il fut obligé de se former à l'extrémité de la première ligne. Il n'y fut pas long-tems sans occupation; car les deux Armées aiant le champ libre pour agir de ce côté.

côté-là, se choquèrent avec une égale vigueur, Cavalerie contre Cavalerie. Les Gendarmes & les Mousquetaires du Roi, firent d'abord plier quelques Escadrons de la première & de la seconde Ligne des Alliez; mais deux autres Lignes que Mylord Prince détacha de sa droite, sous les ordres du Prince de Hesse-Cassel, s'étant approchées par une marche sur huit colonnes, & aiant chargé en même tems, renversèrent entièrement la Cavalerie Françoisse. Les Gardes du Corps du Roi, ses Gendarmes, les Cheval-Legers de sa Garde, & les Mousquetaires furent totalement rompus; les Dragons poussèrent sept Escadrons des premiers dans un marais, où ils les taillèrent en pièces. Les Gardes Hollandoises à cheval commandées par le Chevalier Seer, & plusieurs Escadrons de Dragons des Alliez, se trouvant oposes à ces Troupes d'élite qui les chargèrent, furent poussés par trois fois, & trois fois retournèrent à la charge.

Mylord Marlborough aiant défait la Cavalerie Françoisse, & l'aiant obligée de prendre la fuite, fit attaquer l'Infanterie. Celle qui se trouva en pleine campagne fut taillée en pièces après une légère résistance. Celle des Troupes qui étoient dans Tavers, contre lesquelles les Alliez marchèrent, ne fut pas plus grande; car les Dragons qui y étoient s'enfuirent d'abord, sans avoir le tems de reprendre leurs chevaux, & l'Infanterie qui se mettoit en état de les suivre fut coupée par les Danois, & entièrement défaite. Le Général Anglois détacha en même tems neuf Bataillons, sous les ordres du Général Schot-

Défaite  
entière de  
la Droite  
des Fran-  
çois.

1706.

Schotten , pour marcher contre Ramelies défendu par trois à quatre mille hommes. Il l'attaqua avec tant d'ordre & de succès par le front , qu'ayant franchi le fossé il tua ou fit Prisonniers la plupart de ceux qui défendoient ce Poste , & se rendit Maître de tout le Canon. Tandis que cela se passoit devant Ramelies , la Cavalerie des Alliez qui avoit la campagne libre , après avoir chassé les François , se jetta sur ceux qui fuïoient après avoir abandonné ce Poste & celui de Tavier. Elle en fit une si grande tuërie , qu'il n'en échapa que ceux qui mirent bas les armes. Le Régiment du Roi , composé d'Officiers de qualité , prit ce parti , & livra ses Drapeaux à un Régiment Anglois.

Déroute  
générale  
de l'Ar-  
mée.

Le Maréchal de Villeroi voiant la défaite de son Aile droite, détacha des Troupes de sa gauche pour retourner au combat. Mais Mylord Marlborough aiant fait faire un mouvement aux Troupes de sa droite, rompit encore ses mesures. Le Général François ne sachant plus que faire pour remédier au desordre de son Armée , prit enfin le parti de suivre les Troupes qu'il ne pouvoit arrêter. Celles des Alliez le poursuivirent jusqu'à minuit sur le chemin de Louvain , & firent dix mille Prisonniers. L'Artillerie, le Bagage, & les Munitions des Vaincus tombèrent en la puissance des Vainqueurs ; le champ de bataille fut couvert de vingt mille morts. Il y eut un si grand nombre d'Officiers & de Chevaliers de l'Ordre de St. Louis parmi les uns & les autres , que les Croix qu'on

qu'on leur ôta auroient été seules suffisantes 1706.  
 pour faire connoître la grandeur de la Victoire, comme autrefois les Anneaux d'or des Chevaliers Romains après la bataille de Cannes. Parmi les Prisonniers distinguez se trouvèrent le Comte de Horn, Lieutenant Général, les Marquis Palavicini, de Bar, de Nonan, & de la Baume-Tallard; le Sr. de Montmorenci, le Comte de Clare, Anglois, & le Sr. de Mezières.

Les Alliez de leur côté perdirent trois à quatre mille hommes; de ce nombre furent le Prince Louis de Hesse, & le Sr. Benting, Fils de Mylord Portland, trois Colonels, & neuf Capitaines. Le Général Anglois s'attira durant cette action, qui ne dura que 3. à 4. heures, l'admiration des François, autant que des Troupes qui combattoient sous ses ordres, par son activité, sa valeur & sa prévoiance. Il étoit au Corps de bataille au commencement de l'action; mais aiant été obligé de passer à l'Aile gauche, il y demeura jusqu'à la fin. Il se trouva souvent engagé au plus fort de la mêlée, où il courut risque d'être tué ou fait Prisonnier par des Cavaliers François, qui l'aient reconnu l'approchèrent de fort près. Son cheval s'étant alors abatu sous lui, il n'auroit pas manqué de tomber entre leurs mains, sans des Soldats Anglois, qui s'avancèrent & le tirèrent de ce danger. Ce Prince en fut à peine délivré, qu'il en courut un plus grand par un boulet de Canon qui emporta la tête au Colonel Brings-Field, qui l'aidoit à remonter à cheval. L'Armée Françoisise fut tellement dis-

Perte des Alliez.  
 Eloge de Mylord Marlborough.

sifée,

1706.

lipée par cette défaite, qu'elle ne parut plus en Campagne durant deux mois, les débris en furent mis dans les Places de la Flandre & du Hainaut François, & le Commandement en fut ôté au Maréchal de Villeroi, pour satisfaire en quelque manière le Public, qui attribuoit la perte de la bataille à sa mauvaise conduite.

Suites de  
la Victoire.

La réduction du Brabant, d'Anvers, de Malines, & de la Flandre, furent d'abord le fruit de la Victoire des Alliez, qui aiant marché à Judoigne le jour d'après, pour suivre l'Armée Française, qu'ils ne purent pourtant joindre, parce qu'elle avoit continué de se retirer durant toute la nuit avec beaucoup de précipitation, passèrent la Rivière de Dile près de Louvain, & la trouvèrent abandonnée. Mylord Prince s'étant aproché de Bruxelles le lendemain, fut complimenté par les Etats de Brabant.

Les François abandonnent toutes les Places Espagnoles.

Les François qui étoient campez sous Dendermonde se retirèrent alors, quoique cette Place les mît hors d'insulte. Ils abandonnèrent aussi Gand peu après, & se mirent en marche vers leurs Lignes de Flandre, laissant en proie aux Alliez toutes les Places de la Domination d'Espagne. Ceux-ci aiant passé l'Escaut en continuant de les suivre, se rendirent Maîtres de Bruges, de Damme, & d'Oudenarde: pendant qu'un Détachement, envoyé par Milord Duc devant Anvers, reçut la Capitulation de cette Place des mains du Marquis de Terracena.

Siège  
d'Ostende  
par les Alliez.

Pour profiter d'une conjoncture si favorable,



nable, le Velt-Maréchal d'Auverkerque, 1706.  
 qui depuis quelques jours s'étoit séparé de  
 Mylord Marlborough avec un Corps de  
 Troupes, s'avança à Nieuport qu'il investit  
 le 17. Juin. Il attaqua le soir du même jour  
 la redoute de Nieuwendam & l'emporta  
 d'affaut. Mais le dessein de faire le siège  
 de cette Place aiant été changé, & celui  
 d'Ostende aiant paru plus important, le  
 Velt-Maréchal alla investir celle-ci, pen-  
 dant que le Vice-Amiral Faiborne la ferra  
 du côté de la Mer avec dix-huit Vaisseaux,  
 & que Mylord Marlborough se posta avec  
 son Armée pour en couvrir le siège. Il fut  
 commencé le 28., les attaques en furent  
 poussées avec tant de succès & d'ordre, que  
 huit jours après qu'on eut commencé à  
 battre la Place, elle fut obligée de capituler.  
 C'est ainsi que le Marquis de Couvarou-  
 bias qui y commandoit pour les Espagnols,  
 & le Comte de la Mothe, n'étant plus en  
 état de se défendre avec sûreté, laissèrent  
 les Alliez Maîtres d'une Ville, qui au com-  
 mencement du siècle passé avoit soutenu un  
 siège de près de trois ans contre le Marquis  
 de Spinola \*.

Le Velt-Maréchal d'Auverkerque quitta Siège de  
Menin.  
 alors les environs d'Ostende, & joignit My-  
 lord Marlborough avec les Troupes qui  
 avoient fait le siège de cette Place. Après  
 quoi le Général Anglois aiant fait raser les  
 Lignes que les François avoient faites dans  
 le Pais Bas conquis, & aiant été joint par  
 les Troupes de Prusse & des Princes de la  
 Basse

\* Ambroise Spinola.

1706.

Basse-Saxe, au nombre de vingt-mille hommes, il forma le siège de Menin. Le Sr. Salis, Lieutenant Général, fut chargé de l'exécution de cette entreprise, avec cinquante-trois Bataillons. Il investit la Place le 23. Juillet, & s'étant rendu Maître des Ecluses de Comines, où il fit faire des coupûres pour détourner les eaux de la Lis, & mettre à sec les fosses de la Ville assiégée, il fit travailler aux Lignes de Circonvallation & prendre poste aux Fauxbourgs d'Halluin. Mais avant que de rapporter la suite de ce siège, voions premièrement ce qui se passa au Printems en Italie, d'où nous reviendrons ensuite, avec le Général qui y commandoit, achever la Campagne des Païs Bas.

Bataille de  
Calcinato  
en Italie.

Ce fut, comme on sait, le Duc de Vendôme, qui s'étant rendu sur les frontières du Milanez & du Bressan, dès le commencement d'Avril, y assembla dix-huit mille hommes de pié & deux mille chevaux, avec lesquels il marcha contre les Impériaux, campez au nombre de douze mille entre Montechiari & Calcinato, sous les ordres du Comte de Reventlau. Le Général François aiant passé la Fossa Seriola, où le Canal de Lonato, s'avança le 18. Avril vers le Pont de St. Marc sur la Chièse, d'où il détacha deux cens Chevaux pour occuper une hauteur près du Village de Calcinato. A son aproche le Général des Impériaux, qui n'avoit rien su de sa marche, fit défilér sa Cavalerie sur la même hauteur, & l'aïant rangée en bataille obligea les deux cens Cavaliers François de  
se

se retirer. Le Duc de Vendôme, à quice mouvement ne fit point changer de dessein, attaqua aussi-tôt les Impériaux sur la hauteur, pour ne pas donner le tems à leur Infanterie, qui étoit à trois lieues de là du côté de Montechiari, de les venir joindre. Cependant il arriva huit de leurs Bataillons qui se postèrent à côté de leur Cavalerie. Les Dragons François & deux Brigades d'Infanterie attaquèrent les premiers, & après quelque résistance mirent l'Aile droite des Impériaux en desordre.

La gauche se défendit avec plus de vigueur, aiant poussé plusieurs fois avec perte & envelopé les Escadrons François; mais ceux-ci la rompirent enfin, soutenus par des Troupes fraîches; en sorte que les Impériaux ne pouvant, à cause de leur infériorité, revenir à la charge, se retirèrent à Gavardo, laissant six pièces de Canon, & deux à trois mille hommes tuez ou faits prisonniers. Le Comte de Reventlau & le Colonel Rocavion furent du nombre des premiers. Les Généraux Visconti & Grimaldi furent blessés, & les Comtes de Falkestein, & de Vehelem, & le Baron Deihensfeld faits prisonniers. Les François y firent une perte considérable, le Marquis du Heron fut tué, & les Marquis de St. Germain, & de Bellabre blessés.

Le Duc de  
Vendôme  
remporte  
la Victoire.

Cette Victoire attira au Duc de Vendôme de grands éloges de la part du Roi, & une Lettre fort obligeante que je rapporterai, parce qu'elle n'est pas longue.

Lettre  
obligeante  
que le Roi  
lui écrit.

1706.

94

## HISTOIRE DE

Lettre du Roi T. C. au Duc  
de Vendôme.

*JE ne sai qui est plus aise de vous ou de moi de nos heureux succès. Rien n'est si brillant ni si avantageux que le commencement de cette Campagne. Je ne doute pas que vous ne la souteniez avec la même sagesse & avec la même valeur. Personne n'en est si persuadé que moi, ni ne le souhaite davantage, pour des raisons qui nous sont communes, pensant l'un pour l'autre, & pour la France, comme nous faisons. Vous devez être persuadé qu'en toutes occasions, je vous ferai connoître mon amitié, & la confiance que j'ai en vous. De Versailles, le 2. Mai 1706.*

S. M. le rappelle d'Italie pour l'envoier en Flandre, & envoie le Duc d'Orléans en sa place.

Ce commencement de Campagne étoit en effet assez heureux ; mais la suite n'y répondit pas, comme nous le verrons bientôt. La joie en fut même traversée par la nouvelle que le Duc de Vendôme apporta alors de la réduction d'Ostende en huit jours de tranchée ouverte ; en sorte que Louis XIV. ne croiant pas pouvoir opposer de plus grand obstacle au progrès des Alliés au Pais-Bas, que d'y faire passer ce Général, le rappela d'Italie pour le mettre, à la Place du Maréchal de Villeroi, à la tête de l'Armée de Flandre. Il croioit sans doute que les Lauriers que ce Général venoit de cueillir à Calcinato ne manqueroient pas de reverdir & de croître sur les bords de la Lis. Mais la suite fit con-

noître

noître qu'ils ne croissent pas par tout également, & qu'il suffit quelquefois de les transplanter pour les flétrir. Cependant pour faire voir que ce Monarque ne s'attendoit à rien moins qu'à ce changement, rapportons les Lettres Patentes qu'il fit expédier au Duc de Vendôme & au Duc d'Orléans, pour donner au premier le commandement de son Armée de Flandre, & celui des Troupes d'Italie au second.

### Lettre Patente du Roi pour le Duc de Vendôme.

**L**OUIS, &c. *Quoi-que les progrès continuels que nos Armées ont faits en Italie sous la conduite de notre très-bien aimé Cousin le Duc de Vendôme, depuis l'ouverture de la Campagne de 1702. que nous lui avons confié le Commandement des Troupes, semblaient nous inviter à lui laisser le soin d'y terminer la guerre, néanmoins la nécessité de mettre incessamment à la tête de nos Armées de Flandre un Chef qui s'attire la confiance des Officiers & des Soldats, & redonne aux Troupes cet esprit de force & d'audace si naturel à la Nation Française; & la connoissance que nous avons que nul autre n'est plus capable de remplir sur cela notre attente que mondit Cousin, nous ont déterminé à le rappeler d'Italie pour lui donner le Commandement de nos Armées dans les Pais-Bas, persuadé que ses services nous seront plus utiles, & qu'en quelque Pais qu'il fasse la guerre, il ne la fera pas moins glorieusement qu'il l'a faite en Italie. Savoir faisons, &c.*

Let-

## Lettre Patente du Roi à Mr. le Duc d'Orléans.

**L**OUIS, &c. Aiant jugé à propos de donner à notre cher & bien aimé Cousin, le Duc de Vendôme, le Commandement général de nos Armées de Flandre, & étant nécessaire de choisir un Chef pour prendre en sa place le Commandement général de nos Armées d'Italie; nous avons résolu d'envoier notre très aimé Neveu, le Duc d'Orléans, tant pour répondre à l'ardent desir qu'il témoigne depuis long-tems de se voir à la tête de nos Troupes, & de pouvoir, en signalant sa valeur, se rendre utile à notre gloire, & au bien général de l'Etat, que parce que nous reconnoissons, qu'outre l'élévation d'esprit & les sentimens qu'il a, dignes de la grandeur de sa Naissance, il a par ses soins & son application acquis de bonne heure l'expérience & les talens nécessaires pour le Commandement des Troupes, ainsi qu'il l'a fait assez paroître dans celui de notre Cavalerie, qu'il a exercé avec toute l'habileté d'un grand Capitaine; nous avons de plus considéré, que le respect que les Gens de guerre auront pour sa personne, la joye de servir sous ses ordres, l'envie de s'en faire connoître, de lui plaire & de se distinguer à ses yeux, excitant en eux de l'émulation, & animant leur courage & leur zèle, un chacun se portera avec plus d'ardeur à remplir

*plir son devoir ; ce qui ne peut que beaucoup contribuer au succès de ce que nos Armées entreprendront sous sa conduite. A ces Causes, &c.* 1706.

On voit par la première de ces Lettres avec quelle confiance le Roi envoya le Duc de Vendôme en Flandre , pour redonner aux François *cet esprit de force & d'audace* qui leur étoit *si naturel*. Ils l'avoient donc perdu , & l'on n'en peut douter après cet aveu si sincère que le Roi en fit. Car de croire qu'il n'ait pas senti la force de son propre raisonnement , & qu'il n'ait pensé qu'à relever la gloire de son Cousin , sans voir les conséquences qui en naissent nécessairement pour celle des Alliez qui avoient fait ce changement important : ce seroit faire trop d'injure à l'esprit & au jugement de ce Monarque. Il vaut mieux avouer qu'il a été sincère en cette occasion , & qu'il a cru effectivement qu'il ne falloit que changer de Général pour faire changer aussi la face des affaires. Mais il se trompa fort , comme je l'ai déjà insinué ; & le Duc de Vendôme n'arriva en Flandre , que pour être témoin de la prise de Menin, la clé du Pais Conquis , & de celle de Dendermonde & d'Ath , avec leurs Garnisons Prisonnières de guerre. En effet , bien loin de rompre les mesures du Général des Alliez , il se vit obligé d'abandonner Courtrai , que le Duc de Marlborough fit aussi-tôt occuper par le Major Général Cadogan.

Cependant le Général Salis ayant fait toutes les dispositions nécessaires pour le siège

Suite du  
siège de  
Menin.

1706.

de Menin, fit ouvrir la Tranchée la nuit du 4. au 5. Août en deux endroits, à la droite & à la gauche de la Porte d'Ypres, sous les ordres du Sr. Schotten, & de Mylord Orknei. Les Assiégeans firent une perte peu considérable en cette première occasion, nonobstant le grand feu des Assiégez, qui causa d'abord quelque desordre; mais il fut aussi-tôt réparé par la conduite du Colonel Chambrier. Le Sr. Van-Loon, Ingenieur, y fut blessé. Le lendemain les Assiégez firent une sortie sur chaque attaque; mais les Assiégeans étant sortis des retranchemens les repoussèrent avec une grande perte: ce qui les obligea de demander une suspension d'armes pour enterrer leurs morts. Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au 8. que le Sr. Salis ayant appris que les François avoient posté des Troupes dans les deux Forts de Comines, les en chassa, & fit démolir ces Forts. Deux jours après la Tranchée fut relevée à la droite par le Général Major Erbevelt & le Sr. Amama, & à la gauche par le Comte de Rantzau & par un Colonel, à la place du Sr. Capol qui étoit blessé & qui mourut au bout de deux jours. On continua de battre la Place avec 70. pièces de Canon, & quarante-deux Mortiers. Le 11. le Comte de Nassau-Voudembourg visitant la Tranchée, y fut blessé, & les batteries achevèrent de brûler entièrement la Ville, & de détruire la plus grande partie des murs. Le Duc de Marlborough, qui couvroit le siège, alla le 12. visiter les Tranchées avec le Prince Royal de Prusse.



A l'entrée de la nuit les Affiégez firent une sortie avec quatre cens Grenadiers qui renversèrent quelques Gabions des Affiégeans ; mais ceux-ci les obligèrent de se retirer avec précipitation. Le Sieur de la Motte, Capitaine dans les Troupes de Hanover, qui alloit voir les Tranchées par curiosité, fut tué. Le Sieur Ginkel, Fils du Comte d'Athlone, eut la même destinée la nuit du 14. Les attaques qu'on fit ce jour-là coûtèrent cinq cens hommes aux Affiégeans. Le Général Major d'Erbevelt & le Comte de Valdeck y furent bleffez.

Le Sieur Salis fit au bout de quelques jours donner l'assaut à la Contrescarpe, après avoir fait jouer deux Mines aux deux Angles saillans du Chemin couvert. Six cens Grenadiers s'avancèrent avec beaucoup de hardiesse jusqu'à la Palissade, soutenus par autant de Fuseliers partagez aux deux attaques, & par treize Régimens. La droite étoit commandée par le Lieutenant Général Schultz, par les Sieurs de Pallant & Swartzel; la gauche par Mylord Orknei, par le Sieur Villates, & le Duc d'Argile. Les Affiégez ne pouvant soutenir l'effort des premières Troupes des Affiégeans, abandonnèrent le Chemin couvert après un quart d'heure de résistance. Ils continuèrent pourtant de faire un grand feu des Rempars, & des autres Ouvrages; mais le feu des Alliez aiant été supérieur, ceux-ci montèrent à l'assaut avec une ardeur si extraordinaire, que s'étant logez en peu de tems sur quatre Angles de la Contrescarpe, ils étoient sur le point de pousser plus loin,

Reddition  
de la Place  
après un  
premier  
assaut.

1706.

loin , si les Officiers ne les eussent arrêtés. Cette attaque coûta aux Alliez six à sept cens hommes tuez , outre les blessez. Le Général Salis aiant la nuit suivante fait la descente du Chemin couvert, & fait dresser les batteries , le Comte de Carman', Gouverneur de la Place , craignant de ne pouvoir résister à un second assaut, capitula trois jours après.

Réduction  
de Dendermon-  
de.

Cette conquête, qui donnoit entrée aux Alliez dans les Terres de la Domination de France , fut suivie de la réduction de Dendermonde, que Mylord Marlborough fit attaquer par un Détachement sous les ordres du Général Churchill, son Frère. Les François, qui craignoient de la perdre , y avoient jetté un renfort de huit cens hommes , & le Général Verboom y étoit entré avec du Canon & des Munitions ; mais le Général Anglois l'avoit depuis bloquée avec un Corps de Troupes, commandé par le Sieur Meredith , qui l'avoit bombardée durant plusieurs jours. Le Général Churchill y fit ouvrir la Tranchée le 1. Septembre à deux cens pas de la Palissade, & aiant poussé les travaux jusqu'auprès d'une Redoute , qu'il battit les trois jours suivans par plusieurs pièces d'Artillerie, il fit donner l'assaut à la Redoute qui fut d'abord abandonnée. Ceux qui la défendoient furent poursuivis vigoureusement jusqu'à la Contrescarpe, ce qui obligea le Marquis del Valle de demander à capituler ; mais comme les conditions qu'il proposa parurent trop avantageuses pour des gens qui ne pouvoient espérer aucun secours , le Général

ral Churchill fit commencer l'attaque , menaçant de traiter la Garnison avec la dernière rigueur , si elle ne se rendoit aussitôt Prisonnière : ce qui ayant intimidé les Affiégez les obligea de se rendre le même jour.

1706.

Prise  
d'Ath.

Milord Prince étant décampé d'Helchin peu de jours après repassa l'Escaut ; & s'étant avancé à Velaine fit assiéger Ath par le Velt-Maréchal d'Auverkerque, avec quarante Bataillons & trente Escadrons. Le Général Hollandois l'ayant investie le 19. Septembre fit ouvrir la Tranchée la nuit du 21. au 22. Ces attaques furent continuées les jours suivans avec 64. pièces de Canon , & 42. Mortiers , jusqu'au 1. Octobre , que les Affiégez demandèrent à capituler. Tant de desastres ne laissèrent point de ressource plus prompte aux François , que celle de faire venir en diligence la plus grande partie de leur Armée d'Allemagne , pour remplacer leurs pertes dans le Pais-Bas , ce qui délivra l'Empire de l'invasion dont il étoit menacé. La Cour se flata que ce changement , aussi bien que celui des Généraux , pourroit faire aussi changer la Fortune. Mais elle favorisoit trop ouvertement les Alliez , pour croire qu'ils fussent menacez de s'en voir si-tôt abandonnez.

Etat des  
affaires en  
Espagne.

La levée du siège de Barcelone , qui suivit de près leurs derniers avantages , les mettoit en état de tout entreprendre & d'aller même jusqu'à Madrid , comme je l'ai dit il n'y a pas long tems ; mais leur Armée n'ayant aucun avis de Barcelone , &

1706.

divers faux bruits la tenant en inquiétude sur le sort de cette Place & sur le Roi Charles ; elle prit le parti de rebrousser chemin , pour s'assurer de Ciudad-Rodrigo. Dans cet intervalle , le Roi Philippe se rendit en poste à Madrid , & tout sembloit relever les espérances de son Parti , lorsqu'il aprit avec étonnement , que l'Armée des Alliez avoit repris sa marche par *Salamanque* & *Valladolid*. Sur cet avis, il abandonne aussi-tôt cette Capitale avec toute sa Cour , non sans y laisser des marques qui firent connoître qu'il ne comptoit plus d'y revenir. A l'approche del'Armée, Madrid reconnut le Roi Charles le 24. Juin , & d'autres Villes suivirent son exemple. La Flote lui soumit aussi *Cartagène* , & ensuite *Alicante*. Tout dépendoit alors de profiter d'un tems si précieux. On dépêcha divers Exprès au nouveau Roi pour le presser de venir à sa Capitale , avec autant de Troupes qu'il seroit possible , afin de prévenir celles du Roi Philippe qui s'avançoient par la Navarre. On languit long-tems sans réponse ; & ce délai causa divers rapports & faux bruits ( même de la mort du Roi Charles ) qui refroidirent l'affection des uns , découragèrent les autres , & donnèrent occasion au Parti opposé de remuer. On aprit enfin que S. M. avoit été appelée & proclamée à Saragosse , & qu'elle se mettoit en marche pour joindre l'Armée , où en effet elle arriva le 8. Août. Mais le Parti du Roi Philippe , qui avoit eu le tems de se reconnoître & de se renforcer , se trouva alors aux portes

tes de Madrid, supérieur de 25. Escadrons, & de 13. Bataillons. De sorte qu'après avoir long-tems disputé le terrain de part & d'autre, & l'Armée des Alliez aiant consumé ses provisions, elle prit le parti de marcher vers les Frontières de Valence, en disposant ses Quartiers de telle manière, qu'elle pût couvrir ce Roïaume, l'Arragon, & la Catalogne : assurer son entrée en Castille, & conserver la communication avec les Côtes de la mer : ce qu'elle exécuta malgré l'opposition des François. Et si dans la suite ils reprirent *Cartagène*, ils perdirent les Iles de *Majorque* & d'*Ivica*; & le Roi Charles eut la satisfaction d'apprendre de toutes parts les grans progrès des Armes des Alliez, en Italie aussi bien qu'en Flandre. Car à l'égard du Duc d'Orléans qui y fut envoyé, & du Maréchal de Marfin dont nous avons parlé, on va voir que l'un avec toute sa valeur ne put éviter un revers des plus sensibles; & que l'autre, digne d'être regretté, y trouva son tombeau.

Le Prince Eugène étoit parti au mois de Janvier pour Vienne, d'où il n'avoit pu revenir à *Gavardo* qu'au mois d'Avril; mais pourtant assez-tôt pour prévenir les suites du combat de *Calcinato*; & pour arrêter les François, en attendant que son Armée pût être prête dans le Veronois; ce qui ne fut qu'au mois de Juillet. Il avoit sous lui le Marquis de Langallerie \*, qui aiant quitté le service de France pour

Situation  
de celles  
d'Italie.  
*Mémoires  
du Temps.*

\* *Philippe de Gentil.*

1706.

quelques mécontentemens particuliers, étoit allé offrir ses services à l'Empereur. Sa Majesté Impériale le fit Général de sa Cavalerie, & c'est en cette qualité que nous le verrons bien-tôt se distinguer dans l'Action qui suivit la levée du siège du Turin, à laquelle il eut bonne part. Le Duc de Vendôme de son côté avant que de quitter l'Italie avoit fait travailler, pendant trois mois, à border l'*Adige* d'une longue chaîne de Retranchemens, afin d'en fermer le passage aux Impériaux; pendant que le Duc de la Feuillade étoit occupé à former le siège de Turin, pour lequel il avoit assemblé des préparatifs si extraordinaires, qu'on voïoit bien qu'à cette fois la France ne vouloit pas manquer son coup. Le Duc de Savoie n'oublioit rien aussi pour la défense de sa Capitale, en la munissant d'ouvrages sur ouvrages, de Troupes réglées, & de bons Commandans à toute épreuve; outre les ressources qu'il trouvoit dans le cœur de ses Sujets.

Difficulté  
de secou-  
rir la Ville  
de Turin  
assiégée  
par les  
François.

Cependant tout cela ne suffisoit pas, si la Place n'étoit secourüe à tems : mais ce fut ici où l'on trouva des montagues de difficultez. Comment se flater qu'un secours, aussi éloigné qu'étoit alors celui du Prince Eugène, pût percer au travers d'une infinité d'obstacles, qui paroïssent comme insurmontables? Et supposé que ce Prince en vînt à bout, pouvoit-on espérer que la Place tiendrait assez long tems pour attendre ce secours & qu'outre cela on seroit assez heureux pour vaincre l'Armée supérieure qu'on avoit à combattre? C'est pour-  
tant

tant ce que l'on vit arriver contre toutes les apparences & ce qui fut exécuté par ces deux Princes avec autant de justesse, de conduite & de bonheur, que s'ils eussent pu lire dans les événemens. La Ville de Turin, attaquée dès le mois de Juin, se défendit avec tant de vigueur & de succès, qu'elle tint bon jusqu'au moment du secours, qui n'arriva qu'en Septembre. Le Duc de Savoie, qui en étoit sorti pour être en liberté de donner ses ordres par tout, fut se démêler si heureusement de toutes les poursuites de ses Ennemis, quoi-que vives, qu'il se conserva en état d'attendre la jonction du Prince Eugène, qui de son côté prit si bien ses mesures, qu'il arriva au tems qu'il falloit. Voici la Relation du Passage de l'Adige par l'Armée Impériale sous la conduite de ce Prince, telle qu'elle fut écrite de Vienne.

„ La nuit du 4. Juillet, le Prince Eu-  
 „ gène de Savoie ayant réglé toutes les  
 „ dispositions pour le passage de l'Adige,  
 „ le Colonel Paté sortit sans Bagage de  
 „ son Camp près de *Melara*, & descendit  
 „ le long de ce Fleuve : la même nuit  
 „ S. A. sortit secrètement de son Camp  
 „ de *St. Martin*, & arriva le 5. à *Melara*  
 „ sur les 10. heures du matin, mais sans  
 „ s'y arrêter beaucoup, ayant continué sa  
 „ route vers *Castel-Baldo*, où elle trouva  
 „ les Troupes Palatines & de Saxe-Gotha,  
 „ avec le Régiment de Bagni : sur quoi  
 „ elle posta les premières vers *Masi*, lieu  
 „ bien fortifié par les François, & à leur  
 „ gauche le Régiment de Bagni, avec les

Relation  
 du Passage  
 de l'Adige  
 par l'Ar-  
 mée Impé-  
 riale, écrite  
 de Vienne.

1706.

„ Troupes de Saxe-Gotha. L'Ennemi en  
 „ fut si allarmé , qu'ayant fait avancer des  
 „ Troupes de la *Badia* , il fit en moins  
 „ de deux heures une vigoureuse sortie avec  
 „ 1200. Fantassins , & attaqua les Trou-  
 „ pes Palatines , qui ayant été secondées par  
 „ les autres , repoussèrent l'Ennemi avec  
 „ tant de bravoure , qu'il fut obligé de se  
 „ retirer avec beaucoup de perte. Du côté  
 „ des Palatins il n'y eut que 17. morts ou  
 „ blessez. Le soir , le Prince Eugène or-  
 „ donna de dresser une Batterie sur le bord  
 „ de l'*Adige* contre *Masi*.

„ Le 6. on eut avis que la nuit le Colo-  
 „ nel Paté avoit fait passer 500. hommes  
 „ sur des Barques près de *Ruota nova* , &  
 „ qu'il avoit pris Poste sans la moindre  
 „ perte ; sur quoi il reçut ordre de faire  
 „ construire un Pont en diligence pour y  
 „ faire passer le reste des Troupes , afin de  
 „ se poster ensuite en un lieu convenable ;  
 „ & afin d'observer l'Ennemi , S. A. S. fit  
 „ poster le Comte de Beaufort entre *Masi*  
 „ & le Colonel Paté , pour donner avis de  
 „ tous les mouvemens qu'il apercevrait.  
 „ L'ordre fut aussi donné à toutes les  
 „ Troupes postées le long de l'*Adige* , de  
 „ se tenir prêtes à marcher au premier com-  
 „ mandement.

„ Le 7. on aprit que le Colonel Paté  
 „ avoit passé l'*Adige* avec toutes ses Trou-  
 „ pes ; & que sur cela l'Ennemi avoit aban-  
 „ donné tous ses Postes jusqu'à la *Badia* ,  
 „ & s'étoit retiré à Canda : sur quoi le  
 „ Prince Eugène ordonna à ce Colonel ce  
 „ qu'il avoit à faire , parce qu'on avoit eu

avis



„ avis que l'Ennemi faisoit marcher un Corps  
 „ de 3. à 4000. hommes vers *Legnago*.  
 „ Le Comte de Beaufort retourna avec  
 „ son Détachement , & confirma qu'il  
 „ avoit vu sur le bord au delà de l'*Adige* ,  
 „ une marche de Cavalerie Ennemie ; sur  
 „ quoi il avoit fait tirer dessus par ses Dra-  
 „ gons , au travers de la Rivière , dont on  
 „ avoit vu tomber plusieurs des Ennemis.  
 „ Le soir , on eut avis que le Colonel  
 „ Paté avoit mis son Infanterie à *Boara* ,  
 „ & la Cavalerie à *Lucia* ; & que le Lieu-  
 „ tenant Colonel Messina avoit battu un  
 „ Parti François de 150. Chevaux , taillé  
 „ en pièces 40. à 50. hommes , fait Pri-  
 „ sonniers un Capitaine , un Lieutenant ,  
 „ & 18. Soldats , pris 30. Chevaux , & pour-  
 „ suivi le reste jusqu'à un mille de la *Ba-*  
 „ *dia* : sur quoi divers ordres furent dépê-  
 „ chez pour envoyer d'autres Partis vers le  
 „ Pô , & en d'autres lieux , afin d'observer  
 „ les mouvemens des François. Il fut  
 „ aussi ordonné aux Troupes postées sur  
 „ l'*Adige* sous le Commandement du Com-  
 „ te de Reising ; de même qu'aux Régi-  
 „ mens d'Erbeville & de Guttenstein , de  
 „ marcher vers *Castel-Baldo* ; & aux Régi-  
 „ mens de Reventlau , Kirchbaum & Zum-  
 „ jungen , d'aller occuper les lieux où étoient  
 „ les premières Troupes. Le soir , le Prin-  
 „ ce Eugène fit conduire deux Canons de  
 „ 24. livres de bale sur la Batterie formée  
 „ près de *Masi*.

„ Le 8. quoi-que cette Batterie n'eût  
 „ pas encore tiré , on aprit que les Fran-  
 „ çois avoient entièrement abandonné le

1706.

„ Poste de *Masi* , dont on prit aussi-tôt  
 „ possession , & on fut surpris de ce qu'ils  
 „ avoient abandonné un Poste aussi avan-  
 „ tageux. Comme l'on jugea que peut-  
 „ être ils feroient la même chose à la *Ba-*  
 „ *dia* , le Baron Hofman qui commandoit  
 „ le Régiment de Bagni , eut ordre en ce  
 „ cas de passer la Rivière , & de s'y jeter.  
 „ Le Prince aiant eu avis que ce Poste  
 „ étoit aussi abandonné , y envia le Com-  
 „ te Jerger avec 200. Chevaux pour s'en  
 „ assurer , & ensuite il s'y rendit en per-  
 „ sonne , & trouva qu'en effet les Fran-  
 „ çois avoient abandonné la *Badia* , mais  
 „ que les Venitiens s'en étoient emparez ;  
 „ & que le Colonel Hofman étoit devant  
 „ la porte avec un Bataillon de Bagni ,  
 „ sans avoir pu y entrer. Le Prince ré-  
 „ présenta au Commandant Venitien , que  
 „ cette Place n'étant pas une Forteresse ,  
 „ mais simplement un Poste fortifié , &  
 „ évacué tout fraîchement par les Fran-  
 „ çois , il ne pouvoit pas dans les règles  
 „ d'une exacte Neutralité en refuser l'en-  
 „ trée. Mais le Commandant persistant  
 „ dans son refus , & aiant fait prendre les  
 „ armes à ses Gens , le Prince Eugène  
 „ donna ordre au Bataillon de Bagni de s'a-  
 „ vancer avec des haches , pour rompre  
 „ les portes ; après avoir protesté contre le  
 „ Commandant de toutes les suites , dont  
 „ il seroit responsable , en cas que cette  
 „ affaire vint à rompre l'harmonie qui avoit  
 „ été jusqu'alors entre les deux Puissances.  
 „ Le Corps du Comte de Reising passa  
 „ le même jour à *Melara* pour se rendre  
 „ à *Cas-*

„ à *Castel-Baldo*, & fut suivi des Batteaux 1706.  
 „ de cuir dont on devoit construire un  
 „ Pont au dessous de *Masi*, pour y faire pas-  
 „ ser le reste de l'Armée.

„ Le 9. les Régimens de Herberstein  
 „ & de Guttenstein marchèrent à *Castel-  
 „ Baldo*, où l'on eut avis que les Fran-  
 „ çois avoient abandonné *Malopera*, & s'é-  
 „ toient retirez en desordre à *Castagnaro*,  
 „ faisant des marches & contremarches con-  
 „ tinuelles. Ils avoient eu dessein de rom-  
 „ pre les Dignes à *Masi* & à *Anguilara*,  
 „ pour inonder le Pais, mais l'arrivée des  
 „ Troupes des Alliez les en empêcha, en  
 „ les chassant de ces deux Postes; de for-  
 „ te que les Impériaux furent alors en sû-  
 „ reté des deux côtez de ce Fleuve; mais  
 „ on ne comprend pas comment les Fran-  
 „ çois abandonnèrent avec une telle préci-  
 „ pitation tant de travaux & de Postes si  
 „ considérables, qu'il leur étoit si facile de  
 „ défendre.

Depuis le Passage de l'Adige, il y eut Suites de  
 encore plusieurs petits chocs au desavanta- ce Passage.  
 ge des François; en sorte que c'est une  
 chose admirable de voir avec quelle rapi-  
 dité le Prince Eugène fit disparoître les  
 obstacles qu'on lui avoit oposez le long  
 de ce Fleuve, dès qu'il l'eut passé à une ex-  
 trémité où on ne l'attendoit pas: comment  
 ensuite on le vit traverser un Pais tout en-  
 trecoupé de Canaux: passer le Pô: péné-  
 trer dans le Ferrarois & le Modenois;  
 prendre *Final*, *Carpi*, *Reggio*, & autres Pla-  
 ces; & de quelle manière, aiant marché  
 aux François vers *Guaftalla*, & observé

1706. qu'ils repassoient le Pô, il tourna si à propos dans le Parmesan & le Plaisantin, qu'il traversa tout ce País sans opposition, & même le passage important de la *Stradella*, où il eût été si facile de l'arrêter : de sorte qu'en 34. marches, il joignit le Duc de Savoie, & par là il donna lieu à la fameuse bataille du 7. Septembre. Cette journée décida de la fortune de Turin, qui depuis le 26. de Mai, que la Tranchée avoit été ouverte devant elle, se soû tint jusqu'à ce jour d'une manière non moins heureuse que surprenante.

Délivran-  
ce de Tu-  
rin.

Cette Capitale étoit réduite à la dernière extrémité & dans l'incertitude de ce qui arriveroit de son sort, lorsqu'on entendit tirer tout à coup trois volées de Canon des Forts de la montagne, & fraper des coups de Cloches du haut de la grande Tour. Ce signal annonçoit les aproches de l'Armée qui venoit la secourir. Le Comte de Taun, & le Marquis de Carail, qui en donnèrent avis, étoient sur le Bastion de la Consola, d'où ils avoient remarqué par le grand feu & par le bruit du Canon, de quel côté l'Armée des Alliez avoit attaqué les François. On fit d'abord sortir le Détachement commandé depuis plusieurs jours, & il fut mis en bataille, hors de la porte du Palais. Tout le monde sortit des maisons pour chercher les lieux les plus élevez, d'où l'on pût voir cette grande action, qui, délivrant la Ville de Turin, rendit la liberté à l'Italie, & donna tout l'avantage aux armes de la Ligue sur celles des deux Couronnes.

L'Ar-

L'Armée des Alliez s'étant avancée, on commença à l'Aîle gauche de canonner celle des deux Rois ; les Alliez étoient dans une grande Plaine tout à découvert, au lieu que les François les canonnoient étant à couvert derrière leur Retranchement, ce qui dura depuis 8. heures & demie du matin jusqu'à près de 11. heures. Enfin tout étant prêt, & les ordres donnez pour l'attaque, tous les Grenadiers Impériaux & Alliez, sous le Commandement du Colonel Salmut, de même que l'Infanterie Prussienne, comme plus proche des François, donnèrent les premiers, commandez par le Prince d'Anhalt & par les Sergens Généraux de Stillen & Haghen; Son Altesse les conduisit en personne avec une bravoure & une valeur extraordinaire. Le feu fut vif, tant de la Mousquèterie que des Cartouches ; & pendant que ce Prince étoit en pleine attaque, le Prince de Wirtemberg & le Sergent Général Zumjungen avec leurs Brigades entrèrent aussi peu après dans le feu, de même que le Lieutenant Maréchal Général de Camp Rheinbinder avec les Palatins ; pendant que le Prince de Saxe-Gotha & le Sergent Général Comte de Konigseck commencèrent de leur côté à attaquer avec leurs Brigades. Le feu devint alors général, mais fort douloureux de part & d'autre ; jusqu'à ce qu'enfin à la gauche, tous les Grenadiers avec l'Infanterie Prussienne, & la Brigade de Wirtemberg, qui consistoit en 5. Régimens Impériaux, surmontèrent la vigoureuse résistance des François, forcèrent le retranche-

1706.

Commen-  
cement de  
l'Action  
qui donna  
lieu à cette  
delivrance.  
*Mémoires  
du Temps.  
Relations  
diverses.*

1706.

chement , & en même tems l'aplanirent pour donner ouverture à la Cavalerie. Mais ne s'y étant pas arrêté , ni formé , suivant la disposition qui en avoit été faite , & plusieurs Cavaliers , qui s'étoient jettés dedans avec précipitation , aiant au contraire poursuivi & poussé les François , le Général Iselbach qui étoit dans la seconde Ligne , & qui devoit soutenir la Brigade de Wirtemberg , détacha de la sienne le Régiment de Staremburg sous le Colonel Haindi , & lui fit prendre Poste sur le Retranchement , avec ordre de tourner contre ceux des deux Couronnes son propre Canon , & de ne point abandonner ce Poste , quelque chose qui pût arriver. Cet ordre fut exécuté fort à propos , puisqu'à peine ce Régiment fut posté , que les François qui fuïoient firent volte face , repoussèrent une partie de la Cavalerie des Alliez , & pénétrèrent au travers de l'Infanterie Prussienne , parce que l'Impériale avoit fait un mouvement à la droite pour s'y faire ouverture ; mais le Régiment de Staremburg la soutint avec tant de bravoure , qu'ils furent contraints de reculer , & par ce moïen elle eut le tems de se remettre en ordre. Cependant toute la Cavalerie de l'Aîle gauche s'avança , & tous ensemble mirent les François en fuite pour la seconde fois.

Les François sont  
battus à  
Lucena &  
prennent  
la fuite.

En même tems le Baron de Rhebinder avoit aussi forcé le Retranchement , mais le Prince de Saxe-Gotha rencontra de plus grans obstacles , aiant été obligé pendant une heure & demie d'essuyer un grand feu ,  
par.

parce qu'il avoit fait son attaque du côté de *Lucenta*, où les François étoient proches, & à portée de défendre ce Poste : mais malgré leurs efforts Son Altesse se soutint avec une extrême bravoure, & repoussa avec valeur la Cavalerie Francoise, qui s'étoit faite une autre ouverture à l'Aîle gauche des Impériaux. Cependant comme les premiers se renforçoient de plus en plus, le Baron de Kirchbaum & le Comte de Harach soutinrent vigoureusement le Prince de Saxe, pendant que le Baron d'Iselbach, avec le Sergeant Général de Bonneval, exécutant ponctuellement leurs ordres, entrèrent pareillement en action avec les François. Durant ce combat près de *Lucenta*, on força une Cassine, & l'on fit un Bataillon entier Prisonnier. Les Alliez s'y logèrent, & prirent poste à droite & à gauche vers le Retranchement, pour observer *Lucenta*, en cas que les autres fissent avancer des Troupes de l'autre côté de la Doire : mais on envoya ordre en même tems à l'Infanterie de l'Aîle droite, de ne point attaquer *Lucenta*, afin d'épargner le monde, parce qu'on vit que les François commençoient de nouveau à prendre la fuite.

De l'autre côté, pendant que l'Aîle droite étoit en pleine action, on continua à repousser les Troupes des deux Rois vers la *Sture* avec beaucoup de vigueur ; mais celles-ci s'étant ralliées en formant une Ligne, & n'ayant contr'elles que la Cavalerie Impériale, & au devant un terrain long & spa-

Autre dé-  
route de  
l'Armée  
des deux  
Couron-  
nes.

1706.

spacieux, on fut obligé d'attendre que l'Infanterie fût arrivée avec le Canon, & jusqu'alors on se contenta d'observer les François. Après quoi on revint à la charge & on les mit de nouveau en telle confusion, que quoi-qu'ils eussent derrière leur Ligne un autre Retranchement avec plusieurs Redoutes, & diverses Cassines bien fortifiées, on les chassa de l'une à l'autre jusqu'à leur Pont sur le Pô, & tout se rendit à discrétion. On les chassa aussi de *Lucenta*, où ils avoient un gros magasin de farine, de pain & de biscuit, & on les obligea d'abandonner leur Pont sur la Doire. Comme ils avoient mis le feu à *Lucenta*, on n'y trouva que quelques provisions de reste: ce qui, avec les autres qui furent trouvées ailleurs dans le Camp, montoit à 3000. sacs de blé & de farine, & 2000. sacs de biscuit. Ainsi les Alliez furent Maîtres de tout le Camp des François entre la *Sture*, le *Pô*, & la *Doire*: mais on ne doit pas oublier, qu'avant qu'ils eussent été entièrement battus & mis en fuite, ceux de la Garnison de Turin & leur Cavalerie étoient sortis au devant des Impériaux, avec une joie qu'on ne sauroit exprimer.

Butin que  
firent les  
Alliez  
dans le  
Camp des  
François.

On prit alors dans le Camp 39. pièces de Campagne, & toutes les Tentes, avec ce qui étoit dedans. Cependant, quoi-que les Troupes fussent déjà entièrement battues, les François ne laissèrent pas de continuer à battre en brèche jusques vers le soir, qu'ils furent enfin contraints d'abandonner avec précipitation leurs aproches, tous les Canons,



nons, Mortiers, Munitions & autres Attirails de guerre en grand nombre : mais dans leur fuite ils mirent le feu à plusieurs magazins de Poudre, Bombes & Grenades, qu'ils avoient en divers endroits, & les firent sauter l'un après l'autre. Le Maréchal de Marfin, qui avoit reçu une blessure mortelle, fit prier les Alliez de lui envoyer une Garde pour sa sûreté, dans le lieu où il se rencontroit, ce qui lui fut aussi-tôt accordé. Plusieurs Lettres écrites d'Italie & d'ailleurs assurent, qu'on trouva sur ce Maréchal un Ordre fermé, qui ne devoit s'ouvrir qu'après la prise de la Place. „ Suivant cet „ Ordre on devoit épuiser le Pais par d'ex- „ cessives Contributions, saccager Turin & „ le faire raser jusqu'aux fondemens. On „ devoit aussi prendre 10000. Savoyards ca- „ pables de porter les armes, & les faire „ embarquer à Gênes pour les passer en „ France. On se trouva Maître alors de plus de 100. pièces de Canon gros & petits, avec un grand nombre de Prisonniers, entre lesquels il y avoit 5. à 6. Généraux. Outre cela, on fit conduire au Camp plusieurs Etendarts, Drapeaux, Timbales, & autres Attirails de Campagne, sans compter le butin qu'on fit d'une grande quantité de Bagages, & les Chevaux de 10. à 12. Régimens de Dragons qui avoient mis pié à terre, & qui furent contraints de les abandonner.

Du côté des Alliez, on perdit dès le commencement de la bataille le Colonel Hof- Perte des Alliez.  
man, le Prince de Beveren, Colonel de Wolfembüttel, & le Lieutenant-Colonel Neif.

1706

Neistein de Wirtemberg. Le Lieutenant Maréchal Général Kirchbaum fut blessé légèrement; les Sergens Généraux Stillen & Haghen, avec les Colonels Riedt, Salmur, & un autre de Prusse le furent aussi. Il y eut de plus divers autres Officiers morts ou blessez. Cette grande action dura jusqu'à la nuit, à cause des Retranchemens, Redoutes & Cassines fortifiées, d'où l'on fut obligé de chasser les François successivement, ce qui leur fit gagner la nuit, d'autant plus favorable pour leur suite, que les Alliez par leur lassitude avoient besoin de repos. Cependant on ne laissa pas d'envoier plusieurs Détachemens à leur poursuite, remettant au lendemain à prendre d'autres mesures.

Confirma-  
tion de  
cette Ba-  
taille, par  
la Relation  
envoïée  
aux E. G.

Pour confirmer le récit que je viens de faire, j'y joindrai la Relation suivante envoïée aux Etats Généraux des Provinces-Unies, par Son Altesse Roïale le Duc de Savoïe, & portée par Mr. de Hohendorf, Aide de Camp Général du Prince Eugène.

*Hauts & Puissans Seigneurs,*

„ JE suis assez heureux d'être choisi de S.  
„ A. Roïale le Duc de Savoïe, & par  
„ Monseigneur le Prince Eugène, pour por-  
„ ter à Vos Hautes Puissances la nouvelle  
„ de la glorieuse Victoire, qu'ils ont rem-  
„ portée sur les Ennemis aux environs de  
„ Turin le 7. de ce mois. S. A. R. & le  
„ Prince Eugène espèrent que vous pren-  
„ drez autant de part dans leur bonheur,  
„ que

„ que vous en avez dans la gloire , par le 1706.  
 „ grand secours que vous avez envoié figé-  
 „ néreusement au Prince du Monde qui le  
 „ mérite le plus. Enfin après avoir passé  
 „ quatre grandes Rivières, qui servoient de  
 „ Fosse aux quatre Retranchemens que les  
 „ Ennemis avoient fait pour nous empêcher  
 „ le passage , & après 34. marches notre  
 „ Armée arriva aux environs de Turin le  
 „ 30. du mois passé.

„ Le 1. Septembre Son Altesse Roïale  
 „ nous vint joindre avec sa Cavalerie , &  
 „ toute l'Armée passa le Pô le 4. entre Mon-  
 „ calier & Carignan du côté de Quiers, on  
 „ laissa 4. Bataillons & 10000. hommes de  
 „ la Milice sous les ordres du Comte San-  
 „ tena, avec une quantité de Poudre pour  
 „ la jeter dans Turin, en cas que les En-  
 „ nemis eussent quitté la Montagne pour  
 „ s'oposer avec toutes leurs forces à notre  
 „ Armée.

„ Le 5. on vint camper auprès de la  
 „ Doire, & comme Son Altesse Roïale eut  
 „ la nouvelle qu'un Convoi de 1300. Mu-  
 „ lets venoit de Suze, elle fit passer le Gué  
 „ d'Espignan au Marquis de Visconti, avec  
 „ la Cavalerie de l'Aîle gauche de la pre-  
 „ mière Ligne , & avec celle de la se-  
 „ conde Ligne de la même Aîle , le Mar-  
 „ quis de Langallerie passa au dessous de  
 „ Pianessa , & ainsi le Convoi se trouvant  
 „ alors aux environs de ce Village fut pris  
 „ entre deux feux. Mr. de Bonel qui com-  
 „ mandoit l'Escorte fut battu & le Régi-  
 „ ment de Châtillon entièrement défait;  
 „ on prit ce jour - là 800. Mulets chargez ,  
 „ &

1706.

„ & la nuit le Château de Pianessa , où le  
 „ reste du Convoi & du Régiment de Châ-  
 „ tillon avec ses Etendarts s'étoit sauvé, se  
 „ rendit à discrétion avec sa Garnison com-  
 „ posée de 800. Fantassins.

„ Le 6. on passa la Doire , & on campa  
 „ avec la droite au bord de cette Rivière  
 „ devant Pianessa , & avec la gauche à la  
 „ Sture devant la Venerie : le soir on or-  
 „ donna que tout se devoit tenir prêt pour  
 „ combattre le lendemain , & cet ordre fut  
 „ reçu avec une joie inexprimable.

„ Le 7. à la pointe du jour on marcha  
 „ aux Ennemis, qui étoient retranchez jus-  
 „ qu'aux dents, aiant la Sture à leur droi-  
 „ te , la Doire à leur gauche , & le Cou-  
 „ vent des Capucins de Notre-Dame de la  
 „ Campagne au centre, outre cela Luscin-  
 „ gue, & plusieurs autres Cassines fortifiées  
 „ flanquoient leur Retranchement. Notre  
 „ Infanterie marcha en huit Colonnes, qua-  
 „ tre de la première, & autant de la secon-  
 „ de , tous les Grenadiers de chaque Co-  
 „ lonne à la tête. L'Artillerie étoit divisée  
 „ à proportion dans l'Infanterie, & notre droi-  
 „ te côtoïoit toujours le bord de la Doire,  
 „ & à la gauche celui de la Sture. Derrière  
 „ l'Infanterie marchoit la Cavalerie, la pre-  
 „ mière Ligne en 6. Colonnes, & la secon-  
 „ de par Brigades.

„ Jamais on n'a vu chose plus fière que  
 „ cette marche. Les ennemis tirèrent con-  
 „ tinuellement de 40. pièces de Canons ,  
 „ mais tout ce grand feu ne servit qu'à en-  
 „ flammer davantage la valeur de nos Guer-  
 „ riers.

„ A

„ A la demi-portée du Canon on se mit  
„ en bataille , tous les Généraux marchè-  
„ rent à leur Poste , nos Canons commen-  
„ cèrent à tirer , & tous les Instrumens de  
„ guerre à se faire entendre. On avoit  
„ laissé une juste distance entre les Brigades  
„ de notre Infanterie pour faire passer la  
„ Cavalerie en cas de besoin , & cette pré-  
„ caution nous servit beaucoup par après.  
„ On vint avertir que tout étoit en ordre ,  
„ & dans un moment tout se mit en mou-  
„ vement , l'Infanterie le fusil sur l'épaule  
„ jusqu'au pié du Retranchement : alors le  
„ grand feu de la Mousqueterie commen-  
„ ça , & comme par la situation inégale du  
„ terrain notre gauche souffrit seule quel-  
„ que tems la résistance des Ennemis , cela  
„ l'arrêta un peu sans pourtant la faire re-  
„ culer. Dans ce moment le Prince Eugène  
„ survint , il tira son épée & se jettant à la  
„ tête des Bataillons de la gauche , il perça  
„ dans un instant le Retranchement des  
„ Ennemis. Son Altesse Roïale fit de même  
„ au centre , & notre droite du côté de Lus-  
„ cingue , enfin on triompha par tout , &  
„ en même tems on fit avancer notre Ca-  
„ valerie par les intervalles qu'on avoit laissé  
„ pour elle. Alors ce ne fut plus un com-  
„ bat , mais une poursuite des Fuiards , &  
„ nos Cavaliers croïoient faire tort à leur  
„ courage de tuer des Gens qui fuyoient  
„ avec tant de précipitation , & c'est en effet  
„ la cause qui a sauvé la vie à beaucoup des  
„ Ennemis.

„ A Midi la Victoire étoit entièrement  
„ à nous & en même tems la Ville fut en-  
„ tiè-

1706.

„ tièrement délivrée, car ils abandonnèrent  
 „ l'attaque; & tout leur Camp se retira avec  
 „ le débris de leur Armée de l'autre côté  
 „ du Pô. On employa le reste du jour à  
 „ prendre diverses Cassines & Redoutes oc-  
 „ cupées par les Ennemis, qui se rendirent  
 „ tous Prisonniers de guerre, & Son Al-  
 „ tessé Roïale entra encore le même soir  
 „ triomphant dans sa Capitale. Hauts &  
 „ Puissans Seigneurs, voilà un fidèle récit  
 „ de ce que notre Armée a fait en Piémont,  
 „ je ne touche point aux actions de ces deux  
 „ grans Princes qui l'ont commandée; car  
 „ je ne trouve point de paroles pour les  
 „ pouvoir exprimer. J'ai l'honneur d'être  
 „ envoié ici plutôt pour mettre au grand  
 „ jour la reconnoissance éternelle qu'ils  
 „ vous promettent, que la grande valeur  
 „ par laquelle ils se sont rendus si dignes de  
 „ votre amitié. Je le fais par ces Lignes,  
 „ me disant en même tems, avec un très-  
 „ profond respect, Hauts & Puissans Sei-  
 „ gneurs,

*Votre très-humble & très-obéissant*

*Serviteur, DE HOHENDORF.*

Cette Rélation contenoit de plus les par-  
 ticularitez suivantes. „ Le 9. les François  
 „ étoient sur les hauteurs de Pignerol. Le  
 „ 10. une partie de leur Infanterie avoit pas-  
 „ sé la Perouse prenant la route du Daufi-  
 „ né. Le 11. l'on comptoit environ 5400.  
 „ Soldats Prisonniers, environ 2000. De-  
 „ ferteurs, entre lesquels étoit Paul Diack  
 „ avec plusieurs de ses Officiers, & 70. de  
 „ ses Hussars. On a pris tout leur Bagage  
 „ &

„ & Munitions de guerre & de bouche , 1706.  
 „ 158. pièces de Canon , dont 114. sont piè-  
 „ ces de batterie, 55. Mortiers, leurs Pon-  
 „ tons , 40. tant Etendarts que Drapeaux,  
 „ 3. Paires de Timbales , & 13 Régimens  
 „ de Dragons qui avoient mis pié à terre  
 „ ont perdu leurs chevaux. L'on ne fait  
 „ pas le nombre de leurs morts, mais l'on  
 „ croit qu'il est grand ; le nombre des blef-  
 „ sez l'est encore plus , parmi lesquels est  
 „ le Duc d'Orléans qui a reçu deux bleffu-  
 „ res.

Je joindrai encore à cette Rélation la Lettre de Mr. le Prince de Saxe à Leurs Hautes Puissances \* ; elle étoit conçue en ces termes :

Lettre du  
Prince de  
Saxe aux  
E. G. sur  
le même  
sujet.

Hauts & Puissans Seigneurs ,

**J**E me donne l'honneur de faire savoir à V. H. P. la glorieuse journée d'hier, où notre Armée a forcé les Lignes des Ennemis devant cette Ville. La bataille commença environ à 11. heures , & n'en dura que deux , cependant je puis assurer V. H. P. , que nous avons essuié un grand feu , tant d'Artillerie , que de Mousqueterie des Ennemis. J'ai eu l'honneur de commander la première Brigade d'Infanterie à l'Aîle droite , où les deux Bataillons de mon Frère , qui sont au service de V. H. P. se sont aussi trouvez , & n'ont pas manqué de faire fort bien leur devoir. Il est vrai que j'ai été

Tom. VIII.

F

re-

\* Ecrite de Turin le 8, Septembre 1706.

1706. repoussé par deux fois , à cause que j'ai justement trouvé de la Cavalerie à l'autre côté du Retranchement ; mais je n'ai pas laissé de les mener pour la troisième fois ; & comme la seconde Ligne m'a soutenu depuis , nous sommes entrez en même tems avec l'Aile gauche , & les avons tellement poursuivis , qu'ils ont été tous dispersez ; la Cavalerie a poursuivi ensuite , & nous sommes encore après les Fuyards. L'Ennemi a abandonné toutes ses Lignes , & se retire en grande confusion , nous laissant plus de deux mille Prisonniers , & cent vingt Canons , que nous avons trouvez dans leurs Lignes , & devant la Ville , sans compter ceux qu'on trouve encore à toute heure. On compte deux mille cinq cens hommes de perdus ou hors de combat , de notre Armée , quoi qu'on ne le puisse encore savoir au justé ; les deux Régimens de mon Frère ont souffert beaucoup , & perdu plusieurs Officiers , dont j'enverrai à la première occasion une liste à V. H. P. on a fait plusieurs Généraux Prisonniers , entr'autres le Maréchal de Marsin , qui mourra bien-tôt de sa blessure , s'il ne l'est pas déjà. Mr. le Duc d'Orléans en a reçu deux , & on peut dire que Dieu a beni les Armes Impériales , & celles de ses Alliez , nous ayant donné une victoire aussi glorieuse , que complete. Voilà tout ce que je puis mander en hâte à Vos Hautes Puissances. Mr. le Comte de Harach , Maréchal de Camp de Sa Majesté Impériale , part dans ce moment pour Vienne avec cette bonne nouvelle ; & je suis obligé de me servir de cette occasion , n'en ayant point d'autre. Je suis



*suis avec beaucoup de respect , de Vos  
Hautes Puissances , le très-humble & très-  
obéissant Serviteur, Signé , J. Guillaume P.  
de Saxe.*

1706.

Il est juste d'entendre aussi parler la France, & de voir comment cette triste nouvelle fut reçue à Versailles. Ce fut le Sr. de St. Leger premier Valet de Chambre de Mr. le Duc d'Orléans qui en fut le Porteur. „ Mr. de Savoie, écrivit-on de cet-  
te Cour \*, & M. le Prince Eugène a-  
yant achevé de passer le Pô avec toute  
leur Armée le 6. avoient marché par le  
côté d'Arfines, & le 7. au matin ils at-  
taquèrent nos Lignes entre la Venerie  
& la Doire, où nous avions huit mille  
hommes, & où l'on travailloit encore  
à des Retranchemens ; après un com-  
bat fort opiniâtre, nos Troupes aiant  
repuissé trois fois les Ennemis, ils per-  
cèrent nos Lignes & entrèrent dedans,  
après avoir perdu trois mille hommes.  
L'on dit que c'est Mr. de Langallerie  
qui a conduit cette attaque. Le fort de  
nos Troupes qui étoit sur la hauteur des  
Capucins, n'a pas pu combattre. Mr.  
de la Feuillade s'est retiré avec l'Armée  
sous Pignerol. Mrs. de St. Fremont &  
d'Albergotti firent la retraite en très bon  
ordre. Nous avons sauvé une partie de  
notre Canon. Mr. le Duc d'Orléans a  
chargé trois fois comme un Grenadier,  
& a reçu cinq coups, un au côté, &  
l'autre au bras gauche qui lui découvrit  
l'os, & trois dans ses armes. Ce Prince

Lettres de  
Versailles  
sur la mê-  
me affaire.

\* Du 14.  
Septemb.

1706.

„ a chargé deux fois tout blessé. Il se plaint  
 „ de quelques Troupes , & sur tout d'un  
 „ nommé Mourfi , Commandant du pre-  
 „ mier Escadron d'Anjou , qui refusa à ce  
 „ Prince de charger , ce qui l'irrita telle-  
 „ ment , qu'il lui donna quatre à cinq coups  
 „ de Sabre sur la tête & sur le visage. Mr.  
 „ de Marfin a eu la cuisse cassée dans le  
 „ milieu. Les Ennemis la lui firent couper, &  
 „ il est mort dans l'Opération. Mrs. d'Au-  
 „ betterre & de Senneterre, Lieutenans Gé-  
 „ néraux, Bonel, Colonel de Cuirassiers,  
 „ Tilladet, Fimarcon & Villars, ont été  
 „ tuez , aussi bien que l'Abbé de Grancé.  
 „ Mrs. de Fatilor Père & Fils blesez. Mr.  
 „ le Duc d'Orléans est à Casal avec quel-  
 „ ques Troupes. M. de Medavi a ordre de  
 „ le joindre, s'il peut, pour tâcher de cou-  
 „ vrir le Milanez.  
 „ Le Roi & toute la Cour , sont allé  
 „ voir Madame, & Madame la Duchesse  
 „ d'Orléans, qui sont inconsolables.

L'Arrière-  
 Garde de  
 l'Armée  
 Françoisé  
 poursuivie  
 & battüe  
 par le M.  
 de Lan-  
 gallerie.

Le lendemain 8. au point du jour le Mar-  
 quis de Langallerie fut détaché du Camp  
 des Impériaux avec mille Chevaux pour al-  
 ler donner sur l'Arrière-Garde des Fran-  
 çois. Il les joignit à la Marsaille & les  
 mena battant jusques auprès de Pignerol.  
 Plusieurs furent faits Prisonniers, & il y en  
 eut près de deux mille tuez & blesez. Les  
 armes leur tomboient des mains le long des  
 chemins : ceux qui évitèrent les Sabres de  
 la Cavalerie donnèrent dans de fréquentes  
 embuscades que les Vaudois & les Païsans  
 leur avoient dressé dans les Bois. Enfin  
 ceux

ceux qui échapèrent , arrivèrent en plein-Minuit à Pignerol ; ils y entrèrent consternés , harassés par leur course , & affoiblis par la faim : ils emploierent les menaces & les prières pour avoir du pain.

Dans quelle surprise ne fut-on pas en cette Ville, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à les voir venir en si grand desordre ? Mais qui pourroit exprimer la confusion & la rage des François ? On en peut juger par cette particularité que je trouve dans le Journal de cette affaire. „ Un Officier de „ distinction va trouver une Dame de sa „ connoissance : celle ci aiant entendu un „ grand vacarme dans les ruës , étonnée „ de voir cet Officier effaré , hors de lui-même, lui demande ce que veut dire cette arrivée imprévuë des Troupes Françaises qui a tout l'air d'une défaite. Ah ! „ Madame, lui répond-il, donnez-moi, je „ vous prie , une chambre , & m'y laissez „ tout seul digérer le chagrin qui me dévore. Il jette son chapeau & sa perruque „ contre terre ; & comme la Dame vouloit demander des nouvelles des Généraux , & des autres Officiers : *tout est ici* , „ lui dit-il , le dépit dans le cœur : *il n'y a „ que l'Armée , qu'on ne sait où elle est.* En effet , quand à deux jours de là ils eurent fait une revuë de leurs Troupes ramassées , il y eut près de vingt mille hommes à dire que leur Armée ne fût telle qu'elle étoit lors qu'elle fut forcée dans les Lignes. Les François ne pouvant plus subsister dans les Colines derrière Pignerol , où ils vécurent pendant quelques jours du peu de fruits que

Le débris  
se sauve à  
Pignerol  
dans un  
état dé-  
plorable.  
*Journal du  
Siège de  
Turin.*

1706.

leur pouvoient fournir les Vignes, les Noïers, ou les Buissons, ils furent contraints de passer dans les Montagnes du Daupiné, & vers les Confins de la Savoie.

La France  
n'eût peut-  
être pas  
souffert cet  
échec si  
l'on eût  
suivi l'avis  
de Mr. le  
Duc d'Or-  
léans.

C'est ainsi qu'une seule Action fit évanouir des Projets concertez depuis long-tems, & que les grans desseins des deux Rois disparurent avec toutes leurs forces par une victoire des plus complètes, & des plus glorieuses pour les Alliez. Victoire néanmoins qui auroit peut-être été plus difficile à remporter, si l'Armée des Couronnes, qui avoit joint celle du siège, n'eût pas voulu attendre le combat derrière ses Retranchemens, & si l'on eût déferé au sentiment de Mr. le Duc d'Orléans, qui étoit d'attendre les Alliez en rase campagne. Son Altesse Royale, dont l'habileté & la prudence prévoioit le danger qu'il y avoit de se tenir ainsi à l'écart, voulut rassembler les Troupes divisées, en quoi sa valeur auroit sans doute été mieux secondée par le courage des Soldats. Ce Prince disputa long-tems pour faire suivre son avis, qui sembloit devoir être décisif en cette occasion; mais un Ordre du Roi que Mr. de Marfin tira de sa poche, fut un Arrêt auquel il n'y avoit rien à opposer: la France le païa bien cher: aussi coûta-t-il la vie à ce Maréchal, & un triste revers à un Prince digne d'une plus grande autorité.

Autre Ac-  
tion près  
de Casti-  
glione.

Deux-jours après la bataille de *Turin*, & avant qu'elle fut sùe, il se passa une Action particulière près de *Castiglione*, entre le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel qui commandoit un Corps de Troupes Auxiliai-  
res,

res, & le Comte de Medavi qui commandoit les Troupes de France en ces quartiers-là. Ce Prince avoit attaqué & pris *Goito*: *Castiglione* alloit subir le même sort, quand le Comte de Medavi, renforcé des Garnisons de plusieurs Places, dont il ne fit d'abord paroître qu'une partie, se présenta, & engagea l'Action. Le Prince, combattant avec sa valeur ordinaire, eut d'abord l'avantage, & se rendit Maître du Canon des François, qu'il tourna contr'eux: mais ceux-ci étant venus à la charge avec toutes leurs forces pour le prendre en flanc, le contraignirent de se retirer à *Valeggio*: ce qu'il fit en bon ordre, sans que les François tentassent de l'empêcher. Ainsi cette Action n'eut d'autre suite, que de retarder la prise de *Castiglione*, qui tomba bien-tôt après au pouvoir des Alliez, avec un grand nombre d'autres Places plus importantes, par la Révolution du Milanez.

Les François, qui avoient intérêt de couvrir la grandeur de leur perte, tant en Italie qu'en Espagne, restèrent assez long-tems du côté de *Fenestrelle* & de *Briançon*, comme s'ils avoient eu dessein de retourner avec une Armée dans le Piémont. Toutes leurs Nouvellés le publioient; & ils firent même des préparatifs, & quelques tentatives inutiles par la *Val-d'Aoste*. Mais les deux Princes Victorieux, sans s'arrêter à ces bruits qui se dissipèrent d'eux-mêmes, sûrent profiter du tems, pour ne pas laisser échapper la belle occasion qu'ils avoient entre les mains. Toutes les Places qui étoient occupées par les François dans le Piémont, le

Réduction  
entière du  
Milanez.

1706.

Montferrat, le Milanez, & les Provinces voisines, furent réduites successivement; les unes volontairement, comme Milan, les autres de vive force, entre autres *Pavie*, *Alexandrie*, *Mortare*, *Pizzighitone*, *Tortone*, dont la Garnison fut passée au fil de l'épée; & *Casal* dont la Garnison fut faite Prisonnière de guerre, comme beaucoup d'autres; de sorte qu'à la réserve de *Cremona*, de *Valence* & du Château de *Milan* qui furent bloquez, tout un País qui coûta tant de guerres à la France pour s'en emparer & pour s'y maintenir, lui échapa sur la fin de cette Campagne, par un retour & un changement de scène non moins surprenant que dans le País-Bas. Qui auroit cru que le Prince de Vaudemont & le Comte de Medavi eussent été réduits au mois de Septembre à se retirer dans Mantouë? Que le Duc de Savoie dépouillé de ses Etats, & sur le point de perdre sa Capitale, eût été à son retour revêtu des dépouilles des François, & eût signé la Capitulation de la Ville & Duché de Milan? Enfin, que le P. Eugène, qu'on croïoit tenir enfermé le long de l'*Adige*, se fût vu avant la fin de la Campagne Gouverneur du Milanez?

Voici la Capitulation de la Ville & Duché de ce nom.

Capitulation de la Ville & Duché de Milan.

„ LA Ville & Duché de Milan se trou-  
 „ vant à l'aproche des armes de Sa Ma-  
 „ jesté Impériale dans la liberté de pouvoir  
 „ exercer avec une extrême joie l'ancienne  
 „ & inviolable fidélité que tous les Ordres  
 „ de cet Etat ont toujours conservée envers  
 „ la

„ la très-auguste Maison d'Autriche , ont  
 „ député par Acte du 23. de ce mois les  
 „ Seigneurs Comtes J. B. Scotti, & Uber-  
 „ to Stampa pour lui rendre les hommages  
 „ de l'obéissance qui lui est due , en ren-  
 „ trant dans le bonheur de sa légitime  
 „ Domination. Pour cet effet lesdits Sei-  
 „ gneurs Comtes se sont rendus dans ce  
 „ Camp pour faire la révérence à Son Al-  
 „ tesse Roïale suprême Commandant des  
 „ armes de Sa Majesté Impériale en Ita-  
 „ lie, & faire entre les mains de sa person-  
 „ ne Roïale, au nom de la Ville & Duché,  
 „ cette publique & authentique Déclara-  
 „ tion de leur soumission envers la très-  
 „ auguste Maison à laquelle ils protestent  
 „ de vouloir obéir, servir & s'attacher avec  
 „ la fidélité qu'ils ont toujours conservée  
 „ dans le cœur , & qu'ils professeront ou-  
 „ vertement à l'avenir comme ses bons &  
 „ véritables Sujets. Ce qui aiant été en-  
 „ tendu de Son Altesse Roïale avec une  
 „ particulière satisfaction, elle déclare au  
 „ nom de Sa Majesté Impériale, & de la  
 „ part de la très-auguste Maison accepter  
 „ cet Acte d'obéissance, & recevoir, com-  
 „ me elle reçoit, ladite Ville & Duché de  
 „ Milan sous la très-haute Protection de Sa  
 „ Majesté Impériale & de la très-auguste  
 „ Maison auprès de laquelle Son Altesse  
 „ Roïale s'emploiera avec une particulière  
 „ inclination, afin de lui faire éprouver les  
 „ effets de la benignité & magnanimité si  
 „ naturelle à la très-auguste Maison envers  
 „ cet Etat & les Peuples sujets à sa Do-  
 „ mination. Signé, V. Amedée, C. Bat-

Proposi-  
tions de  
Paix faites  
de la part  
du Roi, &  
rejetées  
par les  
Alliez.

Louis XIV. allarmé de tant de pertes & des suites qu'elles pouvoient avoir à l'avantage des Alliez, crut ne pouvoir en arrêter le cours que par la paix. Sa mauvaise Fortune la lui fit desirer; mais comme si sa gloire eût été blessée par cette démarche, il ne voulut point la faire ouvertement: il chargea le Duc de Bavière de la proposer comme de son chef. Ce Prince écrivit donc aux Etats Généraux, & au Duc de Marlborough, *que le Roi étoit dans la résolution sincère de terminer la guerre par une paix dont on pourroit traiter à la tête des Armées, pour éviter les longueurs ordinaires des conférences réglées.* Mais soit que cette avance eût été faite de bonne foi, soit que ce fût seulement dans la vue de suspendre les progrès des Alliez, la Proposition en fut rejetée. Mylord Duc, de la part de la Reine d'Angleterre & les Etats Généraux répondirent au Duc de Bavière, *que la voie proposée, sans des éclaircissemens plus particuliers de la part du Roi, ne sembloit pas propre à parvenir à la fin désirée: qu'il falloit penser à des moyens plus solides; que les Alliez étoient bien-aisés de finir la guerre, mais à des conditions qui pussent les mettre à couvert de toute crainte & de la nécessité de reprendre les armes, comme il étoit arrivé depuis peu de tems.*

Prières Pu-  
bliques or-  
données  
par tout le  
Royaume,

Malgré le mauvais succès de cette vaine tentative, la Cour de France ne laissa point de leurrer les esprits de l'espérance d'une paix



paix prochaine. On en répandit le bruit dans toutes les Provinces du Roïaume dans la vuë de consoler les Peuples consternez ; & de leur faire supporter plus patiemment le joug des Impôts & des Taxes excessives dont on ne cessoit de les accabler. On fit même ce qu'on n'avoit point encore fait jusqu'alors. On ordonna des Prières publiques : on fit par tout le Roïaume des Actes solennels d'humiliation, pour reconnoître la cause des pertes que les armes du Roi avoient souffertes ; comme si les Peuples eussent dû se l'imputer, eux qui n'en étoient que les victimes innocentes.

Mais le Roi eut bien-tôt de nouveaux sujets d'allarmes par raport à la Flote des Alliez, qu'il savoit être destinée à faire une descente sur les Côtes Occidentales du Roïaume. Il étoit à craindre que les Peuples des Provinces Maritimes, dont la Cour n'ignoroit pas le mécontentement, non plus que celui de tous les autres Sujets, au lieu de s'opposer aux Alliez ne favorisassent leur débarquement. C'est pourquoi on les soulagea d'une partie des charges qu'on leur avoit imposées jusqu'alors : cette Flote étoit composée de plus de 150. Voiles sous les ordres des Chevaliers Shovel & Faiborne, & portoit vingt mille hommes de Troupes Angloises & Hollandoises commandées par le Comte de Rivers, qui avoit pour Officiers Généraux les Srs. Earle & Richard, le Comte d'Essex, Mylord Mor-dant, Fils du Comte de Peterborough, & Mylord Marker, Fils du Comte de Lo-

Les Côtes  
de France  
menacées  
d'une des-  
cente par  
la Flote  
des Alliez.

1706. thian, Colonel, avec 60. jeunes Seigneurs Volontaires. Les grans préparatifs qu'on avoit faits marquoient clairement la grandeur du dessein, si on avoit pu mettre pié à terre; car on portoit vingt mille selles, vingt mille habits, & autant d'épées, avec un grand nombre d'exemplaires imprimez d'un Manifeste, qui contenoit en substance " une exhortation aux François qui „ avoient encore quelque sentiment de „ leur Liberté, (dont le nom qu'ils portoient n'étoit qu'une marque vaine) de „ se servir de l'occasion favorable qui se „ présentoit pour la recouvrer, enjoignant „ leurs armes à celles des Alliez, qui déployoient leur sort, au lieu de le rendre plus „ malheureux par leurs hostilités. " Il étoit fait ensuite un dénombrement des griefs de la Nation Françoisse contre leur Roi, qu'il seroit trop long de marquer ici. On apuioit fort sur *la suppression des Etats du Roiaume, par laquelle les fondemens des Loix & de la Liberté des Peuples avoient été sapez; puisque par là le Monarque avoit usurpé une autorité despotique sur ses Sujets, en exigeant d'eux ce que bon lui sembloit pour satisfaire son ambition, ou l'avidité de ses Ministres.* Ce Manifeste finissoit par des termes forts, pour animer les François à prendre les armes, afin de secouer un joug insupportable, qui rendoit leur condition pire que celle des Esclaves: pour obtenir la Convocation des Etats du Roiaume, sans le consentement desquels le Roi n'étoit pas en droit de faire aucune levée sur son Peuple, & afin que tous les Partisans, qui comme des Loups ravissans

vissans dévoreroient leur substance, fussent chassés ou sacrifiés à leur ressentiment. Mais les vents contraires, qui retinrent long-tems la Flote Angloise dans ses Ports, firent échouer ce dessein. D'ailleurs le Roi Charles aiant eu besoin d'un puissant secours en Espagne, les Vaisseaux furent obligez de se rendre en Portugal, & en Catalogne.

Les desavantages que les armes du Roi avoient eu jusqu'alors ne purent porter les Hongrois à entrer avec l'Empereur en des tempéramens convenables pour la Pacification du Roïaume. La Cause Commune ne tira aucun fruit de la Médiation de la Reine d'Angleterre & des Hollandois pour porter Ragotski à recevoir les Propositions d'accommodement, & le zèle du Duc de Marlborough, qui alla à Vienne pour y donner ses soins, fut également inutile. Les Conférences qui se tinrent à Tirnau ne produisirent qu'une suspension d'armes: les demandes des Mécontens étoient trop outrées, pour que l'Empereur les leur accordât, aussi ne les faisoient-ils, qu'afin de ne pas quitter leurs engagemens; soit qu'ils crussent la Cour de France en état de les soutenir, soit qu'ils ne trouvassent aucune sûreté à mettre bas les armes. Ils s'en servirent pourtant avec peu de succès; car excepté quelques ravages qu'ils firent dans la Moravie, ils souffrirent de continuels échecs. Les Impériaux leur prirent d'assaut le Fort d'Isac au dessus des Cinq-Eglises sous les ordres du Comté d'Herbestein, & toutes les Troupes qui le défendoient furent tuées ou prisonnières. Les Srs.

Affaires de Hongrie.

Avantages remportez sur les Mécontens.

1706.

Bothian & Hildebrand qui y commandoient se sauvèrent avec peine. Un Corps de ces Mécontents, qui avoit pour Chef le Comte Caroli, aiant passé la Montagne d'Arabantha pour surprendre les Troupes Danoises campées près de Weissenbourg en Transilvanie, fut défait par le Colonel Viard. Le Comte Palfi fit éprouver le même sort au Comte Forgatz, qu'il chassa d'Altenbourg dont il s'étoit rendu Maître. Le Comte Gui de Staremborg, qui avoit été rappelé du Piémont depuis l'année précédente pour commander contre les Hongrois, marcha vers Gran, prit d'assaut le Fort de Neudorf dont il tailla en pièces la Garnison composée de huit cens hommes, & aiant assiégé la Ville, réduisit les Troupes qui la défendoient à capituler.

Suite des  
Troubles  
de Polo-  
gne.  
Avantages  
remportez  
par le Roi  
de Suède.

La Pologne continuoit d'être agitée des mouvemens de la guerre qui l'avoit défolée jusqu'alors d'une manière si déplorable. Le Roi de Suède étant parti de Varsovie avec son Armée, après avoir conclu un Traité d'Alliance avec le Roi Stanislas, la divisa en trois Corps : dont l'un, commandé par le Général Nieroth attaqua les Moscovites qui étoient à Pultowa, d'où il les contraignit de se retirer après un combat fort opiniâtre. L'autre sous les ordres de Charles Gustave Reinschildt remporta une grande victoire sur l'Armée Saxonne du Roi Auguste, commandée par le Comte de Schulembourg près de Fraustad. Le combat fut furieux, & la décision prompte. Les Suédois aiant essuïé toute la dé-  
charge

charge des Saxons, allèrent à eux l'épée à la main, mirent en fuite la Cavalerie & 1706. défirent entièrement l'Infanterie. Les Colonels Sacken, Zadier, & Chogenoler furent tuez du côté des Saxons, & le Lieutenant Général Vostromirski, & les Généraux Major Seidler, Lutzenberg, & Ma-brug faits Prisonniers, avec trois cens Officiers. Les Suédois perdirent les Colonels Buchvald, & Liliehoeck. Cette victoire fut suivie de la réduction de plusieurs Places qui furent obligées de reconnoître le Roi Stanislas. Elle n'empêcha pourtant pas qu'un Détachement considérable des Suédois ne fût défait par le Sieur Bauer, commandant un Corps de Troupes Moscovites, dans le Pais de Curlande. Le Sieur Duneken, Général des Suédois, fut tué dans cette occasion avec un grand nombre des siens.

Cependant le Roi de Suède aiant le chemin ouvert à de plus grans avantages, par la victoire du Général Reinschildt qui s'étoit aproché de la Saxe, fit marcher du même côté les Troupes qui étoient sous sa conduite, après avoir poussé les Moscovites jusqu'à Kiovie. Il profita de la conjoncture où se trouvoient l'Empereur, les Cercles, & Etats de l'Empire, dont les forces étoient occupées contre la France, & entra dans l'Electorat de Saxe, où il s'empara de la plupart des Places. Entreprise aussi injuste que téméraire, qu'on jugea lui avoir été inspirée par la Cour de France, qui, se voyant dans de grans embarras après les pertes souffertes de la part des Alliez, cherchoit

*Irruption  
du Roi de  
Suède dans  
la Saxe.*

- 1706.

choit toute sorte de voie pour s'en tirer ; car le Roi de Suède ne pouvoit ignorer qu'en attaquant un membre de l'Empire, il s'exposoit à s'attirer sur les bras tous les Cercles & Etats qui le composent.

Son Armée battue en Pologne, & sur la Mer Baltique.

Pendant que ce Prince étoit en Allemagne, les Troupes qu'il avoit laissées en Pologne furent battues en trois rencontres. La première action se passa près de Lahovice ; les Suédois y perdirent deux mille cinq cens hommes dans un combat contre les Moscovites, commandez par le Général Czermethof, & l'autre sur la Mer Baltique, où le Czar en personne obligea la Flote Suédoise, sous les ordres du Comte d'Oxenstiern, à prendre la fuite, & à se retirer à la Rade de Revel en Livonie. Le Roi Auguste leur fit souffrir le troisième échec entre Calis & Siradie, aiant défait l'Armée du Général Marderfeld qui fut blessé, & fait prisonnier.

Démission du Roi Auguste en faveur de Stanislas.

La prise de la Ville de Posnanie fut le fruit de cette victoire ; mais le Roi Auguste, au lieu d'en profiter, renonça peu après à la Couronne de Pologne en faveur de Stanislas, par le Traité qu'il fit avec le Roi de Suède à Alt-Rastad où il ne se réserva que le vain titre de Roi. La circonstance difficile où il se trouva, l'obligea même à abandonner le Czar qui l'avoit jusqu'alors secouru avec tant de générosité ; de remettre au pouvoir du Roi de Suède les Soldats Moscovites qui étoient dans la Saxe, & plusieurs Suédois qui s'étoient retirez auprès de lui ; d'abandonner les Polonois qui lui avoient été le plus affectionnez, & de laisser au Roi Stanislas

la

la liberté de leur ôter ou de leur conserver les Charges dont il les avoit gratifiez. Ces conditions que le Roi de Suède avoit exigées, donnèrent des idées defavantageuses des qualitez par lesquelles la Renommée avoit voulu l'élever jusqu'alors ; la générosité dont il s'éloignoit étant le véritable caractère des Heros.

La Paix d'Alt-Rastad ne rendit pas à la Pologne le calme qu'on en avoit espéré. Le Czar justement irrité de n'y avoir point eu de part, continua de soutenir le Parti des Polonois, opposé à l'Élection de Stanislas. Il marqua à la Reine d'Angleterre & aux Etats Généraux son ressentiment d'un procédé aussi injurieux, & la résolution où il étoit de s'en venger.

Les mouvemens que se donnoient les Princes, & l'agitation où étoient les Peuples de l'Europe depuis tant de tems, sembloient se communiquer aux Elemens. Les Rivières débordèrent d'une manière si extraordinaire au commencement de l'année, en France, en Allemagne, en Hongrie, & en Italie, que les Campagnes en furent inondées. Le tremblement de terre qui se fit sentir à la fin de l'année, causa des ravages encore plus terribles en Italie, sur tout dans l'Abruzze au Royaume de Naples. Il dura près de demi-heure, & bouleversa ou endommagea quantité de Villes, de Bourgs, & de Châteaux, & fit périr quinze à vingt mille personnes. Le Mont Maiolla s'entrouvrit en trois endroits différens, la Ville de Sulmone fut entièrement renversée, comme aussi Lanciano, & Termolo qui furent inondées par les eaux de la Mer ;

Evénemens remarquables de cette année.

1706.

Mer; en sorte qu'aucun des Habitans ne se sauva.

1707.

Naissance  
du second  
Duc de  
Bretagne.

Le 8. Janvier de l'année suivante 1707. la Duchesse de Bourgogne accoucha d'un second Fils, nommé *Duc de Bretagne*. Sa naissance causa d'autant plus de joie à tout le Roïaume, que le premier Prince qui avoit déjà porté ce nom, étoit mort, comme je l'ai dit, deux ans auparavant. Ce n'étoient par tout que feux de joie, qu'illuminations; & pour consacrer cette Fête par des monumens plus durables qui pussent être transmis à la Postérité, l'Université de Paris la célébra par des Harangues qui furent prononcées dans les Collèges sur ce sujet. C'étoit avec raison que la joie éclatoit alors de toutes parts; on n'en pouvoit trop témoigner, de voir que la Couronne ne devoit pas manquer si-tôt d'Héritiers. Les Jesuites, qui ne sont jamais des derniers à se distinguer dans ces sortes d'occasions, signalèrent leur zèle pour la Cour par des témoignages publics, non moins éclatans que tous les autres. On tira le soir dans leur Collège un magnifique Feu d'Artifice, qui avoit été précédé d'une belle Harangue sur le bonheur du Roi, prononcée le même jour devant une très-célèbre Assemblée. Une partie du Parlement s'y trouva, aussi bien que quelques Cardinaux & plusieurs Archevêques & Evêques. Mais il arriva un accident, qui pensa troubler la Cérémonie. Il faut savoir que ces Pères, quoi qu'assez bien logez dans ce Collège, voulant faire croire qu'ils y sont encore trop à l'étroit, & empiéter, s'ils peuvent, sur les maisons voisines, n'ont point d'au-



d'autre salle d'exercice que leur Chapelle. 1707.  
 Toutes les fois donc qu'il s'agit de prononcer quelque Harangue ou de soutenir quelque Thèse, ils ornent la Chapelle de belles tapisseries, en mettent une pièce devant l'Autel, comme par tout ailleurs, & transportent le St. Sacrement dans un autre endroit : faisant ainsi servir la Maison de Dieu & la Chaire de vérité à des Eloges flatteurs & profanes. Le jour dont je parle, on avoit encheri sur la magnificence de ce lieu : on avoit placé devant la tapisserie qui cachoit l'Autel un grand Tableau du Roi, au dessus duquel on avoit élevé un dais magnifique : & l'Autel qui ne se pouvoit transporter, étoit couvert d'un grand tapis qui le faisoit assez bien ressembler à une table ordinaire. L'Orateur étoit en Chaire, prêt à commencer sa Harangue, & tous les Auditeurs attentifs, lors que d'un des coins de la salle, sortit tout d'un coup une voix qui prononça hardiment ces Vers, écrits autrefois sur la porte de ce même Collège, après qu'on en eût ôté le nom de *Jesus* & le Titre de *Collège de Clermont*, pour y mettre celui de *College de Louis le Grand*.

*Sustulit hinc Jesum, posuitque Insignia Regis  
 Impia Gens\*....*

La voix n'acheva pas, moins sans doute  
 par

\* Le reste du Distique est :  
*alium non habet illa Deum.*

C'est à dire :

„ Quoi ! le nom de JESUS est biffé de ce lieu,

„ Et celui de LOUIS est écrit en la place !

„ La prophane Troupe d'Ignace

„ Ne reconnoit point d'autre Dieu.

1707.

par respect pour la Société, que pour l'Assemblée qu'on craignoit qui n'en fût troublée. Mais bien loin de faire la moindre perquisition pour savoir qui avoit eu cette hardiesse, il s'éleva seulement un murmure d'applaudissement, qui ne cessa que pour écouter l'Orateur plus ferme & moins déconcerté que les autres.

Nouvelles  
Tentatives  
du Roi  
inutiles  
pour avoir  
la paix.

Le Roi avoit échoué, comme nous l'avons dit, dans la tentative faite auprès de la Reine d'Angleterre & des Hollandois par le Ministère du Duc de Bavière pour obtenir la paix. Il crut y pouvoir mieux réussir par la Médiation du Pape & des Suisses, que le Pontife Romain invita à joindre leurs bons Offices aux siens. Il fit offrir à l'Empereur par leur moïen tous les Etats d'Italie avec les Iles adjacentes; mais ce fut inutilement. Ces deux Puissances, étant regardées comme suspectes, & comme plus portées pour les intérêts de la France que de la Maison d'Autriche, Sa Majesté Impériale ne fit aucune attention aux propositions qu'elles lui firent; d'autant plus que Louis XIV. n'offroit de céder que des Provinces dont les Alliez avoient déjà fait la conquête, ou qui étoient sur le point de tomber en leur pouvoir.

Suite des  
Conquêtes  
des Alliez dans le  
Milanez.  
Réduction  
du Château  
de Milan.

En effet le Prince Eugène continuant de donner ses soins à la réduction du Milanez, les Impériaux surprirent Ostiglia, & se rendirent Maîtres du Château de Modène, & de Borgoforte, qui furent pris par le Marquis de Langallerie. Le Comte de Médavi n'ayant pu empêcher non plus le blocus de Cremone & de Valence, se retira dans

dans le Serraglio pour avoir moins de terrain à garder , résolu de s'y défendre jusqu'à ce que la Fortune lui fournît quelque occasion favorable pour le tirer de l'extrémité où il se trouvoit. Mais y voyant peu d'apparence dans la suite, parce que tous les passages étoient occupez par les Impériaux, il pensa aux moïens de conserver les Troupes qu'il commandoit en ce pais-là. La Cour de France approuva ce sentiment, suivant lequel le Prince de Vaudemont eut ordre de traiter avec le Prince Eugène pour l'abandonnement du Milanez. Dans le tems qu'on étoit en Traité à ce sujet, la Trêve dont le Général des Impériaux étoit convenu avec le Château de Milan, qui n'avoit pas encore voulu se rendre, étant finie, il en fit continuer les attaques. Ce siège fut long ; car quoique la Garnison fût peu nombreuse, le Marquis de la Floride soutenu de l'avantage du lieu se défendit avec obstination par de fréquentes sorties, & par un grand feu de son Artillerie. Néanmoins celle des Impériaux fit tant d'effet, que le Gouverneur ne se croiant plus en état de résister, capitula, & fut conduit à Mantouë avec sa Garnison. Le Prince Eugène avoit délibéré s'il ne le feroit point arrêter Prisonnier, pour avoir tiré contre la Ville, après les défenses qu'on lui en avoit faites ; traitement qu'il méritoit sans doute & qu'il auroit subi de la part de tout autre moins généreux que ce Prince !

Cette Conquête mit la dernière main au Traité \* entamé, pour l'abandonnement des

Traité  
conclu  
avec les  
Pla. Alliez

\* Conclu à Milan le 13. Mars.

1707. **Places que les François avoient encore en Lombardie, & pour la sûreté de leurs Troupes.** Le Prince de Vaudemont eut la liberté de se retirer en France avec la Duchesse de Mantouë, laissant cette Place aux Impériaux, après que le Duc qui avoit prévu l'orage, se fût retiré à Venise. Il est vrai que les François auroient pu y disputer plus long-tems le terrain, mais ils aimèrent mieux conserver leurs Troupes, dont ils avoient besoin & qu'ils ne pouvoient secourir, que de s'exposer à les perdre par une plus longue résistance. Tel fut le motif de la *Capitulation* dont on vient de parler, en vertu de laquelle ils retirèrent toutes leurs Troupes du *Château de Milan*, de *Cremone*, *Valence*, la *Mirandole*, *Mantouë*, *Sabioneta*, *Sestola*, *Final*, *Modene*, &c. pour les faire repasser à *Suze*. Cette évacuation fut faite assez-tôt pour donner le tems à deux expéditions considérables dont nous parlerons dans la suite: l'une du Duc de Savoie, de concert avec le Prince Eugène & la Flote des Alliez, pour faire une invasion en Provence. L'autre du Comte de Taun, qui à la tête d'un petit Corps de Troupes, mais secondé par l'affection des Peuples, vint à bout de la Conquête entière du Roïaume de Naples par la reddition de la Capitale, de *Capouë*, de *Pescara* & de l'importante Forteresse de *Gaëta*. Tels furent les fruits de la fameuse Victoire de *Furin*, qui décida tout d'un coup des travaux de six Campagnes.

Réflexions  
sur la situa-  
tion des af-

En considérant ce grand événement & tant d'autres qui feront l'étonnement de la

Po-

Posterité, on n'y sauroit faire d'application plus juste, qu'en rappelant ici les motifs des Lettres Patentes qui furent données en faveur du Duc d'Anjou par le Roi son Aieul au mois de Decembre 1700, pour con-

1707.

faïres des  
deux Cou-  
ronnes.

*server à ce Prince les Droits de sa Naissance : lorsqu'après l'acceptation du Testament, qui a fait tant de bruit, il alloit monter sur le Trône d'Espagne. Voici comme ces Lettres parlent. " Comme Dieu veut que les*  
*" Rois qu'il choisit pour conduire ses Peu-*  
*" ples, prévoient de loin les événemens*  
*" capables de produire les desordres & les*  
*" guerres les plus sanglantes, & qu'ils se ser-*  
*" vent, pour y remedier, des lumières que*  
*" sa Divine Sagesse répand sur eux ; nous*  
*" accomplissons ses desseins, lors qu'au mi-*  
*" lieu des réjouissances universelles de no-*  
*" tre Roïaume, nous envisageons comme*  
*" une chose possible, un triste avenir que*  
*" nous prions Dieu de détourner à ja-*  
*" mais..... Ses Jugemens impénétrables*  
*" nous laissent seulement voir, que nous ne de-*  
*" vons établir notre confiance, ni dans nos for-*  
*" ces, ni dans l'étendue de nos Etats, ni dans*  
*" une nombreuse Posterité ; & que ces avan-*  
*" tages, que nous recevons uniquement de sa*  
*" bonté, n'ont de solidité que celle qu'il lui plaît*  
*" de leur donner.*

Cette leçon (selon la judicieuse réflexion d'un Auteur \* que je cite souvent) si digne d'être gravée dans le cœur de tous les Princes, est sans doute également de tous les tems.

\* L'Auteur des Lettres sur les Matières du Temps, dans d'autres Memoires.

1707.

tems. Mais elle se fait tout autrement sentir dans ces grandes Révolutions qui mettent la Politique à bout, & qui, en ébranlant tous les ressorts de la prudence humaine, l'avertissent par là que quand elle fait des fautes, c'est son propre ouvrage; mais que lorsqu'elle réussit, ce n'est qu'en qualité d'instrument, & autant qu'il plaît à la Providence.

Contre-  
tems inef-  
père arti-  
ve à la  
France.

C'est ce que la suite des événemens a vérifié d'une manière surprenante. Car pour ne parler que de ceux de l'année dernière, lors qu'on chanta le *Te Deum* à Paris pour le combat de *Calcinato*, la Lettre du Roi du 4. Mai portoit, " que cette victoire ne  
,, laissant aux Ennemis que les postes qu'ils  
,, occupoient sur l'*Adige*, lors qu'ils entrè-  
,, rent en Italie, elle mettoit le Duc de  
,, Vendôme en état d'y *exécuter avec un pa-*  
,, *reil succès les autres projets que Sa Majesté*  
,, *avoit formez* ". Huit jours après, un vent favorable fit lever le siège de Barcelone, contre toute espérance; & cette expédition fut suivie d'une autre à la bataille de Ramelies, où l'épouvante se mit dans l'Armée de France d'une manière qui n'avoit point eu d'exemple: ce qui entraîna la Révolution du Pais-Bas. On vit alors de quelle manière le Marquis de Puiseux en parla à la Diète de Bade, *en ne dissimulant point ces outrages de la Fortune*. On vit ensuite la Patente qui appeloit le Duc de Vendôme d'Italie, par la *nécessité de mettre à la tête des Armées de Flandre, un Chef qui redonnât aux Tronpes cet Esprit de Force & d'Audace si naturel à la Nation François*. Cependant, cet

cet ordre n'est pas plutôt reçu, que le Duc de Vendôme voit forcer le passage de l'*Adige* par le Prince Eugène, sans le pouvoir empêcher : & quand il arrive en Flandre, il trouve tout le País en consternation, & les Côtes de France en alarme sur le bruit d'une descente : il voit prendre *Menin* ; & à peine a-t-on commencé le siège d'*Ath*, qu'on apprend la défaite de l'Armée de France en Piémont, la levée du siège de Turin, & la Révolution du Milanez. Tant il semble que cette Campagne n'ait été qu'un tissu de contretems pour les François ; pendant que tout réussit aux Armes des Alliez, au delà de toute espérance.

Mais la Fortune changea cette année en Espagne. Les avantages que les François y remportèrent dans cette Campagne les consolèrent en quelque sorte des pertes qu'ils avoient faites en Italie. L'occasion manquée l'année précédente par les Alliez lors que le Roi Philippe fut contraint d'abandonner Madrid, fut la première cause des succès qu'il eut en celle-ci ; & le gain de la bataille d'Almanza en fut le premier fruit. Les Généraux de l'Armée des Alliez prirent le parti d'attaquer celle du Duc de Berwick, par nécessité, pour prévenir la jonction des nouvelles forces des deux Rois, & pour ne pas livrer le País à une perte inévitable ; se confiant d'ailleurs sur le courage & l'ardeur des Troupes.

Réparé  
par les  
avantages  
qu'ils rem-  
portèrent  
cette année  
en Espa-  
gne.

En effet, les commencemens en furent heureux, & répondirent aux bonnes dispositions par eux faites pour le combat, &

Bataille  
d'Alman-  
za.

1707.

à la valeur des Attaquans. Mais toutes les Troupes n'ayant pas également soutenu les nouveaux efforts & la superiorité des François, il falut enfin céder au nombre. Car quoique le Comte de Gallowai & le Marquis Das Minas, Généraux des Alliez, eussent d'abord détruit, sans presque aucune oposition, les magasins des François, à Caudète, à Yecla, à Montalègre; quoiqu'ils eussent obligé divers Corps des Troupes Espagnoles à se retirer plus avant en Castille, & fait ensuite le siège de Villena; ces avantages furent renversez peu après par le Duc de Berwick, qui s'avança avec l'Armée des deux Couronnes dans le dessein de secourir la Place assiégée. Sur l'avis de sa marche, & qu'il devoit être joint par le Duc d'Orléans avec un grand renfort, les Alliez allèrent au devant de lui dans le dessein de le combattre. A leur aproche, le Duc de Berwick, qui étoit campé près de la Ville d'Almanza, ne put prendre d'autre parti que celui de les attendre: il rangea ses Troupes en bataille. Le Comte de Gallowai, s'étant alors préparé au combat, se mit à la tête des Dragons Anglois, & attaqua l'Aîle droite de la Cavalerie François. Le Général des François fit alors tirer d'une batterie qui étoit sur un terrain élevé; mais ce fut avec peu d'effet, tant par la promptitude avec laquelle les Troupes des Alliez allèrent à la charge, que parce que le Colonel Dormer s'étant avancé avec un Détachement de Dragons, obligea les François de se retirer, & d'emmener leur Canon. Ce fut là comme le



le signal du combat. La gauche des Alliez & la droite des François se chargèrent d'abord avec beaucoup de furie. Les Alliez furent ensuite poussez par les Escadrons François; mais quelques Régimens d'Infanterie, commandez par les Colonels Southwel & Wade, étant survenus, les repoussèrent à travers leur Ligne après les avoir mis en desordre. 1707.

Pendant ce tems-là l'Infanterie Angloise & Hollandoise, commandée par le S. Earle, & par le Baron de Friesheim, s'étant engagée au Centre, pénétra à travers la première & la seconde Ligne des Espagnols, & les poussa jusques sous les Rempars d'Almanza; mais ce succès dura peu; car les Escadrons de la seconde Ligne des François étant tombez sur les flancs de l'Infanterie Angloise & Hollandoise, l'obligèrent de se retirer avec perte. Le Colonel Hill & Mylord Marker attaquèrent en même tems quelques Régimens Espagnols: ce qui la couvrit dans sa retraite. Le Duc de Berwick remarquant que la Cavalerie de la droite des Alliez ne s'avançoit pas aussi vite que celle de leur gauche, fit marcher quelques Escadrons pour attaquer la droite des Portugais, qui fut rompuë: de sorte que toute l'Aîle des Alliez plia, & abandonna son Infanterie qui fut la plupart passée au fil de l'épée.

La victoire demeura plus long-tems douteuse entre la droite des François & la gauche des Alliez, malgré les efforts du Duc de Berwick à la ranger de son côté. Car aiant envoyé de nouveaux Escadrons pour charger les Alliez, la Cavalerie Angloise se déclara en leur faveur. La victoire quelque tems douteuse à leur gauche se déclara en leur fin contre eux.

1707.

gloise & Portugaise secondée par le feu des Bataillons Anglois, les culbuta, & les obligea de se retirer sur une hauteur derrière leur Ligne. Mais le Duc ne se rebuta point. Il fit avancer neuf Bataillons, la plupart de Troupes Françaises, pour les opposer à la Brigade de l'Infanterie Angloise, les faisant soutenir par plusieurs Escadrons frais. A ce nouvel effort la Cavalerie des Alliez, qui étoit affoiblie par la perte d'un grand nombre d'Officiers, parut ébranlée: néanmoins elle soutint d'abord les premières attaques sans désavantage; mais le Comte d'Atalia, qui commandoit la Cavalerie Portugaise, ayant été blessé & emporté hors des rangs, les Troupes qui étoient sous ses ordres & les Dragons Anglois mêlez avec elle commencèrent à plier. Alors les neuf Bataillons François lui tombèrent sur le flanc, & l'auroient mise en désordre; mais Mylord Tirauli voyant qu'ils s'étoient trop avancez les fit attaquer par le Colonel Roper, avec tant de vigueur qu'il les enfonça, & les obligea de se retirer. Ce succès ne répara point le mauvais état où se trouvoit l'Infanterie des Alliez, qui ayant été rompuë dans la Plaine, & entourée de toutes parts, fut presque toute taillée en pièces. Les François & les Espagnols ne lui firent aucun quartier, bien qu'elle fût hors de défense, & sans espoir de secours, le reste de l'Armée ayant pris la fuite.

Perte que  
firent les  
Alliez en  
cette oc-  
casion.

Dans ce tems-là le Major Général Shrimpton, le Brigadier Makartnei & les Colonels Britton & Hill, qui avoient combattu dans le Centre, rassemblèrent les Soldats Anglois

Anglois qui s'étoient écartez , & les aiant joints aux Hollandois & aux Portugais , qui avoient été ralliez par le Comte de Dhona , & par D. Jean Emanuel , en formèrent un Corps de deux mille hommes , & se retirèrent à deux lieues du Champ de bataille , d'où ils envoièrent proposer au Duc de Berwick de les recevoir Prisonniers. Les Alliez eurent sept à huit mille hommes tuez dans cette occasion. Ils perdirent leur Canon , plusieurs Etendarts , & une partie de leur Bagage. Le Comte de Gallowai reçut deux coups de sabre au visage , ce qui le mit hors d'état d'agir durant quelque tems. Le Brigadier Killigrew , après avoir été d'abord blessé , fut tué avec les Colonels Dormer , Roper , Greene , de Loche , Hamilton , Wollet , & Néal. Parmi les blesez furent Mylord Marker , le Sr. Hara , fils de Mylord Tirauli , & les Colonels Pierce , & Cleiton.

Perte des  
Francois.

Les François perdirent 3. à 4. mille hommes ; les Marquis de Polastron , & de Courville , le Chevalier de Silleri , Colonel , furent de ce nombre. Le Sieur de la Ville-menné , Colonel , fut fait Prisonnier. Le Comte de Gallowai s'étant retiré de la bataille avec 3. à 4. mille Chevaux se joignit près de Xativa au Marquis das Minas , d'où il marcha vers la Catalogne.

Privilèges  
accordez  
par le Roi  
Philippe à  
la Ville  
d'Almanza.

La victoire remporté par les Troupes des deux Couronnes à Almanza répandit autant de tristesse parmi les Peuples des Roiaumes de Valence & d'Aragon , qu'elle causa de joie au Roi Philippe. Ce Prince la marqua par les Privilèges qu'il accorda aux Habitans de la Ville d'Almanza.

1707.

Il l'honora du Titre de *fort noble*, de *fidèle*, & *très-heureuse Ville*. Mais celles de Valence & d'Aragon, qui furent obligées de se soumettre à l'Armée victorieuse, furent dépouillées de tous leurs Droits, taxées à paier des sommes excessives, & leurs Habitans traités avec la dernière rigueur. Ces deux Roiaumes furent réunis à celui de Castille, en qualité de Provinces; comme si les Peuples de ces Pais eussent commis quelque grand crime en suivant le parti d'un Prince qui avoit autant de droit à la Couronne d'Espagne, que celui qui en usoit à leur égard avec tant d'aigreur. On ne fit pas réflexion que dans la concurrence de deux personnes sur une affaire litigieuse, le Droit Naturel laisse à chacun la liberté d'entrer dans les intérêts de l'un ou de l'autre selon son penchant.

M. le Duc  
d'Orléans  
joint l'Ar-  
mée du  
Duc de  
Berwick.

Mr. le Duc d'Orléans joignit alors l'Armée du Duc de Berwick, mais trop tard pour avoir la gloire d'un succès dont il étoit digne. Son Altesse Roiale marcha vers la Ville de Valence où elle entra sans obstacle: quelques Députés lui vinrent au devant pour lui faire leurs soumissions. Ce Prince retourna ensuite vers l'Aragon où il se rendit Maître de Saragosse avec la même facilité. Ce qui le mettant à portée d'agir contre la Catalogne, il s'avança sur les bords de la Rivière de Cinga avec le Duc de Berwick; mais les précautions des Généraux des Alliez lui faisant prévoir de grans obstacles à ses desseins, il y resta durant plusieurs jours sans former aucune entreprise, que l'attaque des Châteaux d'Ain-

se

se & de Mirabel, où il n'y avoit que cent hommes de Garnison. La Ville de Mequinenfa se rendit aussi à son aproche, & il en prit le Château neuf jours après. Le Marquis de Legal, & le Général d'Onelle aiant alors passé le Cinga, le premier s'avança vers Mouson dont il se rendit Maître après sept jours d'attaque; & l'autre se saisit de Fraga que les Alliez avoient abandonnée après en avoir ruiné les Fortifications.

1707.

Dans ce tems-là, le Baron d'Asfeld, La Ville de Xativa prise sans quartier & rasée. qui avoit été détaché pour faire le siège de Xativa, la prit malgré la défense obstinée des Assiégés, qui disputèrent le terrain de maison en maison & de rue en rue, y aiant fait des Retranchemens de vingt en vingt pas, sans se soucier des menaces des Assiégeans. Les Habitans de cette Ville furent traités, comme autrefois ceux de Numance & de Sagonte, dont ils avoient imité l'intrepidité : ils furent tous passés au fil de l'épée, sans exception de sexe ni d'âge, hormis ceux qui s'étoient retirés dans le Château, lequel se rendit quelques jours après sous des conditions honorables. Il fut ensuite rasé & la Ville ruinée de fond en comble par ordre du Roi Philippe. Il y fit élever une Pyramide avec une Inscription, qui marquoit *que là avoit été une Ville, dite Xativa, rasée en 1707, en punition de sa Rebellion, & de sa Trahison envers son Roi & sa Patrie.*

Le Sr. d'Asfeld n'eut pas le même succès à l'attaque de Denia; car quoiqu'il l'eût prise d'abord à discretion, il trouva

1707. tant de résistance au Château qu'après y avoir donné trois assauts , il fut obligé de se retirer.

Echec  
souffert  
près de Ba-  
laguer par  
M. le Duc  
d'Orléans.

Les avantages des Armes Françoises en Espagne furent interrompus par un échec , que le Duc d'Orléans reçut proche de Belcaire, Village situé près de Balaguer. S. A. R. aiant voulu le faire fourager, le Comte de Gallowai y marcha avec sa Cavalerie au nombre de 56. Escadrons, qu'il cacha derrière un Rideau, à la réserve d'un petit nombre , avec lequel il attaqua les Fourageurs & leur Escorte commandée par le Marquis de Silli. Le Duc d'Orléans fit là-dessus avancer mille Chevaux pour les soutenir ; mais le reste de la Cavalerie des Alliez étant survenu, dès que le combat eut été engagé, les François furent défaits, & poussés jusqu'à la petite Garde de leur Camp, après avoir perdu sept à huit cens hommes.

Réparé par  
la prise de  
Lerida.

Cependant les François se trouvant en état de faire de nouvelles entreprises , à cause de la supériorité de leurs forces , le Duc d'Orléans assiégea Lerida , qu'il emporta d'assaut, après un mois de résistance, qui lui coûta deux à trois mille hommes. De ce nombre furent les Srs. d'Oudencourt, Jocourt, & des Aiglons ; le pillage y fut permis durant huit heures. Le Prince François aiant fait occuper pendant ce tems là les avenues du Châtean , le Prince Philippe de Darmstat, qui le défendoit, se vit obligé de capituler, & fut conduit à Barcelone avec sa Garnison.

Autres  
Conquêtes  
des Fran-  
çois,

Durant le siège de Lerida, le Duc de Noailles, qui commandoit un Corps de Trou-

Troupes Françoises dans le Roussillon, entra dans la Comté de Cerdagne, pour favoriser l'entreprise du Prince, & se rendit Maître de Livia & de Puicerda sans aucune résistance, les Garnisons les ayant abandonnées. 1707.

Dom Joseph de Chavès, Brigadier Espagnol, prit en ce tems la Bozairente, mais le siège d'Alcoi, qu'il entreprit, n'eut pas le même succès : les Alliez aiant secouru cette Place.

Tandis que le Roi Philippe remportoit des avantages si considérables vers la Partie Méridionale de ses Etats, la Fortune ne lui étoit pas contraire sur les Frontières du Portugal. Il s'étoit flaté, qu'après la mort du Monarque de ce Roïaume, arrivée sur la fin de l'année précédente, le changement de Souverain apporteroit quelque altération à l'union des Puissances. Dans cette même vuë, la Cour de France avoit tâché de faire élever sur le Trône Dom Francisco, second Fils du Roi défunt, au préjudice du Prince du Bresil son Aîné. Mais celui-ci soutenu de son bon droit & de la plus saine partie de l'Etat, aiant été déclaré Roi, continua dans les mêmes engagements, avec un zèle égal à celui de son Prédecesseur. Il n'oublia rien pour pousser la guerre avec vigueur, & ses Troupes eurent d'abord quelque avantage; car le Marquis de Bai, aiant bloqué Olivenza, dans le dessein d'en former le siège, fut obligé de se retirer à l'approche des Troupes Portugaises commandées par le Marquis de Fronteira, qui par ce moyen trouva la campagne

Succès du  
Roi Phi-  
lippe en  
Portugal.

1707. libre pour s'emparer des Places de Moura & de Serpa.

Cependant les Espagnols aiant été fortifiés par des Détachemens de l'Armée du Duc d'Orléans, le Marquis de Bai assiégea Ciudad-Rodrigo, & l'aiant réduite à l'extrémité, après l'avoir pressée pendant plusieurs jours, fit sommer le Gouverneur de se rendre, ne lui donnant que trois heures pour prendre sa résolution. Celui-ci assembla le Conseil de guerre, mais le M. de Bai, sans attendre sa réponse, commanda 400. hommes pour monter sur la brèche; comme elle étoit sans défense, ils n'eurent pas de peine à entrer dans la Ville. Ils y furent suivis par quelques Détachemens de l'Armée, & firent Prisonniers le Gouverneur & la Garnison.

Naissance  
du Prince  
des Astu-  
ries.

Parmi tant de sujets de joie que recevoit le Roi Philippe, de voir de gré ou de force réunir au Corps de son Etat les Parties qui en avoient été détachées, il lui en survint un plus grand, qui mit le comble à tous les autres. Ce fut la Naissance d'un Prince, dont la Reine, son Epouse, accoucha le 25. Août. On l'appela le *Prince des Asturies*. M. le Duc d'Orléans & la Princesse des Ursins le tinrent sur les Fonts de Bâteme, au nom du Roi Très-Chrétien & de la Duchesse de Bourgogne, & le nommèrent *Louis-Philippe*. Sa Majesté Très-Chrétienne en fit chanter le *Te Deum* le 2. de Septembre, dans la Chapelle du Château de Versailles; & la même chose fut faite à Paris le 7. avec les Cérémonies accoutumées.

Les



Les réjouissances qui furent faites tant en Espagne qu'en France à cette occasion, ne consolèrent point les Peuples de tant de calamitez, qui les faisoient gémir depuis long-tems. Ceux de France sur tout en étoient plus accablez que jamais. Les Ministres, non contents des ressources précédentes pour avoir de l'argent; des Impositions extraordinaires qu'ils avoient fait mettre sur le Clergé; des nouvelles Charges inventées; des Créations de Rentes, d'Offices, d'Augmentation de Gages & de Capitation; d'avoir pris l'or & l'argenterie des Eglises, haussé la monnoie, converti & réformé les espèces; introduisirent les Billets de Monnoie, pour tenir lieu d'argent comptant dans les païemens. Projet qui fut d'abord suspendu à cause des opositions, & des dangereuses consequences; mais qui dans la suite eut son effet, premièrement dans Paris, à l'exclusion des Provinces, & ensuite dans tout le Roïaume par l'autorité de la Cour, nonobstant toutes les remontrances. Mais tous ces mouvemens convulsifs étoient des sincofes d'un malade qui fait les derniers efforts, & qui tend à l'agonie. Si la France avoit été réduite à cette extrémité, par la nécessité de sa propre défense, pour soutenir une guerre, qui lui eût été suscitée pour l'envahir; on se seroit porté de gré à tous les efforts dont on eût été capable. Mais quand on faisoit réflexion que ce Roïaume, qui pouvoit jouir du repos, en y laissant ses Voisins, étoit réduit depuis quarante ans à souffrir de cruelles guerres, par l'ambition de son Roi,

1707.

Nouvelles  
inventions  
pour avoir  
de l'argent.  
Billets de  
Monnoie.

1707.

pour contribuer à des conquêtes , qui n'étoient utiles qu'à lui seul ; qu'il étoit contraint de s'épuiser , pour rendre ce même Roi Maître absolu de deux Monarchies , aux dépens de tout le Peuple de France ; on ne pouvoit s'empêcher de déplorer cet état également triste & violent. Les Peuples voisins n'étoient pas moins à plaindre , de se trouver engagez dans la même guerre , pour défendre leur liberté , & se garantir d'un joug semblable à celui sous lequel les François gémissaient , & qui leur devenoit inévitable par la jonction paisible des deux Monarchies.

Lignes de  
Stolhoffen  
forcées par  
le Maré-  
chal de  
Villars.

Dans le tems que les Provinces , situées entre l'Ebre & les Pirenées , étoient exposées aux rigueurs d'un Prince fier de ses victoires , les Etats d'Allemagne situez entre le Rhin , le Nèkre , & la Forêt Noire , furent allarmez par l'irruption subite de l'Armée Françoisse , commandée par le Maréchal de Villars , qui se prévalant de la négligence des Allemans , dont les Troupes n'étoient pas encore entièrement assemblées , passa le Rhin avec 38. mille hommes , & marcha droit aux Lignes de Stolhoffen. Il n'y avoit encore que vingt mille hommes ; & ce nombre eût été suffisant pour les garder , si le Prince de Ba-reith , qui les commandoit , se fût mis en état de défense : mais ce Général se retira avec précipitation à l'approche des François. Les Troupes de l'Empire , qui s'étoient dispersées en cette retraite , se rassemblèrent ensuite à Bretten. Cependant le Maréchal de Villars s'avança à Dourlach qu'il

qu'il fit piller, pour épouvanter les Peuples du País, qui se souvenant des ravages caufez par les François l'an 1689. en furent tellement intimidéz, que toutes les Villes s'empreflèrent à lui offrir de païer les Contributions qu'il voudroit exiger. 1707.

Stutgard, Capitale du Duché de Wirtemberg, fut la première expofée à cette dure néceffité. Les François marchèrent de là vers la Ville de Schondorf, où le Prince de Bareith avoit fait entrer fix cens hommes, pour les amufer dans leur marche. Ces Troupes témoignèrent d'abord beaucoup de réfolution à fe défendre ; mais les Habitans intimidéz par les menaces du Général François, les obligèrent à fe rendre. Celui-ci aiant apris, que le Prince de Bareith étoit campé près de Gmund, & qu'il avoit pofté le Général Janus avec trois mille hommes au paffage de Lorch, fe détacha avec une grande partie de fon Armée, & attaqua les Impériaux dans ce Pofté. Il s'en rendit Maître après un rude combat & une perte confidérable ; celle des Impériaux fut de cinq cens Soldats tuez, & d'autant de Prifonniers avec le Général Janus & plufieurs Officiers. Le Prince de Bareith marcha peu après vers Jeckingen ; les François l'aïant fuivi, chargèrent fon Arrière-Garde avec peu de fuccès. Gmund leur ouvrit enfuite fes portes. Les Impériaux appréhendant d'être à la fin attaquez par les François, fe retirèrent de Pofté en Pofté avec beaucoup de diligence, fuivis par le Maréchal de Villars, qui s'avança jufqu'à Ulm, & pouffa fes Contributions dans la Franconie, & fur les

1707.

Marche de  
l'Armée  
Impériale  
du côté de  
Philips-  
bourg, qui  
rompt les  
mesures du  
Maréchal  
de Villars.

Frontières de la Suabe & de la Bavière.

Le Général Heister & le Prince d'Hohen-Zollern joignirent en ce tems-là l'Armée Impériale, qui prit sa marche vers Philipsbourg, où elle joignit aussi un Corps considérable de Troupes, commandé par le Comte de Thungen. Cette marche, qui fut faite avec une diligence extraordinaire, fut un coup concerté avec beaucoup de prudence, qui sauva l'Armée de l'Empire. Elle s'étoit vuë jusqu'alors à la veille d'être attaquée & défaite, & par ce mouvement elle garentit un grand País des ravages dont il étoit menacé, en rompant les mesures du Maréchal de Villars. Ce Général craignant à son tour pour ses Lignes de Lauterbourg, qui n'étoient gardées que par quatre mille hommes, & que les Impériaux ne lui coupassent la communication avec Strasbourg, quitta le dessein qu'il avoit d'assiéger Ulm ou Hailbron, & prit sa marche vers le Rhin, après avoir envoyé un gros Détachement sous les ordres du Comte du Bourg à Lauterbourg, & à Croonveissebourg, pour être à portée de s'opposer aux entreprises des Impériaux sur l'Alsace, après que le Marquis de Vivans eut abandonné les Lignes de Stollhoffen, pour fortifier celles de Lauterbourg.

L'Armée  
Françoise  
& celle des  
Impériaux  
se canon-  
nent sans  
en venir à  
d'autre ac-  
tion,

L'Armée Françoise aiant campé à Bruchsal près de Philipsbourg, le Maréchal de Villars détacha le Comte du Bourg, pour aller s'emparer d'Heidelberg & de Manheim, qui ne firent aucune résistance, n'y aiant point de Garnison, & fit marcher en même tems un Corps de Troupes, sous les ordres  
du

du Marquis de Vivans vers la Forêt Noire. 1707.

Mais aiant appris les nouveaux secours arrivez aux Impériaux, il rappela le Comte du Bourg, avec ordre d'abandonner les deux Places qu'il avoit occupées.

L'Armée de l'Empire s'avança sur cela vers Bruchsal, pour observer les François, après que le Duc de Wirtemberg eut été détaché pour couvrir la Suabe. A ce mouvement des Impériaux, le Général François en fit faire plusieurs à ses Troupes, & côtoïa de si près l'Armée Impériale, qu'on crut qu'il en vouloit venir à une action; ce qui obligea le Prince de Bareith à la ranger en bataille. Mais tout se passa à se canonner de part & d'autre près de la Ville de Dourlach, d'où le Maréchal aiant décampé la nuit, les Impériaux s'avancèrent vers Etlingen, qu'ils firent occuper par quatre cens hommes.

L'Electeur de Hanover, que l'Empereur & les Alliez avoient prié de prendre le Commandement de l'Armée, y arriva dans ce même tems, après avoir été précédé par un Corps considérable de ses Troupes. L'arrivée de cet Electeur fut suivie d'un avantage considérable, remporté sur les François par un détachement qu'il fit de son Armée. Ce succès qui fut autant l'effet de sa conduite que de la confiance que les Troupes avoient en son zèle & en son autorité, fit bien augurer pour la suite des progrès que feroient les Armes de l'Empire sous son Commandement.

L'Electeur de Hanover prend le commandement de l'Armée Impériale, & remporte quelques avantages sur les François.

Ce Prince aiant appris que le Marquis de Vivans, après avoir été repoussé de la Forêt

1707.

rêt Noire par le Duc de Wirtemberg, campoit avec sept Régimens de Cavalerie & de Dragons à Offenbourg, à neuf lieues du Camp du Maréchal de Villars, détacha le Comte de Merci, le Prince de Lobkowitz, le Sr. de Contrecourt Colonel, & le Sr. Pilliers, Lieutenant Colonel, avec quatorze cens Chevaux, & cent Grenadiers pour les attaquer. Le Comte de Merci partagea ses Troupes, & les aiant fait marcher par différentes routes, pour cacher son dessein, il s'aprocha d'Offenbourg le 24. Septembre à la pointe du jour. Les aiant ensuite rassemblées sans être aperçu, à la faveur d'un brouillard, il attaqua les François, les chassa de leur Camp, après leur avoir tué six à sept cens hommes, leur prit douze cens Chevaux, & leur enleva quatre Etendars, & trois paires de Timbales. La résistance du Général François ne put empêcher les Impériaux de remporter cet avantage, & quoiqu'il eût d'abord fait ferme, & rallié plusieurs fois ses Troupes, il eut de la peine à se sauver avec le reste en mauvais état. Ce contretems aiant fait juger au Maréchal de Villars qu'il y avoit peu à gagner au delà du Rhin, il le repassa quelques jours après.

Irruption  
du Duc de  
Savoie &  
du P. Eugène  
en  
Provence.

La joie qu'avoit d'abord causé à la Cour de France le succès de ses Armes dans l'Empire, fut troublée peu après par l'entrée de l'Armée des Alliez en Provence, sous les ordres du Duc de Savoie, & du Prince Eugène. Cette Province, située le long de la Mer Méditerranée, se trouva exposée aux mêmes calamitez, que les Païs d'Allemagne situés le long du Rhin; & cette irrup-

tion.

tion auroit eu des suites plus funestes pour la France, si les Ministres n'eussent trouvé le secret d'en arrêter le cours. Comme les Alliez n'avoient plus rien à faire en Italie après la réduction du Milanez, & des Païs circonvoisins, ils ne pouvoient employer leurs Armes, que contre les Provinces de France les plus proches du Piémont. C'est ce qui les déterminà à entrer en Provence, dont la situation donnoit à la Flote Angloise & Hollandoise la facilité de favoriser leurs desseins. Cette Province se trouvoit d'ailleurs destituée de Troupes, aussi bien que le reste du Païs voisin des Alpes, ce qui leur fit espérer de les conquérir facilement. Le Prince Eugène s'étant donc joint au Duc de Savoie, après avoir laissé le Général Kirchbäum avec un Détachement, pour agir dans la Val d'Aoste, s'avança à Coni & de là dans les Alpes, où aiant passé le Col de Tande, il se rendit Maître de Sospello à discretion. Dans le même tems la Flote des Alliez arriva entre les Côtes de Nice, & l'embouchure du Vaar. Le Duc de Savoie & le Prince Eugène passèrent ensuite avec leurs Troupes près de cette Ville, & s'arrêtèrent dans la Plaine qui s'étend de là jusqu'au Vaar, où ils se mirent en état de passer cette Rivière. Les François étoient de l'autre côté, & avoient fait des Retranchemens depuis le Village de St. Laurent jusqu'à la Mer. Le Prince de Saxe-Gotha s'avança avec les Troupes qu'il commandoit, pour jeter un Pont vis à-vis St. Laurent, dans le dessein de donner l'alarme aux François par une fausse attaque, sans vouloir tenter

1707.

tenter le passage à moins d'une favorable occasion. Pendant ce tems-là les Vaisseaux aiant fait feu, mirent quelques Troupes à terre, pour attaquer en flanc & par derrière ceux qui pouvoient défendre les Retranchemens, avant que les Troupes du Prince de Saxe fussent toutes arrivées. Ces Troupes marchèrent avec beaucoup de hardiesse, & traversèrent la Rivière avec une égale intrépidité. Les François s'en étant aperçus, & se voyant exposez au feu du Canon des Frégates des Alliez, abandonnèrent leurs Lignes avec précipitation. Le Prince de Saxe-Gotha prit là-dessus poste à St. Laurent, avec les Grenadiers; & le reste de l'Infanterie qui avoit passé l'eau, grimpa sur la montagne prochaine, & s'y posta, tandis que le Comte Breiner, avec la Cavalerie, poursuivit les François, & leur fit quelque prisonniers.

L'Entreprise des Alliez sur Toulon échouë par la lenteur du Duc de Savoie.

L'Armée des Alliez aiant passé le Vaar poussa ses Contributions jusqu'à la Rivière d'Argens. Mais ce que fit ensuite le Duc de Savoie, & la lenteur avec laquelle il marcha vers Toulon, dont le siège avoit été résolu par les Alliez, garentit cette Place & rompit leurs mesures. S. A. R. n'y arriva que quinze jours après avoir passé le Vaar, sous prétexte d'attendre les Troupes qui faisoient l'Arrière-Garde de son Armée, ce qui fit douter que ce Prince eût dessein de faire réussir cette expédition, & donna le tems au Maréchal de Tessé de s'avancer pour couvrir Toulon. En effet la diligence que firent les Troupes Françoises des Corps détachez, qui étoient en Savoie & en Dau-

finé,



finé, les mit en état d'occuper les hauteurs des environs de cette Ville, pour en défendre les approches aux Alliez. Le Duc de Savoie, & le Prince Eugène étant arrivez à la Valette à une lieuë de Toulon, y établirent le quartier général, & aiant fait attaquer peu de jours après la Hauteur Ste. Catherine par le Général Rhebinder, & par le Comte de Conigseck à la tête de trois mille hommes, soutenus par trois mille cinq-cens sous les ordres du Prince de Saxe-Gotha, & du Général Zumjungen, les firent abandonner aux François après une légère résistance. Le Maréchal de Tessé voulut les reprendre au bout de quelques jours. Il fit marcher pour cet effet vingt-quatre bataillons en trois Corps, avec trente Compagnies de Grenadiers : le Sr. Dillon, le Marquis de Goesbriant, & le Comte de Monforeau qui les commandoient, aiant attaqué d'abord les Postes de la droite avec beaucoup de furie en front, en flanc, & à dos; les Alliez, dont les Gardes avancées avoient été surprises, les abandonnèrent, & se retirèrent vers une maison & un petit Fort, au pié de la Hauteur Ste. Catherine, où le Sr. Siebelsdorf Colonel des Troupes de Hesse commandoit. Ils s'y défendirent long-tems avec beaucoup de vigueur, mais enfin ils furent obligez de céder. Le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit ce jour-là, fut tué de deux boulets de Canon. L'attaque de la gauche n'eut pas le même succès pour les François, le Comte de Monforeau fut repoussé avec perte. Trois Bataillons Prussiens aiant, par leur résistance,

1707.

ce, donné le tems au Prince de Hesse, de marcher à leur secours, à la tête de deux Régimens de ses Dragons; les François ne purent soutenir ses efforts. Les Alliez reprirent le lendemain les Postes dont on les avoit chassés, & s'emparèrent du Fort Ste. Marguerite, dont le Commandant & les Troupes, qui le défendoient, furent faits Prisonniers.

Comment  
cette Ex-  
pédition  
manqua.

Le Fort St. Louis aiant été abandonné dans le même tems, les Alliez étoient en état d'attaquer les Troupes Françoises, postées devant Toulon, selon le sentiment du Prince Eugène, si le Duc de Savoie eût témoigné moins d'indolence. Ce Prince se contenta de faire tirer des bombes durant quelques jours sur la Ville, pendant que les Vaisseaux faisoient la même chose de leur côté. Ensuite de quoi aiant rembarqué son Artillerie peu de jours après, il décampa & s'en retourna par le même chemin qu'il étoit venu. Il le fit avec tant d'ordre, que le Maréchal de Tessé, & le Comte de Medavi n'eurent aucune prise sur lui dans la marche.

Cette expedition fit voir, que ce qu'on avoit cru jusqu'alors impossible, ne l'étoit pas. Louis XIV. avoit toujours porté le fleau de la guerre chez ses Voisins, pour agrandir ses Etats par des Conquêtes sans fin. Voici la première année que les Alliez ont trouvé l'occasion de lui en faire ressentir les incommoditez en Provence, après en avoir delivré l'Italie. L'entreprise sur Toulon étoit capitale, & des mieux concertées, mais aussi des plus difficiles, & à cause de cela peu at-  
ten-

tendue par les François, qui n'avoient pas pris les mesures nécessaires pour s'y opposer, & qui s'y seroient pris trop tard, si l'on eût pu faire autant de diligence en allant qu'en revenant. Mais quoi que par divers obstacles & retardemens cette entreprise n'ait pas eu tout le succès que les Alliez desiroient, elle ne laissa pas d'être fort avantageuse à la Cause commune; non pas tant par les dommages causez à la France, sur tout à ses magasins & à ses Vaisseaux, que par d'autres fruits considérables, qu'on tira de cette diversion, qui afoiblit l'Armée d'Allemagne, retarda les progrès des deux Rois, empêcha le secours de Naples, & affermit les Conquêtes des Alliez en Italie.

Leur Armée ayant repassé les Alpes, le Duc de Savoie voulut finir la Campagne par l'entreprise du siège de Suze, pour réparer en quelque manière le peu de succès qu'il eut en celle de Toulon. Le Prince Eugène se chargea de l'exécution de ce projet, quoiqu'il ne doutât point de la résistance du Château, & qu'il y eût lieu de craindre qu'il ne fût secouru. Cependant s'étant mis en état par sa diligence de surmonter tous les obstacles qu'il prévoyoit, il s'aprocha de Suze, précédé par un Détachement que commandoient le Prince d'Anhalt, les Comtes d'Eck & de Conigseck, & les Généraux Saken & Rocavione. Ils attaquèrent premièrement les hauteurs des environs de la Place, & en ayant chassé les François, aussi bien que d'une Redoute, dont le Général Hohendorf s'empara, la Ville & le vieux Château furent abandon-

1707.

abandonnez. Les Affiégez envoièrent ensuite faire leurs soumissions au Prince, qui y fit aussi-tôt marcher les Comtes de Gehelem, & de Kevenhillier, avec quatre cens Grenadiers & deux cens Chevaux ; après quoi ayant fait attaquer le Fort Catinat, il l'emporta d'affaut au bout de peu de jours. Il battit ensuite la Citadelle par plusieurs pièces de Canon, qui ayant fait une grande brèche l'exposioient au même sort ; mais la Garnison ne voulant pas l'éprouver, se rendit à discretion. La perte de cette Place fut d'autant plus grande pour les François, qu'outre l'important passage que recouvroit par là le Duc de Savoie, les Alliez se rendirent Maîtres d'une prodigieuse abondance de Munitions de guerre & de bouche que les François y avoient amassées, soit dans la vuë de tenir en haleine les Alliez sur leurs desseins au delà des Alpes, soit pour être prêts à tout événement.

Entrée des  
Troupes  
Imperiales  
dans le  
Roiaume  
de Naples.  
Prise de  
Capouë

Cependant les Troupes Impériales, que le Prince Eugène avoit détachées, sous les ordres du Comte de Taun, pour marcher dans le Roiaume de Naples, faisoient voler presque sans opposition l'Aigle de l'Empire jusqu'au près du Mont Vesuve, & aux extrémités de l'Apennin. Les Impériaux avoient passé par l'Etat Ecclésiastique, avec le consentement du Pape, qui n'avoit pu le leur refuser, quoi qu'il fût dans des intérêts opposés à ceux du Roi Charles ; & étant entrez dans le Roiaume de Naples, le Général de Vaubone fut détaché pour marcher vers Capouë. Il y entra sans résistance, & se rendit ensuite Maître du Château.

Cepen-

Cependant le Comte de Taun aiant continué sa marche du côté d'Aversa, rencontra une foule d'habitans de la Ville de Naples, qui venoient à sa rencontre, pour l'inviter de s'avancer vers leur Ville. Les clefs lui en furent présentées quelques heures après par des Députez, qui lui marquèrent l'impatience avec laquelle on l'attendoit. Ce Général détacha aussitôt le Colonel Paté avec seize cens Chevaux, pour aller prendre poste dans le Fauxbourg St. Antoine, & défendre les Habitans, au cas que les Troupes, qui étoient dans les Châteaux, voulussent les inquiéter; quoique le Viceroi eût abandonné la Ville depuis quelques jours. Il marcha ensuite avec le reste de ses Troupes, au nombre de neuf à dix mille hommes, & y entra le lendemain au contentement général du Peuple, qui durant les réjouissances faites à ce sujet, renversa & brisa la Statue du Roi Philippe, que le Duc de Popoli avoit fait ériger huit ou neuf mois auparavant avec beaucoup de Cérémonie. L'entrée des Troupes Impériales dans Naples fut suivie de la réduction des Châteaux St. Elme, de l'Oeuf & de la Tour des Carmes dans la même Ville, dont les Garnisons, composées de huit à neuf cens hommes & de soixante Officiers, demeurèrent Prisonnières. La Forteresse de Baia, à l'entrée du Golfe de Pouzzoles ou de Naples, & celle d'Ischia dans l'Ile de même nom eurent le même sort. Le Comte de Taun aiant su presque dans le même tems, que la Cavalerie Napolitaine, commandée par le Prince de Castiglione

Entrée des  
Troupes  
Impériales  
dans Na-  
ples.

1707.

ne au nombre de douze cens Cavaliers , étoit vers les Monts de la Cava , y envoïa un Détachement de la sienne, qui l'ayant enfermée l'obligea de se rendre Prisonnière. La Ville d'Aquila se déclara en même tems pour le Roi Charles, & les Impériaux aiant attaqué le Château de cette Ville, s'en rendirent Maîtres , aussi bien que du Fort de Pescara.

Siège de  
Grèce par  
le Comte  
de Taun.

Il ne restoit plus que la Ville de Gaëte capable de défense , parmi les places qui n'avoient point encore suivi le mouvement général du Roïaume: le Viceroy \* de Naples s'y étoit enfermé avec un renfort de Troupes. Le Comte de Taun résolut de l'assiéger ; il en alla reconnoître la situation , & donna ordre au Général Wetzel d'ouvrir la tranchée , en lui laissant la conduite du siège. Le ravitaillement de la place, la force de sa Garnison, le secours des Galères que le Duc de Turfis y avoit amenées de Naples , & la présence du Viceroy ne purent empêcher , qu'elle ne tombât au pouvoir des Impériaux au bout d'un mois. Le Comte de Taun étant retourné de Naples au Camp , fit donner l'assaut à la Place le 30. Septembre à deux heures après midi , quoi-que la brèche ne fût pas aplanie. Les Impériaux y allèrent avec beaucoup d'intrepidité. Ils escaladèrent les ouvrages extérieurs , & dans un moment emportèrent la brèche , & tout ce qui défendoit la Ville. Ils y entrèrent peu après l'épée à la main , & firent main basse sur tous

\* Le Duc de Scalona.

tous ceux qu'ils rencontrèrent dans les ruës. L'Officier qui y commandoit, fut fait Prisonnier avec les Srs. Pignatelli & Giudici, & la Ville fut donnée au pillage aux Troupes. On attaqua aussi-tôt le Château avec beaucoup de vigueur. Le Vice-roi qui s'y étoit enfermé, avec les principaux Officiers & quinze cens hommes, se voyant pressé, & ne pouvant obtenir les conditions qu'il demandoit, se rendit à discretion avec le Duc de Bisaccia, le Prince de Cellamare, Don Horatio Copolla, Don Joseph Caro, & le Sr. Pardo, Officiers Généraux, qui furent conduits avec lui à Naples sans épée, & mis dans le Château St. Elme. Les Assiégeans perdirent deux cens hommes devant cette Place, & eurent quantité de blesez. Les Comtes Zierotin & de Stupenbach, avec le Général de Vaubone, furent de ce nombre.

Le Comte de Taun, non content d'être Maître du Roïaume de Naples, voulut chasser du reste de l'Italie les Troupes du Roi Philippe. Il fit pour cela un Détachement des siennes, au nombre de mille hommes sous les ordres du Général Wetzel, qui s'étant embarqué fit descente dans la Province, que les Italiens nomment *Stato del Presidi* en Toscane, où il se rendit Maître d'Orbitello sans résistance; Don Spero, qui y commandoit, lui en aiant ouvert les portes.

Tandis que la Fortune faisoit voir sa bizarrerie aux deux Partis en Espagne & en Italie, la victoire, qui jusqu'alors avoit suivi comme pas à pas les mouvemens de l'Armée des Alliez dans le Païs-Bas, y sus-

Ce Général se rend Maître d'Orbitello.

Campagne du Païs-Bas.

pendit le cours de ses faveurs. Les grandes pertes que les François avoient souffertes l'année précédente par l'habileté du Duc de Marlborough, donnoient lieu à ce Général de faire de nouveaux progrès. Cependant les précautions que prit le Duc de Vendôme, Général de l'Armée Francoise, pour éviter d'en venir à une Action, & le Détachement que le Général des Alliez fut obligé de faire pour l'Allemagne, le mirent hors d'état de rien entreprendre, son Armée étant moins nombreuse que celle des François : il ne put diviser ses forces, mais il les tint réunies pour former quelque dessein sans trop s'exposer. A son retour d'Angleterre, il avoit passé en Allemagne, par ordre de la Reine, pour y voir le Roi de Suède, qui étoit en Saxe, & le détourner du dessein qu'il avoit formé d'y rester. Il rejoignit ensuite l'Armée des Alliez, qui avoit été assemblée par les soins du Velt-Maréchal d'Auverkerque à Anderlech & à Lembek, & la fit marcher vers Soignies, pour s'aprocher des François, qui étoient campez en ordre de bataille derrière la Rivière de Haine. Il alla aussi-tôt la reconnoître à la tête de douze Escadrons de Cavalerie & de Dragons, dans le dessein de la combattre & de passer la Rivière, qui étoit fort basse; mais le Duc de Vendôme aiant décampé sur le bruit de sa marche, Mylord Duc fit retourner son Armée vers Bruxelles, dans le tems que celle de France aiant passé à Fleurus alla camper à Gemblours. Comme le Général Anglois souhaitoit avec empressement d'engager le Duc  
de



de Vendôme à une bataille, il le suivit pendant un mois, de camp en camp & de marche en marche, mais sans succès. Le Général François prit si bien ses mesures, qu'il se mit toujours hors d'état d'être attaqué. Le Duc de Marlborough crut pourtant en avoir trouvé l'occasion près de Nivelles, où il alla camper à une lieue & demie des François.

1707.

Dans cette vue, il détacha le Comte de Tilli avec cinq mille Grenadiers & quarante Escadrons, qui, soutenus par soixante autres, devoient s'approcher de l'Armée Française le plus qu'il seroit possible, & l'attaquer dans son décampement. Le Comte de Tilli partit pour cet effet à l'entrée de la nuit avec Mylord d'Albemarle; mais la difficulté des chemins n'ayant pu lui permettre d'arriver plutôt qu'à minuit, & l'obscurité l'empêchant d'aller reconnoître les François, il se contenta d'observer leur camp, à la faveur des feux qui y étoient allumés. Il s'aperçut alors qu'il n'y avoit plus personne dedans, & que le Duc de Vendôme n'y avoit fait allumer ces feux, que pour cacher sa marche. Les Alliez suivirent encore les François, quoi-qu'avec peu d'espérance de les joindre. Ils trouvèrent qu'ils avoient déjà passé plusieurs défilés qui les couvroient, de sorte que tous leurs mouvemens se réduisirent à quelque légère escarmouche, où il y eut un Capitaine tué du côté des Alliez. Quelques jours après le Duc de Vendôme fit marcher son Armée vers Cambron, après avoir évité, tant par sa diligence, qu'à la faveur des pluies continuelles, la poursuite des Alliez. Mylord Marl-

Le Duc de Marlborough suit le Duc de Vendôme, sans pouvoir l'engager à une bataille.

1707.

borough, qui étoit toujours dans le dessein d'en venir à une affaire générale, profita du tems qui s'étoit remis au beau, & s'avança vers la Rivière de Dender, après avoir fait accommoder les chemins du côté d'Ath. Il détacha en même tems, pour prendre les devans vers l'Armée Françoisé, huit Escadrons & quatre Bataillons, commandez par le Comte de Schulembourg, & soutenus de deux mille Grenadiers & de quatorze Escadrons, sous les ordres du Baron de Fagel; mais les François s'en étant aperçus, marchèrent vers Tournai avec tant de précipitation, que les Alliez ne purent les joindre; on trouva dans leur Camp beaucoup de vivres & de munitions, & quelque bagage.

Autre tentative inutile du Général Anglois.

Ce coup manqué, le Général Anglois fit encore une tentative peu de jours après, à l'occasion d'un Fourage que le Duc de Vendôme avoit résolu de faire à Templeuve, & aux Villages d'alentour. Averti dès le jour précédent du dessein des François, il commanda de son côté un Fourage, pour le même endroit sous l'escorte de trente-deux Escadrons, qui avoient à leur tête le Lieutenant Général Dopf, dans le tems que douze Bataillons sous la conduite du Prince d'Holstein-Sonderbourg, & seize sous le Duc d'Argile, eurent ordre d'aller se poster, les premiers entre Pont-à-Chin & Templeuve, & les autres entre Templeuve & Waterloo. Les François, informez des mesures prises par le Général Anglois, virent tranquillement fourager Templeuve sans sortir de leurs Lignes, ni faire le moindre mouvement pour s'y opposer, quoi-

quoi-qu'ils ne fussent éloignés de ce Village que d'une lieue, & qu'ils fussent d'ailleurs sous le Canon de Tournai. Ils firent le lendemain une entreprise sur la petite Ville de Lière par le moyen de trois chariots de foin, sous lequel il y avoit des Soldats cachez. Ce dessein devoit être favorisé par un Détachement de quinze cens hommes de la Garnison de Namur. Les chariots étant arrivez à la Barrière sur les sept heures du matin, un Dragon de la Ville qui étoit en sentinelle voulut les arrêter, & tira sur un des charretiers qui étoit un Officier travesti qu'il mit par terre. Là-dessus un Soldat sortit de dessous le foin, & aiant tiré un coup de Pistolet, donna l'alarme à tout le Corps de garde qui accourut au bruit. Les François se virent par là obligez de se retirer, avec perte de quelques Soldats tuez ou faits Prisonniers. Si le Roi ne reçut aucun échec au Pais-Bas par la sage conduite de ses Généraux, il ne put du moins empêcher les Alliez d'y conserver leurs avantages.

Celui que le Traité d'Union des Roïaumes d'Angleterre & d'Ecosse, nouvellement conclu, devoit leur apporter dans la suite, leur fit espérer de nouveaux succès à leurs armes. Cet ouvrage si difficile & si délicat, que tous les efforts de la Cour d'Angleterre pendant un siècle n'avoient pu conduire à sa fin, & qui étoit d'une si grande importance pour le bien, la puissance, & la sûreté de toute l'Île, fut enfin consommé par les soins & la vigilance du Conseil de la Reine Anne. Les deux Roïaumes furent par là réunis en un seul à perpétui-

Union  
des deux  
Roïaumes  
d'Angle-  
terre &  
d'Ecosse,  
& des  
deux Parle-  
mens.

1707.

té, sous le nom de la *Grande-Bretagne*, & les Parlemens des deux Etats aussi réunis en un, sous le même nom. Il s'assembla pour la première fois au mois de Mai de cette année. Il ne tint pas aux Emissaires de la Cour de France, que ce Traité n'eût pas son effet; ils n'oublièrent rien pour le traverser.

La Souveraineté de Neuchâtel adjugée au Roi de Prusse.

† Arrivée dès le mois de Juin.

Le chagrin qu'en eut le Roi fut peu de tems après suivi d'un autre, au sujet de la Souveraineté de Neuchâtel, vacante par la mort † de la Duchesse de Nemours. Nous avons dit \* ci-devant, que lorsque cette Princesse en prit possession, elle lui avoit été disputée par le Prince de Conti, qui renouvela encore ses prétensions à sa mort. Il demandoit cette Souveraineté en vertu du Testament de l'Abbé d'Orléans, Frère de la Princesse défunte; & le Roi voulut l'appuyer. Mais ni les menaces du Monarque, ni la marche de ses Troupes vers les Terres de Neuchâtel, ni l'interdiction du Commerce entre ce Pais & la Comté de Bourgogne, ne purent empêcher les Etats, assembles au mois de Septembre, de rendre Sentence en faveur du Roi de Prusse, à qui la Souveraineté appartenoit par droit de Réversion \*\*. Ainsi Louis XIV. fut obligé de se défaire d'une poursuite, qu'il n'étoit pas en état de soutenir.

Affaires de Hongrie. Les Mécontents sont battus par tout.

Il ne réussit pas mieux dans le secours qu'il donna aux Hongrois, à qui il fournit au commencement de cette année une somme considérable d'argent, & un renfort de cent cinquante Officiers François, avec mil-

\* Tom. VII. Pag. 92.

\*\* Ce Prince, en qualité de Prince d'Orange, réunissoit en sa personne les Droits des Princes de ce nom, Héritiers de la Maison de Châlons, anciens Seigneurs du Comté de Neuchâtel.

le hommes parla Pologne. Ce secours servit plutôt à entretenir leur mécontentement qu'à leur procurer de nouveaux avantages. Car le Comte de Staremborg secourut Leopoldstadt qu'ils avoient réduit à l'extrémité, & ils furent obligez de se retirer. D'autre part le Colonel Pruckental leur prit le Fort de Carabar, & le Colonel Tolde les battit auprès de Raab, dont ils avoient tenté de brûler les Fauxbourgs; ils furent encore défaits par le Comte de Staremborg près du Vaag, & par le Comte de Rabutin, qui étant entré dans l'Ile de Schut, & aiant rencontré le Général Bothiani près de Papa, le mit en déroute.

Le Baron de Tige, qui commandoit en Transilvanie, en l'absence du Comte de Rabutin, tailla en pièces quatre mille des Mécontents, & secourut de vivres les Forteresses de Deva & d'Huniade. Les Mécontents levèrent aussi le siège d'Arath & de Szcuta, à l'aproche du Comte de Staremborg. Le Comte de Rabutin, qui arriva ensuite en Transilvanie avec un Corps de six à sept mille hommes, reprit sans presque aucune opposition divers Postes, dont les Mécontents s'étoient emparez, & mit Garnison dans Dobron, Clausenbourg, Bistriz, Maros, Vaschatel, Huniade, & Hermanstadt, ne leur laissant que la seule Place d'Haramseck.

Ces heureux succès des armes de l'Empereur n'empêchèrent pas Ragotski, de se porter à une démarche aussi téméraire que dangereuse pour lui, & pour ceux de son Parti; car non content de s'être fait déclarer Prince de Transilvanie, il convoqua

Ragotski  
déclaré  
Prince de  
Transilva-  
nie.

1707. une Diète à Onoth , où il fit déclarer par un Acte Public le Trône de Hongrie vacant , & dans une Assemblée qu'il tint à Cassovie , il créa le Comte Bérézini Palatin du Roïaume. On s'attendoit après cela qu'il feroit procéder à l'Electïon d'un Roi , mais il en demeura là ; ses mesures se trouvant rompues par le peu de succès de ses Négociations auprès du Czar , qu'il vouloit mettre dans ses intérêts. Il comptoit d'ailleurs que l'entrée du Roi de Suède dans la Saxe , d'où il pourroit se porter à quelques hostilités sur les Pais Héréditaires de l'Empire , causeroit une diversion favorable à ses desseins. Mais le Roi de Suède , à qui les Hongrois les communiquèrent , fut les en dissuader.

Le Roi de  
Suède  
quitte la  
Saxe.

Le séjour que ce Monarque fit en Saxe avec ses Troupes ; donna de l'ombrage à l'Empereur & à ses Alliez ; mais la Reine d'Angleterre aiant , comme je l'ai dit , envoyé le Duc de Marlborough en ce Pais-là , pour lui en représenter les conséquences préjudiciables au bien de la Cause Commune , dont la France commençoit déjà de se prévaloir : ce Monarque quitta enfin l'Allemagne, quoi-que fort tard ; ce qui fit juger qu'il avoit eu dessein de brouiller l'Empire , & de faire diversion en faveur du Monarque François. Mais les réflexions que le Duc de Marlborough lui fit faire sur le danger d'être attaqué par l'Angleterre , par les Hollandois & par le Roi de Danemarck , furent aparemment ce qui lui fit prendre d'autres mesures. Les Protestans de Silesie profitèrent de l'entrée des Suédois

dois en Allemagne ; car le Roi de Suède aiant demandé à l'Empereur qu'ils fussent rétablis dans leurs Eglises & dans leurs biens , ce Monarque ne put le lui refuser , dans les conjonctures où il se trouvoit , malgré les remontrances du Pape , par la crainte que le Roi de Suède ne prît prétexte de son refus , pour se porter à des hostilités , qui pouvoient avoir des suites dangereuses.

Dans le tems que les Suédois étoient en Saxe , comme dans le dessein de ruiner les Etats d'un Prince , qu'ils avoient fait descendre du Trône ; les Polonois qui avoient été dans les intérêts du Roi Auguste , apuiez par le Czar , se mirent en état de faire une nouvelle élection , sans égard à l'abdication du Roi Auguste. Ils s'assemblèrent à Leopold , où le Czar se rendit avec son Fils , & toute sa Cour , & ensuite à Lublin. Là ils déclarèrent le Trône vacant , & convoquèrent une Diète générale pour l'élection ; ce qui aiant obligé le Roi Stanislas à presser le Roi de Suède de ne plus demeurer dans l'inaction , celui-ci quitta enfin l'Allemagne , cédant ainsi tant à ses sollicitations qu'aux remontrances du Duc de Marlborough. Dans le tems que les Moscovites agissoient avec tant de zèle pour le Parti Polonois opposé aux Suédois , ils souffrirent un échec aux environs du Tanaïs par les Tartares qui défirent leurs Troupes commandées par le Général Czeremethof.

Tout ce qui s'étoit passé dans le cours 1708. de l'année précédente , n'avoit pu encore amener la décision de la guerre , qui se fai-

Etat de la  
France au

1708. soit sentir avec la même force depuis le Nord jusqu'au Midi. Il est vrai qu'on avoit vu jusqu'ici des progrès surprenans, qui avoient aplani de grans obstacles; & qui en effet étoient autant d'acheminemens vers la paix. Mais le tems n'étoit pas encore venu, pour en recueillir le fruit si souhaité. Il n'étoit permis de l'espérer qu'en faisant de nouveaux efforts, pour surmonter les difficultez qui restoient; en attendant qu'il plût à la Providence d'amener de plus heureuses dispositions, pour rétablir par tout la tranquillité publique sur des fondemens solides & durables. Dans la variété des Evénemens de cette guerre, que les Alliez soutenoient pour la défense de la liberté & de la sûreté commune, on ne fait ce qu'on doit le plus admirer, ou des grans coups frappez contre la France dans sa plus grande force, c'est-à-dire depuis son Union avec l'Espagne; ou de sa promptitude à se relever de toutes ses pertes, & à reprendre assez de vigueur pour arrêter les progrès des Alliez, & pour remporter même sur eux divers avantages.

**Abaissément où la Campagne précédente l'avoit réduite.** Il n'y eut personne qui ne crût, après les batailles d'Hochstet & de Ramelies, & la Campagne de 1706. que la France, abatuë par tant de coups surprenans, ne pourroit plus trouver de ressources assez promptes pour s'en relever; & qu'enfin elle seroit obligée de se désister de ses Prétensions sur l'Espagne, pour avoir la paix. On vit, comme je l'ai dit, dans tout le Roïaume des Actes solennels d'humiliation, suivant les Mandemens de ses Prélats en-



entr'autres des Cardinaux de Noailles & de Janſon , *pour reconnoître la cauſe de ces juſtes Châtimens.* Matière délicate , après tant de Panégiriques & d'encenſemens ſur les victoires du paſſé ! Cet eſprit d'humiliation règnoit même encore au commencement de cette année , ſuivant le récit qu'en firent diverſes Nouvelles , en parlant du Sermon prononcé le 21. Mars dernier par l'Evêque d'Angers , à l'ouverture de l'Assemblée du Clergé ; où ce Prélat traitant des Afflictions , fit voir : „ Qu'elles „ étoient ſouvent des épreuves de la Juſti- „ ce Divine , pour purifier les Fidèles : Et „ que les proſpéritez , au contraire , étoient „ quelquefois un ſigne de l'abandon de Dieu : „ *Qu'ainſi l'on pouvoit regarder les ſoixante „ années des proſpéritez du Roi , comme un „ tems de la colère de Dieu : & que les „ trois dernières au contraire , pouvoient être „ regardées comme le tems de ſa miſéricor- „ de & de ſa bonté.*

Cependant après tant de revers , ce fut un autre ſujet d'étonnement , non moins que tous les précédens , que la Cour de France eût trouvé les moïens de ſe relever auſſi promptement , & avec autant de vigueur qu'elle fit l'année dernière : en forte qu'elle eût pu remettre ſur pié dans le Pais-Bas une Armée aſſez forte , pour faire tête à celle des Alliez ; gagner une bataille en Eſpagne ; ſoumettre les Roïaumes de Valence & d'Arragon ; mettre une partie de l'Allemagne ſous contribution ; & ne pouvant ſe conſerver l'Italie , ſauver au moins la Ville de Toulon , qui

Comment  
elles'en  
releva.

1708. lui étoit de la dernière conséquence à tous égards. Tout cela fit voir , qu'en comparant les avantages remportez de part & d'autre , les Alliez furent en général plus heureux dans leurs desseins , & les François plus diligens à se servir de toutes leurs forces ; que les premiers eurent des succès au delà de toute espérance ; & les derniers , une activité & des ressources au delà de toute attente.

Il est vrai qu'il leur en coûta des efforts prodigieux , & autant onereux au Roïaume qu'on le puisse imaginer. C'est l'effet du Pouvoir absolu , & du Commandement qui dépend d'une seule Tête. Toutes les précédentes ressources d'Impositions extraordinaires , de Créations de Rentes , d'Offices , d'Augmentations de gages , de Capitation &c. aiant été épuisées ; il falut en venir à des Conversions & à des Réformations d'Espèces , qui sont autant de mouvemens convulsifs pour le Commerce. Et tout cela ne suffisant pas encore , il falut tenter par ces divers changemens l'Introduction des *Billets de Monnoie*, dont j'ai parlé. Ce fut une nouvelle Hypothèque, que le Gouvernement aquit par cette guerre sur tout l'argent comptant du Roïaume. Et comme ce moïen, inutile dans tous les siècles précédens , & jugé d'abord impossible , venoit pourtant d'être mis à exécution , ce fut un titre pour l'avenir , qui pouvoit être amplifié à proportion des besoins , & selon le *bon plaisir*, du moins autant que la chose seroit possible en elle même.

L'année dernière vérifia encore mieux ce que je viens de dire que toutes les précédentes, puisqu'elle fit voir que l'épuisement de la France ne servit qu'à ouvrir de nouvelles ressources au Gouvernement, dont la Puissance ne se réglant que sur son *bon plaisir*, tout tourna à son accroissement dans la guerre comme dans la paix. La misère produisit de nouveaux Soldats; les besoins pressans produisirent de nouveaux moïens, pour disposer de tout l'argent des Sujets; & la Puissance apliqua tout à ses vûes & à ses desseins, qui ne tendoient qu'à son augmentation. Si ce Roïaume, tout épuisé qu'il étoit, put néanmoins fournir à tant d'efforts, parce que tout plioit sous la Puissance absoluë, qu'est-ce que cette Puissance n'auroit pas été capable de faire, si elle eût pu disposer une fois de toutes les forces unies de la Monarchie Espagnole? Elle avoit déjà commencé à introduire les Maximes de son Gouvernement, & à mêler les *Fleurs de Lis* dans les Armes des Villes qu'elle vouloit gratifier, comme elle fit à *Tarracona*: elle avoit tiré des Etats qu'elle y possédoit plus de Soldats & de secours, que tout le Roïaume n'en avoit fournis en 30. années du Règne précédent, pour empêcher le démembrement de la Monarchie: elle s'étoit mise en possession de changer les Loix des Roïaumes de Valence & d'Arragon, nouvellement assujettis, quoique son Autôrité n'y fût pas encore trop bien affermie: Et elle venoit de s'aquerir par un Traité, le pouvoir de disposer du Commerce des Indes Occidentales.

1708.

Quel usage  
le Roi fit  
de son au-  
tôrité dans  
l'épuise-  
ment gé-  
néral de  
l'Etat.

les , en le partageant avec la Nation Espagnole ; sans avoir égard à sa jalousie & à ses plaintes , & sans attendre même l'événement de cette guerre.

Tel étoit l'usage que le Roi faisoit de son Autorité , sans s'apercevoir que son propre Roïaume , dont toutes les forces étoient employées pour maintenir l'Union des deux Couronnes , n'en ressentoit pas de moindres incommoditez que l'Espagne. Il commença même à éprouver cette année , que ses frontières n'étoient pas inaccessibles aux Armes des Alliez ; en sorte qu'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître avec étonnement , que l'Union de ces deux grandes & puissantes Monarchies leur avoit été jusqu'alors plus fatale , que toutes les guerres précédentes , où elles s'étoient attaquées en Ennemis déclarez. La même fatalité suivit les Princes , qui se dévouèrent aux desseins de la France pour faire succomber la Cause commune , comme l'Electeur de Bavière , l'Electeur de Cologne , le Duc de Mantouë &c. Au lieu que les Alliez eurent au contraire le bonheur de secourir & de rétablir les Princes qui avoient tout risqué pour la même Cause commune , comme le Duc de Savoïe , le Duc de Modène &c.

Armement  
de la France  
pour faire  
passer le  
Prétendant  
en Ecosse.  
Lettres de  
Paris &  
d'Angleterre  
sur ce  
sujet.

Cependant la France , qui sembloit devoir être instruite par sa propre expérience & par la vicissitude ordinaire des choses humaines , formoit toujours de plus vastes desseins. On vit éclore cette année un Projet formé , pour fournir au Roi Jaques III. ( comme les François appeloient le Prétendant

dant à la Couronné d'Angleterre) les moyens de remonter sur le Trône de ses Ancêtres en Ecoffe. On vit même que le Pape y entra bien avant, puisqu'il ordonna des Prières de 40. heures, pour le succès de cette Expédition, & qu'il alla lui-même gagner les Indulgences qu'il avoit accordées à cette occasion.

L'Armement destiné pour cette entreprise fut exécuté avec tant de secret, que quoiqu'on l'eût fait à la vuë des Troupes des Alliez, qui étoient dans les Villes de la Flandre Espagnole, les Anglois & les Hollandois n'en eurent connoissance, que lors que la Flote fut sur le point de mettre à la voile. Pendant qu'on s'y disposoit, le Chevalier de Nangis, Capitaine de Vaisseau, fut envoyé secrètement à Edimbourg avec des Lettres de Créance & des Instructions signées par le Chancelier d'Ecoffe & huit autres Officiers Ecoffois qui étoient en France, & qui non seulement avoient demandé au Roi, au nom de la Nation, de leur rendre leur Prince; mais qui avoient assuré le jeune Roi, qu'il pouvoit passer en toute sûreté dans son ancien Roiaume : que tout y étoit disposé à le recevoir à bras ouverts, & qu'ils offroient de rester en Otage pour répondre sur leur tête du succès de l'entreprise, de la sûreté de sa personne & de celle des Troupes qui l'accompagneroient. En effet le Chevalier de Nangis fut reçu dans la Capitale d'Ecoffe, avec des marques de joie & de distinction, qui lui confirmèrent le zèle des Ecoffois pour leur Prince. Les Seigneurs avec qui il conféra l'assurèrent, (& c'est ce que savoit déjà la Cour) que l'Angleterre étoit dénuée de

Vais-

1708.

Vaiffeaux & de Troupes, & que dès que le jeune Roi feroit débarqué, il pouvoit être certain d'avoir trente mille Ecoffois, qui prendroient les armes pour fon service; ils lui donnèrent deux nouveaux Députés, pour complimenter le jeune Roi au nom de la Nation dès qu'il feroit arrivé à Dunkerque.

Entrevuë  
du Roi  
avec ce  
Prince  
avant fon  
départ.

Le jour d'avant le départ de ce Prince, le Roi fut à St. Germain en Laie lui fouhaiter un heureux voiage, & en l'embrassant Sa Majesté l'assûra qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Il lui fit présent en même tems d'une cassette, dans laquelle il y avoit neuf cens mille livres en or, outre la vaisselle d'or & d'argent, les habits & le linge que Sa Majesté avoit envoié à Dunkerque pour son usage. Le jeune Prince répondit: *Sire, les Princes de ma Maison ont toujours éprouvé dans la plus grande infortune l'avantage qu'il y a d'être unis d'amitié avec la Couronne de France, mais ceux qui ont vu le long & glorieux Règne de V. M., comme moi principalement, ont ressenti la force de cette vérité avec plus d'efficace. Je promets aussi devant Dieu de ne jamais oublier les obligations que j'ai à V. M., & ce que je dois à tout son Roïanme. La Reine d'Angleterre, sa Mère, qui avoit fait quelques épargnes de la Pension qu'elle recevoit de la Cour, lui donna quarante-mille Louis d'or en espèces, & pour quatre-vingt mille livres de bijoux, qu'elle avoit sauvé lorsqu'elle fut contrainte d'abandonner le Trône. Cette Princesse lui dit en lui remettant ces joïaux: Vous êtes, mon Fils, ce que j'ai pu sauver de plus précieux du Trône infortuné où j'avois été placée, & sur lequel*  
vous

*vous avez pris naissance; voilà encore quelques pierreries, que les Persecuteurs du feu Roi votre Père n'eurent pas le tems de me ravir. Il vit ensuite la Princesse sa Sœur, & voici les dernières paroles qu'elle lui dit : je n'ignore pas, Monsieur, ce que je vous dois comme à mon Roi, cependant me croiant permis de vous parler comme à mon Frère, je me vois obligée de vous dire, que dans cette occasion vous devez rassembler en vous toutes les vertus de nos Ancêtres, & que vous devez vaincre ou mourir.*

Le jeune Prince prit ensuite congé du Roi & de toute la Cour. Il partit de St. Germain en chaise de poste le 7. Mars, accompagné seulement de Mylord Midleton, de deux Gentilshommes de sa Maison, & de deux Valets de Chambre; les Maréchaus-  
Contre-tems qui s'oposent à son embarquement.  
 sées avoient été postées sur sa route pour l'escorter jusqu'à Dunkerque, où il arriva le 9. On avoit aperçu le même jour à la hauteur du Fort de Mardick un grand nombre de Vaisseaux, comme pour bloquer le Port & s'oposer au passage de la Flote Francoise. Le Chevalier de Fourbin envia les jours suivans Couriers sur Couriers, pour faire savoir au Roi qu'il avoit été reconnoître de près ces Vaisseaux, qu'il en avoit remarqué le nombre & la force, & qu'il se faisoit fort de passer nonobstant cette opposition. Il arriva en même tems divers autres Couriers pour donner avis, que le Médecin du Prince s'oposoit à son embarquement, disant, qu'il ne répondoit pas de sa vie, & déclarant, qu'il avoit la rougeole, & qu'il avoit eu des ressentimens de fièvre. A l'arri-  
 vée

1708.

vée de chacun de ces Couriers, la Cour les renvoïoit avec des ordres tous différens, & néanmoins conformes aux Nouvelles qu'ils avoient aportées. Mais enfin le Roi déclara le 14. qu'il avoit envoïé sa dernière volonté au Comte de Fourbin, qui étoit *de mettre à la voile, en quelque état que ce Prince fût : étant bien informé qu'il n'étoit pas aussi dangereusement malade que le faisoit son Médecin crainctif.* Depuis, la Cour reçut d'autres Couriers, pour l'assurer que le Prince avoit fort bien dormi, que sa santé étoit en bon état, & que l'embarquement devoit se faire le 16. avec d'autant plus de certitude que la Marée seroit haute. La Flote étoit composée de neuf gros Vaisseaux de guerre, de vingt-quatre Fregates, dont les moindres étoient de trente-cinq à quarante pièces de Canon, de vingt-cinq bons Armateurs, & de soixante & dix Barques longues, ou autres Bâtimens de transport.

Départ de  
la Flote.

La Flote, pour obéir aux ordres du Roi, partit de la Rade de Dunkerque le 17: mais le vent aiant changé, elle fut obligée de mouiller entre les Bancs de la Côte, depuis Nieuport jusqu'à Ostende, où elle demeura jusqu'au 19., auquel jour elle partit avec un bon vent; en sorte qu'elle fut hors de la vuë des Côtes le 20. au matin. Le 23: le Comte de Fourbin arriva sur le soir à l'entrée de la Rivière ou Baïe d'Edimbourg, où il n'entra point. Le lendemain à la pointe du jour, il découvrit la Flote Angloise composée de 28. Vaisseaux de guerre, ce qui l'obligea de remettre à la



la voile, faisant route au Nord-Est pour 1708. gagner, suivant son premier dessein, le Port d'Inverness qui est très-sûr. Les Anglois le suivirent, & l'on vit sur les 6. heures du soir qu'un de leurs Vaisseaux de soixante Canons, suivi de 8. autres pour le soutenir, approcha du *Salisbury* & de l'*Auguste*, commandez par les Chevaliers de Nangis & de Tourouvre. Quelque tems après ce Vaisseau aiant reviré sur le *Salisbury*, il y eut un rude combat qui finit sur les 9. heures du soir par l'éloignement de l'Anglois qui se retira fort mal-traité. Le 25. au matin le Chevalier de Rambure, Commandant le *Protée*, qui n'avoit pu encore joindre la Flote, parce qu'il n'étoit parti de Dunkerque que le 20., continua néanmoins sa route Est-Nord-Est; mais quelque tems après il découvrit 18. Vaisseaux Anglois qui lui donnèrent la chasse. Il les vit encore le 26. & comme il n'avoit pas connoissance des rendez-vous, donnez par le Comte de Fourbin, il prit le parti, se voyant entouré d'ennemis, de revenir à Dunkerque suivant ses premiers ordres. La Flote Françoisse portoit 12. bataillons complets, faisant le nombre de 7000. hommes avec leurs Officiers; outre les Généraux qui les commandoient, il y en avoit 5. Anglois & Ecoissois, savoir, Dorington, Richard, Hamilton, Schelton & Galmoi; & le Trésor étoit de 4. Millions. Cette Flote se trouva le 27. à la hauteur de l'Ile de Mai, près de la Baie appelée le Firth.

Cependant l'Amiral Bing, qui l'avoit aperçue le 24., fit savoir à la Reine par un Exprès, Elle est obligée de se retirer.

1708.

Exprès, qu'il espéroit d'en rendre bon compte, ou du moins d'empêcher la descente, parce qu'il entendoit qu'elle avoit dessein de se retirer. En effet on assembloit un Corps d'environ 12000. hommes de bonnes Troupes réglées qui devoient se trouver au rendez-vous à Newcastle, outre celles qui étoient en Ecosse & celles qu'on attendoit d'Ostende. On préparoit à la Tour 20. pièces d'Artillerie pour le service de ces Troupes, & l'on avoit lu pour la troisième fois le Bil pour lever les Milices. La Flote du Chevalier Bing, composée de 42. Vaisseaux de guerre Anglois & de 3. Hollandois, avoit outre cela 14. ou 15. Fregates ou Brûlots & 2000. Matelots surnuméraires outre ses Equipages. Il étoit difficile que la Flote Françoisse pût résister à tant de forces, d'autant plus que les dispositions des Ecossois n'étoient pas telles qu'on le publioit en France : car le Magistrat d'Edimbourg aiant reçu avis de l'approche des François, offrit aux Seigneurs du Conseil Privé d'Ecosse, d'entrer avec eux en engagement pour lever & entretenir un certain nombre de Soldats, & fournir pour quarante jours de subsistance pour leur défense commune, ce que les Seigneurs acceptèrent. Ensuite le Conseil résolut de renforcer la Garnison du Château, & prit quelques autres mesures de précaution. Enfin on présenta à Sa Majesté Britannique diverses Adresses de plusieurs endroits d'Ecosse, contenant des assurances de zèle & de fidélité. La Flote Françoisse avoit néanmoins mouillé dans le Erith; mais aiant aperçu l'Amiral Bing, elle leva l'ancre le

24. pour se retirer. Cet Amiral la poursuivit ce jour-là & le lendemain, pour tâcher de l'engager au combat ; mais il ne put faire autre chose que de canonner les François, qui firent force de voiles & prirent le large, en sorte qu'on les perdit bien-tôt de vuë. Il n'y eut que le Vaisseau le *Salisbury* de 52. pièces de Canon, qui étant resté en arrière fut obligé de se rendre au *Leopard*, commandé par le Capitaine Gordon. Il y avoit sur ce Vaisseau plus de 700. hommes, parmi lesquels étoient plusieurs Officiers & autres Personnes de distinction. On y trouva l'argenterie du Prétendant & une grosse somme, qu'on fit monter à trente mille Livres Sterling, outre plusieurs hardes de ce Prince, entr'autres une casaque avec la Croix de l'Ordre de la Jarretière.

Pendant que la Flote Françoisse étoit en Mer, on parloit en France de la descente du Prétendant avec tant de confiance, que tout persuadé qu'on étoit que le plus grand nombre des Ecoissois s'y opposeroit, & que si l'Escadre du Chevalier de Fourbin paroïssoit, elle seroit ou dissipée ou mise en fuite; on ne laissoit pas néanmoins d'agir contre sa propre persuasion. La Flote Angloise avoit paru à la vuë de Dunkerque : elle étoit forte, & le Chevalier de Fourbin n'en pouvoit pas douter. De plus le Prétendant étoit malade : son Médecin, comme j'ai dit, avoit déclaré qu'il ne répondoit pas de sa vie, si on lui faisoit faire le trajet ; tout cela fut mandé à la Cour de France. Néanmoins le Roi voulut qu'on s'embarquât, qu'on ne perdît pas un moment : qu'on mît

Avec quel-  
le confian-  
ce on par-  
loit en  
France de  
cette Expé-  
dition.

in-

1708. incessamment à la voile , en quelque état que fût le Prince , *qu'il vouloit faire monter sur le Trône de ses Ancêtres.* Le Chevalier de Fourbin obéit. N'étoit-ce pas faire connoître, que quoi qu'on fût convaincu que l'entreprise étoit téméraire & même impraticable, on vouloit pourtant s'en faire honneur, en démentant sa propre conviction? On publia même que la Flote de France étoit entrée dans le Golfe de Tai , & *qu'elle avoit heureusement fait son débarquement aux Ports de Dundée , où le Prince avoit été reçu des Ecoissois avec de grandes acclamations.* Cependant l'événement fit voir, que la confiance de la France étoit mal fondée, que les mesures qu'elle avoit prises, n'étoient pas si sûres qu'elle se l'étoit promis, & que l'Angleterre & la Hollande avoient lieu de croire que cette expédition menagée avec tant de secret, & poussée avec tant de dépenses, ne laisseroit pas d'échouer.

Avantages  
quel'on  
s'en pro-  
mettoit.

Combien d'avantages la France ne se promettoit-elle pas de cette glorieuse révolution? Toute la Grande Bretagne devoit être dérangée, & la Reine Anne chanceler sur son Trône : le Duc de Vendôme devoit reprendre, à la faveur d'une Expédition si inespérée, tout ce que les Alliez avoient pris en Flandre & en Brabant : le Duc de Bavière devoit rentrer dans ses Etats sans la moindre opposition, & aller faire trembler l'Empereur dans sa Capitale : le Roi de Portugal devoit abandonner la grande Alliance. Toute l'Espagne devoit être soumise au Roi Philippe ; les Suisses cé-

céder Neuchâtel aux Prétendans François, & les Alliez devoient aller demander à genoux la paix à Versailles. Ne pourroit-on pas dire que c'étoit-là un beau songe, & proprement *la Fable du Pot au lait*?

1708.

On fit ce que l'on put en France, pour douter du mauvais succès de l'entreprise d'Ecosse, & du retour de la Flote dans le Port de Dunkerque; mais on en fut enfin pleinement éclairci. Ce fut le Chevalier de Beauharnois, qui en apporta au Roiles premières nouvelles. Voici comme on en parla à la Cour : *il n'a pas tenu au Chevalier de Fourbin, que le débarquement n'ait été fait dans la Rade d'Edimbourg : & comme il avoit sagement prévu toutes les difficultez qui pourroient s'y rencontrer, & les traverses & les opositions qu'il auroit à essuier de la part des Ennemis, qui le poursuivoient de près, il avoit résolu de faire échouer tous les Vaisseaux, après qu'il auroit débarqué les Troupes, avec les armes, les provisions, les munitions & les agrets; & de se fortifier à terre, avec les Officiers, Matelots, & autres Gens de Marine. Mais les Ecossois, aparemment chancelans & craintifs à la vuë d'une nombreuse Flote Angloise, n'ayant pas répondu aux signaux dont on étoit convenu, le Chevalier de Fourbin n'a pas jugé à propos de risquer un débarquement, dont le succès étoit incertain, tant du côté de la terre que du côté de la mer; & profitant d'un coup de vent du Nord, qui le séparoit des Ennemis, & lui étoit très-favorable pour son retour, il a pris le parti de revenir. Cette retraite lui est très-glorieuse,*

1708.

*Et il a fait voir par cette manœuvre toute la sagesse & l'habileté d'un Officier le plus expérimenté.* Le prétendu Roi d'Angleterre étoit alors à St. Omer, où il attendoit l'ouverture de la Campagne, qu'il avoit demandé à faire sous le Duc de Vendôme. Le Roi déclara le Comte de Gassé Maréchal de France, Sa Majesté l'ayant destiné à cette Dignité, lors de son embarquement pour l'Ecosse.

Quel en  
devoit être  
le fruit  
si elle eût  
réussi.

L'invasion projetée en ce Roïaume devoit être le prélude des expéditions de la France dans le Pais-Bas, où elle avoit tourné ses principales vuës; se promettant avec beaucoup d'apparence, que si elle pouvoit exécuter ses projets, ce seroit le plus prompt moïen pour réparer avantageusement toutes ses pertes passées. Son dessein étoit d'occuper les forces de la Grande Bretagne en Ecosse, pendant qu'on agiroit en Flandre, où l'Electeur de Bavière avoit pris soin de ménager des intelligences secrètes en plusieurs Places. Les Princes de France en devoient venir recueillir le fruit avec une Armée formidable; & on ne s'y proposoit pas moins que de chasser les Alliez de toutes leurs Conquêtes. Voilà quels furent les Projets que la suite a développé, & qui éclatèrent d'abord par la surprise de Gand & de Bruges, comme nous l'allons raconter.

Gand sur-  
pris par les  
François.

Un Détachement de l'Armée Françoisé, commandé par le Lieutenant Général Grimaldi, & le Baron de Capres, étant parti le 3. Juillet de Lessines à 4. lieues de Bruxelles, où étoit le gros de l'Armée, arriva le

le 5. au matin aux environs de Gand, dans le dessein de s'en rendre Maître. Pour cet effet, ces Généraux envoièrent 10. Soldats, qui feignant d'être Déserteurs, amusèrent la Garde Bourgeoise qui n'étoit que de 5. ou 6. hommes, jusqu'à l'arrivée du Brigadier de la Faille, ci-devant Grand Baillif de cette Ville, lequel avec cinquante hommes s'empara de la porte, & fit entrer le reste des Troupes : il se rendit vers les dix heures à l'Hôtel de Ville, où il présenta au Magistrat un Acte de l'Electeur de Bavière, fait à Mons le 12. Mai, portant en substance : *que ce Prince espérant que la supériorité des armes du Duc de Bourgogne délivreroit la plupart des Villes de Flandre du joug des Ennemis, avoit jugé à propos, avant que de partir pour le Rhin, de laisser ses ordres, pour témoigner en ce cas-là au Magistrat de Gand & au Peuple, la satisfaction qu'il avoit de les avoir vu toujours bien-intentionnez & zèlez pour leur véritable Roi, même depuis le changement arrivé, & pour les assurer qu'en cas qu'ils soient remis sous l'obéissance de leur Roi, non seulement on les confirmera dans tous leurs Privilèges, mais qu'on les augmentera encore, ainsi qu'il sera jugé à propos pour le bien Public. Son Altesse Electorale ajoute une Amnistie générale pour tous ceux qui ne se seront pas bien comportez, & promet à tous les Magistrats, & à ceux qui possèdent des Charges, de les y maintenir pendant deux ans.*

Cet Acte aiant été lu & reçu, & le Com-  
mandant du Château voiant la Place entre  
Tom. VIII. I les

Le Gouverneur  
du Châ-

1708.  
 teau de  
 Gand se  
 rend après  
 quelque  
 résistance.

les mains des François, se mit en état de défense, & refusa d'abord les Propositions d'accommodement qui lui furent faites. Le Comte de Bergeick s'étant rendu le soir dans la Ville, on fit de nouveau sommer ce Commandant par trois fois de se rendre; mais inutilement. Il fit tirer quelques volées de Canon sur la Populace, qui commençoit à insulter les Anglois. Sur cela les François firent des dispositions pour attaquer le Château : le Commandant ne voyant point d'apparence de secours, se rendit auprès du Lieutenant Général Grimaldi, & il fut convenu le 7. à trois heures du matin, qu'une porte du Château seroit livrée ce jour-là; & que le Commandant & toute la Garnison sortiroient le 9. avec toutes les marques d'honneur, pour être conduits à Dendermonde. Le Général Major Murrai, qui avoit averti quelques jours auparavant le Magistrat, que les François avoient un dessein sur cette Ville, afin qu'il prît les mesures nécessaires pour s'y opposer, envoya le 9. un Détachement de ses Troupes, pour renforcer la Garnison du Château : mais ce Détachement aiant trouvé la Place déjà occupée par les François, il retourna joindre ce Général, qui s'étoit retiré au Sas de Gand, après avoir repoussé quelques Troupes qui vouloient lui disputer le passage. Les Hollandois avoient jetté cent hommes dans le Fort de Damme, qui fut en sûreté par ce moien.

Bruges subit le même sort.

La Ville de Bruges fut aussi obligée de se rendre le 6. au Comte de la Motte, parce qu'il n'y avoit point de Garnison. On fit pu-



LOUIS XIV. Liv. XV. 195  
publier pendant trois jours consécutifs, à  
son de Trompe, que tous ceux qui avoient  
des effets appartenans aux Alliez, eussent à  
les remettre au Procureur-Général, sous  
peine de païer le double.

1708.

*F I N du XV. Livre.*





# HISTOIRE

DE

# LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

---

LIVRE SEIZIEME,

*Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable, depuis la surprise de Gand & de Bruges, jusqu'aux Conférences de Gertruydenberg en 1710.*

1708.

Suites de  
la surprise  
de Gand  
& de Bruges.



LA surprise de Gand & de Bruges fut d'abord un coup d'éclat, qui sembloit promettre aux François de grandes suites, & qui en effet incommoda fort l'Armée des Alliez, commandée par Mylord Duc de Marlborough & le Maréchal d'Auverkerque, en lui coupant des communications très-

très-importantes. On y attendoit le renfort d'un Corps d'Armée d'Impériaux, qui venoit d'Allemagne, destiné au commencement pour le Rhin, ensuite pour la Moselle, & enfin pour le Païs-Bas, le tout de concert avec Sa Majesté Impériale. Le Prince Eugène qui le commandoit, aiant pris les devans, joignit l'Armée dans le tems qu'un Détachement des François s'avançoit vers l'*Escant*. On résolut donc de les prévenir par une marche extraordinaire, qui donna lieu à la bataille d'Oudenarde. Ce ne fut pas une marche, mais une course, tant il falut de diligence pour engager une Action que les François évitoient; & il ne falut pas moins d'ardeur & de courage à une Armée aussi fatiguée, mais animée par l'exemple des Généraux, pour remporter une victoire signalée, qui changea tout d'un coup la face des affaires, & qui eût été plus complète, si la nuit n'eût dérobé les François à la poursuite des Vainqueurs. Voici comme la chose se passa.

Le 30. Juin, un Parti des Alliez s'étant avancé vers le Camp des François, tomba sur leurs Fourageurs les plus avancez, & leur enleva 50. Chevaux, avec un Enseigne. Le 1. Juillet, Mylord Duc de Marlborough reçut un Exprès du Prince Eugène, dépêché de Coblentz le 29. avec avis qu'il commençoit à marcher ce matin là avec toute son Armée, pour venir vers la Meuse; que Son Altesse feroit toute la diligence possible avec la Cavalerie, pour arriver le 6. ou le 7. à Maestricht, d'où elle se rendroit au Camp, pour concerter les opérations avant l'arrivée des Troupes. Le Prince Electoral de Hanover, qui étoit

Marche  
des Ar-  
mées a-  
vant la Ba-  
taille  
d'Oude-  
narde.  
*Memoires  
du Temps.*

1708.

allé le 30. à Bruxelles, revint le 1. à l'Armée, qui campoit encore ce jour-là à Terbank; mais sur l'avis qu'eut Mylord Duc le 2. & le 3. que les François chargeoient leurs gros bagages, il donna ordre à l'Armée de se tenir prête à décamper. Le 4. à midi, il eut avis qu'un gros Détachement de leurs Troupes marchoit vers Tubise; & sur le soir il aprit que leur Armée avoit suivi sur les 9. heures; de sorte que celle des Alliez eut ordre de marcher: ce qu'elle fit le 5. à 3. heures du matin, & vint camper, la gauche à Anderlech, & la droite à St. Quintin Linnick. Sur le midi, Mylord Duc aiant eu avis que le Détachement des François s'étoit avancé à Alost, & avoit rompu les Ponts sur la Dendre, il commanda le Major Général Bothmar avec 2000. Chevaux & Dragons, pour aller passer la Rivière à Dendermonde, afin d'observer les François, & couvrir la Ville de Gand & le País de Waes. On aprit par un Exprès l'arrivée du Prince Eugène à Maestricht, & qu'il venoit à l'Armée, accompagné du Major Général Cadogan, qui avoit été envoïé au devant de Son Altesse.

L'Armée ne fut pas plutôt campée à Anderlech, que Mylord Duc eut avis que celle des François marchoit vers la Dendre, pour passer cette Rivière un peu au dessus d'Alost; sur quoi le 6. à une heure du matin, il se rendit à la droite, & fit former l'Armée, dans le dessein d'attaquer les François à la pointe du jour. Mais avant ce tems-là, ils avoient passé la Rivière avec tant de précipitation, qu'ils enfoncèrent leurs Bâteaux & laissèrent du côté des Alliez une grande quantité de ba-

bagages, dont une partie apartenoit au Duc de Bourgogne, qui fut pillée par les Soldats: on fit plus de 300. Prisonniers, & pendant la marche un plus grand nombre de Déserteurs vint se rendre, outre ceux qui allèrent à Bruxelles, & dans les autres Places. 1708.

L'Armée des Alliez continua sa marche le 6. & vint camper à Asche, où le Prince Eugène de Savoie arriva de Maestricht. Mylord Duc eut avis, que le Détachement fait par les François le 4. & leur passage de la Dendre, étoit pour exécuter le dessein formé contre Gand & Bruges de la manière qu'on vient de le rapporter. Ils se préparoient aussi à attaquer Oudenarde; mais le Brigadier Chanclos y fut envoyé d'Ath par Mylord Duc, avec un Détachement qui entra dans la Place.

Le 9. à 2. heures du matin, l'Armée des Alliez décampa d'Asche, & arriva sur le midi à Herfelinghen, avec ordre de continuer sa marche vers les 7. heures du soir, pour tâcher de passer la Dendre, dans le dessein d'attaquer les François. Le même jour, le Prince Eugène, qui étoit allé le 7. à Bruxelles, retourna au Camp. L'Arrière-Garde de sa Cavalerie passa la Meuse le 8. & l'Infanterie la devoit traverser le 10. pour marcher droit à Bruxelles.

Suivant les ordres donnez pour continuer la marche vers la Dendre, Mylord Duc détacha sur les 4 heures après midi 8. Escadrons & autant de Bataillons, pour s'emparer de Lessines, où 800. hommes de ce Détachement entrèrent à minuit, & le reste aiant traversé la Ville le 10. à 4. heures du matin, se posta en deçà de la Rivière, pen-

1708.

dant qu'on faisoit les Ponts, & que toute l'Armée s'avançoit, dont la plus grande partie étoit déjà passée. Les Alliez firent une grande diligence, pour empêcher les François de prendre ce Camp; ce qui non seulement auroit obligé les premiers de faire le tour par Ath, mais auroit pu faciliter aux autres le siège d'Oudenarde, dont ils avoient formé le dessein. La tête de leur Armée s'étoit même avancée le 9. à minuit, jusqu'au Château de Worde près de Ninove, où le Duc de Bourgogne aiant eu avis que les Alliez s'étoient rendus Maîtres de ce Camp, & que toute leur Armée y venoit, fit assembler un Conseil de guerre, ensuite duquel il fit faire un mouvement à la droite; & après deux heures d'alte, il marcha vers Gavre sur l'Escaut. Le même jour le Gouverneur d'Oudenarde fit savoir à Mylord Duc, que les François avoient fait investir cette Place, & qu'ils faisoient venir de Tournai un train d'Artillerie & des Munitions pour en faire le siège; mais la marche des Alliez rompit leurs mesures, & les engagea à un combat qu'ils vouloient éviter.

Bataille  
d'Oude-  
narde.

En effet le Mercredi 11. au matin on eut avis que les François qui avoient investi Oudenarde, s'étoient retirez, & que le Brigadier Chanclos avoit chargé leur Arrière-Garde avec les Dragons de Waleff. Le Major-Général Cadogan fut détaché avec 16. Bataillons & 8. Escadrons, pour faire les chemins & les Ponts à Oudenarde. L'Armée des Alliez se mit en marche par la gauche sur 4. colonnes. Sur la nouvelle qu'on eut, que les François passoient toujours à Gavre,

vre, & qu'il y avoit espérance d'en venir à une Action; l'Armée marcha avec tant de diligence, que la Tête arriva à deux heures après midi vers les Ponts, sur lesquels les 16. Bataillons de Mr. Cadogan passoient alors. Le Major-Général Rantzau étant posté, avec 8. Escadrons, sur une hauteur derrière le Ruisseau qui tombe dans l'Escaut, aperçut un grand nombre d'Escadrons François, rangez en bataille dans la Plaine de l'autre côté du Ruisseau, & que le reste de leur Armée marchoit vers leur droite. Ils avoient jetté 7. Bataillons dans Heurne, qui est le grand chemin le long de l'Escaut; ce qui faisoit douter, si leur véritable dessein étoit de disputer aux Alliez le passage de cette Rivière, ou de gagner leurs Lignes entre Lille & Tournai; car il y avoit peu d'apparence, qu'ils s'imaginassent qu'une si grande Armée pût faire cinq lieues dans un Païs fort coupé, avoir ses chemins faits, passer une grande Rivière, & les harceler le même jour.

Sur les 2. heures, la Cavalerie François-  
se qui étoit dans la Plaine, commença à  
disparoître, marchant vers sa droite. A-  
lors, le Major-Général Cadogan, qui a-  
voit passé le Pont entre 3. & 4. heures  
avec 12. de ses 16. Bataillons, attaqua le  
Village de Heurne avec tant de bravoure,  
le Brigadier Sabine étant à la tête avec sa  
Brigade, qu'ils s'en rendirent bien-tôt Maî-  
tres, & firent Prisonniers trois Bataillons  
entiers; & la plûpart des quatre autres. Le  
Major-Général Rantzau aiant ensuite passé  
le Ruisseau à la tête de 8. Escadrons, s'a-  
vança

Première  
Action  
desavant-  
geuse aux  
François.

1708.

vança dans la Plaine , où la Cavalerie Françoisé avoit été rangée en bataille , entre les Villages de Rotze & de Mullen ; & un grand nombre d'Escadrons François de l'Arrière-Garde traversoit encore la Plaine. Ces huit Escadrons , & les Maréchaux des Logis attaquèrent si vigoureusement les François , qu'ils les poussèrent dans le terrain coupé & le grand chemin qui conduisoit à la marche de leur Armée. Ce fut en cette occasion que le Prince Electoral de Hanover se distingua extraordinairement , chargeant les François l'épée à la main , à la tête d'un Escadron de Dragons de Bulau : son cheval fut tué sous lui ; & le Colonel Luscki , qui commandoit l'Escadron , fut tué en combattant à côté de ce Prince. Le Lieutenant-Général Schulembourg & plusieurs Volontaires firent paroître beaucoup de courage , en menant les Escadrons au combat. Le Régiment François de la Bretesche & plusieurs autres furent entièrement rompus , le Colonel lui même ayant été dangereusement blessé & fait Prisonnier , avec plusieurs autres Officiers. On leur prit douze Etendars & plusieurs Timbales. Cependant les Troupes continuèrent à passer sur les Ponts avec beaucoup de diligence. Les Prussiens se formèrent sur la droite , dans la même Plaine , où étoit la Garde avancée des Alliés ; à mesure que le reste de la Cavalerie passoit , elle suivoit les Prussiens à travers le Village de Heurne. L'Infanterie arriva un peu tard à son Pont , tant à cause de la longueur de la marche , que parce que la

Ca-



Cavalerie avoit galopé une grande partie du chemin; de sorte que jusqu'à 5. heures, il n'y avoit d'Infanterie que les 16. Bataillons dont on a parlé. 1708.

Le Duc de Marlborough, accompagné du Prince Eugène, étant entré dans la Plaine, se mit à la tête de sa Cavalerie qui se formoit, d'où aiant aperçu le grand besoin qu'on y avoit d'Infanterie, il envoya ordre à celle qui avoit attaqué le Village, de quitter son Poste, & de se jeter dans les haïes de l'autre côté de la Plaine, où les François marchaient à grans pas. Il n'y avoit alors que deux Bataillons des Alliez de ce côté-là, qui étoient ceux du Major Général Colliars & du Brigadier Grumken, qui, bien que vigoureusement attaquez, défendirent leur Poste avec beaucoup de bravoure, jusqu'à ce qu'il fut venu d'autre Infanterie pour les soutenir, laquelle n'arriva que long-tems après. Mylord Duc envoya des ordres réitérez à l'Infanterie d'avancer sa marche, parce que les François se formoient alors, & étoient prêts à attaquer celle qui étoit devant eux en nombre inégal. Le Duc d'Argile arriva sur ces entrefaites, avec 20. Bataillons, qui étant à peine postez, furent attaquez avec tant de furie par les François, que quelques Prussiens furent d'abord chassés de leurs Postes, mais ceux-ci nonobstant l'inégalité du nombre, les reprirent l'épée à la main. Cela se passa environ à 6. heures du soir; & alors le Comte de Lottum arriva avec le reste de l'Infanterie de la droite, pour soutenir cette attaque.

Il s'atta-  
quent un  
Corps de  
Cavalerie  
ennemie  
& sont re-  
poussés.

1708.

Les deux  
Armées  
engagent  
une affaire  
générale.

Mylord Duc voiant que les plus grans efforts se devoient faire à la droite, fit avancer 20. Bataillons de la gauche. Cette Aîle, dont la Cavalerie avoit passé à travers Oudenarde, & l'Infanterie sur les Ponts jettez au dessous de la Ville, étant arrivée un peu plus tard que l'Aîle droite, se forma en deux Lignes, aiant derrière elle le Village de Merghem. Dès que l'Infanterie fut arrivée, elle se forma en deux Lignes devant la Cavalerie : & attaqua en bon ordre le Pais couvert & les Villages où les François avoient leur front. Sur les 7. heures, le feu devint général tant à la droite qu'à la gauche : les François plièrent presque par tout ; mais étant soutenus par des Troupes fraîches, l'Action continua long-tems avec beaucoup d'opiniâtreté. Il y avoit une espèce d'ouverture devant l'Aîle gauche des Alliez par où l'on pouvoit pénétrer par la Plaine au haut de la montagne. Le Prince de Nassau-Frise à la tête de l'Infanterie Hollandoise, fit fermer cette ouverture. Mylord Duc envoya prier Mr. d'Auverkerque & le Comte de Tilli d'entreprendre quelque chose, pour occuper les François de ce côté-là ; & en même tems il passa à l'Aîle droite, pour en prendre soin. On vit alors un grand feu du côté du bois, les François paroissant plier presque par tout.

La nuit  
survenue  
au plus  
fort du  
combat  
oblige les  
deux Partis  
à cesser de  
tirer,

Mr. d'Auverkerque & le Comte de Tilli, qui étoient au haut de la montagne, aiant donc fait passer la Cavalerie Danoise, par un défilé fort étroit, dans un champ où toute la Maison du Roi étoit rangée der-

rière

rière les haïes , le Prince de Nassau , 1708.

avec lequel étoit le Comte d'Oxenstiern , amena l'Infanterie autour de ce champ , & l'ayant formée en deux Lignes , il la conduisit au combat avec tant de résolution , qu'il fit reculer par tout les François. Ils avoient été pris en flanc ; de sorte que la plûpart de ceux qui se retiroient , étant battus de la droite à la gauche , furent repoussés dans les haïes en grand desordre ; tant qu'enfin la nuit survenant , plusieurs Bataillons & un plus grand nombre d'Escadrons sortirent de ce Pais couvert comme en désesperez ; & les uns passant sur les autres , furent taillez en pièces ; d'autres passèrent sans être aperçus , & d'autres enfin demandèrent à capituler pour leurs Régimens entiers. Le désordre fut alors si grand , & le feu porté en tant d'endroits différens , qu'il étoit impossible de distinguer les Amis d'avec les Ennemis. C'est pourquoi on donna des ordres exprès de ne plus tirer jusqu'au matin , & de laisser plutôt échaper les Ennemis , que de courir risque de tout mettre en confusion.

Mr. le Velt-Maréchal d'Auverquerque fut à cheval , & dans le plus grand feu , à la tête des Troupes , durant presque tout le combat. Le Comte de Tilli étoit à la tête de la Cavalerie , & le Prince de Wirtemberg animoit par tout les Troupes par son exemple , se faisant voir dans tous les lieux où les François paroissoient. Un grand nombre d'Escadrons des Troupes de la Maison du Roi , qui s'étoient avancez pour soutenir leur Infanterie , furent taillez en

Les François se retirèrent en confusion du côté de Gand.

pièces. Le Lieutenant-Général Rantzau se distingua fort en cette occasion. Pendant que le Duc de Marlboroug étoit à la gauche, le Prince Eugène qui étoit à la droite, aiant fait une overture avec l'Infanterie, envoya la Cavalerie dans une petite plaine pour attaquer celle des François; mais ses gens les aiant poursuivis trop loin, souffrirent beaucoup par le feu de l'Infanterie, & par la Cavalerie fraîche qui vint sur eux. Les Gendarmes du Roi de Prusse perdirent presque la moitié de leur monde en cette Action. Le Lieutenant Général Natsmar, qui fit voir beaucoup de valeur au Commandement de cette attaque, y fut légèrement blessé au dessus de l'œil. La nuit étant venue, les François ne firent presque plus de résistance en aucun endroit, tout paroissant être dans la dernière confusion. Si le combat eût encore duré deux heures, il y a aparence que toute leur Infanterie, & leur Aîle droite de la Cavalerie auroient été entièrement coupées, étant entourées presque de tous côtez. Dès qu'il fut nuit, leurs Troupes se retirèrent par le chemin qui va d'Oudenarde à Gand, par le village de Huifen. Leur Artillerie & leur Bagage n'étoient pas arrivez, de sorte qu'ils ne se servirent dans toute l'Action que de quatre pièces de Canon.

Les Alliez  
poursui-  
vent leur  
Arrière-  
Garde &  
font quel-  
que perte.

Le 23. dès qu'il fut jour, les Alliez, qui étoient demeuré toute la nuit sous les armes, se trouvèrent prêts à recommencer; mais les François étoient partis, n'ayant laissé derrière eux que quelque Infanterie &

25. Escadrons , pour leur Arrière-Garde. Mylord Duc les fit attaquer par 40. Escadrons de la droite , commandez par les Lieutenans-Généraux Bulau & Lumlei , & par un Corps considérable d'Infanterie ; mais les François s'étant jettez dans le grand chemin qui va à Gand , ne purent être suivis que par 4. Bataillons & par les 40. Escadrons ; les Grenadiers de ces 4. Bataillons poussèrent 13. Compagnies de Grenadiers , qui étoient postées le long du grand chemin , pour assurer leur retraite, La tête de la Cavalerie des Alliez étant tombée dans le feu de leurs Grenadiers , eut plusieurs Officiers & Cavaliers tuez & blesez.

1708.

Du côté des François , il y eut un grand nombre de gens tuez & blesez. Le Régiment de Risbourg , qui fut le dernier qui fit ferme , fut entièrement ruiné. On en prit deux Compagnies entières. Le Brigadier Pourienne , qui commandoit la dernière Brigade , fut aussi pris avec plusieurs autres Officiers. On poussa leur Arrière-Garde jusqu'à près de deux lieues de Gand ; mais comme il n'y a qu'un chemin , sans aucun endroit pour se ranger en bataille , on ne put les poursuivre plus loin ; ce qui restoit de leur Armée s'étant retiré sous le Canon de Gand.

Quelle fut celle des François & des Alliez dans toute la bataille.

Il n'est pas possible de donner une liste exacte du nombre des morts , & des blesez de part & d'autre : mais ce qu'il y a de certain , c'est que le feu fut si grand , & dura si long tems , & il y eut d'ailleurs tant de Troupes engagées , que la perte ne put être que

1708.

que fort considérable , principalement du côté des François. Le nombre des Prisonniers montoit le lendemain de la bataille à 7000. entre lesquels il y avoit 2. Lieutenans-Généraux , 2. Maréchaux de Camp , 5. Brigadiers , environ 30. Colonels , plus de 100. Officiers de l'État Major & 400. Subalternes. On prit aussi 70. à 80. Eten-dars & Drapeaux , &c. La perte des Alliez fut fort petite , eu égard à une si grande victoire. Ils ne perdirent aucun Officier Général : ils eurent entre les blesez le Lieutenant-Général Natzmar ; les Majors-Généraux Lauder , Berensdorf & Meredith ; les Brigadiers Bernard & Gaudecker , & les Colonels Grovers & Pennisca-ther. Les Colonels Aldercas & Lufckei , le Comte de Rantzau , le Chevalier Jean Matthews , & le Capitaine des Gardes Dean furent tuez.

Suites de  
cette dé-  
faite.

Quelque soin que l'on prît en France d'exténuer les avantages de cette Action , ils parurent encore mieux par toutes les suites , que par le grand nombre des Prisonniers que les Alliez firent en cette occasion. Les François étoient à peine occupez à rassembler leur Armée , & à se retrancher derrière le Canal de Bruges , qu'ils virent prendre & raser les Lignes du Païs conquis , & ensuite mettre le siège devant la Capitale : entreprise la plus importante qu'on eût encore formée depuis cette guerre ; mais qui leur parut téméraire , & qui en effet étoit environnée de grandes difficultés. Mais avant que de rapporter cette expédition , qui ne commença qu'en Autom-  
ne ,

ne, voïons ce qui se passa ailleurs entre les Armées ennemies. 1708.

En Allemagne, où l'on fut des deux côtés sur la défensive, il avoit d'abord paru, à l'arrivée de l'Electeur de Bavière sur le Rhin, qu'il n'étoit pas venu commander en Alsace, sans avoir en vuë quelque entreprife, qui pût contribuer au rétablissement de ses affaires. Mais le gros Détachement qu'il avoit été obligé de faire vers le Pais-Bas, pour suivre le Prince Eugène dans le tems qu'il prenoit cette route avec un Corps de Troupes Impériales, changea ses mesures, & le mit hors d'état d'exécuter ses projets. Il est vrai que l'Empire n'en profita pas, ainsi qu'on avoit eu lieu de l'espérer, en voïant que l'Electeur de Brunswick-Lunebourg avoit enfin consenti à reprendre le Commandement de l'Armée. En effet rien ne manqua du côté de ce Prince; mais on manqua à l'exécution de diverses mesures concertées avec lui pour agir offensivement. Ainsi tout ce que put faire S. A. Electorale, ce fut d'observer les François; de les empêcher de pénétrer dans l'Empire; de les tenir en jalousie & en inquiétude pour leur propre Pais; & de maintenir toutes choses en état sur les frontières de l'Allemagne, pendant que les grandes Forces des Alliez étoient occupées dans le Pais-Bas.

En Piémont, quoi que la saison tardive & mauvaise n'eût pas permis au Duc de Savoie, d'assembler son Armée ni de se mettre en Campagne que vers le mois de Juillet, ce retardement fut bien-tôt réparé par la rapidité de sa marche.

Campagne  
d'Allema-  
gne.

Campagne  
de Pié-  
mont. Le  
Duc de Sa-  
voie prend  
diverses

1708. rapidité de ses Conquêtes , sans que la vi-  
 Places & gillance du Maréchal de Villars pût les  
 ensuite Fe- prévoir ni les prévenir. S. A. R. pour  
 nestrelles. couvrir son dessein avoit d'abord dirigé sa  
 marche vers la Savoie , en traversant le  
 Mont Cenis avec beaucoup de fatigues &  
 d'embarras , sur tout pour le transport du  
 Canon ; comme si elle avoit intention de  
 pénétrer en Dauphiné par le Fort de Bar-  
 raux. Mais cette feinte n'eut pas plutôt  
 produit son effet , en attirant de ce côté-là  
 les Forces des François , que S. A. R. tour-  
 nant tout d'un coup vers Sezane & Oulx ,  
 prévint la diligente marche du Maréchal de  
 Villars, & prit si bien ses mesures, que de-  
 puis le 12. Août jusqu'à la fin du même  
 mois , elle s'empara de l'importante Forte-  
 resse d'Exilles , du Fort de la Perouze, de  
 la Vallée de St. Martin , & enfin de Fe-  
 nestrelles , ce qui étoit son véritable des-  
 sein. Ce dernier Poste est muni d'une for-  
 te Citadelle , que les François avoient fait  
 construire après la démolition de Pignerol ,  
 pour couvrir leur Frontière , & se conser-  
 ver une entrée dans le Piémont. Une bom-  
 be qui tomba sur un Magasin à poudre , &  
 qui le fit sauter , avança la reddition de cet-  
 te Place , qui capitula le 31. d'Août , & la  
 Garnison sortit le même jour Prisonnière  
 de guerre , au nombre de 784. Soldats ,  
 76. Officiers & plusieurs Commissaires de  
 guerre. On trouva dans la Forteresse 47.  
 pièces de Canon , 16. Mortiers & une gran-  
 de quantité de Munitions. Le Fort-Matin  
 se rendit peu après au Duc de Savoie , qui  
 rendit aux Officiers leurs Bagages & Équi-  
 pages.



pages. On ne put emporter Fenestrelles en si peu de tems , qu'avec des travaux presque incroyables , pratiquez sur une hauteur qu'on avoit jugé inaccessible. Cette expédition , si bien concertée & exécutée de même , non seulement mit à couvert la Frontière du Piémont , & ouvrit les passages du Dauphiné ; mais elle fit encore une diversion favorable au Roi Charles III , en attirant du Roussillon un gros Détachement des Forces Françoises , pour venir au secours du Maréchal de Villars.

En Espagne les deux Couronnes unies mirent en Campagne trois Corps d'Armée , l'un du côté du Roussillon , un autre en Estremadure & le plus considérable en Catalogne. Le Roi Charles s'y trouva plus foible , n'ayant pu recevoir assez-tôt des secours d'Italie , ni suffisans pour se défendre par tout. Cependant Sa Majesté eut des succès inespérez. Le Prince de Darmstadt avec un Corps de Troupes & de Milices empêcha le Duc de Noailles de faire aucune entreprise considérable du côté de *Gironne* , & l'Armée de ce Duc aiant ensuite été affoiblie par un gros Détachement pour la Provence , ne put faire aucun progrès. L'Armée Portugaise , sous le Marquis de Fronteira , fit tête à celle du Marquis de Bai , qui ne jugea pas à propos d'en venir aux mains. *Moura* & *Serpa* , abandonnez par les Espagnols , furent mis en état de défense ; & les Portugais firent une invasion dans l'Andalousie avec beaucoup de succès. Le Duc d'Orléans , nonobstant toute sa diligence , vit retarder ses opérations

1708.

tions en Catalogne, par la défaite d'un gros Convoi qui lui portoit des vivres, pris ou dispersé par les Amiraux Leake & Wasse-naer. De sorte que tout ce que Son Altesse Roïale put faire avant l'arrivée du secours d'Italie au Roi Charles, ce fut de prendre *Tortose* par Capitulation.

Siège de  
Tortose  
par le Duc  
d'Orléans.

Son Altesse Roïale se rendit pour cet effet le 12. de Juin devant cette Place qu'il fit investir. Le même jour le Chevalier d'Asfelt arriva au bout du Pont, & investit aussi la Place du côté de la Rivière, avec onze Bataillons & dix-huit Escadrons. On s'empara d'abord d'un Monastère de Capucins, que les Troupes du Roi Charles avoient un peu fortifié, & qu'elles abandonnèrent à l'approche de celles du Duc d'Orléans. Quelques Partis étant allez en course la nuit d'auparavant, découvrirent six Barques qui remontoient à Tortose, dont quatre furent prises; elles étoient chargées de bled. Ils enlevèrent aussi un grand nombre de bestiaux. La nuit du 13. un autre Parti enleva un Corps de Garde de cent vingt hommes. Le 14. le Duc d'Orléans détacha sept Escadrons de Dragons, pour aller renforcer Mr. de Fonboisard, qui étoit resté du côté de Balaguer avec trois mille hommes, afin d'ôter aux Alliez les moïens d'entrer en Arragon. Ce Prince avoit laissé à Ginestar cinq Bataillons retranchez pour la sûreté des Convois. Le 15. il reconnut la Place, & en fit le tour. On avoit déjà fait passer ce jour-là quinze pièces de Canon, de seize à vingt-quatre livres de balle avec des Munitions de guerre,

&amp;

& le reste de l'Artillerie devoit débarquer le 1708.  
jour suivant.

Le Comte de Bezons, Lieutenant-Général, Mr. de Bligni, Maréchal de Camp, & Mr. de Gline, Brigadier, avec la Brigade de des Gardes Espagnoles & Wallonnes, ouvrirent la tranchée la nuit du 21. au 22. à une portée de pistolet de la Place, contre le Fort des Carmes. Mais comme le terrain étoit rempli de pierres & de roches, & qu'on étoit obligé de se couvrir avec des Gabions, le Duc d'Orléans fit faire une fausse attaque du côté de l'Ebre : cette feinte y attira la plûpart de la Garnison, qui y fit un grand feu, & cependant on eut le tems de poster les Travailleurs, & de placer les Gabions. Les Assiégez s'en aperçurent bien-tôt ; mais comme les Travailleurs étoient à couvert, il n'y eut pas beaucoup de morts, ni de blesez : le Sr. de Labat, Aide de Camp du Comte de Bezons, fut du nombre des premiers : depuis la nuit du 21. jusqu'au 23. il n'y eut qu'environ cent morts, ou blesez. On fit ensuite un très-grand Ouvrage, & une Ligne parallèle à cent toises du Chemin couvert. Le travail fut continué le 22. & la nuit sans beaucoup de perte. Cependant les Assiégez faisoient un très-grand feu de leur Artillerie, qui étoit de quarante pièces de Canon & très-bien servie. La Garnison de cette Place étoit de huit Bataillons, outre quelque mille Bourgeois & Miquelets qui avoient pris les armes, dans la résolution de se bien défendre. L'Armée du Duc d'Orléans d'un autre côté étoit alors

1708. alors de vingt-deux mille hommes , compris les Détachemens dont on a parlé , & l'on prétendoit qu'en cas de besoin elle pouvoit être jointe par une partie des Garnisons d'Arragon & de Valence. Je dois ajouter , que le Comte d'Estain partit le 22. du Camp , pour aller assembler sur la Sègre un Corps de Cavalerie assez considérable , qu'on détacha plusieurs Régimens pour s'y rendre , & qu'on avoit fait occuper toutes les avenues , par où les Troupes du Comte de Staremborg pourroient venir pour inquiéter les Affiégeans.

Suite du  
siège.  
La Ville  
demande à  
capituler.

Je reviens au siège. On commença le 25. à tirer de quatre Mortiers contre la Ville. La nuit suivante les Affiégez firent une sortie avec 200. hommes sans beaucoup de succès. Le 27. ils en firent une seconde avec 7. à 800. hommes dans le dessein d'enclouer le Canon des Affiégeans , qui n'avoit commencé à tirer que ce jour-là. Déjà environ 200. des premiers avoient sauté dans les tranchées , lors que le Duc d'Orléans étant survenu avec 1200. hommes obligea les Affiégez de se retirer. Enfin Son Altesse Roïale aiant fait occuper toutes les avenues , par où les Troupes du Comte de Staremborg pouvoient jetter du secours dans la Place , elle demanda à capituler , & y fut reçue à des conditions fort honorables. Le Marquis de Lambert fut dépêché le 11. de Juillet par le Duc d'Orléans pour en porter la nouvelle à Fontainebleau , & le 22. le Roi fit chanter le *Te Deum* en Action de grâces pour la prise de cette Place.

Cette

Cette perte pour le Roi Charles fut réparée peu de tems après par la Conquête de la Sardaigne, ce Roïaume si abondant en vivres & en chevaux, & d'une si grande ressource pour la Catalogne. Sept à huit mille hommes y avoient déjà pris les armes dans les montagnes en faveur du Roi Charles, ce qui marquoit la disposition de toute l'île à se ranger à son obéissance : aussi n'y trouva-t-il pas beaucoup de difficulté. Car l'Amiral Leake aiant fait voile de Barcelone avec vingt-cinq Vaisseaux de guerre, sur lesquels le Comte de Cifuentes s'étoit embarqué avec 2000. Miquelets & 600. hommes de Troupes réglées ; & étant arrivé le 14. Août devant Cagliari, Capitale de Sardaigne, on fit d'abord sommer cette Place de reconnoître le Roi Charles, & on ne lui donna que trois heures de tems pour s'y résoudre. Il est vrai que le Gouverneur n'ayant pas voulu se rendre, on commença le même jour à bombarder, ce qui fut continué les deux jours suivans : mais le Gouverneur s'étant enfin retiré, la Ville se soumit sans résistance. La Ville de Sassari & le Château d'Arragona suivirent bien-tôt l'exemple de la Capitale, aussi bien que toute l'île, dont le Comte de Cifuentes fut fait Vice-Roi : on trouva dans la Capitale 2000. chevaux, qui étoient prêts à être transportez en Espagne, pour remonter la Cavalerie ; une partie de ces chevaux fut distribuée aux Dragons démontez, emploïez à cette Expédition.

L'Amiral Leake, après avoir réduit cette Réduction  
de Minor-  
île

1708.  
Conquête  
de la Sar-  
daigne par  
les Alliez.

1708.  
que & de  
Port-Ma-  
hon.

Ile & fait Prisonnier l'ancien Vice-Roi, qui fut obligé de se rendre à discrétion avec la Garnison de Cagliari, partit de cette Place le 30. d'Août pour aller attaquer le Port-Mahon dans l'Ile de Minorque. Le Général Stanhope étoit parti presque en même tems de Barcelone avec 12. Vaisseaux de guerre & de transport, 4000. Miquelets, plusieurs Grenadiers, Canoniers, & Artificiers Anglois & des Munitions de guerre pour cette Expédition. Il arriva devant l'Ile le 14. Septembre, & y ayant fait débarquer 2400. hommes, tous les Habitans se déclarèrent d'abord pour le Roi Charles. Il ne restoit plus que le Port-Mahon & sa Forteresse. C'est-pourquoi ce Général marcha vers ces deux Postes le 26. & arriva le 27. au matin à la vuë des Lignes que les Espagnols avoient tirées le long du Château & du Port. Ces Lignes étoient munies de 4. Redoutes, soutenues de 4. Tours, où l'on avoit planté du Canon.

Mr. de  
Stanhope  
conduit  
l'attaque.

Le même jour 27. Mr. de Stanhope fit dresser 2. batteries, l'une de 6. pièces de Canon, & l'autre de 3. pièces, dont on canonna deux de ces Tours avec tant de succès, que les Espagnols les abandonnèrent après 2. à 3. heures de résistance. Ce Général s'étant ainsi rendu Maître des deux Tours, fit avancer son monde plus près des Lignes, résolu d'y passer la nuit, & de les attaquer le lendemain à la pointe du jour: mais on ne fait par quel hazard 30. Soldats passèrent ces Lignes le même soir. Les Espagnols, qui venoient de se retirer de

des deux Tours, ne voyant qu'une petite Troupe de 30. Soldats, reprirent courage, & revinrent sur leurs pas pour les attaquer. Ceux-ci aiant fait là-dessus des cris de Huzza, un Brigadier Anglois qui étoit à portée avec 600. hommes s'aperçut de leur engagement, & accourut à leur secours. Mr. de Stanhope aiant été averti de tout ce manège, y vint lui-même encore avec 200. hommes; de sorte que les Espagnols à la vuë de ces Troupes, reprirent la fuite, & abandonnèrent même les deux autres Tours & les Lignes sans coup férir.

Ce Général s'étant ainsi rendu Maître des Lignes sans en avoir eu alors le dessein, fit le 28. au matin sommer le Château, où il y avoit 900. hommes, avec toutes les choses nécessaires pour 6. mois, & une Artillerie de 80. pièces de Canon, 32. aiant été employées à garnir les Lignes. La Garnison, après une légère délibération, prit la résolution de capituler, moyennant qu'on lui accordât toutes les marques d'honneur, 6. pièces de Canon & 2. Mortiers. Le Général Stanhope ne fit aucune difficulté de leur accorder tout ce qu'ils demandoient, se voyant par là Maître d'un Port si considérable, dans le tems qu'il croïoit de ne pouvoir l'emporter qu'avec un renfort de 1000. hommes, qu'il attendoit de Barcelone, & qu'on devoit lui envoyer incessamment. On trouva dans le Château 4000. Barils de Poudre, outre les autres Munitions.

Cette Conquête ne coûta aux Alliez que sept hommes, du nombre desquels fut Mr. Stan-

1708.

il prend le  
Château  
par Capi-  
tulation.

Ce que  
cette Con-  
quête :

1708.  
coûta aux  
Alliez.

Stanhope, Capitaine, Frère du Lieutenant Général. Les Espagnols qui étoient dans cette Ile prirent parti pour le Roi Charles, & les François furent conduits à Toulon par la Flote de l'Amiral Leake, qui fit ensuite voile vers Naples, pour y embarquer des Troupes Impériales, afin de tâcher de soumettre la Sicile.

Affaires  
d'Italie.

Ces deux Conquêtes de Sardaigne & de Minorque, ne pouvoient être faites plus à propos, pour empêcher l'effet de la Ligue projetée par la France, pour rallumer la guerre en Italie. L'Armée Navale des Alliez se trouva à portée de prêter la main aux Troupes Impériales & Auxiliaires, qui passèrent dans le Ferrarois, le Bolonois & la Romagne, afin de prévenir de bonne heure les étincelles de cet embrasement, & d'obliger le Pape à se détacher des intérêts d'une Couronne, qui ne lui devoit pas être moins redoutable qu'aux Alliez. On a vu ce qui s'est passé à Rome sous les Pontificats d'Alexandre VII. & d'Innocent XI. La Piramide n'y subsistoit plus, mais on n'en avoit pas perdu la mémoire, non plus que de la demande qui fut faite alors de la restitution de l'Etat de *Castro* au Duc de Parme, & des Vallées de *Comacchio* au Duc de Modène. Demande, qui au fond n'étoit qu'une suite du Traité des Pirenées, par lequel les Rois de France & d'Espagne s'étoient engagez en particulier à interposer leurs offices auprès du Pape, jusques à ce qu'il eût fait terminer sans délai, par accord ou par justice, le différend que le Duc de Modène avoit depuis



si long-tems avec la Chambre Apostolique 1703.  
touchant *la Propriété & la Possession des Vallées de Comacchio*. Ainsi on avoit tout sujet d'espérer que le Pape voiant bien que le but & la conséquence des Conseils tout oposez , que la France lui donnoit en ce tems-ci pour son propre intérêt, ne voudroit pas pour lui complaire s'engager dans une guerre ruineuse ; & qu'il aimeroit mieux préférer le parti d'un accommodement.

Retournons maintenant au Pais-Bas, où Campagne du Pais-Bas  
la Campagne de cette année fut féconde en grans événemens. Nous avons dit que la France avoit tourné de ce côté-là ses principales vuës , & que l'Armement de Dunkerque pour l'Ecosse en devoit être le prélude. Mais de même que les précautions & la diligence de l'Amiral Bing en firent échouer le projet ; de même la jonction des deux Vainqueurs d'Hochstet, qui avoit déjà été suivie de la victoire d'Oudenarde , le fut encore de la prise de la Ville & Citadelle de Lille ; du passage de l'Escaut ; de la levée du siège de Bruxelles ; & enfin du siège de Gand qui termina ces grandes expéditions. Commençons par la première.

L'Armée Françoisë , qui grossissoit tous les jours , étoit campée à Melle & en deçà Situation des deux Armées avant le siège de Lille.  
de Gand sur la Chaussée d'Alost : elle étoit alors d'environ 120000. hommes ; & le Duc de Bourgogne s'y étoit rendu le 7. d'Août. On en donna d'abord avis au P. Eugène , qui avoit déjà détaché de son Armée un Corps de Cavalerie & d'Infanterie , pour observer les François & pourvoir

1708.

à la sûreté des Places menacées , pendant qu'il faisoit avancer l'Artillerie vers Ath , où elle arriva le 8. au soir. Durant ce tems-là le Duc de Berwick jetta 7. Bataillons dans Mons & 2. dans Charleroi. Les François n'entreprirent rien contre l'Artillerie des Alliez dans sa marche , quoiqu'ils eussent fait mine de l'inquiéter. Mais un Corps de Cavalerie fut détaché pour se jeter dans Lille , portant des sacs de poudre en croupe , ce qui leur réussit heureusement. Cependant comme il alloit au grand trot sur la Chaussée , afin d'entrer dans la Place avant qu'elle fût investie , quelques sacs se détachèrent ; & les fers des chevaux faisant feu sur le pavé , la poudre répandue fit sauter quelques Cavaliers. Le 11. vers le midi le Général-Major Cadogan , qui étoit allé joindre le Prince Eugène , arriva au Camp avec quelques ordres de ce Prince. Sur quoi on commanda trente & un Bataillons & trente-quatre Escadrons sous les ordres du Prince de Nassau , Gouverneur Héréditaire de Frise , des Lieutenans-Généraux Spar & Holstein-Beck , des Généraux-Majors Colliar & Zoutland , & des Brigadiers Wassenaer , Keppel , Boissier , Templet & du Trouffel. Ce Détachement se mit en marche l'après-midi par Menin , entre Marquette & cette Place , avec ordre de prendre Poste le 12. au Pont de Marquette , en attendant les ordres du Prince Eugène. La Cavalerie , commandée par le Lieutenant-Général Wood , les Généraux-Majors Prince d'Auvergne & du Vefne , & les Brigadiers Slippenbach , Posern , Kellem ,

Kellem, & Hackeborn, marcha en même tems par Menin & Rolleghem, sous les ordres du Prince Eugène. Le même jour on ordonna que tous les gros Bagages de l'Armée se rendroient incessamment dans les Contrescarpes de Menin, pour y attendre les ordres.

Le 12. à 5. heures du matin, l'Armée décampa de Warwick, & se mit en marche. La première Ligne passa la Lis à un quart de lieuë sous Menin, & la seconde traversa la Ville. Elle alla camper la droite à l'Escaut près de Pottes, & la gauche à Rolleghem. Les Généraux prirent leurs quartiers à Helfschin. Le même jour le Prince de Nassau prit avec son Détachement la route de Lille, pour joindre en chemin le Prince Eugène, qui étoit arrivé le jour d'auparavant près de de Menin, de même que la grosse Artillerie, & qui se mit en marche dès le lendemain matin par le Pont d'Espières vers Templeuve, où il alla camper le soir. Ce fut-là où ce Prince & le Prince de Nassau se rencontrèrent. Ils marchèrent jusqu'au Cloître de Marquette, où il y avoit trois Postes gardez qu'il falut forcer; ce qui leur réussit, après quelque résistance.

Le 13. au matin, la Ville de Lille fut investie par ces deux Princes, quoi-que le Duc de Berwick fût campé de l'autre côté de la Place. Le Prince Eugène prit son quartier à *Pont à Treffin*, & le Prince de Nassau prit le sien au Cloître de *Marquette*. La Garnison retint les eaux des Ecluses afin de se mieux défendre. Le 14. on

1708.

commença à travailler aux Lignes de Circonvallation & aux Fascines, comme aussi à s'assurer de tous les Postes alentour de la Place, ce qu'on perfectionna le 15. & le jour suivant. Le même jour 15. Mr. de Ruffi Maréchal de Camp, & Prisonnier à la bataille d'Oudenarde, revint de la Cour de France, où il avoit été pour tâcher de disposer les choses à un échange, ce qui fut enfin conclu. On commanda aussi la nuit du 15. au 16. le Lieutenant-Général Whithers, deux Généraux Majors, Welderen & Bothmar, 4. Brigadiers, 3000. Fantassins & 1000. chevaux, pour s'aller poster du côté de Templeuve, afin de couvrir la marche du Convoi d'Artillerie, & de Munitions, qui venoit de Menin à Lille, de crainte que les Troupes qui étoient du côté de Tournai n'y fissent quelque tentative. Le 17. la plupart de l'Artillerie arriva de Menin au Camp. Les deux jours suivans furent emploiez à préparer les choses nécessaires pour les travaux du siège. Le 20. les Directeurs & Ingenieurs furent avec les Officiers de l'Artillerie le long du chemin de Warwick à Lille, pour reconnoître les endroits propres à élever les batteries; & le Terrain du côté de la Madelaine leur parut le plus avantageux pour cela. Quelques Escadrons de la Ville parurent avec l'Infanterie de ce côté-là, mais ils se retirèrent sans rien entreprendre.

Le 21. les Assiégez firent encore avancer 6. Escadrons & sept à huit cens Fantassins du même côté au delà de la Deule, mais voyant paroître sept Escadrons & six Ba-

La Tranchée est ouverte.

Bataillons des Alliez , ils se retirèrent encore , après avoir mis le feu à deux maisons , & abattu environ deux cens arbres. Le 22. au soir , on fit l'ouverture de la Tranchée , & l'on n'y perdit que trois hommes , quelques autres aiant été blêsséz. On avoit commandé pour cet effet le Lieutenant-Général Wilkes , avec deux Majors Généraux & dix Bataillons , qui furent soutenus par neuf Escadrons. Mr. des Roques, premier Directeur des Aproches, étoit à l'attaque de la droite du côté de la porte de St. André , où l'on eut la première nuit une Ligne parallèle de sept cens pas , avec une Ligne de Communication de quatre cens. L'attaque de la gauche de Mr. du Mée s'étendoit le long de la porte de la Madelaine en allant à celle de St. Maurice. Le 22. on commença à tirer à la même attaque d'une batterie de 7. pièces de douze livres de balle , afin de déloger les François d'une certaine maison , où ils avoient pris Poste. Une pareille batterie devoit être prête le 23. au soir ou le lendemain , pour tirer sur une Chapelle , où les François s'étoient retranché pour incommoder les Travailleurs.

Le 24. on attaqua la Chapelle de la Madelaine , dont on vient de parler , qui étoit près de la Contrescarpe & dont les Assiégés avoient besoin pour continuer leurs Ouvrages. Les Assiégez avoient palissadé ce Poste , & y avoient retranché deux cens hommes avec un Major & deux Capitaines. Ils s'y défendirent environ une demie-heure ; après quoi ils se rendirent. On

Attaque  
de la Cha-  
pelle de la  
Madelaine.

1708.

en fit cent Prisonniers de guerre , le reste aiant été tué. Les Alliez eurent trente ou quarante hommes tuez ou blessez dans cette Action. On mit les jours suivans 50. pièces de Canon , 20. Mortiers & 6. Hauts en batterie ; & le 27. on avoit déjà démonté une batterie des Assiégez.

Précautions des deux Partis par rapport aux Places voisines.

En même tems que le siège de Lille fut résolu, on renforça les Troupes qui étoient campées devant Bruxelles : & pour mettre Ostende en état de défense, on fit perfectionner les Fortifications, on fit raser les Dunes jusqu'à l'Auberge nommée Derme, par où on eût pu faire avancer cinq ou six Bataillons près de la Place, sans être exposés au Canon. De leur côté les François renforcèrent les Garnisons d'Ypres, du Fort de Knoque, & de Nieuport. Comme chacun étoit sur le qui vive, on renforça la Garnison du Fort des Trois-Trous proche de Bruxelles & l'on renferma les Ecluses de la Rivière de Senne, afin d'inonder les Prairies.

L'Armée des Alliez veut passer l'Escaut.

Sur l'avis qu'on eut alors que l'Armée du Duc de Bourgogne faisoit quelques mouvemens, pour tâcher de se joindre au Corps que commandoit le Duc de Berwick, on jugea à propos de faire marcher l'Armée des Alliez le 22. au matin, pour aller passer l'Escaut au delà de Pottes sur quatre Ponts, ensuite de quoi elle campa la droite à Escanasse & la gauche à Aimières. Le Duc de Marlborough prit son quartier à Monster, & le Velt-Maréchal à Woudripont.

Le Prince Eugène

Le 26. le Prince Eugène de Savoie aiant ouvert une Lettre qu'il venoit de recevoir par

par la Poste, trouva dedans un papier graissé, qu'il jetta à terre, & une Personne qui le ramassa s'étant trouvé mal, on en fit l'essai sur un Chien, qui en mourut. Voici quelques circonstances au sujet de cette Lettre. Comme le Bureau de la Poste étoit éloigné d'environ deux heures du Prince Eugène, le Commis écrivit un mot de Lettre au Secrétaire du Général Dopf, par un Valet que ce Secrétaire avoit envoie le matin, pour prendre ses Lettres, le priant d'en faire rendre deux à Son Altesse le Prince Eugène de Savoie, à cause qu'il n'avoit point de Postillon prêt pour les lui envoyer. Le Général Dopf étant allé au quartier de Son Altesse, le Secrétaire donna ces deux Lettres à l'Ajudant de ce Général, qui les rendit au Prince Eugène. Une de ces Lettres étoit venue de la Haie, mais le Commis de la Poste ne sut pas bien d'où étoit venue l'autre. Le Prince Eugène l'ayant ouverte, & ne trouvant qu'un papier graissé, la jetta d'abord sans la moindre altération, mais le Général Dopf s'en trouva tout ému. Sur quoi Son Altesse dit à ce Général & aux autres Personnes présentes : *ne vous étonnez pas de cela, Messieurs, j'ai reçu déjà plusieurs fois en ma vie de pareilles Lettres.* On prit ensuite les précautions nécessaires pour attacher ce papier empoisonné au cou d'un Chien, qui mourut vingt-quatre heures après, quoi-qu'on lui eût donné du Contrepoison.

1708.

reçoit une  
Lettre em-  
poisonnée.

La nuit du 28. au 29. l'Artillerie de l'Armée des Alliez & les Bagages passèrent l'Escaut sur

L'Artillerie & les  
les

1708.

Bagages  
des Alliez  
passent  
l'Escaut.

les Ponts près de Pottes. On détacha en même tems du Camp d'Elfschin le Lieutenant-Général Ross & deux Brigadiers, avec deux mille cinq cens Chevaux, pour aller du côté d'Ath, & observer les mouvemens des François. On envoia aussi un Colonel avec six cens hommes d'Ath. Outre cela on détacha le Général-Major de la Leck, un Brigadier, & mille Chevaux, pour aller se poster sur la hauteur du Moulin de la Forêt, & y attendre le retour du Général-Major Ross, pour former ensuite l'Arrière-Garde de l'Armée; après qu'un gros Convoi de Pain, de Munitions & de Boulets, destiné pour le Camp devant Lille, seroit de retour à celui d'Elfschin. Le 29. l'Armée du Duc de Bourgogne & celle du Duc de Berwick se joignirent entre Ninove & Enguien.

Mouvement du  
Duc de  
Bourgogne  
vers Tournai.

Le premier de Septembre, l'Armée du Duc de Bourgogne jointe à celle du Duc de Berwick alla camper entre Tournai & Mortagne, & celle des Alliez continua sa marche sur deux Colonnes, & alla camper la droite à Antreule, & la gauche à Pont-à-Tressin : le quartier de Mylord Duc & celui de Mr. d'Auverkerque étant à Peronne.

Mouvement de  
l'Armée  
des Alliez  
pour attendre les  
François.

Le 2. à huit heures du matin, on commanda huit cens Chevaux avec un Colonel, pour attendre, à la droite de Mylord Duc, le Prince Eugène & les autres Généraux, qui devoient aller à neuf heures reconnoître un terrain, pour mettre leur Armée en bataille, en cas que les François fussent venus à eux. Ils résolurent de se poster dans la belle Plaine de Lille, leur droite vers la haute Deule, où devoient être les Troupes Impé-



Impériales, qui devoient venir avec le Prince Eugène & les Prussiens; & la gauche en deçà du Pont de Marque, où devoient être les Troupes Angloises, Danoises, Hollandoises, & de Hanover. Jamais endroit ne fut plus propre pour une bataille. 1708.

Le 3. du même mois, les François continuèrent leur marche jusqu'au delà d'Orchies. Leur Armée coucha sous les armes la nuit du 3. au 4., & le 4. au matin elle se mit en marche, prenant le chemin de Mont en Pevel. Sur cet avis l'Armée des Alliez se mit aussi en marche & vint occuper le Camp, qui avoit été marqué entre le Moulin de Noïelles & le Village de Fretin. Le Prince Eugène de Savoie la joignit avec vingt-six bataillons & 76. Escadrons. L'Armée fut rangée en trois Lignes, dont les deux premières étoient de Cavalerie, avec vingt Bataillons sur chacune des Aîles, soutenus d'un pareil nombre d'Escadrons. Elle resta la nuit du quatre au cinq dans la même situation, l'Artillerie ayant été postée à la tête dans les endroits les plus exposez. Cependant les François s'étoient avancez avec leur Avant-Garde jusqu'à Phalanpin à une lieue des Alliez, & ils avoient reçu trente pièces de grosse Artillerie de Douai, outre celles de Campagne qui étoient fort considérables. On ne doutoit pas qu'ils n'attaquassent l'Armée des Conféderez le 5. au matin, suivant le bruit qu'ils en avoient fait courir. On étoit si près qu'on entendit toute la nuit leurs Tambours, & ils firent divers mouvemens pour se mettre en ordre. Les Généraux des Alliez, informez de tout, se trou-

Marche  
des deux  
Armées.  
Elles se  
trouvent  
en présen-  
ce sans  
combat-  
tre.

1708.

vèrent à la pointe du jour à la tête de l'Armée, chacun à son poste. Le Général Fagel les joignit le 5. au matin avec environ sept mille hommes. Enfin tout étoit bien disposé pour recevoir les François, & l'Armée des Alliez resta en ordre de bataille jusqu'à dix heures. Mais comme on vit que le Duc de Vendôme ne faisoit aucun mouvement, on ordonna aux Troupes de remettre leurs Tentes, & on renvoia le Détachement que le Prince Eugène avoit amené, excepté quelques Escadrons qui restèrent.

Les Géné-  
raux des  
Alliez re-  
tournent  
au siège.

Les François aiant fait voir que leur dessein n'étoit pas de combattre, mais seulement d'inquiéter les Alliez, quoi-que les premiers fussent plus forts de deux Escadrons & de 14. Bataillons, on ordonna de travailler à un retranchement depuis le Moulin de Noïelles jusqu'à celui de Fretin. L'Armée Françoisse demeura campée à Megrignies, aiant Mont en Pevel par derrière, & la source de la Marque par devant. Le Prince Eugène & le Prince de Nassau retournèrent le 6. au siège avec toute leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Le 8. les François s'avancèrent avec leurs Fourageurs jusqu'à une petite demi-heure de Fretin, où étoit le quartier de Mylord Duc. On fit aussi-tôt prendre les armes à deux Bataillons Anglois, qui marchèrent droit à eux, les repoussèrent jusqu'à Ennevelin, où ils se postèrent dans le Château, entouré de murailles & de deux Fossees. Les Anglois voulurent les en chasser, & les chargèrent durant plus d'une heure, mais les François fi-  
rent

rent avancer tous les Grenadiers & le Pi-  
quet de six Brigades, qui campoient devant  
leur Armée près de Pont-à-Marque; de sorte  
qu'ayant vu qu'on ne pouvoit forcer ce poste  
sans Artillerie, & sans le faire soutenir par  
toute l'Infanterie, on fit revenir ces deux  
Bataillons, qui chargèrent continuellement  
les François, & les obligèrent de s'arrêter.  
Ces deux Bataillons eurent trois ou quatre  
Officiers tuez & d'autres blesez, avec envi-  
ron 120. hommes hors de combat.

Depuis le 10. jusqu'au 13. on continua  
à perfectionner les Ouvrages devant Lille,  
à pousser les Communications le long des  
Palissades, à dresser des Batteries, & à tra-  
vailler à des descentes dans le Fossé. Mais  
sur l'avis que les François s'aprochoient des  
retranchemens de la grande Armée, le Prin-  
ce Eugène s'y rendit avec quinze Bataillons  
& la Cavalerie, suivi du Prince de Nassau &  
du Prince Electoral de Hanover. Le 13.  
il arriva au Camp des Alliez un Convoi de  
400. Chariots, chargez de Munitions de  
guerre, & de 9. pièces de Canon, partis de  
Bruxelles le 8. sous l'escorte de trente-qua-  
tre Bataillons, commandez par Mylord d'Al-  
bemarle. Un Détachement de l'Armée Fran-  
çoise, & du Corps du Comte de la Mothe  
s'étoit avancé pour tâcher d'enlever ce Con-  
voi; mais il se retira, ne jugeant pas que la  
chose fût possible. Cette Armée \* avoit fait  
la veille un mouvement avec l'Aîle gauche  
du côté de Seclin, qui avoit fait croire aux

Le P. Eu-  
gène se  
rend à la  
grande Ar-  
mée, sur ce  
qu'il aprit  
des des-  
seins du  
Duc de  
Bourgo-  
gne.

K 7

Al-

\* Lettre écrite du Camp de Peronne & Fretin le 13.  
Septembre,

1758.

Alliez que les François avoient quelque dessein, d'autant plus que les Déserteurs rapportèrent, que le Duc de Bourgogne devoit faire distribuer de l'eau de vie aux Soldats, & qu'il alloit de rang en rang, pour animer les Troupes au combat. Les Généraux des Alliez & les Seigneurs Députés de Leurs Hautes Puissances allèrent visiter de près l'Armée François, & l'on tint ensuite Conseil de guerre, afin de prendre les mesures nécessaires, pour s'opposer par tout à leurs desseins. On ordonna à la Cavalerie d'aller chercher des Fascines, & l'Infanterie travailla pendant la nuit à perfectionner les retranchemens. Le 13. au matin, on s'attendoit que les François continueroient leurs canonades comme le jour précédent, parce qu'ils avoient travaillé toute la nuit à des Batteries, mais ils ne tirèrent point de tout le jour, & ils travaillèrent avec beaucoup de diligence à se retrancher à Seclin & à retirer leurs Batteries. La raison pour laquelle ils restèrent tranquilles, fut que Mr. de Chamillard s'étant rendu le 9. au Camp pour faire prendre une résolution unanime entre les Généraux, dont les uns opinoient pour donner bataille, & les autres s'y opposoient: & ce Ministre n'ayant pas jugé à propos de prendre sur lui cette décision, quoi qu'il en eût, dit-on, le pouvoir, partit le 12. en poste pour en aller faire rapport au Roi, & ensuite envoyer la résolution de S. M. Cependant on travailloit à fortifier les retranchemens des Alliez, afin de pouvoir se passer du Prince Eugène, qui étoit retourné au Camp devant Lille.

Le

Le 16. à trois heures du matin les François battirent la Générale, & se remirent en marche avant le jour sur 4. Colonnes, leur droite par Mouchin & Bachi, droit sur Tournai. Dès qu'on eut avis que leur tête étoit avancée jusqu'à la grande Chaussée de Tournai, on fit faire un mouvement à l'Armée des Alliez; les Troupes Angloises reprirent la droite avec les Prussiens & ceux de Hanover: & les Danois avec les Hollandois, la gauche, dans le même ordre qui fut observé durant toute la Campagne. L'Armée se campa la droite à Fretin, & la gauche à Anappe, aiant la Marque devant elle: Mylord Duc prit son quartier à Sanguin, & Mr. le Velt-Maréchal resta à Peronne. On fit en même tems un Détachement de 10. Escadrons de l'Armée de Mylord Duc, & d'un pareil nombre de celle du Prince Eugène, qui marchèrent sous les ordres du Brigadier Chanclos à Oudenarde, pour observer les François autant qu'il seroit possible. Ceux-ci campoient avec leur droite au Ruissleau de Chain, & leur gauche au delà de Froimont à Blandin: le Quartier de la Cour étoit marqué, mais les Princes allèrent à Tournai. Le 17. au matin ils firent un Détachement de quelques Régimens de Cavalerie & d'Infanterie vers le Pont d'Espières, disant qu'ils vouloient aller vers Oudenarde. On envoia aussi un Détachement de l'Armée de Mylord Marlborough vers Courtrai, en cas que les François envoiasent quelques Troupes de ce côté-là.

1708.

L'Armée  
Françoise  
marche  
vers Tournai.

S'il faut croire ce que débitoient les François, Ce qu'ils publioient

1708.  
de leurs  
desseins.

çois, ils avoient de grans desseins ; tantôt ils en vouloient à Oudenarde, tantôt à Ath, & tantôt à Bruxelles. C'étoit, ce semble, s'aviser un peu tard d'exécuter de tels projets. Sur le midi ils commencèrent à passer l'Escaut près de Tournai, & marchèrent droit vers Pottes, où ils devoient camper avec leur droite, & leur gauche vers le Mont Trinité. L'Armée des Alliez eut ordre de battre la Générale le lendemain à sept heures du matin, pour s'approcher d'eux. Ce mouvement fit juger, que les ordres de la Cour étoient venus conformément aux vûes du Duc de Vendôme, qui n'avoit pas été d'avis d'attaquer l'Armée des Alliez dans leurs Retranchemens. Il parut qu'on avoit dessein de leur couper les vivres qui pouvoient leur venir de Bruxelles & d'Oudenarde. Le 13. le Comte de la Mothe s'avança à Lost avec un Détachement des Garnisons de Gand & de Bruges. Il arriva le 14. à deux heures de Bruxelles : il continua sa marche vers Enguien, où il devoit être joint par un Détachement de l'Armée Française, pour empêcher les Convois des Alliez.

L'Armée  
de France  
veut cou-  
per les vi-  
vres aux  
Alliez,

L'Armée \* se mit en marche le 15. & repassa la Marque. Elle alla camper la gauche à Bersée, entre Orchies & Mont en Pevelle, d'où vingt Escadrons & quelques Bataillons furent envoyez à Douai, sept Escadrons & deux Bataillons à Arras, & un pareil nombre à Bethune, pour resserrer les Alliez, & empêcher leurs courses. Le 16.  
l'Ar-

l'Armée alla camper au dessous de Tournai, le 17. elle passa l'Escaut, & le 18. elle s'étendit depuis Tournai jusqu'à Herine. Les Sieurs de Chemeraut, de Souternon, & de la Châtre étoient à Pottes avec des Corps de Troupes, qui se communiquoient & qui étoient soutenus par l'Armée. On esperoit par cette disposition couper les Convois des Alliez, & les empêcher de continuer le siège de Lille. On disoit que leur Armée étoit extrêmement fatiguée, & qu'ils avoient perdu plus de douze mille hommes de leurs meilleures Troupes.

On raconte un Fait assez singulier d'un Capitaine de Grenadiers, nommé Du Bois, qu'on disoit être entré dans Lille tout nud, ayant traversé les Rivières & les Canaux entre deux eaux, & avoir été assez heureux de retourner au Camp de Mr. le Duc de Bourgogne, à qui il avoit rendu une Lettre du Maréchal de Boufflers. Ce Maréchal avoit fait des coupures en divers endroits de la Place, & même un troisième Fossé à la Citadelle. Le Roi donna une récompense à cet Officier. Le Maréchal de Boufflers \* ayant fait le 17. la Revuë de sa Garnison, trouva qu'elle étoit encore d'onze mille deux cens Soldats en état de combattre, & de six mille Travailleurs; & que les Affiégeans n'étoient pas plus avancez que le 7. du même mois. La Lettre que ce Maréchal écrivit à Mr. le Duc de Bourgogne, portoit, *que le Prince Eugène ayant reçu un renfort de cinq hommes par Compagnie de l'Armée de Mylord Duc, il*

1708.

Le Maré-  
chal de  
Boufflers  
écrit au  
Duc de  
Bourgo-  
gne.

\* Lettre de ce Maréchal du 17. Septembre.

1708.

avoit fait donner un Assant général aux Contrescarpes des deux attaques & aux Tenaillons; que les Alliez avoient été repoussez trois fois, & qu'à la quatrième ils s'étoient logez sur l'Angle du Tenaillon de la gauche; que les Assiégez avoient conservé le reste, qui étoit fortifié par un Retranchement fraisé & palissadé; qu'il n'y avoit eu du côté des Assiégez, que 400. hommes tuez ou blessez, entr'autres le Sieur de Ravignan & le Comte d'Angennes, Brigadiers, & le Sr. Souri, Colonel Suisse; que les Alliez avoient eu 2000. hommes tuez, & un plus grand nombre de blessez, entr'autres le Prince Eugène, qui l'avoit été dangereusement d'un coup de fusil au dessus de l'œil.

Situation  
de l'Ar-  
mée du  
Roi.

L'Armée du Roi campoit au delà de l'Escaut, la gauche à Saulsoi à une lieue au dessous de Tournai, & la droite vers Herine: Mr. le Duc de Bourgogne en fit plusieurs Détachemens, pour occuper tous les passages, par où les Convois de Munitions pouvoient venir aux Alliez. Le Chevalier de Croissi étoit à Pottes, avec huit Bataillons & huit Escadrons; le Marquis de la Châtre à Escanasse, avec un pareil nombre de Troupes; le Comte de Souternon au delà à Berkem, avec 19. Bataillons & 20. Escadrons; & le Comte de Chemeraut devant Oudenarde, qu'il enferma par un bon Retranchement du haut au bas Escaut, soutenu par 25. Bataillons & 34. Escadrons.

Les Fran-  
çois veu-  
lent enle-  
ver un  
Convoi  
aux Alliez.

L'unique ressource des François, pour faire lever le siège de Lille, étoit d'attaquer & de prendre un Convoi, qui devoit partir d'Ostende le 27. Septembre pour l'Armée des Alliez. Ils leur avoient pour cet effet coupé



coupé toute communication avec Bruxelles, & avoient envoié plusieurs Détachemens à Bruges, où le Duc de Berwick, & le Comte de Bergeick s'étoient rendus pour se joindre au Comte de la Mothe; mais quoi qu'ils fussent des deux tiers plus forts, ils ne laissèrent pas d'échouer dans leur dessein. Les Alliez envoièrent un Corps de Troupes à Lessingen sur le Canal d'Ostende à Nieuport, où ils se fortifièrent pour garder le Pont, par où leur Convoi devoit passer. Ils occupèrent outre cela le Château de Chastellen & quelques autres Villages, pour favoriser ce passage. Après que les Détachemens, envoiez pour couvrir le Convoi, se furent joints à Tourout, les Généraux Webb & Cadogan eurent avis que le Major Savari du Régiment de Guethem avoit occupé le Poste d'Oudenbourg; sur quoi on y envoia 600. Grenadiers commandez par le Colonel Preston, avec un Bataillon d'Orknei, commandé par le Colonel Hamilton, & celui de Fune, commandé par le Colonel Wooght, sous les ordres du Brigadier Lansberg, pour renforcer ce Poste. Le 28. à 8. heures du matin, la Cavalerie fut envoiée à Hooglede, pour y attendre le Convoi, à la reserve de 150. chevaux, commandez par le Comte de Lottum, qu'on avoit envoiez la nuit précédente à Oudenbourg, pour porter un Ordre aux deux Bataillons & aux 600. Grenadiers, d'escorter le Convoi jusqu'à Koklare; & ensuite de rejoindre l'Infanterie à Tourout. A midi le Comte de Lottum revint à Tourout, & raporta, que s'étant avancé vers Jete-  
ghem,

1708. ghem, il avoit trouvé une Avant-Garde de François, qu'il avoit poussée jusques sur la Bruière, où il avoit découvert 16. Escadrons, qui étoient monté à cheval avec beaucoup de précipitation, sur l'allarme que l'Avant-Garde avoit donnée : de sorte qu'il avoit trouvé à propos de revenir en diligence, pour en donner avis.

Ils sont  
battus à  
Winenda-  
le.

Sur cette nouvelle, on fit marcher incessamment toute l'Infanterie, au nombre de 22. Bataillons, & le Comte de Lottum, avec 150. Chevaux qui faisoit l'Avant-Garde, aiant les Quartiers-Maîtres, & le reste des Grenadiers qui n'étoient pas commandez, pour tâcher de gagner Jeteghem, par le chemin de Winendale. Lors que l'Avant-Garde y arriva, on découvrit les François, à l'entrée de la Bruière ; sur quoi on mit les Quartiers-Maîtres & le reste des Grenadiers en bataille. Le Major-Général Webb, & Mr. le Comte de Nassau-Woudenbourg, à la tête de 150. Chevaux, s'avancèrent pour reconnoître les François, donnant ordre en même tems aux Régimens de s'avancer au plus vite sur la Plaine, & de se former. On laissa les 150. Chevaux sous le Comte de Lottum, à l'entrée de la Bruière, pour amuser les François ; & pour les embarrasser davantage, on posta les Quartiers-Maîtres & les Grenadiers dans les Broussailles, qui bordoient le terrain où les premiers devoient passer ; à mesure que les Régimens fortoient du défilé, ils furent mis en bataille par le Général Webb, & le Comte de Nassau, pour occuper l'ouverture qui est entre le Bois de

de Winendale & les Broussailles de l'autre côté, qui forment une espèce de petit Bois. A peine les Alliez eurent-ils six Bataillons passez, que les François commencèrent à canonner avec dix pièces de canon, & neuf autres pièces à trois coups, les 140. Chevaux qu'on avoit laissé à ce Poste avancé; lesquels malgré le grand feu des François, ne s'ébranlèrent point : ce qui produisit l'effet que le Général en attendoit, qui étoit de lui donner le tems de mettre l'Infanterie en bataille, pour occuper l'ouverture & y former deux Lignes. L'Aîle gauche s'étendoit loin derrière les Broussailles dont on a fait mention, pour empêcher les François d'y passer, & pour couvrir le flanc. On posta sur le flanc de la droite, dans le Bois de *Winendale*, le Régiment de Heukelum, & sur le flanc de la gauche le Régiment du Prince Héritaire de Prusse, avec ordre de s'y tenir caché, & de ne point tirer, que lors qu'ils pourroient prendre les François en flanc. On avança des Pelotons de Grenadiers quarante pas à la droite & à la gauche, avec le même ordre. Les Quartiers-Mâîtres occupoient à la gauche un chemin, qui passe au travers des Broussailles dont on a parlé. Les François, après avoir canonné les Alliez pendant trois heures, s'avancèrent vers eux en bataille dans la Plaine, avec quatre Lignes d'Infanterie & autant de Cavalerie; sur quoi on ordonna au Comte de Lottum de se retirer, & de se poster 300. pas derrière l'Infanterie, ce qu'il fit en très-bon ordre. Les François continuèrent de marcher, au nombre de 40. Bataillons & quarante-huit Escadrons.

Le

1708.

Récit de ce  
Combat.

Le Général des Alliez observant , qu'ils défiloient par leur droite dans les Broussailles , y envoya le Comte de Nassau , pour reconnoître leurs mouvemens , sur quoi on y fit marcher le Régiment de Grumbkouw , commandé par le Colonel Beschefer. Le Brigadier Eltz arriva à la droite avec les Régimens de l'Arrière-Garde , qu'il posta dans le bois de *Winendale*. Un demi-quart d'heure avant le combat , les deux Bataillons & les 600. Grenadiers , détachés avec le Brigadier Lansberg , aiant rejoint le reste des Troupes des Alliez , formèrent une troisième Ligne. Un moment après les François commencèrent l'attaque , & avancèrent à 15. pas du Bataillon posté au flanc de la droite , qui s'étoit tenu caché selon l'ordre du Général , & qui ne fit feu que lors que le flanc des François se trouva vis-à-vis d'eux. Ce fut avec tant de succès , que leur Aîle gauche tomba tout en desordre sur leur droite , qui reçut du Régiment de Grumbkow , posté au flanc de la gauche , & environ à même distance , une salve très-rude , qui acheva de les rompre entièrement. Ils revinrent pourtant à la charge , & poussèrent deux Bataillons Ennemis ; mais le Régiment d'Albemarle , Suisse , commandé par Mr. Hirtzel , avança sur leur Cavalerie , qui tâchoit de pénétrer pour s'engager avec eux ; & par sa vigoureuse résistance il donna le tems au Général , & au Comte de Nassau , de mener les Régimens de Berndorf & de Lindeboom à la place de ceux qui avoient été poussés , ce qui fut fait en un moment : cependant  
les

les François, soutenus par tant de Lignes, 1708.

firent un second effort pour pénétrer, mais aucun des Bataillons oposez ne branla, que pour avancer quelques pas. Le Général les empêcha de poursuivre, afin de ne pas perdre l'avantage des deux flancs : sa prévoyance eut tout le succès qu'on pouvoit souhaiter, car les deux Régimens & les Grenadiers y faisant un feu continuel, obligèrent les deux Aîles des François de se renverser sur le Centre, & de se retirer en grande confusion : quelque chose que leurs Officiers fissent pour les faire avancer, ils n'y purent réussir ; ils se contentèrent de tirer de loin sur les Lignes des Alliez, qui y répondirent par Pelotons, avec beaucoup d'ordre.

Mylord Cadogan, qui étoit arrivé un moment après que l'Action eut commencé, s'offrit de charger les François dans leur désordre, à la tête de deux Escadrons. On avoit déjà envoyé ordre à 4. autres de les venir joindre ; mais comme ils ne pouvoient arriver qu'un peu tard, on ne jugea pas à propos d'exposer un si petit nombre, à charger les François, qui étoient si supérieurs, & qui avoient fait avancer toute leur Cavalerie pour favoriser leur retraite.

Quelle fut  
la perte  
des deux  
Partis.

Le combat fut très-rude, & dura près de deux heures : les Alliez eurent 912. tant Officiers que Soldats tuez ou blessez : les François, selon le rapport des Prisonniers, confirmé par les Déserteurs, perdirent entre 3. & 4000. hommes, & se retirèrent en si grande confusion, qu'ils laissèrent leur

Canon

1708.

Canon dans le Bois, & ne revinrent le chercher que le lendemain à 11. heures, après avoir appris que les Généraux des Alliez avoient continué leur marche à deux heures après minuit, pour conduire le Convoi qui passoit à Rousselaer, après avoir fait emporter tous leurs bleffez, & plusieurs des François. L'avantage que les Alliez remportèrent en cette occasion fut d'autant plus surprenant, qu'ils n'avoient que 6. à 7000. hommes, à cause des Détachemens qui avoient été faits, & que les François en avoient 23. à 24000. Les Troupes de l'Armée Française qui souffrirent le plus, furent les Espagnols, qui eurent 8. ou 9. Colonels hors de combat. Ils se plainquirent fort de n'avoir pas été soutenus comme il falloit par les François, qui avoient la gauche, & les François de leur côté reprochèrent aux Espagnols le mauvais succès de cette entreprise.

Situation  
des deux  
Armées  
après la  
bataille.

Ce même jour 29. l'Armée des Alliez fit le mouvement qu'elle avoit projeté : elle alla camper le long de la Chaussée. La gauche, composée des Troupes Angloises, Prussiennes & de Hanover, s'étendit jusqu'à Laure au delà de Menin ; & la droite composée des Troupes Danoises & Hollandoises, jusqu'au Pont de Marquette. Le Général Solick rentra dans la Ligne de Circonvallation. L'Armée des François occupoit le même Camp, & elle détacha de nouveau quelques Troupes vers Douai, pour tâcher de jeter du secours dans Lille.

Les Fran-

Sur l'avis qu'on en eut au Camp des Alliez,

liez , on détacha le 2. d'Octobre huit Bataillons, sous les ordres des Colonels Stur-  
ler & Croonstrom , dont la moitié se posta  
sur la Chaussée d'Arras , & l'autre moitié  
sur celle de Douai. Le 3. au matin on dé-  
tacha de la même Armée le Brigadier Ga-  
vain, avec deux mille cinq cens Fantassins  
Anglois , Prussiens & de Hanover , & cinq-  
cens Chevaux pour couvrir les Troupes qui  
fourageoient du côté de Rousselaer. On  
envoia aussi six cens Dragons au Général  
Earle, qui étoit à Lessingen, avec les Trou-  
pes Angloises nouvellement débarquées ,  
pour le mettre en état de conserver ce  
Poste.

1708.  
cois veu-  
lent jeter  
du secours  
dans la  
Place.

Trois jours après on ordonna que l'Ar-  
mée décamperoit la nuit , pour marcher par  
la gauche , & passer la Lis à Menin , que  
les Troupes d'une même Nation marche-  
roient ensemble, chaque Nation se suivant  
une heure l'une après l'autre; qu'on décam-  
peroit sans bruit; qu'on laisseroit au Camp  
de Ronk vingt Escadons & autant de Ba-  
taillons, commandez par les Généraux-Ma-  
jors la Leck & Hoendorf, & les Brigadiers  
Hoenderbeen & Rank; que ces Troupes  
recevroient les ordres du Prince Eugène ,  
& se rendroient dans la Ligne de Circon-  
vallation; qu'on laisseroit aussi quatre Es-  
cadrons à Menin, pour escorter à l'Armée  
les chariots vuides, afin d'aller chercher  
les munitions à Ostende, & que tous les  
Bagages de l'Armée resteroient à Menin.  
L'Armée s'étant donc mise en marche dans  
l'ordre qu'on avoit marqué, elle alla cam-  
per le 7. à Rousselaer, où l'on eut confir-

Mouve-  
ment de  
l'Armée  
des Alliez.

1708.

mation, que le Duc de Vendôme étoit à Oudenbourg, avec 65. Bataillons, & 70. Escadrons. On résolut sur cela de ne point perdre de tems, & de marcher la nuit pour tâcher de joindre les François & les engager à une Action, en cas qu'ils ne voulussent pas céder ce Poste qui étoit nécessaire pour les Convois.

Dans le tems que l'Armée des Alliez faisoit ce mouvement, la Cavalerie François qui étoit entrée dans Lille avec de la poudre tenta d'en sortir, & de se faire un passage au travers des Retranchemens des Alliés, mais comme on étoit sur ses gardes, elle fut obligée de rentrer dans la Place. Le 8. les chariots de munitions partirent de Menin, pour aller chercher un nouveau Convoi à Ostende.

L'Armée  
des Alliez  
occupe  
deux Postes  
abandon-  
nez par les  
François,

La nuit suivante les Quartiers-Maîtres partirent du Camp de Rousselaer, sous l'escorte de huit Bataillons & autant d'Escadrons, pour prendre les devans de l'Armée, qui à la petite pointe du jour se mit en marche par la gauche pour les suivre, & ne s'avancer que jusqu'à la Bruière près de Winendale. On y fit alte quelque tems pour s'informer des avis qu'on avoit reçus, que le Duc de Vendôme étoit décampé d'Oudenbourg le matin avant le jour avec beaucoup de précipitation, & qu'il avoit repassé le Canal près de Bruges. Cela fut confirmé & on ne jugea pas à propos d'aller plus loin. On aprit en même tems que les François avoient percé toutes les Digues aux environs d'Ostende, ce qui empêcha les chariots des Alliez de pouvoir  
s'y



s'y rendre : ainsi il falut prendre d'autres mesures ; cependant on se rendit Maître d'Oudenbourg. Le 9. à huit heures du matin l'Armée se mit en marche de Tourout, & retourna à Rousselaer, excepté l'Infanterie de la seconde Ligne, qui s'avança vers Morsele, où elle campa sous les ordres du Comte de Lottum.

Ce même jour mourut à Bruxelles la Comtesse de Soissons, Mère du Prince Eugène de Savoie. Quatre-mille Cavaliers de l'Armée du Duc de Bourgogne passèrent aussi ce jour là par Gand, suivis par vingt-cinq Bataillons, pour aller joindre le Duc de Vendôme. Du côté des Alliez on fit un Détachement pour aller prendre à Lessingen l'argent destiné pour les Armées, qu'on y avoit envoié d'Ostende ; & en même tems tous les chariots d'Artillerie, & autres, au nombre de près de neuf cens, montez sur des rouës fort hautes, partirent pour se rendre dans cette première Place, par un chemin, où il y avoit moins d'eau que dans les autres endroits. On occupa le même jour les Châteaux de Waeslo & de Winendale pour couvrir la marche des Convois, & on envoia des Détachemens en d'autres lieux, pour assembler le plus de grains qu'on pourroit. Le Duc de Bourgogne occupoit toujours les mêmes Postes derrière l'Escaut, son Armée étant réduite à environ vingt mille hommes.

Le 13. le Convoi d'argent attendu par les Alliez arriva au Camp de Rousselaer sur quatre chariots, avec une partie des munitions. Les Généraux-Majors la Leck &

L'Armée  
des Alliez  
va chercher un  
Convoi à  
Lessingen.

Ce Convoi  
arrive à  
leur Camp;

1708.

Hoendorp , qui avoient été envoïez au Prince Eugène , revinrent au Camp avec 14 Escadrons & 10. Bataillons, & ils campèrent entre ce Camp , Menin , & Courtrai, afin de rendre les chemins libres. Le Colonel Chambrier, qui avoit été envoïé vers Dixmude avec 800. Fantassins , cent Chevaux & tous les chariots remplis de grains , arriva aussi ; & comme il ne put faire transporter tous les bleds qu'il avoit trouvez , on fit aussi tôt un pareil Détachement pour aller chercher le reste. Le Duc de Vendôme campoit toujours derrière le Canal depuis Bellem jusqu'à Bruges , aiant 12. Bataillons dans le Polder de Santwoort , & 18. dans le Nord de Bruges.

Cependant le siège de Lille avançoit toujours, & les Alliez se dispoisoient à se rendre bien-tôt maîtres de la Place. Les Prisonniers raportèrent que la Garnison étoit fort diminuée , tant par les pertes que par les maladies , en sorte que les Bataillons étoient réduits à deux cens cinquante hommes en état de service ; ils ajoûtèrent que les vivres commençoient à manquer dans la Ville, sur tout la viande, & qu'on tuoit les chevaux pour les Soldats.

Les Assiégeans au contraire avoient toutes choses en abondance. Il étoit arrivé le 14. au Camp de Rouffelaer environ 80. chariots chargez de vivres ; & 100. chargez de poudre arrivèrent d'Ostende malgré les efforts des François. Le 16. le Velt-Maréchal d'Auverkerque , qui ne jouissoit depuis quelque tems que d'une santé très-foible , mourut sur le midi ; aiant conservé

servé jusqu'à la fin la présence d'esprit & la connoissance. Ce Général, que sa grande capacité & une longue expérience avoient rendu recommandable, aussi bien que son zèle envers sa Patrie & pour la Cause commune, fut extrêmement regretté. 1708.

Les François voulurent surprendre Ath Les François veulent surprendre Ath.  
la nuit du 17. au 18. Un Corps \* de 5. à 6000. hommes des leurs, détachez de Mons & de l'Armée du Duc de Bourgogne, s'avança près de cette Place sous les ordres de Mrs. de la Catoive & d'Albergotti, étant conduits par le nommé *le Grand*, auparavant Controlleur des Fortifications de cette Ville, qui s'étoit sauvé pour avoir déjà voulu y introduire les François. Il croïoit avoir pris de justes mesures pour surprendre la Place, & en effet il trouva le moïen de passer le Fossé, & de s'avancer jusqu'au Bastion près du Jardin du Gouverneur. Mais aiant trouvé qu'on avoit changé les ferrures de la porte par où il croïoit passer, & aiant été découvert par la Sentinelle, qui donna l'allarme, les François se retirèrent promptement, & abandonnèrent les planches, les échelles de cordes, & autres attirails dont ils vouloient se servir. La Garnison s'étant mise sous les armes, un Sergent avec treize hommes poursuivit quelques-uns des Fuyards, en tua trois, & ramena 12. Prisonniers. On doubla alors les Gardes de la Ville, après en avoir fait sortir tous les Parens & Amis du Sr. *le Grand*.

L 3

Les

\* Lettre écrite d'Ath le 19. Octobre.

1708.

Reddition  
de la Ville  
de Lille  
peu de  
jours après.

Les Alliez durant ce tems-là aiant perfectionné leurs travaux devant Lille, battoient la Place en brèche depuis quelques jours. Ils redoublèrent le 21. le feu de toutes leurs batteries, & tout auroit été prêt le lendemain pour donner l'assaut le 23. ou le 24., si les Affiègez ne l'eussent prévenu en battant la Chamade le même jour 22. sur les 4. heures après midi. Le Prince Guillaume de Hesse étoit de tranchée, lors que la Ville arbora le Drapeau pour capituler; il avoit été commandé pour faire la galerie de la brèche, avec deux cens hommes & quatorze Cuirassiers. Un boulet de Canon frisa ce Prince, & un jeune Volontaire, qui servoit sous Son Altesse, de même qu'un Lieutenant-Colonel qui étoit derrière eux. La Capitulation fut signée pour la Ville le 23., en vertu de laquelle les Alliez furent mis le même jour en possession du Ravelin devant la porte de la Madelaine, & de cette porte même. La Cavalerie qui étoit entrée dans la Ville pendant le siège eut la liberté d'en sortir, & le reste de la Garnison se retira dans la Citadelle.

Les François sont repoussés à Lessingen, & s'en rendent maîtres ensuite.

Le même jour que la Ville de Lille capitula, un Détachement François, sous les ordres du Chevalier de Croisi, Maréchal de Camp, fut repoussé devant Lessingen dont il vouloit s'emparer. Ce Chevalier fut fait prisonnier avec un Capitaine & cinquante Soldats, & le Canon de ce Poste en tua ou blessa près de cinq cens. Il y avoit dans Lessingen deux cens barils de poudre prêts à être envoïez au siège; mais comme les Fran-

François tiroient à boulets rouges, on jetta par précaution cette poudre dans l'eau.

Cependant les François aiant de nouveau attaqué ce Poste le lendemain, avec 7. à 8000. hommes, obligèrent les Alliez de l'abandonner.

La nuit du 23. au 24. les Alliez firent un Détachement de l'Armée du siège, au nombre de trois Bataillons de Hesse, trois de Saxe & 30. Escadrons, sous les ordres du Prince Héréditaire de Hesse-Cassel. Ils ne prirent aucun Bagage afin de faire plus de diligence. Leur dessein étoit de surprendre quelques Troupes Bavaoises, arrivées depuis peu d'Allemagne à la Bassée, où elles assembloient tous les grains du Plat-Pais, & les transportoient ensuite à Douai, à Arras & à Bethune. Mais ces Troupes se retirèrent du côté de Lens, le même jour que le Détachement se fit, & elles marchèrent le jour suivant vers Douai.

Pendant que ces choses se passaient, le Duc de Bavière avoit assiégé Bruxelles. Comme cette Ville ne pouvoit être secourue par les Alliez qu'en passant l'Escaut, les François tentèrent de faire une espèce de Batardeau dans cette Rivière pour en inonder les bords, entre Avelghem & Tournai; mais leur dessein ne réussit pas, parce que le Courant emporta les Dignes qu'ils avoient faites. Ils s'étoient servis pour cela de Bâteaux remplis de pierres, qu'ils avoient fait couler à fond, outre plusieurs autres machines : ce qui ne se fit pas sans beaucoup de peine & de dépense, & qui à la fin fut inutile, n'ayant pu rendre impraticable le

Bruxelles  
assiégée par  
le Duc de  
Bavière est  
secourue  
par les Al-  
liez.

1708. passage de l'Escaut. Les Généraux des Alliés, qui avoient formé un dessein d'éclat en voulant passer ce Fleuve, ne pensèrent qu'à l'exécuter. Le 24. de Novembre au soir, on détacha le Lieutenant-Général Dompré, avec vingt Escadrons & dix Bataillons, pour marcher le lendemain à la pointe du jour vers Harlebeck. Quelques heures après, l'Armée se mit en marche de Rousselaer sur deux colonnes pour passer la Lis à Courtrai; & se rendre aussi à Harlebeck. La droite qui avoit l'Avant-Garde, y arriva d'assez bonne heure, & s'étendit jusqu'à Courtrai, mais la gauche n'y arriva que le 26. à six heures du matin, & s'étendit près de Derlich. Quoique la Cavalerie de la gauche ne fût arrivée que le matin au Camp, à cause des mauvais chemins & des défilez, on ordonna pourtant à l'Armée de se tenir prête à marcher le même jour, à trois heures après midi. On détacha encore de la gauche 20. Escadrons & six Bataillons sous le Général-Major Bothmar & le Brigadier Smettau, qui joignirent le Lieutenant-Général Dompré. Le Comte de Lottum s'y étant rendu pour prendre le Commandement de tout ce Détachement, qui étoit de 40. Escadrons & 16. Bataillons, avec 6. pièces de Canon & 14. Pontons, se mit en marche le 26. vers l'Escaut, avec ordre de jeter des Ponts sur ce Fleuve du côté d'Asperen près de Gavre, d'y passer à quelque prix que ce fût, & de se fortifier sur les hauteurs, jusqu'à ce qu'il pût être secouru par le reste de l'Armée.

Le

Le même jour 26. Mylord Duc se mit en marche avec l'Armée sur les 4. heures après midi, pour attaquer les François près de Kerkhoven, & y jeter des Ponts pour passer la Rivière; pendant que le Prince Eugène, qui marchoit de son côté avec environ 20. Bataillons & 40. Escadrons, tâcheroit de passer à Escanaffe. Tout cela fut si bien réglé, que les François n'en eurent point de connoissance, quoi-qu'ils n'ignorassent pas que les Alliez avoient passé la Lis. Mais ils ne pouvoient s'imaginer, que ceux-ci osassent entreprendre une Action si hardie. On marcha toute la nuit à la faveur du clair de la Lune. La tête du Détachement du Comte de Lottum étant arrivée le 27. à 4. heures du matin sur le bord de l'Escaut, on jeta d'abord deux Ponts, & l'on fit passer une tête d'Infanterie. Le jour commençant à paroître, on fit passer la Cavalerie. Comme il faisoit du brouillard, une Patrouille de Dragons du Corps du Comte de la Mothe, qui étoit à une demi-lieuë delà, tomba dans quelques Troupes ennemies, & alla d'abord en donner avis à leur Général, qui se doutoit déjà de quelque chose, à cause de 5. ou 6. coups de Fusil qu'une Garde d'Infanterie Françoisse avoit tirez, lors qu'elle entendit travailler aux Ponts des Alliez. Ceux-ci se mirent d'abord en ordre de bataille sur les hauteurs dans la Plaine de Gavre. Le Comte de Lottum, suivant l'ordre qu'il avoit, se mit en marche vers les hauteurs d'Audenarde, pour aller joindre Mylord Duc, à qui il avoit donné avis de

Ils entreprennent de passer l'Escaut à la vuë des François qui ne peuvent l'empêcher.

1708.

son passage. Le Comte de la Mothe voyant cela, se retira vers Gand, étant toujours resté à la distance d'une demi-lieue des Alliez.

Passage du  
Duc de  
Marlbo-  
roug.

L'Armée commandée par Mylord Duc & le Comte de Tilli aiant défilé vers Kerkhoven sur deux colonnes, l'Aîle droite en faisant une, & la gauche une autre, eut aussi le bonheur de passer vers les six ou sept heures du matin, sur les Ponts qu'on y avoit jettez. Mylord Duc fit d'abord avancer ses Troupes vers Berchem, où elles surprirent & poursuivirent le Corps des François, commandez par Mr. de Souterron, qui se pressoient de se retirer; & quoi-qu'ils le fissent en grande diligence, on ne laissa pas de leur tuer environ deux cens hommes & de leur faire cinq ou six cens Prisonniers. La Cavalerie Hollandoise en suivant les François, qui avoient posté de l'Infanterie derrière des haïes & des défilez, fit aussi quelque perte, mais cela ne passa pas cent hommes: le Brigadier Baldwin reçut un coup de Fusil au travers du corps; Mylord d'Albemarle eut un cheval blessé, de même que le Comte Maurice de Nassau.

Passage du  
P. Eugène.

Le Prince Eugène n'ayant pu passer à Escanasse, à cause que le terrain n'y étoit pas propre, se rendit à Kerkhoven, & fit suivre ses Troupes sur les Ponts qu'on y avoit jettez. Celles que les François avoient sur les hauteurs d'Oudenarde sous les ordres de Mr. de Hautefort, voyant avancer les Alliez, se pressèrent aussi de se retirer, avant qu'on les pût joindre. On s'a-



s'attendoit à une Action des plus chaudes ; 1708.  
 & c'est ce qui relève d'autant plus ce hardi passage des Alliez. Il ne s'agissoit pas seulement, comme autrefois à Tolhuis, de traverser un bras d'un Fleuve guéable en plusieurs endroits, à la faveur de la sécheresse, dans une saison où les eaux étoient fort basses, & sans autre opposition, comme je l'ai fait voir ; que celle d'un petit Corps de mauvaises Troupes qui ne s'attendoit à rien moins. Ici c'est une Rivière, également large & profonde, qu'on entreprend de passer à la vuë d'une nombreuse Armée, qui le fait, qui s'y attend, en quelque façon, qui a intérêt de l'empêcher, qui du moins peut harceler l'Ennemi dans son passage & l'attendre de pié ferme de l'autre côté, pour le battre à mesure qu'il défile. Cependant rien n'arrive de tout cela ; cette Armée nombreuse fuit à l'aproche de ceux qui la poursuivent, & néglige tous les avantages dont elle auroit pu profiter. Qu'étoit donc devenu cet esprit *de force & d'audace* si naturel à la Nation Française ? Et que peut-on dire autre chose, sinon qu'elle eut ses raisons pour en user ainsi ? Les Alliez prirent en cette occasion deux Etendars, une paire de Timbales, & une grande quantité de Provisions & de Bagages. Mylord Duc & le Prince Eugène campèrent le soir sur les hauteurs d'Oudenarde, excepté une petite partie des Troupes de ce Prince qui retourna vers Lille.

Le 28. au matin le Prince Eugène retourna à l'Armée, avec les 16. Bataillons ; & les 40. Escadrons furent détachés sous le

Lieutenant-Général Dompré, pour se poster entre Alost & Asche, & marchèrent le 29. vers Bruxelles; mais l'Electeur de Bavière ne l'attendit pas. Car quoi-que les Espions eussent raporté unanimement que la nuit du 28. les François entreprendroient non seulement un Assaut général, mais même qu'ils tireroient sur la Ville à boulets rouges, pour exciter les Bourgeois à une sédition; on remarqua \* vers le minuit que leur Armée étoit en mouvement, & peu après qu'elle se retiroit vers Namur avec une telle précipitation, qu'ils laissèrent 12. pièces de Canon, 4. Mortiers & 3. chariots de poudre. On ne comprenoit rien à ce procédé; d'autant plus \*\* qu'il y avoit eu un carnage horrible la nuit du 26. au 27. à l'attaque du Chemin couvert, dans lequel les François étoient entrez deux fois & en furent autant de fois chassés. La mêlée y fut-si grande, qu'on se prenoit par les cheveux & qu'on s'assommoit à coups de crosse. L'attaque fut souvent reprise & dura 14. heures; mais le 27. à 10. heures du matin le feu avoit été fort médiocre de part & d'autre. On s'attendoit que l'attaque recommenceroit le soir, & seroit plus vive que la première; cependant on fut fort surpris d'entendre un profond silence, jusqu'à ce qu'on aprit que l'Electeur de Bavière avoit demandé une suspension d'armes pour enterrer ses morts & retirer ses blessés; mais c'étoit une feinte &

\* Lettres des Seigneurs Députés des Etats Généraux à Bruxelles, & de Mr. Pascal, Gouverneur de la Place.

\*\* Lettre écrite de Bruxelles le 29. Novembre.



LOUIS FRANÇOIS DUC DE BOUFFLERS.

*Maréchal de France.*



& un stratagème pour lever plus commodément le siège. 1708.

Cet événement, le plus surprenant qu'il y ait eu dans cette Campagne, fut suivi de la reddition de la Citadelle de Lille remise \* par le Maréchal de Boufflers au Prince Eugène, sans qu'on eût tiré un seul coup de Canon. Au moment que la Capitulation fut signée, ce Prince, & le Prince de Nassau Gouverneur Héréditaire de Frise, allèrent rendre visite à Mr. le Maréchal dans la Citadelle. Ils l'embrassèrent & le complimentèrent sur la gloire qu'il s'étoit acquise pendant ce long & pénible siège. Ce Maréchal aiant répondu à ces Princes avec l'honnêteté que méritoit leur compliment, les invita à souper dans la Citadelle ; les deux Princes après l'avoir raillé sur l'offre qu'il leur faisoit, dans un tems qu'on savoit qu'il étoit dépourvu de toutes choses, lui dirent " Mr. le Maréchal, nous acceptons „ avec plaisir le régal que vous voulez „ nous donner ; aparemment que vous avez encore quelque gigot de cheval de „ reste \*\*, mais il n'importe, tout est bon „ à la table d'un homme de votre mérite.

Dès que Mr. de Boufflers eut arrêté ses Hôtes, il donna ordre d'aller chercher dans la Ville tout ce qu'on pourroit y trouver de plus délicat ; mais ces Princes voulurent absolument qu'on servît le plat dont Mr. de Boufflers auroit soupé, si la Capitulation n'avoit pas été signée. Les Cuisiniers don-

Reddition  
de la Cita-  
delle de  
Lille.

Mr. de  
Boufflers y  
donne à  
souper au  
Prince Eu-  
gène & au  
Prince de  
Nassau.

L 7 nèrent

\* Le 9. Decembre.

\*\* Charun fait que M. de Boufflers étoit réduit depuis plus de deux mois à manger de la chair de cheval.

1708. nèrent deux affiètes de cette viande peu commune à la table des Princes ; ceux-ci en goûtèrent par débauche, & la trouvèrent moins mauvaise qu'ils ne s'étoient imaginé. Le lendemain, qui étoit le 10. Decembre, Mr. de Boufflers alla rendre visite à ces deux Princes. Le Prince Eugène le retint à dîner à l'Abbaïe de Loo, où étoit le Quartier général ; ce Maréchal y reçut des complimens, & tous les honneurs possibles de la part de tous les Généraux, & autres Personnes de distinction. On remarqua que le Prince Eugène parla toujours du Roi avec un respect infini, de même que les Députez de Messieurs les Etats Généraux ; mais on s'aperçut que le P. Eugène affecta de n'être jamais seul avec Mr. de Boufflers, afin de dissiper les soupçons que les jaloux de sa gloire auroient pu en concevoir ; ainsi le Prince de Nassau, les Députez de Hollande, ou quelque Officier-Général des Troupes de l'Empereur, ou des Etats Généraux, furent toujours présens aux conversations qu'il eut avec ce Maréchal.

Il va ensuite à Versailles où il est fort bien reçu du Roi.

Le 16. Decembre Mr. de Boufflers arriva à Versailles, & après avoir rendu compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé dans le fameux siège qu'il venoit de soutenir, il rendit la justice qui étoit due aux Officiers-Généraux ; il passa ensuite dans le détail de chaque Officier de la Garnison ; & comme il avoit pris une liste de tous les Soldats qui avoient par devers eux quelque action d'éclat, il parla à Sa Majesté de la valeur de chacun en particulier. Ce

Mo-

Monarque en parut très-satisfait, & dans la volonté de les récompenser suivant leur mérite. Sa Majesté remit en mains à Mr. de Boufflers le Brevet de Pair de France, dont la nomination avoit été faite pendant le siège de la Ville; elle lui donna aussi la Survivance du Gouvernement de Flandre pour son Fils Aîné. Ce Maréchal ne resta que dix jours à la Cour; à peine avoit-il reçu les complimens qui lui étoient dûs, & rendu les visites les plus indispensables, qu'il partit de Versailles le 27. Decembre, pour s'en retourner en poste dans son Gouvernement de Flandre, afin d'y donner les ordres nécessaires au service du Roi. Cependant l'Armée Francoise abandonna la Campagne, & celle des Alliez entreprit encore le siège de Gand, pour finir avec le même éclat que les autres avoient commencé.

Mais avant que de parler de ce nouveau <sup>Religieuses de</sup> siège, faisons diversion dans l'esprit du Lecteur, fatigué des longs & sanglans événemens qui viennent d'être raportez, pour <sup>Port-Roïal</sup> passer à une autre guerre non moins opi- <sup>persecutées</sup> niâtre, mais moins sanglante. Je veux <sup>à cause du</sup> parler de celle que les Jesuites continuoient de faire aux Jansenistes, sans épargner même le Sèxe dévot qui n'a pas coutume d'être envelopé dans les Expéditions Militaires. Mais ces bons Pères, ennemis implacables de tout ce qui s'appèle *Anti-Jesuite*, ne respectoient ni habit, ni sèxe; ils jugèrent les Religieuses de \* *Port-Roïal des Champs*

\* *Abbaye de Bernardines, située alors proche de Chevrouse, à six lieues de Paris.*

1708.

*Champs* dignes d'être aussi les victimes de leur zèle : & les hautes murailles de leur solitude, inaccessibles aux altercations du siècle, ne pûrent les garantir de l'irruption du noir Escadron, qui porta le trouble & l'horreur dans leur retraite paisible. Elevées & conduites par les maximes de ces pieux Solitaires \* qu'on regardoit comme les Chefs du Parti Augustinien, elles goûtoient, dans l'exercice de l'*Adoration perpétuelle*, les douceurs d'une vie contemplative, lors qu'elles se virent frappées des Foudres du Vatican † qui avoient respecté jusqu'alors l'enceinte de leurs murailles. Tout leur crime étoit de n'être pas Filles de la Société, & de servir JESUS-CHRIST dans un autre esprit que celui de la *Compagnie de Jesus*. Il est vrai que le Pape envoya un Bref en France pour lever toutes les Censures & l'Interdit dont ces Religieuses étoient liées; mais ce ne fut que pour ordonner en même tems de proceder à l'extinction de leur Monastère, d'en supprimer tous les Privilèges, d'en faire prendre tous les Tîres, & d'en déclarer tous les Immeubles appartenir aux Religieuses de *Port-Royal de Paris*; en sorte qu'après la

\* Les premiers qui aient été habiter *Port-Royal des Champs* furent Mrs. Antoine le Maître, de Senicourt & de Sacy, ses Frères. Le Livre de la Frequent Communion de Mr. Arnaud fut ce qui attira le premier orage à ces Religieuses. Voyez l'Histoire Abregée de cette Abbaye depuis sa fondation, &c.

† Par une Bulle du 27. Mars de cette année, qui réunis *Port-Royal des Champs* à *Port-Royal de Paris*, situé au Fauxbourg St. Jacques; à laquelle les Religieuses de la première Abbaye ne voulurent point obéir; ce qui fut cause de leur dissolution, & l'année suivante de l'entière extinction de leur Monastère.



la mort de dix-sept Religieuses & neuf Con-  
verses qui restoient à *Port-Roïal des Champs*, 1708.  
il ne devoit plus y avoir dans ce Couvent  
ni Office ni Clôture ; ce qui fut exécuté  
l'année suivante.

Les Jésuites triomphoient, & la vuë d'un  
Epervier cruel, qui fond inopinément sur de  
timides Colombes, n'est pas plus terrible  
que le fut à ces chastes Vierges celle des  
Emissaires de la Société, lors qu'ils parurent  
dans ce Monastère pour exécuter les ordres  
du Roi. Mr. d'Argenson, à la tête d'une  
Compagnie d'Archers, alla les enlever, avec  
autant de précaution que si elles eussent été  
bien redoutables. Ces pauvres Filles fu-  
rent arrachées à leur Cloître & dispersées  
dans d'autres Couvents. On vit \*, non  
sans scandale, un Exemt avec une Religieu-  
se dans le même carosse, & un Escadron  
armé autour de ces foibles Captives, qui  
n'avoient pour armes que leur simplicité &  
leur innocence. Leur maison fut détruite  
en 1709. & ce Monastère, jusqu'alors si cé-  
lèbre, entièrement rasé. Il avoit été fondé  
en 1204. par Mathilde de Gorlande, Fem-  
me de Marli, Cadet de la Maison de Mont-  
morenci, qui, étant à la guerre de la Terre  
Sainte, avoit laissé une grosse somme à son  
Epouse pour être employée en œuvres de  
piété. Celle-ci en fonda Port-Roïal, de  
l'avis d'Odon de Sulli, Evêque de Paris,  
qui étoit proche Parent de Philippe-Au-  
guste.

Elles sont  
enlevées  
& disper-  
sées.

Cette expédition, qui fit crier tout Pa-  
ris, Le Nou-  
veau Tes-  
tament du

\* Au mois de Novembre 1709.

1708. ris, avoit été précédée d'un Décret \* obtenu du Pape Clement XI. contre le *Nouveau Testament* du P. Pasquier Quesnel, Prêtre de l'Oratoire, ami de Mr. Arnaud, qui se trouvoit alors à la tête du Parti Anti-Jésuitique: lequel Décret condamnoit ce Livre en général, avec des qualifications très-dures, sans marquer en particulier aucune Proposition. Il en parut une Réfutation fort vive l'année suivante sous ce Titre : *Entretiens † sur le Décret de Rome contre le Nouveau Testament de Châlons, accompagné de Réflexions Morales*. Ce Décret ne put être ni reçu ni publié en France, n'étant pas conforme aux Usages du Roïaume, & il eut très-peu d'effet : sinon que quelques Evêques, comme ceux de \* Luçon, de la Rochelle, de Gap, & d'Apt, condamnèrent ce Livre par des Mandemens, sans pourtant faire mention du Décret de Rome. Nous rapporterons plus amplement l'origine & la suite de cette affaire, quand nous parlerons de la fameuse Constitution *Unigenitus*, à laquelle elle donna lieu.

Mauvais  
état du  
Roïaume  
de France  
à quoi at-  
tribué.

Les affaires du Roïaume alloient cependant en décadence, & les Dévots l'attribuoient à la négligence qu'on avoit eüe d'accomplir un vœu, que Louis XIII. avoit fait d'élever un nouvel Autel dans le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Paris. *Les gens*

\* Du 13. de Juillet de cette année.

† On a attribué cet Ecrit au Père Quesnel.

\* Celui de Luçon se nomme Jean François de Lescures; celui de la Rochelle, Etienne de Champ Flours; celui de Gap, François de Matiffelles, & celui d'Apt, Joseph-Ignace de Foresta de Colongue.

*gens de bien*, disoit-on alors dans cette Capitale, *se sont enfin aperçus, que la Ste. Vierge, à laquelle cet Autel est consacré, & qui est la Protectrice du Roïaume, ne le protège plus comme autrefois, irritée sans doute de ce qu'on a négligé pendant plus d'un demi-siècle, d'achever de construire ce monument de la dernière magnificence, depuis le vœu de Louis le Juste. On ne fera peut-être pas fâché d'en voir ici l'Histoire.*

1708.

Ce Prince qui naturellement étoit timide & superstitieux, voyant son Roïaume puissamment attaqué l'an 1635., fit vœu de donner une riche lampe pour être mise dans cette Eglise, devant une Image de la Ste. Vierge, qu'on fait passer pour miraculeuse. Le vœu du Monarque fut accompli la même année. La lampe étoit du poids de trois cent vingt Marcs d'argent. Les Espagnols aiant été chassés de la Picardie, de la Guienne & du Languedoc, Louis XIII. s'imagina que la Vierge, contente de son présent, lui avoit obtenu en récompense des avantages qu'il n'osoit espérer ; & sur cela, à la persuasion du P. Joseph, il résolut de mettre sa personne & son Roïaume sous la Protection particulière de sa prétendue Bienfaitrice. Les Patentes pour ce vœu furent expédiées vers le commencement de l'année 1638. Elles sont curieuses, on en va juger. Voici comme on faisoit parler ce Prince. " Prosternez aux pieds de la Divine Ma-

„ jesté que nous adorons en trois Person-

„ nes, à ceux de la Ste. Vierge, & de la Sa-

„ crée Croix, où nous réverons les Mistères

„ de notre Redemption par la vie & la mort

du

Histoire  
d'un Vœu  
fait par  
Louis XIII.

1708.

„ du Fils de Dieu en notre chair; nous  
 „ nous consacrons à la grandeur de Dieu  
 „ par son Fils rabaisé jusqu'à nous, & à ce  
 „ Fils par sa Mère élevée jusqu'à lui, en la  
 „ Protection de laquelle nous mettons par-  
 „ ticulièrement notre Etat, notre Cou-  
 „ ronne & tous nos Sujets, pour obtenir  
 „ par ce moien celle de la Très Ste. Tri-  
 „ nité par son Intercession, & de toute la  
 „ Cour Céleste par son autorité & exem-  
 „ ple. Nos mains n'étant pas assez pures  
 „ pour présenter nos Offrandes à la Pure-  
 „ té même, nous croïons que celles qui  
 „ ont été dignes de la porter les rendront  
 „ Hosties agreables. Et c'est chose bien  
 „ raisonnable, qu'ayant été Médiatrice de  
 „ ses bienfaits, elle le soit de nos actions  
 „ de graces. *A ces Causes* nous avons dé-  
 „ claré, & déclarons, que prenant la Très-  
 „ Ste. & Très-glorieuse Vierge pour Pro-  
 „ tectrice spéciale de notre Roïaume, nous  
 „ lui consacrons particulièrement notre  
 „ Etat, notre Couronne, & nos Sujets: la  
 „ priant de nous vouloir inspirer une sainte  
 „ conduite, & défendre avec tant de soin  
 „ ce Roïaume contre l'effort de tous ses  
 „ ennemis, que soit qu'il souffre le fleau  
 „ de la guerre, ou jouisse de la douceur  
 „ de la paix, que nous lui demandons de  
 „ tout notre cœur, il ne sorte point des  
 „ voies de la Grace, qui conduisent à cel-  
 „ les de la Gloire. Et afin que la Postéri-  
 „ té ne puisse manquer à suivre nos volon-  
 „ tez en ce sujet, pour monument & mar-  
 „ que immortelle de la Consécration  
 „ présente que nous faisons, nous ferons  
 „ „ co ns-

„ construire de nouveau le grand Autel 1708.  
 „ de l'Eglise Cathédrale de Paris , avec  
 „ une Image de la Vierge, qui tienn  
 „ tre ses bras celle de son précieux Fils des-  
 „ cendu de la Croix, & nous serons repré-  
 „ sentez aux pieds & du Fils & de la  
 „ Mère, comme leur offrant notre Cou-  
 „ ronne & notre Sceptre.

Louis XIII. ne fit pas ériger ce monu- <sup>Réflexions</sup>  
 ment si solennellement promis; il se con- <sup>de Grotius</sup>  
 tenta; qu'en attendant, on fît tous les ans <sup>sur ce vœu.</sup>  
 à la Fête de l'Assomption une Procession  
 solennelle dans les Eglises Cathédrales de  
 son Roïaume, & c'est ce qui a été exécuté  
 jusqu'à présent. Grotius railla fort agréa-  
 blement de la superstition & de la crédulité  
 du Monarque, dans une Lettre qu'il écri-  
 vit en ce tems-là au Chancelier de Suède.

\* Le Roi, dit ce grand Homme, a consacré  
 & sa Personne & son Roïaume à la Ste. Vier-  
 ge, dès les premiers jours de cette année. Il  
 ne doute point que les prospéritez de la Cam-  
 pagne dernière ne soient un effet de son vœu.  
 Non content d'élever un Autel dans la Cathé-  
 drale de cette Ville, qui coûtera quatre cens  
 mille livres, il a résolu de faire célébrer avec  
 plus de solennité qu'auparavant, la Fête de ce  
 qu'on appelle l'Assomption de la Vierge. Il en-  
 voie pour cet effet des Lettres Patentes au Par-  
 lement. Laissons à ces Magistrats le soin  
 d'examiner si la consécration de la Couronne de  
 France à une Sainte s'accorde bien avec la  
 Loi Salique. Je suis seulement en peine d'u-  
 ne chose. S'il arrive, comme il y a beau-  
 coup

1708. *comp d'aparence, qu'en vertu de son nouveau droit sur la France, la Vierge nomme le Cardinal de Richelieu son Vicaire Général, & lui donne le pouvoir d'agir en son nom, que restera t-il au Roi ? L'obligation d'obéir dévotement à son Ministre. L'événement a répondu à la pensée de ce grand homme. On fait combien Louis XIII. fut dépendant de son premier Ministre, & Louis XIV. quoi-que plus absolu en aparence, n'en étoit pas moins soumis en effet aux volontez de ceux, à qui il se laissa gouverner. L'ascendant qu'il laissa prendre sur son esprit à une nouvelle Béate, aux piez de laquelle il mit & sa Couronne & sa Personne, fut encore plus grand que la dévotion de Louis XIII. pour la Ste. Vierge. Cette Reine des Cieux prit le Roïaume sous sa Protection, je le veux croire, & si du haut du Ciel elle daigna jeter les yeux sur ce qui s'y passoit, ce ne fut que pour s'intéresser à sa conservation. Mais la Régente, dont je parle, raporta tout à ses propres avantages : & plus jalouse de son Autôrité que si elle eût été Reine déclarée, elle se fit un point d'honneur de voir exécuter au dehors ses Arrêts dictez dans le Cabinet ; présente, quoi-que invisible dans les Conseils, ce fut un secret plaisir pour elle d'y présider par son esprit, & de voir sur le Théâtre d'un grand Roïaume l'effet des ressorts dont elle dirigeoit tous les mouvemens derrière le rideau. Plaisir qu'elle acheta au prix de tout ce qui en pouvoit arriver ! Ce qui fit dire des François, malheureux le Peuple dont le Roi foible est gouverné par une Femme*

*ambitieuse* ! De là les pertes fréquentes qui 1708.  
désolèrent la France, qui la réduisirent  
dans le triste état où on la voit aujour-  
d'hui, & dont toute l'habileté du sage  
Régent qui la gouverne, aura bien de la  
peine à la tirer.

On raconte de Charles-Quint qu'après la Louis XIV.  
levée du siège de Metz, qui fut une des mis en pa-  
plus grandes mortifications qu'il eût essuïées rallèle avec  
en sa vie, il dit, voyant l'ascendant que Charles-  
l'Etoile de Henri II. prenoit sur lui, je Quint.  
*vois bien que la Fortune ressemble aux Fem-*  
*mes, elle préfère les jeunes Gens aux Vieil-*  
*lards.* L'expérience qu'il en fit le décou-  
ragea, & dès qu'il se vit malheureux, il  
cessa presque d'être magnanime. Du moins  
Louis XIV. témoigna-t-il plus de fermeté  
& de résolution; il parut inébranlable au  
milieu des revers dont il se vit assailli de  
toutes parts. Uniquement renfermé dans  
l'idée de sa propre grandeur, tout le reste  
ne le toucha plus. Il la fit consister à  
paroître Grand dans sa Cour, & à pen-  
ser aux moïens de se relever de ses pertes,  
pendant qu'on le croit déconcerté pour  
toujours. Il est certain que cette gran-  
deur d'ame fut le caractère particulier du  
Roi durant les dernières années de sa vie,  
& que si dans les premiers tems il parut  
homme par ses foiblesses, il fut dans la  
suite ce que c'étoit qu'être Roi, par sa  
grande application à l'art de régner. L'ex-  
périence des affaires le fortifia contre les  
revers auxquels il étoit accoutumé. On  
ne le vit jamais abattu dans les extrémités  
les plus pressantes; & toujours Maître de  
lui-

1708.

lui-même dans des conjonctures où la tête eût tourné à tout autre, il fut contraint d'apporter des remèdes extrêmes à des maux extrêmes aussi. Il est vrai qu'il eût pu éviter ces maux, par un usage plus modéré de sa puissance ; mais où n'entraîne pas une grande ambition soutenue par la flatterie ?

On affecte d'informer le Roi des personnes qui meurent dans un âge avancé.

N'auroit-ce pas été pour le confirmer dans ces idées flatteuses, & pour éloigner de son esprit celle d'une mort prochaine, qu'on s'avisa en France de tenir registre des personnes, qui mouroient dans un âge fort avancé ? On fut fort exact à en recueillir les noms, & comme si ces exemples eussent tiré à conséquence pour la personne du Monarque ; on ne manqua point de les lui rapporter ; & de les publier. Cette nouvelle adresse de la flatterie faisoit plaisir à Madame de Maintenon & à toute la Cour ; & le Roi continuant de vivre dans les douceurs domestiques de son Palais, songeoit en même tems à apporter des remèdes efficaces à l'épuisement de ses Finances.

Mr. Des-Marets est fait Contrôleur-Général des Finances à la place de Mr. de Chamillard.

Il y avoit fait un changement considérable dès le mois de Janvier, en jettant les yeux sur Mr. Des-Marets, Directeur-Général des Finances, & Neveu de feu Mr. Colbert, pour remplir la place de Mr. de Chamillard, qui avoit fait la démission volontaire de sa Charge de Contrôleur-Général entre les mains de Sa Majesté. Ce Ministre, chargé d'ailleurs du détail de la guerre, avoit supplié le Roi de le décharger d'un fardeau qui devenoit tous les jours plus pesant.



pesant. La rareté des espèces, les sommes considérables dûes aux Trésoriers & aux Entrepreneurs, le défaut de paiement des Assignations, le discrédit des Effets du Roi, & l'usure qui se faisoit sur les Billets de Monnoie & sur toute sorte de Papiers, avoient mis les Finances dans un état qui paroissoit sans remède. Ce fut dans cette affreuse situation que Mr. Des Marêts fut nommé Contrôleur-Général. Elle lui étoit, dit-il \*, parfaitement connue : le peu de possibilité de satisfaire à tant de dépenses avec si peu de fonds, se montra à lui dans toute son étendue, & il sentit tout le poids d'une pareille Commission. Mais le Roi ne lui laissa pas la liberté de lui représenter ce qu'il savoit de l'état de ses Finances : Sa Majesté le prévint & s'expliqua nettement, disant, qu'il connoissoit parfaitement l'état des affaires : qu'il ne lui demandoit pas l'impossible : que s'il réussissoit il lui rendroit un grand service, dont il lui sauroit beaucoup de gré ; & que si le succès n'étoit pas heureux, il ne lui en imputeroit pas les événemens. Tout ce que fit ce Ministre, ne fut donc qu'en vertu des ordres du Roi, comme il le dit lui-même ; & s'il en a rendu compte, quoiqu'il n'y fût pas obligé, ce fut, dit-il encore dans le Mémoire que je cite ici, par un motif d'honneur & de respect pour Son Altesse Royale Mr. le Duc Régent. Écoutez le donc parler.

*Tom. VIII.*

M

,, Le

\* Voyez son Mémoire présenté à Mr. le Duc Régent au Mois de Decembre 1716.

1708. „ Le premier objet auquel je donnai tou-  
 De quelle „ te mon attention, fut de reconnoître les  
 manière il „ dettes de l'Etat, & les Papiers qui étoient  
 commença „ discréditez & qui avoient fait resserrer  
 son admi- „ l'argent à un tel excès, que le paiement  
 nistration. „ des Troupes avoit manqué dans presque  
 „ tous les départemens. On ne pouvoit  
 „ sans imprudence faire publiquement cette  
 „ reconnoissance; il falloit au contraire ca-  
 „ cher le mal pour ne pas manquer totale-  
 „ ment. . . . . Les fonds de l'année 1708.  
 „ aiant été presque entièrement consummez  
 „ par avance, il n'en restoit que très-peu  
 „ de livres, déduction faite des Charges &  
 „ Assignations anticipées. . . . Il n'avoit été  
 „ fait aucune disposition pour les vivres de  
 „ la Campagne, nul fond pour les remon-  
 „ tes & les recrues. . . .  
 „ Je crus devoir commencer cette dif-  
 „ ficile Administration par un cosp déci-  
 „ sif, & qui marquant au Public que je  
 „ connoissois l'ordre & l'économie d'une  
 „ bonne Régie, étoit seul capable de don-  
 „ ner à l'espèce sa première circulation &  
 „ de ranimer la confiance. Je compris  
 „ que le Trésor Roïal, comme le centre  
 „ de la finance, devoit recevoir tout le pro-  
 „ duit des Revenus de Sa Majesté; & je  
 „ m'attachai à l'y faire remettre à l'échéan-  
 „ ce de chaque paiement. Quatre raisons  
 „ principales m'y déterminèrent. I. *Pour*  
 „ *engager les Comptables à paier plus régu-*  
 „ *lièrement qu'ils n'avoient fait.* II. *Pour*  
 „ *empêcher que ceux qui avoient pris des en-*  
 „ *gagemens pour le service, ne fussent plus*  
 „ *long-temps exposez à essuier de longs retar-*  
 „ *de-*

„ demens ni privez par les mauvaises diffi-  
 „ cultez des Comptables, d'une partie de  
 „ leur intérêt, dont le retardement jusqu'alors  
 „ avoit fait un tort considérable au crédit du  
 „ Roi. III. Parce qu'en faisant porter directe-  
 „ ment à la Caisse du Trésor Roial le produit  
 „ des Revenus de S. M., je redonnois à cette  
 „ Caisse un crédit éteint depuis long-tems; per-  
 „ suadé que le seul moien de dissiper la supé-  
 „ riorité usuraire que l'espèce avoit prise sur le  
 „ Papier, & de faire sortir l'espèce, étoit de  
 „ faire voir au Public beaucoup d'argent circu-  
 „ ler dans la Caisse du Roi. IV. Je pensai à  
 „ établir une Régie certaine, & qui me mît  
 „ en état de pourvoir aux dépenses les plus pres-  
 „ sées, par la connoissance du fond que j'aurois  
 „ dans cette Caisse, suivant les bordereaux qui  
 „ m'en seroient remis toutes les semaines &  
 „ tous les mois.

„ Cet arrangement fut aplaudi, & eut tout  
 „ l'effet qu'on en pouvoit attendre. Pour  
 „ parvenir à l'exécution de ce Projet, il fal-  
 „ loit rendre libres les fonds de l'année 1708.  
 „ qui avoient été consommez entièrement  
 „ par des Assignations anticipées, lesquel-  
 „ les avoient été tirées pour les dépenses des  
 „ années précédentes. Le Roi ordonna  
 „ qu'elles seroient rapportées & réassignées sur  
 „ l'année 1709.; ce qui fut exécuté. La di-  
 „ minution des espèces qui avoit été annoncée  
 „ pour le premier Mars 1708., & successi-  
 „ vement dans les autres mois de la même  
 „ année, détermina tous les Porteurs d'As-  
 „ signation à les rapporter sans peine, pour  
 „ éviter les diminutions qu'ils auroient souf-  
 „ fertes, si on avoit pu les acquitter exacte-  
 „ ment.

1708.

„ Il faut observer que ces fonds n'étant  
 „ pas à beaucoup près suffisans, pour four-  
 „ nir aux dépenses les plus pressées & les  
 „ plus nécessaires, il falut penser à aug-  
 „ menter le crédit & faciliter de nouveaux  
 „ emprunts; & comme il avoit été or-  
 „ donné par un Arrêt du 29. Octobre  
 „ 1707. *que tous les paiemens ne pourroient*  
 „ *être faits ni stipulez que les trois quarts*  
 „ *en espèces & l'autre quart en Billets de*  
 „ *Monnoie*, le défaut de liberté dans les  
 „ Conventions qui se pouvoient faire entre  
 „ le Prêteur & l'Emprunteur, faisoit tou-  
 „ jours resserrer de plus en plus l'espèce.  
 „ Le Roi permit par Arrêt du 27. Février  
 „ 1708. *la liberté des Stipulations*: cet Ar-  
 „ rêt & les diminutions annoncées causèrent  
 „ un assez grand mouvement d'argent, &  
 „ donnèrent les moïens de soutenir les dé-  
 „ penses de cette année. Il falut encore  
 „ avoir recours à d'autres expédiens; on  
 „ créa par quatre Edits 2100000. Livres de  
 „ *Rente sur l'Hôtel de Ville*, au principal de  
 „ 33600000. Livres; on créa aussi *des aug-*  
 „ *mentations de gages*, que les Officiers des  
 „ Compagnies supérieures, les Officiers de  
 „ Police & de Finance furent obliger de  
 „ lever; ce qui produisit la somme de  
 „ 11400000. Livres. On fit aussi divers  
 „ *Traitez d'affaires extraordinaires*, dont le  
 „ total étoit de 36. millions. Tous ces ex-  
 „ pédiens produisirent avec peine les fonds  
 „ pour les dépenses de la Campagne; ce qui  
 „ étonna les ennemis de la France, qui é-  
 „ toient persuadés que les Finances étoient  
 „ abandonnées, comme insoutenables. Le  
 „ mau-

„ mauvais événement de la Bataille d'Ou- 1708.  
 „ *denarde*, & la prise de *Lille*, firent retom-  
 „ ber les affaires dans une nouvelle confu-  
 „ sion & dans un embarras, dont avec rai-  
 „ son on pouvoit desespérer de se tirer.

On ne peut nier que les moïens que Mr. Des Marêts emploïa pour remédier à ce desordre affreux, ne fissent paroître sa gran- de habileté, dans une conjoncture si épi- neuse; mais ces moïens, violens autant que nécessaires, en faisant honneur au Ministre, n'en firent pas beaucoup au Roi, qui s'étoit plongé volontairement dans cette déplora- ble nécessité. Ne peut-on pas dire même que le remède fut pire que le mal? puisque ce nouvel arrangement des Finances ne se put faire qu'en accablant les Peuples de nouveau, & que pour avoir quelque argent comptant, il falut contracter de nouvelles dettes. Triste ressource! qui aggrava les maux au lieu de les soulager, & qui ne tira la France d'un danger présent, que pour la jeter dans un autre qui dure encore, & dont on ne peut espérer de la voir sortir sitôt.

Entre les divers moïens que le nouveau Enregistre-  
 Contrôleur des Finances emploïa, pour ment des  
 trouver les sommes nécessaires au soutien Titres de  
 de la guerre, il y en eut un assez singulier, Noblesse.  
 qui incommoda fort certains Nobles dont  
 le meilleur Capital étoit l'Epée. Ce fut de  
 les obliger de faire enregistrer leurs Titres en  
 payant 20. livres : moyennant lequel enregistre-  
 ment, leur Noblesse seroit assurée à toute leur  
 posterité, quand même leurs Titres seroient  
 perdus ou brûlez. Il n'y eut que les Nobles  
 de nouvelle datte qui trouvèrent leur comp-

1708.

te à ce nouvel enregîtement, puis qu'effectivement ce fut un nouveau Titre pour eux, & pour bien d'autres, dont la Noblesse étoit équivoque, & qu'on ne vouloit pourtant pas exclure, afin que la somme que l'on se proposoit de retirer, fût un peu plus considérable.

Siège de  
Gand par  
les Alliez.

Les Alliez, comme j'ai dit, avoient formé le dessein d'assiéger Gand. Tout le Canon qui avoit servi au siège de Lille avoit été embarqué pour cet effet sur la Lis, & l'on avoit fait partir en même tems d'Anvers plusieurs Bâtimens chargez de munitions de guerre. Je n'entrerais point ici dans un long détail de ce siège. Je dirai seulement que le 16. Décembre les Magistrats de la Ville envoièrent demander la permission de parler au Duc de Marlborough, qui avoit son Quartier à Melle. Le jour suivant Mylord Duc reçut des Députez qui le prièrent de ne point bombarder la Ville. Il leur fut répondu " que comme ils étoient ,, la cause du mal, ils en avoient aussi le ,, remède ; que puisqu'ils avoient appelé ,, les François, ils devoient aussi aider à ,, les chasser, ou bien attendre les suites ". Le Prince Eugène arriva au Camp devant la Place le 23. Comme on vouloit finir promptement ce siège, on résolut de faire trois attaques, une au Château, une entre les Portes de l'Empereur & de Bruxelles, & la troisième entre les Portes de Sr. Pierre & de Courtrai. Le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, le Comte de Lottum, & le Duc de Wirtemberg furent choisis pour commander ces Attaques. En même tems Mr.

Ver-

Verhoef fut chargé de faire écouler l'eau du haut Escaut dans le bas Escaut, & il y travailla d'abord avec succès. 1708.

Le 24. au soir le Général Fagel fut commandé avec sept Bataillons soutenus par deux autres, & six cens Chevaux de réserve, pour ouvrir la tranchée à l'attaque du Comte de Lottum. Le 25. on l'ouvrit à celle du Duc de Wirtemberg, ce fut le Général Major Murrai qui fut commandé pour cet effet; & le même soir le Brigadier Evans l'ouvrit à la troisième attaque. Le 26. à midi, les François firent une sortie de deux mille hommes à cette dernière attaque à la faveur d'un brouillard. Ils mirent d'abord en desordre deux Régimens Anglois, & ils firent prisonniers le Brigadier Evans & le Colonel Grove, mais trois Régimens s'étant avancés pour soutenir les Anglois, les François furent chassés. Le même jour ils tentèrent de faire une autre sortie sur les tranchées du côté du Château, mais dès que leur tête parut, ils furent reçus avec tant de vigueur qu'ils se retirèrent à l'instant. Le 27. on se rendit maître du Fort de la Maison Rouge à discrétion; il y avoit 200. hommes. Les pièces d'Artillerie qui devoient être employées à battre la Place assiégée étoient au nombre de deux cens une, tant Canons, que Mortiers & Haubits, mais les François n'en attendirent pas l'effet. Le 29. le Comte de la Mothe, qui commandoit dans Gand, envoya le Prince d'Isenghien & deux autres Officiers, pour proposer de se rendre; le lendemain la Capitulation fut signée.

Ouverture  
de la Tranchée suivie  
six jours  
après de la  
reddition  
de la Place,

1708.

Suite de  
cette Con-  
quête des  
Alliez.

Le même jour que Gand fut évacué, les François qui étoient dans Bruges, Plaffendael, & Lessingen, abandonnèrent ces trois Places & emportèrent l'Artillerie de la dernière. Ils ne purent empêcher les Troupes des Alliez de pénétrer dans la Flandre Francoise & de mettre sous Contribution la Province d'Artois, le Pais de Dunkerque & la Frontière de Picardie. Il n'y eut, comme nous l'avons vu, que l'attaque du Village de Lessingen qui réussit aux François; mais ce fut après coup, & lors que la Ville de Lille venoit de capituler le jour précédent.

Affaires de  
Hongrie.

Cependant la guerre de Hongrie continuoit toujours avec la même langueur, par la foiblesse des efforts de part & d'autre; quoi qu'elle n'en fût que plus ruineuse pour ce Roiaume, ouvert de tous côtez aux invasions des Troupes. La France qui agissoit en Pologne pour moïenner un accommodement, travailla à l'empêcher en Hongrie, par les subsides qu'elle fournit au Prince Ragotski, lents à la verité, & insuffisans pour le mettre en état de supériorité, mais assez effçaces pour prolonger la guerre, l'unique but qu'elle se proposoit. D'un autre côté, les Impériaux ne purent agir avec assez de force pour réduire les Mécontens, parce que divers secours leur manquèrent; & qu'ils ne reçurent même que tard le renfort des Troupes Danoises. Cependant la vigilance, & l'activité du Maréchal de Heister, suppléèrent en quelque façon à ces manquemens. Avec un Corps de 7000. hommes de Cavalerie il surprit & battit les Mécontens près de Trentschin, quoi qu'ils eussent trois fois autant de mon-



monde, ce qui lui donna lieu de ravitailler cette Forteresse, de prendre ensuite *Neutra* après la jonction de son Infanterie; & de rompre les mesures des Hongrois, à qui il enleva même les Villes des montagnes qui étoient leur grande ressource. On voit par-là quel succès l'Empereur pouvoit espérer avec une augmentation de Troupes. Cependant il eût été à souhaiter pour l'avantage de Sa Majesté Impériale, & pour le bien du Roïaume, qu'on eût fini cette guerre par un accommodement amiable & équitable, qui seul pouvoit couper la racine de la discorde & rétablir une véritable paix. La Diète de Presbourg avoit été convoquée dès le mois de Fevrier, pour tâcher de réunir les Esprits; mais le tems de ces heureuses dispositions n'étoit pas venu.

Quant à la guerre du Nord la fin de la Guerre du Campagne n'avoit pas avancé les affaires, au Nord. tant qu'on l'avoit cru dans les commencemens. De quatre Armées qui avoient subsisté en Pologne, celle du Roi Stanislas, & l'Armée Confédérée de la Couronne restèrent dans l'inaction, soit à cause du mal contagieux répandu en divers lieux, ou parce qu'on attendoit l'effet des Négociations de l'Envoïé de France pour un accommodement : mais ce succès dépendoit principalement du sort des Armes Suédoises, occupées contre les Moscovites.

Le Roi de Suède avoit entrepris d'éloigner ceux-ci de la Pologne, & de pénétrer même dans leur País; comptant bien que s'il pouvoit venir à bout des Forces du Czar, tout seroit bien-tôt décidé en faveur du Roi Stanislas. Mais cette entre-

Du Roi de Suède contre les Moscovites.

1708. prise trouva plusieurs difficultez, à cause que dans un si grand éloignement, l'Armée Suédoise eut autant d'incommoditez à essuier, que les Moscovites eurent de ressources en s'approchant de leur País; outre que leurs Troupes eurent occasion des'aguerrir par le tems & par diverses rencontres. Il y eut entr'autres deux Actions remarquables; l'une le 14. Juillet, près de *Holowschin*, à 4. lieues de *Mobilou*, où le Roi de Suède se trouva en personne, & attaqua avec sa valeur ordinaire une partie de l'Armée Moscovite: l'autre le 9. Octobre, près de *Lezno*, à 2. lieues de *Propoisk*, où le Czar mena lui-même ses Troupes à la charge contre le Général *Leuwenhaupt*, qui alloit joindre le Roi de Suède. Les Moscovites diminuèrent l'avantage des Suédois dans la première Action, dont ceux-ci s'attribuèrent la victoire. Les Suédois à leur tour exténuèrent aussi la victoire que les Moscovites publièrent avoir remporté complète dans la dernière Action. Comme les Relations de part & d'autre en furent rendues publiques, je ne les rapporterai point ici. Il est certain du moins que la décision de la guerre, & du sort de la Pologne fut renvoyé à une autre Campagne.

Mort du P. Le Prince George de Dannemarck, Epoux  
George de de la Reine de la G. B., étoit depuis quelque  
Danne- tems indisposé d'un Asthme; il se trouva si  
marck. mal le 5. de Novembre, qu'on désespéra de  
Mémoires sa vie. En effet sa maladie aiant augmenté  
de Tams. les trois jours suivans, il mourut le 8. à  
Kinsington, âgé d'environ 55. ans. Il avoit  
épousé au mois de Juillet 1683., la Princess  
Anne, seconde Fille du Roi Jâques,  
de-

depuis Reine de la G. B. & il avoit été déclaré, par les Articles de ce Mariage, que ce Prince seroit reconnu pour Prince du sang Roïal d'Angleterre. Depuis que la Princesse son Epouse étoit montée sur le Trône, il étoit Duc de Cumberland, Grand Amiral de la G. B. & d'Irlande, & Généralissime des Forces de S. M. Britannique tant par Mer que par Terre.

1708.

Entre les événemens remarquables de cette année qui furent des suites de la présente guerre, on vit l'Electeur Palatin, remis en possession du Haut Palatinat, avec le titre & rang, dont la Maison de Bavière avoit été revêtue par le Traité de Westphalie. Le Ban de l'Empire publié le 30. Juin contre le Duc de Mantouë, qui mourut ensuite le 5. Juillet. Le Duc de Savoie, mis en possession du Monferrat Mantouan & d'autres Pais voisins, en vertu de l'investiture à lui accordée par S. M. I. Et l'affaire du neuvième Electorat entièrement finie à la Diète de Ratisbonne, à la satisfaction de S. A. E. de Brunswick - Lunebourg.

Evénemens remarquables de cette année.

La Campagne précédente, qui avoit été prolongée dans le Pais-Bas, par une saison des plus favorables pour les Armes des Alliez, ne fut pas plutôt terminée au mois de Janvier 1709. par la réduction de Gand & de Bruges, que l'on commença d'essuyer le plus rude Hiver qui se soit jamais fait sentir, & dont les suites furent funestes en une infinité de lieux. Le fleau de la disette, qui suivit de près, désola plusieurs Etats & Provinces; & le mal contagieux régna en d'autres, où il ne fit pas de moindres ravages. Il sembloit que le Prin-

1709.

Grand Hiver en 1709.

tems alloit mettre fin à tant de misères par une bonne paix; néanmoins ces belles apparences s'évanouïrent bientôt & ne servirent qu'à rallumer plus que jamais les fureurs de la guerre. Mais avant que d'en décrire les incidens, rapportons la mort de quelques personnes qui ont eu part aux événemens de ce Règne.

Mort du  
Père de la  
Chaise.  
*Mémoires  
du Temps.*

Le premier fut le Père François de la Chaise, Jésuite & Confesseur du Roi Très-Chrétien, qui mourut à Paris le 20. Janvier, âgé de plus de 85. ans. Il avoit rempli cet Emploi délicat durant près de 36. ans. Il étoit fils de Mr. de la Chaise, Gentilhomme de Forêt, & de Dame N. de Rochefort; sa Grand-Mère étoit Sœur du fameux Père Coton, Confesseur du Roi Henri le Grand. Il étoit auparavant Provincial de son Ordre dans la Province de Lion. Feu Mr. de Villeroy, Archevêque de Lion, le fit rappeler de Grenoble, où il étoit Recteur, pour lui donner le même Emploi dans le Grand Collège de la Ville dont il étoit Archevêque. C'est là où l'avoit connu feu Mr. Spon, qui lui fit voir dans une Lettre, que la Religion Réformée étoit aussi ancienne que le Monde, & qui ensuite, chose assez singulière, lui dédia son Histoire de Genève. L'Auteur d'une Satire fort sanglante contre le Père de la Chaise, dit positivement que ce Jésuite supplantait le Père Annat, qui étoit Confesseur de Louis XIV., en excusant les Amours de ce Monarque sur l'infirmité de la Nature. Mais sans révoquer en doute que le Père de la Chaise ait été un Confesseur plus

plus commode que le P. Annat, il est certain qu'il ne lui succéda point dans cette Charge, mais au P. Ferrier Jésuite, mort le 26. d'Octobre 1674. Je ne sai quel homme étoit ce P. Ferrier, qui ne vécut que trois ou quatre ans dans sa Charge de Confesseur du Roi, mais il y a aparence qu'il ne devoit pas être si scrupuleux ou si méchant Politique que son Prédécesseur. *Le pauvre P. Annat, \* Confesseur du Roi, soufflé par les Reines, alla trouver ce Prince, & feignit de vouloir quitter la Cour, faisant entendre finement que c'étoit à cause de son commerce. Le Roi en riant lui accorda tout franc son congé; le Père se voyant pris voulut racommoder l'affaire, mais le Roi en riant toujours lui dit, qu'il ne vouloit désormais que de son Curé. L'on ne peut dire le mal que tout son Ordre lui voulut d'avoir été si peu habile. On peut bien croire que le P. Ferrier aiant été choisi par son Ordre, ne fut pas un homme fort scrupuleux. Le P. de la Chaise qui remplit sa place fut aussi du même caractère. Toute la pénitence qu'il imposa au Roi Très-Chrétien fut d'exterminer l'Hérésie dans son Roïaume, quoi que peut-être il n'ait pas conseillé de le faire par des voies aussi rigoureuses que celles qu'on emploïa.*

Quelque délicat que soit pour un Ecclésiastique, qui veut bien faire son devoir, cet Emploi de Confesseur du Roi, il ne laissa pas d'être brigué, parce qu'en effet il est fort important, & que le pouvoir attaché à ses

Quelles sont les Fonctions & Apoin-temens de Confesseurs du Roi

\* C'est ce que dit l'Auteur d'un Livre qui parut en 1665.

1709.

à ses fonctions, aussi bien que son revenu, est très-considérable. Le Confesseur du Roi jouit de 6854. livres de revenu : il a 1200. livres de gages, 2654. livres à prendre à la Chambre des deniers, & 3000. livres pour l'entretien de son carosse ; toutes les fois qu'il va à la Cour on lui sert une table de six couverts : aux grandes Fêtes, & lors que le Roi fait ses dévotions, le Confesseur ne manque pas de se trouver à l'Eglise près de S. M. le Bonnet quarré à la main & en Surplis sous le Manteau ; les autre jours il assiste, si bon lui semble, à la Messe du Roi, n'ayant ni Surplis ni Bonnet. Suivant une Ordonnance de Philippe le Long, faite à St. Germain en Laie au mois de Juin 1316. le Confesseur du Roi a pouvoir de commander les Lettres des Bénéfices pour être signées & scellées : le même Philippe en 1318. défendit à tous ses Sujets de parler au Roi tout le tems qu'il seroit à la Messe, excepté son Confesseur, qui avoit droit de lui parler seulement des choses qui regardoient sa conscience.

Le Père le Tellier est choisi pour remplir cette Place. Pourquoi c'avoit toujours été un Jésuite depuis Henri IV.

Pendant environ un mois que cette Charge fut vacante, le Public de son autorité la donna à plusieurs Jésuites ; mais le Roi déterminâ \* enfin son choix en faveur du Père le Tellier, Provincial des Jésuites de la Province de France. Il est Fils d'un Conseiller au Parlement de Rouen, dont la Famille est fort connue en Normandie. Il n'y avoit personne qui ne fût persuadé que

\* Le 22. Février.

que ce seroit un Jésuite qui en seroit revêtu , mais tout le monde n'en fait peut-être pas la raison. Il falloit qu'il y eût toujours à la Cour de France un Jésuite en ôtage , pour assurance que la Société n'entreprendroit rien contre les Rois Très-Christiens , & ce Jésuite depuis le Regne de Henri IV. fut toujours Confesseur de ces Rois. Telle est la fine Politique de ces Peres , qu'ils savent tirer les plus grans avantages de leurs plus grandes disgraces. Jamais, dit un Auteur Moderne , *il n'en fut une plus grande que celle de leur bannissement hors de France , par Arrêt du Parlement de Paris , au sujet du Parricide commis par Jean Chastel , instruit par le Jésuite Gueret. Cependant ils firent si bien ; leur crédit fut si puissant , & leur adresse si grande , qu'ils furent rappelez , & que depuis leur Rappel , un de leur Société a eu toujours la gloire d'être Confesseur du Roi. Le P. Coton a été le premier ; avant lui aucun Jésuite ne l'avoit été. Mais ils n'ont garde de dire , qu'ils ne furent rappelez qu'à condition , qu'il y auroit à la Cour un Jésuite pour ôtage de leur fidélité , de sorte que si c'est une gloire pour leur Compagnie , qu'un de leurs Pères soit Confesseur du Roi Très-Christien , l'origine en est honteuse , puisque le Père Coton n'aprocha de la Personne sacrée de Henri le Grand , que pour être un garant , & un ôtage public des déportemens de toute la Société. Il est clair comme le jour , ajoûte l'Auteur , qu'il n'y auroit aucun Jésuite à la Cour de France , si leur fidélité n'eût été suspecte. Mais enfin le souhait de bien des gens commence à*  
s'ac.

1709. s'accomplir. A force de tendre au Despotisme , les voilà déchûs de ce grade élevé qui les aprochoit du Trône : leur crédit est tombé avec le Prince dont ils animoient tous les mouvemens , & au moment que j'écris , non seulement la Charge de Confesseur du Roi vient d'être donnée , par un choix aussi judicieux qu'inesperé , à Mr. l'Abbé Fleuri , qui n'est rien moins que Jésuite ; mais encore le pieux Cardinal qui remplit si dignement le Siègre Archiepiscopal de Paris , vient d'interdire à ces Pères la Prédication & la Confession dans toute l'étendue de son Diocèse. Quel triomphe pour le Parti opposé !

Mort du  
Prince de  
Conti.  
*Mémoires  
du Tems.*

Une autre personne que la France perdit cette année fut François de Bourbon , Prince de Conti , Prince du Sang de France , qui mourut à Paris le 22. Fevrier , après une longue maladie , dans sa quarante-cinquième année , étant né le 30. Avril 1664. Il étoit second Fils d'Armand de Bourbon , Prince de Conti , & d'Anne Marie Martinozzi , & Petit-Fils de Henri de Bourbon , Prince de Condé. En 1672. après la mort de la Princesse sa Mère, le Roi le fit élever avec Louïs Armand de Bourbon , Prince de Conti , son Frère aîné , auprès de Mr. le Prince. Il laissa de son Mariage avec Marie Therese de Bourbon , Fille de Henri Jules de Bourbon , Prince de Condé , Louïs de Bourbon , Comte de la Marche & deux Filles. Il avoit fait , comme j'ai dit , la Campagne de Hongrie , en 1683. avec le Prince son Frère , & il s'étoit fort distingué à la bataille de Gran , comme il avoit fait



fait ensuite en celles de Steenkerque & de Neerwinde, & en plusieurs autres occasions, où il avoit donné des preuves de sa valeur, & de son grand génie pour la guerre. Son esprit aussi solide que cultivé par toutes sortes de belles connoissances, sa bonté, son affabilité, & plusieurs autres grandes qualitez le firent généralement regretter. C'est le même qui avoit été élu Roi de Pologne en 1697. & dont la modération, au retour de cette entreprise infructueuse, fut également louée & admirée en France & dans les Païs Etrangers. Mr. le Dauphin alla visiter ce Prince peu de tems avant sa mort, & lui aiant parlé bas dans un assez long entretien, il lui fit ses derniers adieux, & sortit fondant en larmes. Le Roi aprit sa mort avec assez d'indifference, étant parti pour aller à la chasse, dans le moment qu'on la lui annonça. Il prit néanmoins le deuil en noir. Comme le Prince défunt avoit souhaité d'être enterré auprès de la Princesse sa Mère, dans l'Eglise de St. André des Arcs sa Paroisse, son Corps y fut porté le 6. de Mars avec les cérémonies accoutumées.

Le premier d'Avril, Henri Jules de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang de France, mourut aussi à Paris : il étoit Fils unique du grand & fameux Prince de Condé Louis de Bourbon, second du nom, & de Claire Clemence de Maillé-Brezé. Il étoit né le 29. Juillet, (d'autres disent le 27.) 1643. ainsi il n'avoit pas encore 66. ans accomplis : ce Prince étoit revêtu des Charges de Grand-Maître de la Maison.

Mort du  
Prince de  
Condé.  
*Mémoires  
du Tems.*

1709.

Maison du Roi, Chevalier des Ordres de S. M., Gouverneur de Bourgogne, Bresse, Bugei, Valromai & Gex. En 1663. il épousa Anne, Princesse Palatine, Fille d'Edouard de Bavière Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, de laquelle il laissa quatre Princesses & un Fils. Le Prince dont nous raportons la mort étoit le plus riche de l'Europe, si on en excepte les Souverains. M. le Duc son Fils lui succéda dans tous ses grands Emplois, dont il obtint la survivance lorsqu'il épousa Mademoiselle de Nantes, Princesse légitimée de France. Le Prince de Condé ordonna avant sa mort, qu'on rendît à sa Mémoire tous les honneurs dûs à sa Naissance & à sa Dignité, & que ses Entrailles fussent portées à St. Sulpice, sa Paroisse, son Cœur aux Jésuites, & son Corps à Valleri, où est la Sépulture des Princes ses Ancêtres. Par cette mort le Duc de Chartres, Fils de M. le Duc d'Orléans, devint premier Prince du Sang, avec cent mille livres de rente.

Edit du  
Roi en fa-  
veur de  
ceux qui  
vouloient  
s'exemter  
de la Ca-  
pitation.

Le Conseil des Finances étoit fort occupé à chercher les fonds nécessaires pour les dépenses de la guerre, la Cour aiant résolu de faire cette année les derniers efforts, particulièrement en Flandre; mais les moïens d'y réussir étoient épuisez, & rien ne marquoit mieux la rareté d'argent qui étoit en France, que l'Edit qui avoit été donné par le Roi à la fin de l'année dernière *en faveur de ceux qui voudroient s'exemter de la Capitation*. Ce Prince renonçoit par là à une rente que les Exaeteurs

faisoient

faisoient païer fort régulièrement , pour en assigner une annuelle à tous ses Sujets, qui devoient païer tout d'un coup pour six fois le montant de la Taxe d'une année. Moïen violent , qui fit voir qu'on se mettoit peu en peine de l'avenir , pourvu qu'on songeât au présent ; & qu'il étoit d'une nécessité indispensable de trouver certaines sommes à quelque prix que ce pût être ! Mais en même tems moïen ruineux pour les Peuples , & qui mettoit les Ministres des Finances dans l'obligation de satisfaire aux ordres du Roi par toutes sortes de voies ! Rien ne fait mieux voir les conséquences pernicieuses de cette conduite , qui ne pouvoit manquer d'entraîner enfin la ruïne totale du Roïaume , que les Edits & Déclarations de la Chambre de Justice établie par le Roi Louis XV. présentement régnant. Ils contiennent une censure très-vive du Règne dont j'écris l'Histoire ; & entâchant de remédier aux maux infinis qu'il a causés , ils en dévoient nécessairement les excès.

Voïons ce que Mr. Des Marets en dit dans son Mémoire.

„ La nécessité de continuer la guerre  
 „ fit penser aux moïens de rétablir la con-  
 „ fiance , & de faciliter la négociation des  
 „ Assignations, qu'il falloit donner en païe-  
 „ ment aux Banquiers, Trésoriers, Entre-  
 „ preneurs, & autres chargez de fournir les  
 „ dépenses : on se proposa d'ordonner que  
 „ les assignations qui avoient été tirées par  
 „ avance sur les revenus de l'année seroient  
 „ acquittées à leur échéance. Ce Règlement  
 fait

Etat des  
 Finances  
 du Roïau-  
 me.  
 Mémoire  
 de Mr. Des  
 Marets.

1709.

„ fait par un Arrêt du 15. Février 1709.,  
 „ eut d'abord tout le succès auquel on s'é-  
 „ toit attendu : les Porteurs des Assigna-  
 „ tions tirées par avance voyant leur paie-  
 „ ment assuré, se déterminèrent à prêter  
 „ aux Trésoriers, aux Munitionnaires &  
 „ autres, l'argent qu'ils recevoient du paie-  
 „ ment de leurs Assignations ; mais cette  
 „ disposition changea bien-tôt après. La  
 „ rigueur de l'Hiver, la disette des grains  
 „ firent resserrer l'argent plus que jamais :  
 „ cependant il falloit pourvoir aux dépen-  
 „ ses de la guerre, assurer le prêt des Trou-  
 „ pes, & leur subsistance, & remédier  
 „ promptement à la cherté des grains dans  
 „ tout le Roïaume.

„ Dans cette si triste situation, on n'a-  
 „ voit pas la liberté de choisir des moïens  
 „ qui pussent sûrement & promptement  
 „ produire l'argent nécessaire pour les dé-  
 „ penses ; il falut prendre ceux dont on  
 „ s'étoit servi dans les années précédentes,  
 „ quoi que le succès en fût fort douteux.  
 „ On créa de *nouvelles Rentes sur l'Hôtel*  
 „ *de Ville.* On créa pareillement des *Aug-*  
 „ *mentations de Gages* ; qui furent attribuées  
 „ à différens Officiers ; & on en fit des  
 „ Traitez particuliers, afin de s'assurer des  
 „ fonds comptans pour le paiement des  
 „ dépenses.

„ Les expédiens ordinaires de Finance  
 „ auxquels d'abord on s'attacha, auroient  
 „ été une foible ressource, si par un bon-  
 „ heur auquel on ne s'attendoit pas, les  
 „ Vaisseaux qui avoient été dans la Mer du  
 „ Sud, n'étoient heureusement arrivez dans

les

„ les Ports de France. Leur chargement 1709.  
 „ étoit très-riche, & ils avoient dans leurs  
 „ bords pour plus de 30. millions de ma-  
 „ tières d'or & d'argent. On proposa aux  
 „ Intéressés dans leur chargement, de por-  
 „ ter aux Hôtels des Monnoies toutes les ma-  
 „ tières, & d'en prêter au Roi la moitié, pour  
 „ laquelle on leur donna des Assignations  
 „ sur les Recettes générales, & l'intérêt à dix  
 „ pour cent : l'autre moitié leur fut payée  
 „ comptant, pour le paiement des Equipa-  
 „ ges des Vaisseaux, & de ce qu'ils de-  
 „ voient aux Marchands, & autres qui leur  
 „ avoient vendu les marchandises, dont  
 „ ils avoient composé le chargement de  
 „ leurs Vaisseaux, pour être débitées au  
 „ Perou.

„ Les Billets de Monnoies subsistoient tou-  
 „ jours, & causoient un grand desordre  
 „ dans le Commerce ; il falloit travailler  
 „ à les éteindre, ou se résoudre à voir man-  
 „ quer entièrement le paiement des Trou-  
 „ pes, & toutes les dépenses nécessaires de  
 „ l'Etat.

„ On crut devoir profiter des matières  
 „ qui se trouvoient en abondance dans les  
 „ Hôtels des Monnoies, pour faire une re-  
 „ fonte générale, & fabriquer de nouvelles  
 „ espèces différentes en poids des précédentes ; & il fut ordonné par Edit du mois  
 „ de Mai de la même année 1709., que les  
 „ Louis d'or fabriquez en vertu de l'Edit du  
 „ mois d'Avril précédent, auroient cours pour  
 „ 20. livres, au lieu de 16. liv. 10. sols, &  
 „ les Ecus pour 5. livres, au lieu de 4. Li-  
 „ vres 8. Sols.

1709.

- „ A la faveur de cette augmentation, on  
„ se proposa de remédier au mal que cau-  
„ soient les Billets de Monnoie.  
„ Pour cet effet, il fut ordonné qu'il se-  
„ roit reçu dans les Hôtels des Monnoies 5.  
„ sixièmes en espèces ou matières, & 1. sixiè-  
„ me en Billets de Monnoies, pour être le tout  
„ payé comptant en nouvelles espèces.  
„ Quatre raisons principales déterminè-  
„ rent à faire la Refonte générale.  
„ La première, étoit la facilité de pour-  
„ voir en espèces nouvelles au paiement comp-  
„ tant de celles qui y seroient portées, les  
„ Matières venues de la Mer du Sud aiant  
„ fourni aux Hôtels des Monnoies les fonds  
„ nécessaires.  
„ La seconde, le retour qui se feroit des  
„ espèces de France qui avoient été portées dans  
„ les Païs Etrangers.  
„ La troisième, le Bénéfice qui s'y trou-  
„ veroit pour le Roi.  
„ Et la quatrième, l'application de ce  
„ Bénéfice à l'extinction des Billets de Mon-  
„ noie.  
„ Ces différentes dispositions eurent un  
„ succès heureux : elles procurèrent des  
„ fonds pour le paiement des Armées,  
„ elles engagèrent les Porteurs de Billets de  
„ Monnoie à mettre tout en usage pour se  
„ procurer 5. fois autant d'espèces & de  
„ matières qu'ils avoient de Billets de Mon-  
„ noie : enfin la Refonte produisit l'extinc-  
„ tion de 4. millions de Billets de Mon-  
„ noie & d'autres Papiers, & rétablit la  
„ circulation des espèces.  
„ On pourvut en même tems à faire  
con-

„ convertir en nouvelles espèces dans la 1709.  
 „ Monnoie de *Strasbourg*, les anciennes es-  
 „ pèces qui avoient été fabriquées en exé-  
 „ cution de l'Edit du mois d'Octobre 1704.,  
 „ pour avoir cours seulement dans les Pro-  
 „ vinces d'Alsace & de la Saar: on fit aussi  
 „ quelques Traitez pour le Rachat de la Ca-  
 „ pitation, & quelques autres affaires ex-  
 „ traordinaires jusqu'à la concurrence de  
 „ 30. millions.

„ La plus importante affaire, & celle qui  
 „ donna plus de peine, fut celle de pour-  
 „ voir à l'excessive cherté des grains, pour  
 „ en fournir la quantité nécessaire pour la  
 „ subsistance des Armées.

„ On fit sur toutes les Provinces une Im-  
 „ position de 557900. sacs de grains, qui  
 „ furent voiturés avec grande peine & beau-  
 „ coup de risques dans les dépôts né-  
 „ cessaires pour les Armées: le prix en fut  
 „ depuis 30. jusqu'à 40. livres le sac, qui  
 „ ont été remboursés en plusieurs années  
 „ sur les Impositions des Provinces qui  
 „ les avoient fournis, & la dépense des  
 „ vivres de cette année a passé 45. mil-  
 „ lions.

„ Il falloit donner aussi attention à la Vil-  
 „ le de Paris & aux Provinces qui se res-  
 „ sentoient de la disette des grains: on fit  
 „ pour cet effet des marchés avec plusieurs  
 „ particuliers pour en faire venir des Païs  
 „ Etrangers: il y en eut un pour faire venir  
 „ de *Barbarie*, & des Iles de l'*Archipel*,  
 „ dans les Ports de *Toulon*, *Marseille* & *Cette*,  
 „ 120. mille quintaux de Bled froment;  
 „ pour être ensuite conduits à *Paris*: on

1709.

„ en fit un autre pour tirer des Bleds du  
„ Nord par *Dantzic*.

„ Il y eut aussi divers Traitez pour faire  
„ venir des Bleds des Pais Etrangers. On  
„ peut dire avec confiance, que ces atten-  
„ tions non seulement empêchèrent l'ex-  
„ cessive augmentation du prix des grains,  
„ mais même qu'elles produisirent diminu-  
„ tion du prix auquel les grains avoient  
„ été portez aussi-tôt qu'on fut que ces  
„ Traitez avoient été faits.

„ Le malheureux état où étoit le Roïau-  
„ me pendant l'année 1709., ne doit pas  
„ facilement s'effacer de la mémoire des  
„ hommes ; il falloit bien d'autres atten-  
„ tions pour encourager les Sujets, & pour  
„ pourvoir à la subsistance de *Paris*. Le  
„ Roi suspendit les Exemptions des Tailles  
„ accordées aux Officiers créés depuis le 1.  
„ Janvier 1689., dont la Finance étoit au-  
„ dessous de 10000. Livres.

„ S. M. par Arrêt du mois d'Octobre  
„ 1709., accorda à ses Peuples sur le Brèvet  
„ de la Taille de 1710., une diminution de  
„ 6. millions ; & peu de tems après en fi-  
„ xant les Impositions de chaque Générali-  
„ té, elle accorda encore une autre dimi-  
„ nution de près de 2. millions.

„ On a consommé par avance sur les  
„ Revenus des années à venir jusques &  
„ compris 1717., par des Assignations an-  
„ ticipées, 52. millions 761. mille 404.  
„ Livres.

„ Pour fournir au surplus des somme  
„ assignées, on demanda plusieurs avances  
„ tant aux Fermiers des Postes & du Ta-  
bac



„ bac qu'à d'autres particuliers..... Et 1709.  
 „ on tira le reste des Assignations des Do-  
 „ maines & de la Ferme du Controlle des  
 „ Actes, du Rachat des Capitations des  
 „ particuliers & de celle du Clergé, du  
 „ Prêt & du Droit annuel, & de divers Trai-  
 „ tez..... Le Total de cette année  
 „ montant à 199. millions 148. mille 926.  
 „ Livres.

„ Une observation très-importante à fai-  
 „ re, est que ces derniers fonds de l'alié-  
 „ nation du Controlle des Actes des No-  
 „ taires, du Rachat de la Capitation du  
 „ Clergé, & du Prêt & Droit annuel, ne  
 „ sont entrez que dans le cours des années  
 „ 1710. & 1711.; & pour parler juste, on  
 „ fit subsister par une espèce de miracle les  
 „ Armées & l'Etat en l'année 1709., au  
 „ moien des avances qui furent faites par  
 „ les Fermiers, Receveurs, & autres qui  
 „ prêtèrent leur argent, ou leur crédit, &  
 „ qui ont été rembourséz à mesure que ces  
 „ différens fonds sont rentrez.

„ On tira un grand secours du travail  
 „ des Monnoies, qui produisirent un fond  
 „ actuel de 11. millions 570. mille 773.  
 „ Livres, qui furent emploiez utilement  
 „ pour le paiement des Troupes.

On auroit peine à croire cette afreuse si- Ordon-  
 tuation des affaires du Roiaume, si elle nance pu-  
 n'étoit attestée par celui-là même qui en bliée à  
 dirigeoit les Finances. Aussi la confiance Lion pour  
 publique étoit-elle ébranlée, & le Négoce le Renvoi  
 languissoit par le défaut des moïens né- du Paie-  
 cessaires pour le soutenir. Je n'en veux ment.  
 alleguer d'autre preuve que l'Ordonnance

1709.

\* publiée à Lion pour le Renvoi du Paiement d'une Foire à l'autre; renvoi qui avoit déjà eu lieu une fois, comme il paroît par l'Ordonnance, & qui fut suivi de plusieurs autres.

*ORDONNANCE publiée à  
Lion pour le Renvoi de l'Ou-  
verture du Paiement des Rois  
au 3. jour d'Avril.*

De par le Roi, & Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Lion, Présidens, Juges Gardiens, Conservateurs des Privileges Roïaux des Foires de ladite Ville.

„ **L** Es mêmes raisons qui donnèrent lieu  
 „ à la seconde Prorogation du Paiement des Saints derniers, nous aiant engagé de prendre une parfaite connoissance de l'état de cette Place, & des dispositions où l'on se trouvoit pour le paiement des Rois, sur tout par raport aux Traitez & Remises étrangères; nous aurions reconnu que la rigueur & la durée de l'Hiver aiant continué le dérangement des Couriers, & rendu les chemins presque impratiquables, les Négocians auroient de la peine de recevoir  
 „ à tems

\* Datée du 28. Février, & publiée le 1. Mars.

„ à tems les provisions nécessaires pour a-  
 „ quitter les Traites qui leur ont été faites,  
 „ tant par leurs Correspondans originaires  
 „ que par les Etrangers, & qu'il seroit même  
 „ difficile qu'ils eussent avis de toutes les-  
 „ dites Traites avant les termes des Ac-  
 „ ceptations ; ce qui pourroit causer des  
 „ desordres extraordinaires sur cette Place,  
 „ en ce qu'une infinité de Lettres étant  
 „ protestées & renvoïées , non seulement  
 „ les Tireurs & Endosseurs seroient expo-  
 „ sez à des frais de retour considérables ,  
 „ mais la Place de Lion seroit encore par  
 „ cemoïen privée des rencontres nécessai-  
 „ res pour les Ecritures, qui devroient com-  
 „ mencer le 15. Mars prochain. Ces con-  
 „ sidérations nous aiant paru d'une assez  
 „ grande importance pour mériter toute  
 „ notre prévoïance & notre attention, nous  
 „ nous sommes déterminez d'autant plus  
 „ volontiers à renvoïer le paiement pro-  
 „ chain, que la conjoncture du tems & des  
 „ affaires étant jusqu'à présent sans exem-  
 „ ple, d'on ne sauroit craindre avec raison  
 „ les suites d'une nouveauté qui sera sans  
 „ conséquence pour l'avenir , & qui n'a  
 „ pour objet que le bien public.

„ A ces causes, après avoir ouï M. Ale-  
 „ xandre Prost de Grange-Blanche, Con-  
 „ seiller & Procureur du Roi de ladite Ju-  
 „ risdiction, & meurement délibéré sur une  
 „ affaire de cette importance : nous avons  
 „ par ces Présentes renvoïé l'ouverture du  
 „ Paiement des Rois au 3. jour d'Avril  
 „ prochain (attendu que les deux premiers  
 „ sont fériez;) & en conséquence ordonné

1709. „ que les acceptations des Lettres païables  
 „ en Paiement des Rois seront faites jus-  
 „ qu'au 6. dudit mois, & les Ecritures  
 „ commencées le 15. Défenses à tous Por-  
 „ teurs desdites Lettres de les renvoyer, ni  
 „ de faire aucunes diligences qu'après ledit  
 „ jour 6. Avril, à peine de 50. livres d'A-  
 „ mende, & de nullité; le tout néanmoins  
 „ sans tirer à conséquence pour les autres  
 „ Paiemens, qui seront faits à la manière  
 „ ordinaire, & conformément aux Règie-  
 „ mens de la Place. Et passé outre à l'ex-  
 „ écution de notre présente Ordonnance,  
 „ laquelle sera lûë, publiée & affichée;  
 „ nonobstant oppositions ou appellations  
 „ quelconques, & sans préjudice d'icelles.  
 „ Fait au Consulat le Jeudi 28. Fevrier  
 „ 1709. Signé &c.

La cherté  
 excessive  
 des grains  
 cause un  
 souleve-  
 ment à Pa-  
 ris.

Les grains, comme on l'a dit, n'étoient pas devenus moins rares en France que l'argent, & ils étoient, quoi-qu'en dise le Mémoire de Mr. Des Marêts, d'une cherté extraordinaire. Il y eut des Provinces où l'on ne fit aucune récolte, à cause de la rigueur excessive de l'Hiver, excepté des grains semez au Printems. La disette causa des murmures sur tout dans les grandes Villes & particulièrement dans la Capitale du Roïaume, où la populace étoit très-disposée à se soulever. On faisoit faire des corvées aux Pauvres du côté de la Porte St. Martin, pour les occuper & leur donner moïen de gagner quelque chose. Il y avoit déjà quelques jours qu'on ne les païoit point & ils murmuroient hautement. Enfin ils s'attroupèrent un matin & se mi-  
 rent

rent à piller la boutique d'un Boulanger. Mr. d'Argençon, Lieutenant de Police, y accourut aussi-tôt & pensa être écrasé d'une grêle de pierres. Il y eut quelques coups tirez & quelques-uns des seditieux blesez. Mais ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que toutes les boutiques de ce quartier-là venant à se fermer, ou voioit les passans se sauver chacun chez soi, en se disant l'un à l'autre, *c'est la Révolte*, comme si c'eût été effectivement une Révolte préméditée. Preuve que les esprits n'y étoient que trop disposez, & qu'il ne manquoit peut-être qu'un Chef à la sedition. Le mouvement se communiqua jusqu'au quartier de St. Honoré. Madame la Duchesse d'Orléans arrivant dans ce moment au Palais Royal, en trouva les portes fermées & eut même assez de peine à se les faire ouvrir. Néanmoins le tumulte s'apaisa presque aussitôt qu'il eut commencé. On chercha avec toute l'aplication possible les moyens de rétablir l'abondance dans la Ville & de soulager les Pauvres. Le Parlement de Paris s'étant assemblé dans ce dessein au mois de Mai, le Premier Président remontra, qu'il étoit juste & important qu'un aussi auguste Corps se montrât sensible à la calamité publique; & qu'à l'exemple de son illustre Prédécesseur, en pareille occasion, il se taxoit à six cens livres. Les autres Présidens se taxèrent à trois cens, & chaque Conseiller à deux cens. Les Magistrats & Intendans des Provinces donnèrent de leur côté une attention continuelle à l'exécution des Règlemens contre ceux qui n'avoient

On y travaille au soulagement des Pauvres

1709.

pas fait de sérieuses déclarations des grains qu'ils avoient, afin de remédier, autant qu'il étoit possible, à la rareté & cherté des bleds, & de prévenir la suite des desordres; & afin qu'ils fussent d'autant plus autorisez à le faire, le Roi T. C. donna encore le 7. du même mois une Déclaration pour la visite générale des grains. Cependant nonobstant toutes ces précautions, comme le pain & généralement tous les vivres étoient toujours fort chers, cette cherté avoit causé déjà quelques seditions non seulement à Paris, mais aussi à Orléans & en d'autres Villes du Royaume. On vit des lettres qui portoient, que quoi que S. M. T. C. eût besoin de toutes ses Troupes en campagne, elle seroit obligée d'en laisser dans les grandes Villes, pour prévenir ou arrêter les émotions des Peuples, & rendre sûrs les chemins, qui ne l'étoient plus, à cause du grand nombre de gens réduits au desespoir, qui détrouffoient les passans. Ils étoient la plupart du nombre de ceux qu'on avoit chassés des Villes, & que l'on chassoit tous les jours, comme des bouches inutiles.

Tumulte à  
Paris à  
cette oc-  
casion.

Il y eut en particulier au mois de Mai une émeute à Paris à l'occasion de deux Pauvres que les Archers avoient arrêtez, sur quoi la Populace s'étant attroupée, les fit relâcher, & les Archers se sauvèrent chez le Commissaire du Quartier dans la Paroisse de St. Roch. On les suivit & on voulut enfoncer les portes. Mr. d'Argençon, Lieutenant-Général de Police, y accourut avec le Guet à pié & à cheval: le combat s'échauffa, les Attroupez se défendirent

dirent à coups de pierres contre les autres qui étoient armez , & il y eut des gens tuez de part & d'autre. Mr. d'Argençon fut obligé de se retirer , & on ne jugea pas à propos de punir les coupables , de crainte des suites.

On ne crut pas pouvoir apporter de remède plus efficace à tous ces maux que de faire à Paris une Proceſſion générale , où la Chafſe de Ste. Genevieve fut portée avec les cérémonies accoutumées , de même que celle de St. Marcel. Ce fut dans la vuë d'obtenir une bonne récolte & tous les autres ſecours dont on avoit beſoin , par l'interceſſion de ce Saint & de cette Sainte : le tout ſuivant un Arrêt du Parlement , & un Mandement du Cardinal de Noailles † , où il dit que *la main de Dieu étoit apesantie ſur ſon Peuple* , & que l'on avoit commencé de voir l'accompliſſement de cette terrible menace que Dieu fit autrefois aux Iſraélites : *je ferai que le Ciel ſera pour vous comme de fer , & la terre comme d'airain*. Ce Prélat n'ignoroit pas l'abus que les Peuples faiſoient de la Dévotion aux Saints & aux Saintes , quelques précautions qu'euffent priſes depuis quelque tems certains Evêques \* pour ſ'y opoſer. L'Archevêque de Paris auroit donc mieux fait de repréſenter vivement aux Fidèles de ſon Diocèſe , que c'étoit " le Monarque François \*\* qui avoit

Ce que firent les Pariſiens pour faire ceſſer les calamitez publiques.

N 4

„ attiré

† Du 10. Mai.

\* Voyez la Doctrine Chrétienne des Evêques d'Angers , de la Rochelle & de Luçon.

\* Mercure Hiſt. & Politique de la Haie.

1709.

„ attiré sur eux & sur tous ses peuples les  
 „ maux dont Dieu les châtioit alors ; pour  
 „ être la cause de cette guerre longue &  
 „ violente , qui désoloit une partie de la  
 „ Chrétienté ; pour avoir violé les Trai-  
 „ tez le plus saintement jurez ; pour avoir  
 „ traité de la manière la plus indigne , la  
 „ plus barbare , & la plus contraire à  
 „ l'esprit du Christianisme des centaines de  
 „ Milliers de Compatriotes , qui s'étoient  
 „ toujours distingués dans le Roïaume par  
 „ une fidélité à toute épreuve ; que c'é-  
 „ toit parce qu'il regardoit encore avec une  
 „ insensibilité , qu'à peine eût-on pardon-  
 „ née à ceux de Tunis & d'Alger , une in-  
 „ finité d'innocens qui étoient dans les  
 „ Cachots & dans les Galères , exposez à  
 „ l'ignominie & aux tourmens , pour ne  
 „ vouloir pas être de la Religion de leur  
 „ Roi &c.

Noble  
 hardiesse  
 de quel-  
 ques Pré-  
 dicateurs.

C'est ce que des personnes plus hardies  
 osèrent faire en France, où il y en eut qui  
 prirent occasion de ces tems fâcheux pour  
 remonter jusqu'à la personne du Monarque  
 & toucher délicatement certaines vérités  
 qui d'ordinaire ne trouvent pas auprès des  
 Rois un accès si facile que les Panégiri-  
 ques. Le Père de la Ruë , Jésuite , dans  
 un Sermon prononcé \* devant le Roi, en  
 s'adressant à Sa Majesté : *le commencement* ,  
 dit-il, *de votre Règne a été amer & diffi-*  
*cile , la fin en est encore plus laborieuse , &*  
*l'intervalle qui touche ces extrémités a été*  
*se-*

\* Le jour de la Toussaints.



*semé de Lis & de Roses ; peut-être avez-vous négligé de les renvoyer à Dieu seul &c. C'est de là que viennent tant d'Ennemis qui sont des instrumens dont la Providence se sert pour achever le grand ouvrage de votre sanctification. Un illustre Prélat \* écrivant aux Fidèles de son Diocèse , sur les malheurs du tems , toucha une autre corde qui n'est pas moins délicate, mais dont il s'abstint de faire aucune application. Il se contenta de remettre devant les yeux , la famine dont David , sur la fin de son Règne , vit son Peuple affligé pendant trois ans , & sur laquelle Dieu lui fit entendre , qu'il vangeoit la mort des Gabaonites , que Saül fit mourir contre la parole qui leur avoit été donnée. Il parla aussi des Communions Sacrilèges , dont l'affreux souvenir sera pour l'Eglise , & pour ses véritables Enfans , une source éternelle d'amertume ; & dit qu'on pourroit croire que de tant de meurtres & de sacrilèges leur étoit venu ce fléau de la Justice Divine. Mais , ajouta-t-il , laissons à Dieu le secret de ses Jugemens. Il est certain , dit là-dessus un Écrivain fort judicieux \*\* , qu'on ne sauroit être trop sobre sur cette matière : cependant , si ces exemples font voir , combien la parole donnée doit être inviolable , fût-ce à des gens tels que les Gabaonites , & combien ces Communions & Conversions forcées doivent être en horreur , qu'est-ce qu'on doit penser , & quel jugement peut-on faire de*

N 5

tant

\* Mr. Flechier Evêque de Nîmes.

\*\* Mr. Tronchin du Breuil , *Reflex. sur les événemens de cette année.*

1709.

tant de flatteurs de Cour, qui prirent à tâche de faire consister la plus grande gloire du Roi dans ces mêmes choses, qu'on reconnoissoit alors avoir pu attirer ces fleaux de la Justice Divine?

Triste situation de la France.

En effet l'état de la France étoit déplorable. Comme cette Couronne, par un effet tout contraire à ses intentions, avoit plongé l'Espagne dans les malheurs de la guerre, dont elle prétendoit la garantir : l'Espagne de son côté, en croiant d'éviter les maux qui lui arrivèrent, avoit plongé la France dans ceux qu'elle souffroit par cette fatale union. Le Commerce de ce Roïaume, autrefois si florissant, étoit tombé dans une triste décadence, qui n'est encore aujourd'hui que trop connue du Public, par le contrecoup qu'en ont ressenti les Païs Etrangers. Les Manufactures n'étoient plus en état de donner la subsistance à une infinité d'Ouvriers. L'augmentation excessive des dépenses de la guerre, & la diminution des Revenus avoient causé le desordre des Finances; & l'impuissance des Peuples avoit produit le rabais des Tailles. L'altération de la confiance & du crédit avoit fait tarir les grandes ressources : à force de toucher tant de fois aux monnoies, on avoit presque fait évanouir ce précieux métal, qui fait l'aliment du Commerce. On avoit bien su trouver le secret de convertir les monnoies en papier, mais la difficulté étoit de convertir ce papier en argent, qui ne circuloit plus que par des ressorts forcez; & suivant l'expression du Père de la Ruë, dans le

Sermon

Sermon dont nous avons parlé, l'or & l'argent paroissent rentrez dans les entrailles de la terre qui les a produits. On dit que la misère fait des Soldats, cela est vrai; mais elle détruit le nerf de la guerre, & oblige à nourrir ceux dont le travail étoit destiné à nourrir les autres; ce qui est un double mal.

1709.

La Déclaration du Roi du mois de Mai pour la visite générale des grains, dont nous avons parlé, fut suivie d'une autre au mois de Juin dont l'exécution se fit avec beaucoup d'exactitude. Elles portoient, que dans la quinzaine de leur Publication, Ecclésiastiques, Gentilshommes, Officiers, Bourgeois, Marchands, Artisans, Laboureurs, Fermiers, & autres particuliers de quelque qualité & condition qu'ils fussent, comme aussi toutes les Communautés Laiques & Ecclésiastiques, Séculières & Régulières, seroient tenus de faire une déclaration exacte de la quantité de grains de toutes sortes d'espèces qu'ils avoient chez eux; de marquer de quelle année ils étoient, & combien ils en avoient de chaque année; le tout à peine de trois mille livres d'amende, & en outre de confiscation des grains. Ces Déclarations ajoûtoient, " que ceux qui en auroient fait de fausses ou de défectueuses seroient condamnés, outre l'amende & la confiscation des grains, aux Galères & même à la mort s'il y étoit, sans distinction d'état, de condition, ni de dignité de personne. " Depuis la Publication de ces Ordonnances on créa une Chambre composée de quelques Maîtres

1709.

tres des Requêtes, de Conseillers de la Grand' Chambre du Parlement, de Conseillers des autres Chambres des Enquêtes & des Requêtes, pour juger en dernier Ressort des différens qui surviendroient dans la recherche des blez & dans la visite des magasins. Mr. de Maisons, Président à Mortier, y présida. Soixante personnes choisies pour la recherche & la visite furent distribuées au mois de Juin dans les Provinces, où ils exécutèrent fort sévèrement leurs commissions.

Ouverture  
de Paix  
faite par la  
France.  
*Histoires des  
Négocia-  
tions de  
Gertrui-  
denberg.  
Autres  
Mémoires  
du Temps.*

Ce qu'il-y eut de plus fâcheux dans ces tristes conjonctures, c'est que la paix, qui faisoit l'objet des vœux publics, & qui ne fut jamais plus nécessaire, pour mettre fin à tant de calamitez, cette aimable paix ne venoit point encore. Il sembloit au contraire, par une fatalité qu'on ne comprenoit pas, & qui confondoit tous les raisonnemens Politiques, qu'elle s'éloignât de plus en plus, à chaque pas qu'on faisoit pour s'en aprocher. Jamais on ne l'avoit cru si prochaine. Les contretens arrivez à la France l'année précédente, en avoient réveillé le desir dans l'esprit du Roi; & dès le commencement de celle-ci S. M. avoit envoié Mr. le Président Rouillé à la Haïe, où il eut quelques conférences à ce sujet avec Messieurs Buis & Vander Dussen, l'un Conseiller Pensionnaire de la Villed'Amsterdam, & l'autre de Gouda, que les Etats Généraux nommèrent pour conférer avec lui. Sur la nouvelle qui fut portée à Londres, „ qu'on commençoit à traiter de la paix, la „ Chambre des Seigneurs présenta une A-  
„ dresse

„dresse à la Reine, pour la supplier d'a-  
 „voir soin, en finissant la guerre, d'obli-  
 „ger le Roi de France à reconnoître le  
 „Tître de S. M. & la Succession dans la  
 „Ligne Protestante : d'engager les Alliez  
 „à en être les Garans, & à faire en sor-  
 „te que le Prétendant fût obligé de sortir  
 „du Roïaume de France. ” D'un autre  
 côté la Chambre des Communes représen-  
 ta à cette Princesse, ” que la poursuite de  
 „la guerre aiant coûté bien du sang &  
 „des trésors immenses à la Nation An-  
 „gloise, il étoit juste qu'elle en retirât  
 „quelque fruit à la conclusion d'une paix;  
 „& que la Ville de Dunkerque étant un  
 „nid de Pirates, qui infestoient l'Océan,  
 „& causoient un mal infini au Commer-  
 „ce, on devoit insister sur la démoli-  
 „tion de ses Fortifications & sur la ruine  
 „de son Port.

L'Empereur de son côté donna aussi au Prince Eugène un plein-pouvoir de traiter de ses intérêts particuliers : & la Reine d'Angleterre nomma le Vicomte de Thownsend, afin d'assister avec le Duc de Marlborough aux Conférences qui se tiendroient à cette fin. Avant l'arrivée de ce Lord, & du Comte de Sinzendorf que l'Empereur joignit au Prince Eugène, celui-ci & le Duc de Marlborough eurent une longue Conférence à la Haïe avec Mr. le Conseiller Pensionnaire de Hollande & d'autres Députés des Etats, dans laquelle on examina les Propositions que Mr. Rouillé avoit faites. Comme elles ne furent pas trouvées assez étendues, pour servir de fon-

Proposi-  
 tions faites  
 par Mrs.  
 de Torci &  
 Rouillé.  
*Mémoires  
 du Temps.  
 Histoire des  
 Négociations  
 de Gertrui-  
 demberg.*

1709.

dement à une Négociation qu'on pût espérer devoir être courte & facile, on répondit à ce Président, que ses ouvertures ne suffisoient pas, & qu'il falloit entrer en un plus grand détail. Ce Ministre envoya sur cela un Gentilhomme au Roi son Maître, & le Duc de Marlborough repassa de nouveau en Angleterre, pour conférer plus amplement avec la Reine, sur ce qu'il faudroit proposer à ce Ministre, au cas qu'on commençât des Conférences réglées. Pendant ce tems-là le Marquis de Torci, Ministre & Secrétaire d'Etat arriva aussi à la Haïe, & le Duc de Marlborough y vint d'Angleterre avec le Vicomte de Thownsend, que la Reine avoit nommé pour lui être ajoint dans la Négociation. À peine furent-ils arrivez, que le Marquis de Torci eut une Conférence de deux heures avec eux, & dès le lendemain s'étant encore trouvez au lever du Duc, ils allèrent tous deux visiter le Prince Eugène, & tous trois conférèrent dès ce même jour avec Mr. le Conseiller Pensionnaire de Hollande. Tous ces Messieurs aiant dès le lendemain \* visité Mess. de Torci & Rouillé, ils furent ce même matin en Conférence. Ce fut alors que les Ministres François déclarèrent : " que le Roi leur Maître consentiroit à la démolition de Dunkerque, & à faire sortir le Prétendant de ses Etats. Ils déclarèrent de plus, que le Roi renonceroit à toute prétension sur la Monarchie d'Espagne, & qu'il céde-

\* 20. de Mai,

„ céderoit les Places qu'on jugeroit à pro- 1709.  
 „ pos, pour former la Barrière que les États  
 „ demandoient pour eux. A l'égard de  
 „ l'Empire, ils offrirent de remettre tou-  
 „ tes choses sur le pié où elles avoient été  
 „ mises par le Traité de Ryswick, & de  
 „ démolir certaines Fortereffes qui sem-  
 „ bloient donner une plus grande jalousie.

Tous les Alliez aiant proposé en commun, que le Roi restituât à l'Empereur la Haute & la Basse Alsace, les Ministres François déclarèrent que leur pouvoir ne s'étendoit pas jusques-là, & voulurent finir les Conférences. Elles furent cependant reprises

ils refu-  
sent de ré-  
pondre  
positive-  
ment sur  
l'Article  
de l'Espa-  
gne.

dès le lendemain, & les François y offrirent de rendre Strasbourg dans l'état où il étoit : quoi-qu'ils eussent déclaré le jour d'auparavant, de n'avoir pas ce pouvoir. Comme cette offre n'étoit pas tout ce qu'on souhaitoit, & qu'on leur fit d'autres instances, ils firent de nouveau semblant de vouloir partir, & même ils prirent congé du Prince Eugène, du Duc de Malborough & de quelques autres Ministres des Puissances Neutres, à la prière desquels ils se trouvèrent encore le 23. à une nouvelle Conférence. On coucha par écrit dans celle-ci quelques Articles comme arrêtez, & Mr. de Torci promit d'écrire au Roi sur les difficultez qui regardoient l'Alsace. Mais la grande difficulté, sur laquelle on ne put convenir, ni dans cette Conférence, ni dans une autre fort longue, qui fut encore tenue le soir du même jour, fut celle des sûretes que le Roi de France donneroit, pour l'exécution des points qui avoient été arrêtez,

1709.

rez, & sur tout de l'évacuation de toutes les Terres & Païs de la Monarchie d'Espagne.

Tout leur  
procédé  
fait voir  
qu'ils  
n'ont pas  
envie de  
conclure.

On tint encore le 24. une nouvelle Conférence, où ce point si important fut débattu de nouveau avec la dernière chaleur: & on convint à la fin, que le Roi délivreroit par forme de Préliminaire quelques-unes des Places qui devoient servir de Barrière aux Provinces - Unies, avant qu'on entamât les Négociations pour une paix générale.

Ce Traité fut signé le 28. de Mai par les Ministres des Alliez, mais non pas par le Marquis de Torci, sous prétexte qu'il n'avoit pas des ordres exprès sur quelques Articles, auxquels il avoit consenti, dans la seule espérance, disoit-il, d'en être avoué; ce qu'il faisoit espérer comme infailible pour le 15. du mois suivant. On se flata que la chose auroit son effet, & on espéroit bien de la paix. Cependant ce qui se passoit en Espagne, donnoit lieu à beaucoup de personnes, de craindre que la chose ne fût pas exécutée aussi sincèrement qu'elle étoit promise. On voïoit les Espagnols & les François faire tous leurs efforts, pour achever de reduire les Provinces qui s'étoient déclarées contre eux, en faveur du Roi Charles; & l'on fit reconnoître en même tems le Fils du Roi Philippe pour Prince des Asturies, c'est-à-dire pour Héritier présomptif de la Couronne d'Espagne, ce qui étoit directement contraire au dessein d'abandonner cette Couronne, puisque c'étoit y apporter des difficultés.



cultez, qui faisoient de cette Reconnoissance une nouvelle semence de dissensions & de guerres pour l'avenir, quand même on auroit alors exécuté la Renonciation & la Cession de l'Espagne. 1709.

On avoit remarqué, que le Président Rouillé n'étoit venu en Hollande, que lors que le Duc de Marlborough en fut parti pour la première fois, après la fin de la campagne, & que le Marquis de Torcy étoit venu dès que le Duc fut de nouveau retourné à Londres, pour y donner connoissance à la Reine de ce qui avoit été traité avec le Président. On remarqua aussi, que, parmi les Propositions que les Ministres François avoient faites, la division de la Monarchie d'Espagne étoit celle sur laquelle ils insistoient le plus; ce qui pouvoit produire de la dispute entre les Alliés, au sujet du partage qu'il en faudroit faire. C'est dans cette vue qu'on peut penser, qu'ils avoient offert aux Puissances Maritimes tout ce qu'elles souhaitoient pour elles-mêmes, & qu'ils avoient disputé sur tout ce qu'on demandoit pour l'Empereur & pour le Duc de Savoie. Cette conduite étoit propre à tenter les uns de faire leur accommodement particulier, & à rebuter les autres de traiter davantage. Mais l'Article sur lequel il y avoit eu la plus grande difficulté, étoit la qualité des moyens qu'on prendroit, pour obliger le Roi Philippe à quitter l'Espagne, au cas qu'il ne voulût pas acquiescer à ce que le Roi son Grand-Père en ordonneroit. Car on posoit pour fondement du Traité, *que*  
S. M.

1709.

*S. M. T. C. & les Alliez prendroient de concert les mesures convenables pour en assurer l'entier effet.*

Pourquoi  
l'on ne  
consentit-  
pas aux  
Propo-  
sitions de  
la France.

On étoit convenu que dès que le Roi de France auroit signé, *il y auroit cessation d'armes & d'hostilités entre les Alliez & lui, & que cette cessation continueroit jusqu'à la paix générale : pourvu qu'il exécutât de son côté tout ce qu'il promettoit, & jusqu'à ce que toute la Monarchie d'Espagne fût rendue & cédée au Roi Charles.* Sans cette assurance on n'auroit fait qu'une paix particulière avec le Roi de France, & on se seroit engagé à continuer la guerre avec le Roi Philippe, qui pouvoit toujours disposer indirectement des Forces de la France, pour se maintenir, à moins qu'on ne prît de telles mesures, qu'il ne pût tirer aucun secours d'ailleurs que des Espagnols. Il étoit à présumer que ceux-ci l'abandonneroient, dès qu'ils ne le verroient plus soutenu, & que ce qui causoit leur attachement à ce Prince, après les premières démarches qui les avoient livrés à sa Domination & à son Pouvoir, c'étoient les Forces de la Couronne de France, qui primoit alors si visiblement dans l'Europe. On auroit pu croire, que le Roi promettant de bonne foi, comme il sembloit faire, d'abandonner son Petit-Fils, cela seul auroit été assez pour assurer les Alliez; puis que le Roi Philippe n'eût osé demeurer en Espagne, si son Grand-Père, qui l'y avoit mis, lui avoit dit sérieusement qu'il faudroit la quitter. Mais la conduite qu'on tenoit alors, en faisant la guerre avec tous les efforts possibles dans ce Roiaume,

me,

me, & en y procurant la Reconnoissance d'un Héritier nécessaire, & les précautions qu'on a coûtume de prendre dans les choses mêmes, qu'on a tout lieu de croire qui arriveront, obligeoient les Alliez en cette rencontre à se prémunir par des promesses expressees, contre la crainte d'un mal qui pouvoit arriver. Ce fut dans cette vüe qu'on dressa à la Haïe les Articles Préliminaires de la paix générale, qu'on peut lire dans le recueil des Pièces imprimées sur ce sujet.

Tout le monde s'attendoit à la Ratification que Sa Majesté Très-Chrétienne donneroît de ce que ses Ministres avoient conclu en son nom; étant bien difficile de se persuader, qu'ils eussent voulu consentir à des choses, qu'ils avoient cru que le Roi n'auroit pas approuvées. Mais on fut trompé dans cette croïance, & le Prince Eugène reçut une Lettre du Marquis de Torci, écrite à Versailles le 2. de Juin, par laquelle il lui marquoit, *que selon les promesses qu'il lui avoit fait, de l'informer de la résolution du Roi à l'égard du Projet de paix, Sa Majesté après l'avoir examiné, avoit trouvé qu'il lui étoit impossible de l'accepter, & qu'elle ordonnoit au President Renillé, de faire savoir au plutôt aux Puissances intéressées dans la guerre, la résolution qu'elle avoit été obligée de prendre.*

En effet le Président demanda & eut une Conférence avec Mr. le Conseiller Pensionnaire & les Députez des Etats Généraux, dans laquelle il leur dit, que le Roi ne pouvoit ratifier quelques-uns des Articles, dont

Raisons  
que les  
Ministres  
de France  
allèguent  
pour ne  
pas s'enten-  
dir aux  
Prélimi-  
naires.

1709.

dont on étoit convenu avec Mr. de Torci; & pour justifier ce refus, il répéta les raisons qu'ils avoient déjà proposées, lors qu'on traitoit. Or il y en avoit cinq en particulier, savoir le X. Article au sujet duquel il consentoit à jouir de l'Alsace au sens-littéral du Traité de Munster: mais il demandoit que Landau fût échangé contre le Vieux Brisach qu'il renvoyoit à l'Empereur. Sur le XI., il ne vouloit point consentir à la démolition de Hunningue, du Nouveau Brisach & du Fort-Louis. Il remettoit à de plus exactes recherches ce qui étoit exprimé dans le XXI. au sujet des Places qui devoient servir de limites entre la France & la Savoie, & il demandoit de plus grands détails touchant l'accommodement des Electeurs de Cologne & de Bavière, touchés dans le XXIX. Enfin il lui paroissoit que le terme de deux mois, fixé pour l'évacuation de la Monarchie d'Espagne selon le XXXVII. Article, étoit trop court & même impossible dans l'exécution.

Rupture  
de la Né-  
gociation.

Comme on eut pressé plusieurs fois Mr. le Président Rouillé de dire, s'il avoit dans ses Instructions un ordre d'insister tellement sur les difficultez qu'il proposoit, qu'il n'y eût aucune espérance de la paix, si on ne cédoit au Roi tout ce que portoient ses demandes: il répondit à la fin, *qu'il croïoit que le Roi pourroit se relâcher sur tous les autres points, pourvu qu'on changeât le XXXVII. Article.* Il fut prié de proposer lui même quelque chose qui pût servir de

com-

compensation au changement que le Roi vouloit faire à cet égard; & ce Ministre n'ayant rien proposé, on en demeura là. Le Président retourna en France, & les Alliez continuèrent dans la résolution de poursuivre la guerre.

1709.

C'est ainsi que le Roi Très - Chrétien rompit une Négociation dont il avoit fait toutes les avances, & que les Alliez, après s'être prêtes de bonne foi aux ouvertures faites de sa part, eurent lieu de reconnoître qu'on n'avoit eu d'autre dessein que de de les amuser ou de les desunir. Il ne tint pas à Sa Majesté Très - Chrétienne de persuader à ses Sujets qu'elle avoit eu les meilleures intentions du monde de leur procurer la paix; mais que les prétensions des Alliez étoient si exorbitantes qu'il n'avoit pas été possible de les accepter. C'est du moins ce qu'elle tâcha de faire par la Lettre suivante qui fut rendue publique.

*Lettre Circulaire du Roi Très-Chrétien à tous les Gouverneurs des Provinces, au sujet de la rupture des Négociations de Paix.*

MON COUSIN,

„ L'Espérance d'une paix prochaine étoit  
 „ si généralement répandue dans mon  
 „ Roïaume, que je crois devoir à la fidé-  
 „ li-

Lettre Cir-  
 culaire du  
 Roi à cer-  
 te occa-  
 sion.

1709.

„ lité que mes Peuples m'ont témoignée  
 „ pendant le cours de mon Règne, la  
 „ consolation de les informer des raisons  
 „ qui empêchent encore qu'ils ne jouissent  
 „ du repos que j'avois dessein de leur pro-  
 „ curer.

„ J'aurois accepté, pour le rétablir, des  
 „ conditions bien opposées à la sûreté de  
 „ mes Provinces frontières ; mais plus j'ai  
 „ témoigné de facilité & d'envie de dissiper  
 „ les ombrages que mes Ennemis affectent  
 „ de conserver de ma puissance & de mes  
 „ desseins, plus ils ont multiplié leurs pré-  
 „ tensions: en sorte qu'ajoutant par dé-  
 „ grez de nouvelles demandes aux premiè-  
 „ res, & se servant ou du nom du Duc de  
 „ Savoie, ou du prétexte de l'intérêt des  
 „ Princes de l'Empire, ils m'ont également  
 „ fait voir que leur intention étoit seule-  
 „ ment d'accroître aux dépens de ma Cou-  
 „ ronne, les Etats voisins de la France,  
 „ de s'ouvrir des voies faciles pour péné-  
 „ trer dans l'intérieur de mon Roïaume,  
 „ toutes les fois qu'il conviendrait à leurs  
 „ intérêts de commencer une nouvelle  
 „ guerre.

„ Celle que je soutiens, & que je vou-  
 „ lois finir, ne seroit pas même cessée  
 „ quand j'aurois consenti aux propositions  
 „ qu'ils m'ont faites; car ils fixoient à deux  
 „ mois le tems où je devois de ma part ex-  
 „ écuter le Traité; & pendant cet inter-  
 „ valle ils prétendoient m'obliger à leur  
 „ délivrer les Places qu'ils me demandoient  
 „ dans les Pais-Bas & dans l'Alsace, & à  
 „ raser celles dont ils demandoient la dé-

mo-

„ molition. Ils refusoient de prendre de leur  
 „ côté d'autres engagements, que celui de  
 „ suspendre tous Actes d'hostilité, jusqu'au  
 „ premier du mois d'Août, se réservant la  
 „ liberté d'agir alors par la voie des armes,  
 „ si le Roi d'Espagne mon Petit-Fils per-  
 „ sistoit dans la résolution de défendre la  
 „ Couronne que Dieu lui a donnée, & de  
 „ périr plutôt que d'abandonner des Peu-  
 „ ples fidèles, qui depuis neuf ans le re-  
 „ connoissent pour leur Roi légitime.

„ Une telle suspension, plus dangereu-  
 „ se que la guerre même, éloignoit la  
 „ paix plutôt que d'en avancer la conclu-  
 „ sion; car il étoit non seulement nécessai-  
 „ re de continuer la même dépense pour  
 „ l'entretien de mes Armées, mais le terme  
 „ de la suspension d'armes expiré, mes Enne-  
 „ mis m'auroient attaqué avec les nouveaux  
 „ avantages qu'ils auroient tirez des Pla-  
 „ ces où je les aurois moi même introduits,  
 „ en même tems que j'aurois démoli celles  
 „ qui servent de remparts à quelques-unes  
 „ de mes Provinces frontières.

„ Je passe sous silence les insinuations  
 „ qu'ils m'ont faites de joindre mes For-  
 „ ces à celles de la Ligue, & de contrain-  
 „ dre le Roi mon Petit-Fils à descendre du  
 „ Trône, s'il ne consentoit pas volontaire-  
 „ ment à vivre désormais sans Etats, & à  
 „ se réduire à la condition d'un simple par-  
 „ ticulier. Il est contre l'humanité de croi-  
 „ re qu'ils aient seulement eu la pensée de  
 „ m'engager à former avec eux une pareille  
 „ Alliance; mais quoi que ma tendresse  
 „ pour mes Peuples ne soit pas moins vive,  
 „ que

„ que celle que j'ai pour mes propres En-  
„ fans , quoi que je partage tous les maux  
„ que la guerre fait souffrir à des Sujets  
„ aussi fidèles , & que j'aie fait voir à tou-  
„ te l'Europe que je desirois sincèrement  
„ de les faire jouir de la paix , je suis per-  
„ suadé qu'ils s'oposeroient eux-mêmes à la  
„ recevoir à des conditions également con-  
„ traires à la justice & à l'honneur du Nom  
„ François.

„ Mon intention est donc que tous ceux  
„ qui depuis tant d'années me donnent des  
„ marques de leur zèle , en contribuant de  
„ leurs peines , de leurs biens & de leur  
„ sang , à soutenir une guerre aussi pesan-  
„ te , connoissent que le seul prix que mes  
„ Ennemis prétendoient mettre aux offres  
„ que j'ai bien voulu leur faire , étoit celui  
„ d'une suspension d'armes , dont le tems  
„ borné à l'espace de deux mois , leur pro-  
„ curoit des avantages beaucoup plus con-  
„ sidérables qu'ils ne peuvent en espérer de  
„ la confiance qu'ils ont en leurs Trou-  
„ pes.

„ Comme je mets la mienne en la pro-  
„ tection de Dieu , & que j'espère que la  
„ pureté de mes intentions attirera la Bé-  
„ nédiction Divine sur mes armes , j'écris  
„ aux Archevêques & Evêques de mon  
„ Roïaume , d'exciter encore la ferveur des  
„ prières dans leurs Diocèses ; & je veux  
„ en même tems que mes Peuples dans  
„ l'étenduë de votre Gouvernement , sa-  
„ chent de vous qu'ils jouïroient de la  
„ paix , s'il eût dépendu seulement de ma  
„ volonté de leur procurer un bien qu'ils  
„ desi-



„ desirer avec raison, mais qu'il faut aque- 1709  
 „ rir par de nouveaux efforts, puis-  
 „ que les conditions immenses que j'aurois  
 „ accordées, sont inutiles pour le rétablif-  
 „ sement de la tranquillité publique. Je lais-  
 „ se donc à votre prudence de faire savoir  
 „ mes intentions de la manière que vous le  
 „ jugerez à propos. Sur ce je prie Dieu,  
 „ mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte  
 „ garde, &c.

Outre cette Lettre qui fut envoyée au Duc de Tresmes, Gouverneur de Paris, le Roi Très-Chrétien en envoya une particulière sur le même sujet au Cardinal de Noailles; elle étoit conçue en ces termes.

*Lettre de Sa Majesté Très-Chrétienne au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris.*

MON COUSIN,

„ J'Ai regardé comme un de mes pre-  
 „ miers devoirs, mes soins pour procu-  
 „ rer le repos à mes Peuples, dans un  
 „ tems où les maux de la guerre ne sont  
 „ pas les seuls, dont il a plu à Dieu d'affli-  
 „ ger mon Roïaume; mais quelques of-  
 „ fres que j'aie faites à mes Ennemis, pour  
 „ le rétablissement de la tranquillité publi-  
 „ que, j'ai vu par leurs réponses, que se  
 „ Tom. VIII. O „ con-

1709.

„ confiant en leurs Forces, ils ont encore  
 „ des vûes opofées à celles de travailler à  
 „ la paix de l'Europe. Comme les éve-  
 „ nemens de cette campagne doivent en  
 „ décider , qu'ils font absolument entre  
 „ fes mains, que fa sainte Religion est at-  
 „ taquée par mes Ennemis, & que ses in-  
 „ térêts font abandonnez de ceux même  
 „ qui devroient les fôutenir avec le plus  
 „ d'ardeur ; j'ai lieu d'efpérer qu'il lui  
 „ plaira de me donner de nouvelles mar-  
 „ ques de fa Protection Divine, connoif-  
 „ fant la pureté de mes intentions, & les  
 „ facrifices que j'avois réfolu de faire pour  
 „ le repos de tant de Peuples. Il faut ce-  
 „ pendant implorer avec autant de confian-  
 „ ce , que d'humilité, fes mifericordes,  
 „ pour en obtenir l'effet. Ainfi mon inten-  
 „ tion est que vous excitiez encore la ferveur  
 „ des Peuples de votre Diocèfe, en indi-  
 „ quant de nouvelles prières pour une  
 „ heureufe conclusion de la paix. Et ne  
 „ doutant pas de votre zèle en cette oc-  
 „ cafion , fur ce je prie Dieu qu'il vous  
 „ ait, mon Cousin, en fa sainte & digne  
 „ garde. Ecrit à Versailles , le 12. Juin  
 „ 1709., figné LOUIS &c.

Confidéra-  
 tions fur la  
 Lettre  
 Circulaite  
 du Roi.

Mais fi le Roi tâcha de prévenir les  
 efprits en fa faveur fur la rupture de ces  
 Négociations, il ne donna point le chan-  
 ge aux perfonnes éclairées, qui firent  
 les observations fuivantes fur la Lettre  
 Circulaire de ce Prince

„ La Cour de France ; difoit-on,  
 „ qui avoit commencé les Négocia-  
 „ tions de paix , les a rompuës lors-  
 qu'on

1709.

*Lettre écrite  
de la Haye,  
le 26. Juin.*

„ qu'on attendoit de sa part la signature  
 „ des Préliminaires, aiant jugé plus à pro-  
 „ pos d'en remettre de nouveau la déci-  
 „ sion au fort douteux des Armes. Il est  
 „ vrai, que le Roi laisse entendre par sa  
 „ Lettre aux Gouverneurs de ses Provin-  
 „ ces, *qu'il veut que ses Peuples sachent,*  
 „ *qu'ils jouiroient de la paix, s'il eût dé-*  
 „ *pendu seulement de sa volonté de leur pro-*  
 „ *curer un bien qu'ils desiroient avec raison.*  
 „ Mais il est encore plus évident que cet-  
 „ te rupture ne vient pas de la volonté des  
 „ Hauts Alliez, puisque les Préliminaires  
 „ signez de leur part auroient rendu la con-  
 „ dition de la Couronne de France beau-  
 „ coup meilleure & plus avantageuse,  
 „ qu'elle n'étoit par les Traitez de Munf-  
 „ ter & des Pirenées. Or si la France,  
 „ dans l'état qu'elle étoit alors n'a pas  
 „ laissé de s'élever, aux dépens de tous  
 „ les Etats voisins, à ce haut degré de  
 „ puissance où elle est montée, nonob-  
 „ stant la Renonciation si solennellement  
 „ stipulée par la Paix des Pirenées, & mal-  
 „ gré toutes les forces qu'on a pu lui op-  
 „ poser; qui ne voit que les Hauts Alliez,  
 „ en se relâchant sur des restitutions très-  
 „ considérables, ont eu moins d'égard  
 „ à leur propre sûreté & conservation,  
 „ qu'au desir de procurer la paix, & de  
 „ mettre fin aux calamitez de la guerre,  
 „ puisqu'ils s'exposoient par là aux mêmes  
 „ risques que par le passé, pour avoir man-  
 „ qué d'étendre plus loin leurs précau-  
 „ tions? Mais s'ils ont le regret de voir  
 „ que leurs bonnes intentions ont été inu-

1709.

„ tiles, il leur reste au moins la même sa-  
 „ tisfaction qu'ils ont eue dans la rupture  
 „ de tous les Traitez précédens : c'est de  
 „ n'avoir rien oublié pour détourner les  
 „ malheurs que le fleau de la guerre en-  
 „ traîne après soi : c'est de s'être montrez  
 „ moins sensibles à leurs propres intérêts,  
 „ qu'à tous les divers fleaux que la colère  
 „ du Ciel répand sur tant de Peuples :  
 „ c'est enfin d'avoir voulu sacrifier leurs  
 „ justes craintes aux devoirs de l'Huma-  
 „ nité & de la Religion, pour tendre la  
 „ main à leurs Ennemis, & se délivrer  
 „ tous en commun des périls qui les en-  
 „ vironnent. Après cela, les Hauts Alliez,  
 „ & en particulier Leurs Hautes Puissan-  
 „ ces remettent le tout entre les mains de  
 „ la Providence; se confiant uniquement  
 „ en la même bonté & protection Divine,  
 „ qui les a délivrez & soutenus jusqu'à pré-  
 „ sent contre toutes les apparences humaines,  
 „ qui seule donne l'esprit de force & ré-  
 „ pand la terreur au jour de la bataille,  
 „ & qui peut ramener une bonne paix par  
 „ les mêmes voies qui semblent aujour-  
 „ d'hui l'éloigner plus que jamais.

On voit par ces considérations, que les  
 Alliez étoient en droit de demander de plus  
 grandes sûretés, que celles dont ils se  
 contentoient dans les Articles Préliminai-  
 res, arrêtez avec les Ministres de Sa Ma-  
 jesté Très-Chrétienne : la chose est claire,  
 & plusieurs Ecrits qui parurent en ce tems-  
 là, achevèrent de la mettre en évi-  
 dence.

Autres sur  
 la Lettre  
 au Cardi-

„ Le Roi, dit un de ces Ecrits, pro-  
 „ teste qu'il auroit fort souhaité de pro-  
 „ curer

„ curer le repos à ses Peuples , dans un 1709.  
 „ tems où les maux de la guerre ne sont  
 „ pas les seuls dont il a plu à Dieu d'af-  
 „ fliger son Roïaume. Il se plaint ensuite,  
 „ que quelques offres qu'il ait faites à ses  
 „ ennemis , pour le rétablissement de la  
 „ tranquillité publique , il a vu par leurs  
 „ réponses , que se confiant en leurs forces ,  
 „ ils ont encore des vûes opposées à celles de  
 „ travailler à la paix de l'Europe. Cette  
 „ plainte , quelque peu fondée qu'elle soit ,  
 „ n'a rien qui doive nous surprendre. Il  
 „ est naturel , & même très-nécessaire ,  
 „ qu'on tâche de persuader aux François ,  
 „ qu'il n'a pas tenu à Sa Majesté Très-  
 „ Chrétienne , qu'ils n'aient eu la paix.  
 „ Mais il est très-surprenant , qu'on veuil-  
 „ le leur faire accroire , que leur Religion  
 „ est en danger : qu'elle est attaquée par  
 „ les Ennemis du Roi , & que ses intérêts  
 „ sont abandonnez de ceux-mêmes qui de-  
 „ vroient les soutenir avec plus d'ardeur.  
 „ De bonne foi croit-on que cette accusa-  
 „ tion fasse jamais tort à la Catholicité de  
 „ l'Auguste Maison d'Autriche & des au-  
 „ tres Puissances de la même Religion , qui  
 „ sont entré dans la grande Alliance ?  
 „ Peut on s'imaginer que les François mê-  
 „ mes , quoi qu'accoutumés à recevoir a-  
 „ veuglément & sans examen tout ce qui  
 „ vient de la Cour , soient assez dupes pour  
 „ croire que les Princes d'entre les Hauts  
 „ Alliez qui sont Catholiques , aient moins  
 „ de zèle pour leur Religion , que Sa Ma-  
 „ jesté Très-Chrétienne elle-même ? S'est-  
 „ on jamais plaint , qu'ils aient jamais fait

nal de  
 Noailles.

1709.

„ aucune démarche qui ait tendu directe-  
 „ ment ou indirectement au desavantage de  
 „ la Religion Romaine ? En sera-t-elle moins  
 „ en sûreté, lors que le Roi Très-Chrétien  
 „ ne sera plus en état de donner la loi  
 „ à toute l'Europe ? Quand les François  
 „ se sont alliez si étroitement avec les  
 „ Turcs; quand ils ont mis tout en usa-  
 „ ge, pour porter ces ennemis du Nom  
 „ Chrétien, à faire une invasion dans l'Em-  
 „ pire, on a eu juste sujet de reprocher à  
 „ la Cour de France, qu'elle mettoit la  
 „ Religion Chrétienne en danger; elle n'a  
 „ pas eu alors ces scrupules, & cette déli-  
 „ cateſſe de conscience qu'elle affecte au-  
 „ jourd'hui. D'où vient cela ? C'est qu'a-  
 „ lors il s'agissoit de son intérêt, qui de-  
 „ voit marcher avant celui de la Religion.  
 „ Aujourd'hui que la Religion ne court au-  
 „ cun risque, on voudroit nous faire croire  
 „ qu'elle est en péril, & confondre ses in-  
 „ térêts avec ceux du Roi Très-Chrétien,  
 „ parce que l'union des Princes Catholiques  
 „ avec les Puissances Protestantes est préju-  
 „ diciable aux desseins de la Cour de France.  
 „ Quelque bon Catholique que je sois, on  
 „ ne me persuadera jamais que ma Religion  
 „ coure aucun risque; je ne crois pas même  
 „ que parmi les François, tout homme qui  
 „ a tant soit peu de bon sens, ait la moin-  
 „ dre inquiétude sur ce sujet.

Motif de  
 la Cour de  
 France  
 dans cette  
 rupture.

Quoi-qu'il en soit, la rupture de ces Né-  
 gociations, arrivée de la part de la France,  
 dans le tems qu'on croioit tout réglé par  
 les *Préliminaires*, les fit comparer au fa-  
 meux *Traité de Partage*, qui avoit pour but

ap-

apparent de prévenir les malheurs qu'on vit arriver; mais qui en effet ne servit qu'à faire éclore dans la suite la mystérieuse production d'un *Testament*, qui à certains égards, donna en entier à la France ce qu'elle avoit fait semblant de vouloir partager. De même, on étoit convenu des *Préliminaires*, qui devoient servir de base au Traité de Paix : chacun étoit persuadé que la Cour de France la vouloit effectivement, puisqu'elle avoit suffisamment consenti à ces Articles, sur tout au Point Fondamental de la *Restitution de la Monarchie d'Espagne*, & qu'elle avoit laissé engager la Négociation si avant, qu'il ne restoit plus de sa part qu'à signer. Mais quand elle vit les Ministres des Alliez uniformes par leurs signatures, (ouvrage capital, qu'aparemment elle avoit cru de plus longue haleine, & sujet à divers incidens!) son refus manifesta bien-tôt qu'elle n'avoit pas dessein de donner les sûretés promises; sur tout quand on vit par la *Lettre Circulaire aux Gouverneurs des Provinces*, qu'elle se servoit de ces Préliminaires, pour animer les Peuples à la continuation de la guerre, en se récriant sur les demandes des Alliez, & suprimant ou n'expliquant pas ce dont on étoit convenu; afin de rejeter sur eux le blâme d'une rupture, qui venoit uniquement de sa part.

Mais si l'on crut la France disposée à la paix, à cause de la démarche qu'elle venoit de faire; l'Écrit \* qui parut peu après

Combien la France étoit éloignée de la vouloir.

O 4

\* Il fut remis par la Cour de France à Mr. de Pettikum, Ministre de Holstein Gotorp à la Haye.

1709.

a la Haïe de sa part, fit bien-tôt connoître combien elle en étoit éloignée. Ce que cet Ecrit proposoit se réduit à ceci : *Que sans parler davantage des Articles Préliminaires, on pourroit traiter de la paix définitivement : Qu'en suprimant la forme de ces Articles, le Roi en laisseroit la substance: Qu'on traiteroit de la part de Sa Majesté & de celle des Alliez, sur le fondement des conditions, auxquelles elle avoit bien voulu consentir pour la satisfaction de l'Empereur, de l'Empire, de l'Angleterre, de la Hollande, & de leurs Alliez &c. & qu'elle étoit prête de reprendre la négociation sur le même pié, &c.* Or il est aisé de voir par ces propositions, combien la France étoit alors plus éloignée de la paix qu'auparavant. Premièrement lors qu'on traita des Préliminaires, qui devoient servir de base au Traité, on tomba d'accord des conditions principales, qui furent spécifiées, & qui devoient être signées, avant qu'on entrât en négociation pour le reste ; au lieu que l'Ecrit dont je parle, ne spécifioit point les Articles, dont la France vouloit traiter de nouveau ; mais il les distinguoit seulement en général, sous les termes vagues de *substance & de forme*, sans rien spécifier en détail, ni même offrir de signer les principales conditions déjà réglées auparavant, sur le pié desquelles on parloit de reprendre la négociation. En second lieu, on étoit tombé d'accord par les Préliminaires, des sûretés qui devoient être données pour l'exécution des principaux Articles, afin de travailler avec un esprit de confiance



au reste de la négociation , & de s'assurer qu'elle ne seroit pas exposée aux mêmes risques & inconveniens que les précédentes ; au lieu que cet Ecrit n'offroit aucune sûreté préliminaire , & que tout étoit renvoyé à la fin de la négociation. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ne produisit aucun effet , sinon d'augmenter la défiance , de rendre la négociation plus difficile , & d'apporter de nouveaux obstacles , bien loin de diminuer les premiers.

C'est ce qui fit que, des deux côtez on se prépara à une vigoureuse campagne , & que le Pais-Bas fut encore le grand théâtre de la guerre, après l'avoir été infructueusement des négociations de la paix. Le Roi aiant jugé à propos pour le bien de son service , de faire quelque changement dans le Ministère de la guerre , Sa Majesté nomma *Daniel François Voisin*, Seigneur du Pleffis la Noraie, auparavant Conseiller au Parlement de Paris, son Secrétaire d'Etat au département de la guerre , à la place de Mr. de Chamillard qui en avoit donné sa démission volontaire. Jamais la France n'avoit fait de plus grans efforts pour se rendre supérieure , & pour arrêter les progrès des Alliez. Cependant elle ne fut pas plus heureuse que les campagnes précédentes , ni au commencement en se tenant bien retranchée dans ses lignes ; ni dans la suite lorsqu'elle marcha en pleine campagne. Développons ces deux événemens.

Sur l'avis d'un mouvement qu'avoit fait l'Armée des Alliez , le Maréchal de Villars à qui le Roi avoit donné le commandement

Dispositions des François pour la Campagne du Pais-Bas. Mr. Voisin est fait Secrétaire d'Etat de la guerre.

1709.

Le Maré-  
chal de  
Villars se  
retranche  
entre la  
Bassée &  
Lens.

Lettre de  
Lens du 29.  
Juin.

de la sienne au Pais-Bas, & qui étoit campé entre la Bassée & Lens, fit raser le Village d'Auchi & couper tous les arbres, les haies & les buissons jusqu'à la Bassée, afin que rien n'embarassât le champ de bataille: son Quartier général étoit à l'Abbaïe d'Anai entre Lens & le Pont-à-Vendin. Il fit faire un retranchement qui commençoit près delà au Marais de Vingle, joignant le Canal de Douai, & qui s'étendoit jusqu'au Marais de Cambrin, flanqué par des Redents, avec une batterie à chacun, un bon Fossé, & un Avant-Fossé de quinze piez de largeur, aiant au devant une Cense fortifiée & soutenue par un autre Ouvrage. Ce retranchement étoit bordé par l'Infanterie, à la reserve de trois Brigades postées en seconde ligne, une à chaque aîle, & la 3. derrière le centre; la Cavalerie étoit derrière en divers endroits, pour la commodité des fourages, en sorte qu'elle pouvoit en moins de deux heures être en bataille, pour soutenir l'Infanterie. Les bords du canal jusqu'à Douai étoient garnis de plusieurs Bataillons bien retranchez. Du côté gauche, le Maréchal de Villars avoit fait sonder le Marais de Cambrin, qui se trouva impraticable: néanmoins il y fit faire des coupures avec des redoutes, & pratiquer plusieurs chemins jusqu'à S. Venant, afin de couvrir Aire, où le Marquis de Goesbriand avoit été envoyé pour y commander.

Siège de  
Tournai  
par les  
Alliez.

C'est ainsi que les François attendoient les Alliez, n'ayant pas osé le faire en rase campagne. Ceux-ci de leur côté, qui  
avoient

avoient leurs raisons , pour ne pas les forcer alors , résolurent unanimement dans un grand Conseil de guerre , qui se tint le 26. de Juin , de faire le siège de Tournai ; en sorte que leur Armée décampa le même jour de la Plaine de Lille à 9. heures du soir , & le lendemain matin cette Place fut investie d'un côté par les Troupes que commandoit le Duc de Marlborough , depuis Anthoing jusqu'au chemin de Lille ; & de l'autre , par celles du Prince Eugène , depuis cet endroit jusqu'à l'Escaut au-dessous de la Ville. Le Lieutenant-Général Lumlei fut détaché en même tems avec 30. Escadrons & 12. Bataillons , pour aller investir la Place de l'autre côté de l'Escaut , où il devoit être renforcé par le Corps des Troupes du Lieutenant-Général Dompré , qui étoit arrivé près d'Oudenarde. Mr. des Roques , que les Etats Généraux avoient fait Ingenieur-Général , eut la direction du siège. Le 7. Juillet au soir la tranchée fut ouverte en trois endroits , savoir deux à la Ville & une à la Citadelle. Le Général Lottum commanda la première attaque , avec les Lieutenans-Généraux Withers , Fing & Heiden , & les Généraux-Majors Temple , Denhof & Vegelin ; la seconde fut commandée par le Général Schulembourg , les Lieutenans-Généraux Duc d'Argile , Wackerbaert & Weck , & les Généraux-Majors Mondorf , Dalbergue & le Comte de Nassau-Woudenbourg ; & la troisième par le Général Fagel , les Lieutenans-Généraux Dedem , le Comte d'Oxenstiern , le Baron de Spar , & les Généraux-

1709.

Majors Hamilton, Wassenauer, & Keppel. Les travaux furent poussez avec beaucoup de vigueur, & avancez dès le premier jour jusqu'à deux cens pas de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, & jusqu'à deux cens cinquante des Palissades. Le 8. les Assiégeans s'emparèrent d'un petit Ouvrage près de la Citadelle. Le 10. & le jour suivant la grosse Artillerie, qui venoit de Gand par eau, arriva au Camp. On travailla le 12. à élever les Bateriaes. On en fit deux de 12. pièces de Canon à l'attaque du Comte de Lottum; & une autre de 22. & de 8. Mortiers au côté droit des terres inondées, pour rompre les Ecluses & faire brèche au mur de communication entre la Ville & la Citadelle. On commença le jour suivant à tirer de ces batteries avec beaucoup de succès; & tout le Canon de la Citadelle, à la reserve de deux pièces, fut démonté dès ce jour-là. On attacha aussi le Mineur à plusieurs endroits, pour chercher les Galleries des Assiégez. Mais il arriva le soir un accident au Parc de l'Artillerie des Assiégeans, par une Bombe qui prit feu, & qui en fit sauter environ deux cens autres: quatorze ou quinze Soldats y furent tuez outre plusieurs blesez.

Sortie des  
Assiégez.  
Reddition  
de la Ville.

Le 14. on jetta une telle quantité de Bombes dans la Citadelle, qu'un des Magazins des Assiégez sauta, avec un fracas qui fit trembler la terre jusques dans le Camp des Alliez. Les premiers firent la nuit suivante une sortie à l'attaque du Comte de Lottum qui fut assez vigoureuse; mais après un grand feu de part & d'autre, ils furent

rent repousser jusqu'au Chemin couvert, par quatre Bataillons qui étoient de tranchée, sans avoir pu rien exécuter contre les Travailleurs. La nuit du 15. au 16. on commença à déloger les Assiègez de quelque Ouvrage de la Citadelle; ce qui fut continué les deux jours suivans. Les Assiégeans se postèrent sur une partie de la Contrescarpe, & ne purent pousser plus loin, à cause de la résistance des Assiègez. Il ne se passa rien de considérable jusqu'au 20., que les Assiègez firent une vigoureuse sortie qui mit d'abord les Travailleurs en desordre; mais ils furent repoussés ensuite jusqu'à la Ville, & toutes choses rétablies dans leur premier état. Ce jour-là les Assiégeans se trouvèrent si avancés à l'attaque du Comte de Lottum entre la Citadelle & la Ville, que le Corps de la Place étoit tout à découvert; tellement que les Assiègez craignant d'être coupés de ce côté-là, quand ils voudroient se retirer dans la Citadelle, élevèrent un retranchement derrière la brèche; mais on continua de tirer avec tant de furie contre cet Ouvrage de l'attaque du Général Fagel, que les Assiègez y eurent plus de 15. cens hommes hors de service, tant par l'effet du Canon que des Bombes & des Grenades qu'on y avoit jetées. On fut occupé la nuit du 23. à l'attaque du Général Schulembourg, à approfondir & élargir un logement sur le Chemin couvert du Fossé du Bastion des sept Fontaines; mais dans le tems qu'on étoit prêt à combler le Fossé, pour aller à la brèche de ce Bastion, les Assiègez firent couler six

1709.

piez d'eau davantage dans le Fossé, ce qui fit différer l'assaut de quelque tems. La nuit du même jour, les Mineurs des Alliez découvrirent une mine à l'attaque de la Citadelle & en tirèrent la poudre; mais les Assiègez en firent sauter une autre. Les premiers perdirent trois ou quatre Mineurs. Le 26. au soir malgré l'eau que les Assiègez avoient augmentée à l'attaque du Général Schulembourg, on se disposa à faire un Pont pour donner l'assaut à la brèche de l'Ouvrage à Corne, & une Gallerie pour faire la même chose au Ravelin; ce qui fut exécuté le lendemain en trois quarts d'heure après une assez foible résistance. Le 28. les Assiègez firent une vigoureuse sortie à la même attaque; mais ils furent repoussez avec encore plus de vigueur, & portèrent avec eux la terreur dans la Ville, d'où l'on avoit déjà donné pendant deux nuits plusieurs signaux, en allumant des feux ou en tirant des fusées volantes; de sorte que vers les six heures du soir ils arborèrent le pavillon blanc, & battirent la Chamade entre sept & huit; sur quoi les Otages furent aussitôt échangés. La Capitulation pour la Garnison de la Ville fut signée le soir du 29.; par laquelle la porte des 7. Fontaines à l'attaque du Général Schulembourg devoit être livrée le 30. & toute la Garnison devoit se retirer le même jour dans la Citadelle.

Change-  
ment que  
M de Vil  
lars fit  
dans son  
Armée.

Le Maréchal de Villars changea le 3. de Juillet la disposition de son Armée, qui étoit campée à Haines près de la Bassée. Ceux qui occupoient le Centre marchèrent  
aux

aux deux Ailes, & ceux-ci occupèrent leur place; il y avoit deux ou trois jours que ce Maréchal avoit reçu un Détachement d'environ douze mille hommes, venu d'Allemagne. Vers le soir les François firent un Détachement de huit à dix mille hommes. Le lendemain ils jettèrent trois Ponts sur la Haute Deule, entre Marchiennes & Pont à Vendin, où ce Détachement passa, & alla se rendre Maître de Warneton, dont la Garnison fut faite prisonnière de guerre. Ce Poste fut abandonné peu de tems après à la vuë d'un Détachement des Alliez : la Garnison de Warneton étoit de sept cens hommes qui furent conduits en Picardie. Quelques jours après le Maréchal de Villars changea encore de Camp, aiant seulement laissé quelques Troupes à Lens pour garder les Lignes. Le gros de l'Armée François se posta entre Condé, Valenciennes & Douai, aiant la Scarpe devant soi; & le Maréchal fit travailler jour & nuit à une autre Ligne depuis Condé jusqu'à Douai, pour couvrir aussi le Pais de ce côté-là. Le même Maréchal, après avoir reçu d'Allemagne le renfort dont on vient de parler, s'avança le 23. plus près de la Scarpe entre Douai & Valenciennes, changeant le Quartier général d'Anchain à Anain. Ainsi l'Armée François n'étoit plus qu'à trois lieuës de celle des Alliez, & à une lieuë de St. Amand. Les Lignes du côté de Lens & de la Bassée étoient gardées par un Détachement de 800. hommes campez à Estaire, qui devoit être renforcé des Milices de Picardie & du Boulonnois.

1709.

Elle abandonne le Poste de Warneton.

1709.

La Ville de  
Tournai.  
est livrée  
aux Alliez

Le 30. les Impériaux occupèrent à Tournai la porte de Lille, & le jour suivant les François livrèrent toute la Ville, & se retirèrent vers les quatre heures après midi à la Citadelle. Le même jour Mylord d'Albemarle prit possession du Gouvernement de la Ville, dont le Général Major Wertmuller fut fait Major Commandant. La nuit du 31. au premier d'Août, les Assiégeans tirèrent une Parallèle; & quoi que le feu que firent les François fût fort grand, les Assiégeans n'eurent que cinq morts & quelques blessez. On jetta aussi cette nuit plus de quatre cens Bombes dans la Citadelle, pour favoriser le travail de deux batteries, qu'on avoit dressées, chacune de douze pièces de Canon de vingt-quatre livres, & de deux autres de vingt Mortiers chacune. Les François, après bien des disputes, convinrent, que l'Ouvrage détaché entre la Citadelle & la porte de St. Martin resteroit neutre, de sorte que les Assiégeans résolurent de faire une attaque de ce côté-là, dont le Général Schulembourg eut la direction, quoi que le Général Lottum dût commander seul le siège de la Citadelle avec trente Bataillons & dix Escadrons. On continua jusqu'au quatre à travailler aux mines & aux batteries. Mr. de Ravignan, qui étoit arrivé le 3. de Versailles à l'Armée des Alliez, avoit demandé & obtenu la permission de se rendre à la Citadelle pour parler au Marquis de Surville. Il demanda ensuite quelqu'un de la part des Alliez, pour convenir des conditions sous lesquelles on rendroit cette Forteresse. On

nom-



nomma le Brigadier de Lalo, avec lequel 1709.  
Mr. de Ravignan signa la convention sui-  
vante.

Extrait de  
la conven-  
tion signée  
pour la  
Citadelle.

„ Que l'on rendra aux Alliez la Citadel-  
„ le de Tournai le 5. Septembre à midi ,  
„ mais qu'en cas que l'Armée du Roi obli-  
„ ge les 30. Bataillons & 10. Escadrons  
„ (faisant environ 18000. hommes) qui en  
„ font le siège, à le lever, alors la Capitu-  
„ lation sera nulle.

„ Que la Garnison de la Citadelle, tant  
„ Officiers que Soldats, sortira le 5. Sep-  
„ tembre, avec Armes, Bagages, & autres  
„ marques d'honneur, & sera conduite par  
„ le plus court chemin, à la plus prochaine  
„ Ville, ou à l'Armée Françoisse, au choix  
„ de Mr. de Surville, ou de celui qui la  
„ commandera.

„ Qu'en cas que Mr. de Ravignan ra-  
„ porte le 8. Août l'approbation de la Cour,  
„ on donnera de part & d'autres des Ota-  
„ ges, & on remettra une porte après que  
„ la Capitulation aura été signée le 8. ou le  
„ 9. Août:

„ Que la Garde que les Alliez met-  
„ tront à ladite porte de la Citadelle, n'ex-  
„ cèdera pas 300. hommes, & qu'il y aura  
„ une barrière au milieu, comme de cou-  
„ tume.

„ Que l'on donnera des Commissaires  
„ pour vérifier, si les 30. Bataillons & 10.  
„ Escadrons resteront toujours devant la  
„ Citadelle jusqu'au 5. Septembre, & que  
„ ces Troupes ne pourront être employées  
„ qu'à investir la Citadelle, ou garder la  
„ Ville de Tournai, jusqu'à l'évacuation

&

1709.

„ &amp; la remise de la Citadelle aux Alliez.

„ Que les Otages donnez de la part des  
 „ Alliez seront autorisez par le Marquis de  
 „ Surville, pour visiter les Magazins, l'Ar-  
 „ tillerie, les Munitions de guerre, Pro-  
 „ visions & autres effets, qui doivent rester  
 „ dans la Citadelle au même état qu'on les  
 „ trouvera le 8. Août : moiennant qu'on  
 „ puisse se servir de ce qui est nécessaire pour  
 „ l'entretien journalier de la Garnison,  
 „ jusqu'au jour de l'évacuation & la remise  
 „ de la Citadelle aux Alliez.

„ Que les Otages donnez de la part des  
 „ Alliez, seront autorisez par le Marquis de  
 „ Surville pour visiter les Magazins, l'Ar-  
 „ tillerie, les Munitions de guerre, Pro-  
 „ visions & autres effets, qui doivent rester  
 „ dans la Citadelle au même état qu'on  
 „ les trouvera le 8. Août : moiennant qu'on  
 „ puisse se servir de ce qui est nécessaire, pour  
 „ l'entretien journalier de la Garnison, jus-  
 „ qu'au jour de l'évacuation ; & que Mr.  
 „ de Surville promette que le reste des  
 „ Munitions ne fera point dispersé, ni en-  
 „ dommagé, pendant le tems que la Gar-  
 „ nison restera dans la Citadelle : que le 8.  
 „ ou 9. Août, lorsque la porte sera livrée,  
 „ & la Capitulation ratifiée, il y aura de  
 „ part & d'autre une suspension d'armes.  
 „ Fait & arrêté double le 4. Août 1709.  
 „ signé &c.

La Cour  
 n'ayant pas  
 approuvé  
 cette Con-  
 vention,  
 les Alliez  
 continuent  
 le siège,

Le 8. du même mois le Marquis de Ra-  
 vignan revint de la Cour de France avec  
 la nouvelle que le Roi Très-Christien ne  
 pouvoit approuver ni ratifier la Convention  
 pour l'évacuation de la Citadelle de Tournai,

nai à moins qu'il n'y eût une suspension  
 d'armes pour les Armées jusqu'au 5. Sep-  
 tembre. C'est pourquoi on continua depuis  
 ce tems-là à pousser le siège aussi vigou-  
 reusement qu'il fut possible, jusqu'à la fin  
 du mois. Alors les Affiégés, après avoir  
 fait jouer plusieurs Fougades, & fait sauter  
 plusieurs Mines, résolurent de se rendre.  
 Ils demanderent à capituler le 31. Août;  
 mais on ne voulut leur accorder de Capi-  
 tulation, qu'à condition qu'ils se rendroient  
 prisonniers de guerre, & ce ne fut que  
 le 3. de Septembre qu'ils subirent la Loi du  
 Vainqueur.

1709.

& obligent  
 la Place à  
 se rendre.

Si la Citadelle de Tournai se fût défen-  
 due quelques jours encore, les François  
 avoient formé le dessein de surprendre Os-  
 tende. Ils avoient, quelque tems aupara-  
 vant, fait passer quelques Détachemens à  
 Ypres, sous prétexte de vouloir en renfor-  
 cer la Garnison, mais ils les avoient fait  
 ensuite passer par pelotons à Furnes & à  
 Dunkerque. On avoit préparé dans cette  
 dernière Place six Galères & autant de De-  
 mi-Galères, sur lesquelles on devoit embar-  
 quer ces Troupes. Celles qui devoient fai-  
 re l'attaque par Terre auroient passé par  
 Nieuport, où l'on avoit assemblé trente  
 mille fascines pour servir à combler le Fos-  
 sé d'Ostende.

Dessein des  
 François  
 sur Osten-  
 de.

Dans le tems que les François avoient  
 en vuë de surprendre cette Place, les Al-  
 liez formèrent le dessein de faire le siège  
 de Mons, si on pouvoit engager le Maré-  
 chal de Villars à une bataille. Cette ba-  
 taille se donna le 11. du même mois; &  
 elle

Situation  
 de l'Ar-  
 mée Fran-  
 çoise re-  
 tranchée  
 près de  
 Mons.

1709.

elle fut sanglante. Ce ne fut pas même proprement une bataille mais un siège de toute l'Armée François, couverte de retranchemens inaccessibles, qu'on n'avoit point vu encore pratiquer de cette force, & qu'il falut attaquer tout à découvert. Son Aîle gauche étoit postée du côté de Blangies, aiant devant elle le Bois de Blangies & du Sart : le Corps de bataille devant Erquennes & Tainières : l'Aîle droite apuïée contre le Bois de Jansart, l'ouverture entre les deux Bois, large d'environ 5000. pas, étant retranchée, de même qu'un hambeau devant leur Retranchement, couvert de bons fossez & de buissons. Ils avoient aussi retranché les deux côtez des Bois, & garni les avenues de Canon.

Bataille de  
Ma'pla-  
quet.  
*Mémoires  
du Temps.*

Telle étoit la disposition de l'Armée de France, lorsqu'on détacha le 3. Septembre de l'Armée des Alliez le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, avec 4000. Grenadiers & 60. Escadrons, pour forcer les Lignes des François près de Mons, & investir la Place. L'un & l'autre fut exécuté, après une marche fort diligente, pendant que l'Armée s'avançoit successivement de ce côté-là.

Les François aiant eu avis de ce mouvement, se mirent aussi en marche, & sortirent entièrement de leurs Lignes près de Douai, aiant tiré toutes leurs Garnisons des Places qui étoient derrière leur Armée, laquelle par ce moïen se trouvoit plus forte de 60. Bataillons que celle des Alliez ; & ils avoient dessein de renverser le Détachement du Prince de Hesse près de Mons.

Ce

Ce Prince en étant averti, en donna aussi-tôt avis au Prince Eugène & au P. Duc de Marlborough, qui d'abord s'étant lèvez de table, marchèrent avec l'Armée le reste de la journée & toute la nuit, & arrivèrent le lendemain à la pointe du jour près de Mons; ce qui rendit inutile le dessein du Maréchal de Villars, qui sur cela vint camper entre Quevrain & Bossu. Un Parti de 4000. Chevaux qui couvroit sa marche, fut surpris par les Alliez, taillé en pièces la plus grande partie, ou fait prisonnier, avec le Colonel qui le commandoit. Le lendemain le Maréchal de Villars poursuivit sa marche derrière un Bois vers Aunois, étendant sa droite de ce côté-là, sa gauche vers Bavai, & le centre à Longueville, d'où il se fit voir avec quelques Canons hors du Bois; & ce jour-là on se canonna de part & d'autre.

Le suivant, on ne put encore attaquer les François, parce que le Corps qui avoit fait le Siège de la Citadelle de Tournai, sous les Généraux Lottum & Schulembourg, & qui étoit de plus de 20. mille hommes, *n'étoit pas encore arrivé à la grande Armée*: de sorte que le Maréchal de Villars *eut le tems de deux nuits & un jour*, pour se fortifier dans le Bois (où il avoit posté toute son Infanterie) *par trois forts Retranchemens*, & même de couvrir par des épaulemens sa Cavalerie.

Nonobstant toutes ces grandes précautions, les Alliez firent toutes les dispositions possibles pour l'attaquer le 11. de ce mois, tant en front qu'en flanc. Toute leur In-

fan-

1709. fanterie fut rangée en trois colonnes.

A huit heures du matin, on commença un sanglant combat, dans lequel les Alliez s'avancant pas-à-pas, nonobstant le feu violent des François, emportèrent *les trois Retranchemens de même que les Traverses*, l'action aiant duré jusqu'à trois heures après midi. Les François furent non seulement poussez avec un grand carnage, & chassez entièrement hors de leurs Retranchemens, mais *poursuivis plus de demi-heure au-delà du champ de bataille*, aiant été contrains de laisser aux Alliez *plusieurs pièces de Canon & grand nombre de prisonniers, avec quantité d'Etendarts, Drapeaux & Timbales*.

Après cette défaite des François, le reste de leur Armée se retira partie vers Maubeuge, partie vers Valenciennes. Le Maréchal de Villars fut blessé au genou, & ne laissa point de donner pendant plus de deux heures les ordres nécessaires pour la continuation du combat. Le Prince Eugène reçut aussi au commencement une légère blessure d'un coup de feu au col, qui ne l'empêcha pas néanmoins de continuer le Commandement jusqu'à la fin de la bataille.

Voici quelques Lettres des Généraux des Alliez, qui confirment l'événement de ce combat.

*Lettre du Général Comte de  
Tilli à Leurs Hautes Puif-  
sances.*

„ JE me donne l'honneur de felicitier Vos  
 „ Hautes Puissances de la grande victoi- Lettre du  
 „ re remportée aujourd'hui sur l'Armée Comte de  
 „ Ennemie, par la bonne conduite & l'in- Tilli sur le  
 „ trepidité de Mr. le Prince Eugène de même su-  
 „ Savoïe, & de Mr. le Duc de Marlbo- jet.  
 „ rough.

„ Le Maréchal de Villars aiant vu l'heu-  
 „ reux succès de notre entreprise sur les  
 „ Lignes au-dessus de Mons, assembla tou-  
 „ te son Armée, & vint se poster près de  
 „ Quevrain, faisant répandre le bruit parmi  
 „ ses Troupes, qu'il étoit absolument ré-  
 „ solu de nous venir attaquer : il en avoit  
 „ déjà fait mine dès le Samedi & le Di-  
 „ manche d'aparavant, aiant fait divers  
 „ tours tantôt à la droite & tantôt à la gau-  
 „ che de son Armée, avec plusieurs Es-  
 „ cadrons, qui s'avancèrent tant du côté  
 „ de Boffut, que vers les ouvertures qui  
 „ sont entre le Bois de Grand Blangies (au-  
 „ trement de Sart) & celui de Languetères.  
 „ Cela nous fit prendre le parti de passer  
 „ incontinent la Trouille, & d'occuper  
 „ les hauteurs & les plaines qui sont entre la  
 „ Haine & les rivières de Bougnies, & le  
 „ grand & petit Quevi. Le Maréchal de Vil-  
 „ lars qui étoit campé depuis la Haie près de  
 „ Montreuil, jusqu'à Athis & Montigni sur  
 „ Roc, reçut en ce tems là son dernier renfort,  
 „ fa-

1709.

„ savoir le Corps de Mr. d'Artagnan, qui  
 „ avoit eu la garde du camp entre Bethune  
 „ & la Bassée, & qui avoit rassemblé toute  
 „ l'Infanterie qu'il avoit pu tirer des Garnisons  
 „ d'Ypres, d'Aire & autres Places de ce côté-là;  
 „ de sorte qu'il s'est trouvé beaucoup plus fort  
 „ que nous en nombre de Bataillons & d'Escadrons.

„ Avant-hier au matin, ce Maréchal se mit en marche  
 „ avec ces Forces, étendant sa droite par delà le coin  
 „ du Bois de Lagnières, qu'il fit aussi-tôt occuper,  
 „ de même que celui de Sart & les Buissons qui sont  
 „ aux environs, jusqu'au delà du Village d'Aunois.  
 „ Il fit aussi occuper les Buissons d'un Hameau,  
 „ nommé Blacquet, situé entre ces deux Bois;  
 „ de sorte qu'il ne restoit que très-peu d'ouverture  
 „ entre ledit Hameau & le Bois de Lagnières:  
 „ les ouvertures étoient plus grandes vers le côté  
 „ du Bois de Sart.

„ Sur l'avis de cette marche, les Généraux s'assemblèrent  
 „ près du Moulin de Sart, où il fut résolu de faire  
 „ avancer l'Armée, afin d'occuper avec la nôtre la  
 „ Plaine qui est entre les deux Bois: celle du Prince  
 „ Eugène fut postée dans les ouvertures du Bois à  
 „ notre droite, ce qui fut exécuté avec toute la  
 „ diligence possible. Cependant le jour se trouva trop  
 „ court pour attaquer les Ennemis, parce que l'Aîle  
 „ droite étoit trop éloignée pour arriver à tems à son  
 „ poste. On auroit bien pu les attaquer le lendemain,  
 „ qui étoit hier, avant qu'ils eussent achevé leurs  
 „ Retranchemens devant les ouvertures. &  
 „ forti-



„ fortifié les buissons qu'ils occupoient, 1709.  
 „ qui leur ont été d'une plus grande utilité  
 „ que leurs lignes ; mais on jugea plus à  
 „ propos d'attendre les Troupes du siège de  
 „ Tournai, qui sont arrivées ce matin, afin  
 „ qu'elles eussent aussi part à l'action.  
 „ Le signal de l'attaque ayant été don-  
 „ né ce matin entre 8. & 9. heures par  
 „ une forte canonnade à l'un & l'autre  
 „ côté, l'Infanterie de l'Aîle droite a com-  
 „ mencé l'attaque des buissons & des re-  
 „ tranchemens , au coin du bois de Sart ;  
 „ & celle de l'Etat le long du bois de La-  
 „ gnières , & aux deux côtez dudit ha-  
 „ meau de Blacquet : le feu y a été d'une  
 „ très-grande violence, & particulièrement  
 „ à l'attaque de l'Infanterie de l'Etat, qui  
 „ a beaucoup souffert , à cause des triples  
 „ retranchemens qui étoient de ce côté-  
 „ là, sans avoir pu les emporter, nonob-  
 „ stant toute la bonne conduite & la bra-  
 „ voure du Prince de Nassau, & la vi-  
 „ gueur des Officiers & des Soldats, que  
 „ l'on peut dire s'être tous distingués :  
 „ les derniers Bataillons qui soutenoient,  
 „ se sont avancez avec la même bonne  
 „ contenance que ceux qui avoient déjà  
 „ été maltraitez : l'Infanterie de l'Aîle  
 „ droite a pareillement fait tous les efforts  
 „ imaginables, & s'est d'abord emparée de  
 „ quelques Postes ; mais elle a été arrê-  
 „ tée par d'autres retranchemens , où  
 „ le feu a été très-violent jusqu'à environ  
 „ deux heures après midi , que le feu de  
 „ notre Infanterie a commencé de redou-  
 „ bler.

1709.

„ Dans le même tems , l'Armée du  
 „ Prince de Savoie a eu le bonheur de per-  
 „ cer, & de mettre en desordre l'Aîle droi-  
 „ te des Ennemis. Cependant nous avons  
 „ de nôtre côté fait une ouverture pour  
 „ introduire la Cavalerie dans la Plaine, où  
 „ le Prince Héréditaire de Hesse a conduit,  
 „ avec une bravoure extraordinaire les  
 „ premiers Escadrons de la Cavalerie de  
 „ notre Aîle gauche. Après que la Cava-  
 „ lerie a commencé à pénétrer, la victoi-  
 „ re s'est bien-tôt dclarée : les Escadrons  
 „ Ennemis, qui se sont présentez en grand  
 „ nombre, ont été chargez dès qu'il y en  
 „ a eu des nôtres de formez, qui dans le  
 „ commencement ont eu beaucoup de pei-  
 „ ne à soutenir contre le grand nombre  
 „ des Ennemis; mais aiant été renforcez  
 „ de tems en tems , secondez à la droite  
 „ par les Escadrons du Prince Eugène, les  
 „ Ennemis n'ont pu soutenir notre effort,  
 „ ils se sont retirez en nous abandonnant  
 „ le champ de bataille : ils se sont pour-  
 „ tant ralliez plusieurs fois : mais le reste  
 „ des Escadrons de l'Aîle gauche aiant joint  
 „ ceux de la droite, on a achevé de mettre  
 „ en fuite leur Cavalerie qui s'est retirée par  
 „ le chemin de Bavai & du Quesnoi : leur  
 „ Infanterie, qui s'étoit encore maintenüe  
 „ dans quelques buissons, s'est retirée le  
 „ long des Bois, partie du côté de Maubeu-  
 „ ge, & partie par le même chemin que la  
 „ Cavalerie, abandonnant la plus grande  
 „ partie de leur Artillerie, & autres mar-  
 „ ques d'une victoire complete dont on  
 „ ne peut pas encore dire les particularitez.

„ Je

„ Je me donne aussi l'honneur de notifier  
 „ à Vos Hautes Puissances, que le Lieute-  
 „ nant-Général Dedem, avec un Corps de  
 „ 3000. hommes, se rendit hier Maître de  
 „ St. Guillain. Je suis, &c. Du Camp  
 „ à la Chapelle de Montplacquet le 11.  
 „ Septembre 1709. Signé

1709

Le Comte de Tilli.

*Lettre de Mylord Duc de Marl-  
 borough à Mr. Boile, Mini-  
 stre & Secrétaire d'Etat.*

*Du Camp à Blaregnies l'onzième Septem-  
 bre 1709.*

„ J'É n'eus pas plutôt envoié la Lettre  
 „ que je vous écrivis de *Havré* Samedi  
 „ dernier, que nous eûmes l'allarme, que  
 „ les Ennemis étoient en marche, pour al-  
 „ ler attaquer le Prince de Hesse. Toute  
 „ l'Armée fut là-dessus d'abord mise en  
 „ mouvement, mais toutes les Troupes ne  
 „ purent être rassemblées que le lendemain  
 „ à midi.

Autre Let-  
 tre du Duc  
 de Marl-  
 borough.

„ Le matin, ils envoièrent un Détache-  
 „ ment de 400. Chevaux, pour observer  
 „ notre marche. La tête des Troupes du  
 „ Prince de Hesse attaqua ce Détachement,  
 „ & fit prisonniers le Colonel qui le com-  
 „ mandoit, son Lieutenant-Colonel & plu-  
 „ sieurs autres Officiers, avec environ 50.  
 „ Cavaliers. Les Ennemis aiant appris que  
 „ notre Armée étoit de ce côté-ci de la *Hai-  
 „ ne*, étendirent leur Ligne depuis *Quie-*

1709.

„ *vain* à la droite, ce qu'ils continuèrent  
„ de faire le lendemain; & hier ils s'empa-  
„ rèrent du Bois de *Dour & Blangies*, où ils  
„ commencèrent aussi-tôt à se retrancher.

„ Ce mouvement des Ennemis fut cau-  
„ se que notre Armée a été pendant deux  
„ nuits sous les armes; & le soir, aussitôt  
„ que les 21. Bataillons, & les 4. Esca-  
„ drons que nous attendions de Tournai,  
„ furent venus à portée, il fut résolu d'at-  
„ taquer les François; de sorte que les dis-  
„ positions étant faites, nous avons com-  
„ mencé le combat aujourd'hui à 8. heures  
„ du matin.

„ L'engagement a duré presque jusqu'à  
„ midi, avec beaucoup d'opiniâtreté, a-  
„ vant que nous pussions forcer leurs re-  
„ tranchemens, & les chasser du Bois dans  
„ la Plaine, où toute leur Cavalerie étoit  
„ rangée en bataille. La nôtre s'étant a-  
„ vancée sur eux, toute l'Armée s'est trou-  
„ vée engagée, & s'est battue jusqu'après  
„ 3. heures après midi, avec une très-  
„ grande furie. La Cavalerie Ennemie a  
„ commencé alors à plier, & à se retirer  
„ vers *Maubeuge & Valenciennes*, & une  
„ partie du côté de *Condé*. Nous les avons  
„ poursuivis jusqu'au défilé qui est proche  
„ *Bavai*, & en avons fait un grand carna-  
„ ge, toutes nos Troupes s'étant battues  
„ avec un très-grand courage. Nous som-  
„ mes à présent campez sur le champ de  
„ bataille. Vous pouvez croire que la per-  
„ te doit avoir été grande de part & d'au-  
„ tre. Nous avons un bon nombre d'Of-  
„ ficiers prisonniers: mais comme j'envoie  
cet-

„cette Lettre par le Lientenant-Colonel  
 „Graham qui porte une Lettre à la Reine,  
 „je vous remets à ma première, pour de  
 „grandes particularitez. Cependant je vous  
 „felicite de tout mon cœur sur ce grand  
 „succès, & suis véritablement, &c.

Signé MARLBOROUGH.

Il parut aussi du côté des François une  
 Relation qui fut inserée dans les Nouvel-  
 les publiques, c'est- pourquoi je ne la ra-  
 porterai point ici. Mais je croi devoir  
 donner à la place celle qui fut pu-  
 bliée par ordre de la Cour de France. La  
 voici.

„Mr. le Maréchal de Villars aiant a- Relation  
 „pris le 5. de ce mois, que l'Armée En- du même  
 „nemie avoit décampé d'Orchies, qu'elle combat  
 „passoit l'Escaut, & que le dessein du P. publiée  
 „Eugène & de Mylord Marlborough étoit par ordre  
 „d'aller assiéger Mons, rassembla son Ar- de la Cour.  
 „mée qui étoit étendue le long de la Deu-  
 „le & de la Ligne de Cambrin: il passa  
 „l'Escaut auprès de Valenciennes, & alla  
 „le 6. camper à Quievrain: le 7. au matin  
 „l'Armée passa l'Hôneau, & campa sur  
 „2. Lignes, la droite à Attiche, & la gau-  
 „che s'étendant du côté de la Haine, tout  
 „le long de l'Hôneau: la nécessité de  
 „donner du pain à l'Armée, l'obligea d'y  
 „séjourner le 8. tout entier. Les Enne-  
 „mis, qui avoient commencé d'investir  
 „Mons, étoient campez au Quevi,  
 „de l'autre côté des Bois du Sart, de  
 „Blangies & de Boslut. Notre intention é-  
 „toit de chercher les Ennemis pour les  
 „combattre, & pour cela de gagner la

1709.

„ tête des Trouées de Louvière & d'Au-  
„ nois, afin de leur donner jalousie du  
„ côté de la Trouille, par où ils pou-  
„ voient tirer leurs convois & leur subsi-  
„ stance. Nous apprimes qu'ils restoient  
„ tranquilles dans leur Camp; & comme  
„ nous sûmes le 9. au matin, qu'ils étoient  
„ dans la même situation, Mr. le Cheva-  
„ lier de Luxembourg fut envoié avec son  
„ Corps de reserve, pour occuper les 2.  
„ Trouées dès le point du jour. L'Armée  
„ se mit en marche sur quatre colonnes  
„ dans une petite Plaine, qui, resserrée par  
„ l'Hôneau à droite, & par les Bois à gau-  
„ che, s'étend jusqu'à la Cense de la Lou-  
„ vière, où elle se termine à un chemin  
„ creux qui part de cette Cense, & qui  
„ va tomber dans l'Hôneau auprès de Tai-  
„ nières.

„ L'Armée aiant passé ce défilé, se mit  
„ en bataille sur les 10. heures du matin  
„ dans la Plaine qui tient la tête des 2.  
„ Trouées, aiant à sa droite les Bois de  
„ Lagnières & de Janfart : le centre étoit  
„ couvert d'un Bois clair, qui joignoit les  
„ Bois d'Aunois par son extrémité du côté  
„ des Ennemis, & la gauche étoit apuiée à  
„ l'extrémité des Bois du Sart. La gran-  
„ de Trouée, qui est celle qui est entre  
„ ces deux Bois du Sart & d'Aunois, a  
„ une petite demi-lieuë de large : celle qui  
„ est entre les Bois de la droite, & celui  
„ du centre, ne peut avoir qu'un quart de  
„ lieuë : & les 2. Bois de la droite & de  
„ la gauche étant reculez à l'égard de ce-  
„ lui du centre, l'Armée se trouva faire  
une

„ une portion de cercle. Il y a un fond  
 „ qui règne du Bois de la droite au Bois  
 „ de la gauche, à l'entrée des 2. Trouées.  
 „ Ce fut dans ce fond que l'Infanterie fut  
 „ postée sur 2. lignes : mais comme le  
 „ terrain se trouva heureusement fort ra-  
 „ courci, il donna le moïen à nos Géné-  
 „ raux de replier la première ligne, tant  
 „ par la droite que par la gauche, dans la  
 „ lisière des 2. Bois ; de sorte que les  
 „ Trouées se trouvèrent bordées d'Infan-  
 „ terie, prête à prendre en flanc les Trou-  
 „ pes qui seroient venuës pour attaquer le  
 „ centre. La Cavalerie étoit en bataille  
 „ sur plusieurs lignes derrière celles d'In-  
 „ fanterie, dans la petite Plaine contenuë  
 „ entre les 2. Trouées, les Bois & l'Hô-  
 „ neau, laquelle dominoit considérablement  
 „ sur les Trouées. Les Ennemis de leur  
 „ côté, craignant que nous ne gagnassions  
 „ le côté de la Trouille, le long des Bois  
 „ de Lagnières, occupèrent promptement  
 „ le Village d'Aunois, où aboutit la Trouëe  
 „ de la droite, & par où en ce cas, il  
 „ nous auroit falu passer : ils s'étendirent  
 „ pareillement dans Blaregnies, qui est à  
 „ l'entrée de la Trouëe de la gauche, &  
 „ par là se rendirent Maîtres de l'extrémi-  
 „ té des 2. Trouées de leur côté. Dès  
 „ que nous leur vîmes faire ce mouve-  
 „ ment, nous commençâmes à les ca-  
 „ nonner à 3. heures après midi, & leur  
 „ Canon répondant au nôtre, nous ne  
 „ songeâmes de part & d'autre qu'à nous  
 „ bien établir chacun dans le Poste que  
 „ nous occupions.

1709.

„ Le lendemain 10. se passa encore tout  
 „ entier en des dispositions & en une ca-  
 „ nonnade , laquelle néanmoins , à cause  
 „ du brouillard , ne commença qu'à 8. heu-  
 „ res du matin. Comme nous nous étions  
 „ attendus d'être attaquez ce jour-là , nous  
 „ fumes surpris de là manœuvre des En-  
 „ nemis , qui ne nous parut tendre qu'à af-  
 „ surer leur Camp , & à nous empêcher  
 „ de déboucher sur eux : c'est-pourquoi ,  
 „ afin de pouvoir camper à leur exemple ,  
 „ M. le Maréchal de Villars ordonna à  
 „ l'Infanterie de faire un *retranchement de-*  
 „ *vant elle dans la Plaine , & des abatis*  
 „ *dans les Bois* ; & la Cavalerie fut même  
 „ commandée pour faire des fascines le  
 „ soir , & pour les porter le lendemain au  
 „ matin aux retranchemens. Ce même  
 „ jour 10. les ennemis reçurent un ren-  
 „ fort de 35. Bataillons qu'ils avoient lais-  
 „ sez à Tournai , qu'ils firent marcher avec  
 „ une extrême diligence.

„ Le 11. au matin , nous fûmes que  
 „ les Ennemis faisoient une véritable  
 „ disposition d'attaque à la faveur d'un  
 „ brouillard pareil à celui du jour préce-  
 „ dent. En effet le brouillard s'étant dissipé.  
 „ à 7. heures 3. quarts du matin , le canon  
 „ commença à tirer de part & d'autre : le  
 „ feu fut beaucoup plus grand que les 2.  
 „ jours précédens , & nous aperçûmes une  
 „ colonne de plusieurs Bataillons de front  
 „ qui marchoit droit au Bois de notre gau-  
 „ che , & qui l'attaqua avec beaucoup de  
 „ vigueur. Les Troupes du Roi soutinrent  
 „ leur effort avec fermeté , & les Ennemis.

fu-



„ furent repoussez avec destruction pré-  
 „ qu'entière des premiers Bataillons qui a-  
 „ voient attaqué : mais le feu continuel de  
 „ ceux qui suivoient , *ayant obligé les nôtres*  
 „ *à céder*, après un combat opiniâtré de plus  
 „ de 2. heures, ils se retirèrent peu à peu ,  
 „ *forcez par le nombre & par la supériorité du*  
 „ *feu.* D'un autre côté , l'Infanterie En-  
 „ nemie ayant formé une nouvelle attaque  
 „ par le petit Bois de la droite, fit d'abord  
 „ plier quelques Bataillons qui étoient re-  
 „ tranchez de ce côté-là ; mais la Maison  
 „ du Roi qui les soutenoit, les ayant obli-  
 „ gez de retourner à la charge , & la pré-  
 „ sence de Mr. le Maréchal de Boufflers,  
 „ qui avoit le Commandement de la droite,  
 „ les excitant, ils reprirent bien-tôt leurs  
 „ Postes, & repoussèrent les Ennemis avec  
 „ une extrême valeur : tout le reste de no-  
 „ tre Infanterie de la droite fit plier pareil-  
 „ lement toute la gauche ennemie, & sou-  
 „ tint son avantage jusqu'à la fin de l'action.  
 „ Cependant Mr. le Maréchal de Villars,  
 „ qui dès le commencement s'étoit porté à  
 „ la gauche, où il jugea d'abord qu'étoit  
 „ la plus forte attaque, y fit venir quelques  
 „ Brigades d'Infanterie du centre & de la  
 „ droite ; au moien desquelles M. d'Alber-  
 „ goiti, qui commandoit à ce Poste, atta-  
 „ qua si vigoureusement les ennemis, qu'il  
 „ les repoussa fort loin, & presque jusques  
 „ hors des Bois ; mais ayant été une secon-  
 „ de fois attaqué par des Troupes fraîches,  
 „ *notre Infanterie fut obligée de céder, &*  
 „ *reperdit encore peu à peu le terrain qu'elle ve-*  
 „ *noit de gagner.* Ce fut dans ce tems que

P<sup>r</sup>s

„ Mr.

1709.

„ Mr. le Maréchal de Villars , qui avoit  
 „ jusques là animé les Soldats par sa pré-  
 „ sence, fut obligé de se retirer après avoir  
 „ reçu un coup de feu au dessus du genou,  
 „ & Mr. d'Albergotti en aiant dans le mê-  
 „ me tems reçu un dans la hanche, *notre*  
 „ *Infanterie se retira hors du Bois*, de l'autre  
 „ côté du défilé de la Cense de Louvière.  
 „ Les Ennemis cependant continuoient à  
 „ faire un grand feu de Canon sur notre Ca-  
 „ valerie qui étoit dans la Plaine, & se trou-  
 „ vant *Maîtres des Postes de notre gauche*, ils  
 „ avancèrent des batteries croisées qui fai-  
 „ soient *un grand desordre dans nos Escadrons*,  
 „ & en même tems *marchèrent en bataille à*  
 „ *nos retranchemens*, que l'on avoit été obli-  
 „ gé de dégarnir, où n'ayant trouvé per-  
 „ sonne, leur Infanterie s'y posta; à la fa-  
 „ veur de laquelle leur Cavalerie se vint  
 „ mettre en bataille devant la nôtre. Dans  
 „ le tems qu'ils firent ce mouvement, ils  
 „ firent encore attaquer notre droite par un  
 „ plus grand nombre de Troupes qu'ils n'a-  
 „ voient fait d'abord, & aiant fait plier  
 „ quelques Bataillons, ils prirent en flanc  
 „ les Troupes qui étoient le long du re-  
 „ tranchement de la droite, & les obligè-  
 „ rent à se retirer : ce qui se fit sans au-  
 „ cun desordre. Les Troupes du Roi ne  
 „ se rebutèrent point, & marquèrent à la  
 „ fin de la bataille, la même ardeur qu'el-  
 „ les avoient fait voir au commencement,  
 „ pour retourner à la charge, & rechasser  
 „ les Ennemis des bois & des retranche-  
 „ mens qu'ils n'avoient gagnez que par la  
 „ supériorité de leur nombre. On ne pou-  
 „ voit

„ voit recommencer ces attaques d'Infante-  
 „ rie qu'avec desavantage ; mais Mr. le  
 „ Maréchal de Boufflers voiant que la Ca-  
 „ valerie des ennemis s'étoit mise en batail-  
 „ le sur 4. lignes devant leur Infanterie, fit  
 „ charger cette Cavalerie qui fut plusieurs  
 „ fois culbutée, & les 4. lignes renversées  
 „ sur l'Infanterie : comme elles étoient pro-  
 „ tegées par les retranchemens que l'Infan-  
 „ terie occupoit, elles se rallioient avec  
 „ plus de facilité ; & après six charges dif-  
 „ férentes, où Mr. le Maréchal de Boufflers  
 „ & le Chevalier de St. George étoient à  
 „ la tête de la Maison du Roi, *Mr. le Ma-*  
 „ *réchal de Boufflers jugea à propos de faire*  
 „ *retirer toute l'Armée de Sa Majesté.* On a  
 „ ramené le Canon au nombre de 65. piè-  
 „ ces, & il y a eu seulement quelques piè-  
 „ ces, qui aiant été démontées par celles  
 „ des Ennemis pendant la bataille, n'ont pu  
 „ être retirées. La droite de l'Armée du  
 „ Roi marcha en bon ordre par Tainières.  
 „ Quelques Troupes des ennemis vinrent  
 „ jusqu'au défilé de ce Village pour obser-  
 „ ver la marche, sans oser attaquer les  
 „ Troupes de Sa Majesté dans leur retrai-  
 „ te. Mr. le Maréchal de Boufflers alla  
 „ camper près du Quesnoi ; & Mr. le Che-  
 „ valier de Luxembourg, qui conduisoit la  
 „ Réserve, fit l'Arrière-garde. Les Troupes  
 „ de la gauche passèrent l'Hôneau, sans  
 „ être inquiétées dans leur retraite ; l'Infan-  
 „ terie commandée par Mr. de Puisegur, &  
 „ la Cavalerie par Mr. de Legall. Il y eut  
 „ seulement quelques Escadrons ennemis  
 „ qui s'avancèrent du côté du Bois de Sart :

1709.

„ ils furent aussi-tôt repoussez & renversez.  
 „ par la Brigade des Carabiniers, & ces Trou-  
 „ pes de la gauche marchèrent en bon ordre  
 „ sur Valenciennes.

„ Le lendemain 12. l'Armée campa sur la  
 „ Ronelle, le long de la branche de cette  
 „ Rivière, qui commence au Quesnoi, la  
 „ droite à cette Place, & la gauche à Va-  
 „ lenciennes; de sorte que chaque Troupe,  
 „ tant de la droite que de la gauche, se trou-  
 „ va vis-à-vis de son Camp, & y entra d'a-  
 „ bord.

„ *Voilà la Relation exacte d'une des plus.*  
 „ *grandes, des plus sanglantes, & des plus sin-*  
 „ *gulières batailles qui se soient données de-*  
 „ *puis bien long-tems. D'un côté, nous*  
 „ *avons perdu le champ de bataille, qui est*  
 „ *demeuré aux ennemis; mais leur perte est*  
 „ *des deux tiers plus grande, que celle qu'ont*  
 „ *faite les Troupes du Roi : cette bataille*  
 „ *leur coûte environ 23. mille hommes, & nous*  
 „ *n'avons pas plus de 8000. hommes tuez ou*  
 „ *blessez. Nous leur avons pris 32. tant*  
 „ *Drapeaux qu'Etendars : ils n'en peuvent*  
 „ *avoir que 9 des nôtres: enfin notre retraite*  
 „ *a été si belle, si lente & si bien ordonnée,*  
 „ *qu'il n'y a jamais eu la moindre aparence.*  
 „ *de fuite, ni aucune déroute de nul côté.*

„ Les Troupes du Roi & de tous les Of-  
 „ ficiers Généraux & particuliers y ont mar-  
 „ qué une valeur & une fermeté au dessus  
 „ de tout ce qui se peut exprimer; il n'est  
 „ pas possible d'entrer dans le détail des ac-  
 „ tions particulières, & de nommer ceux  
 „ qui se sont distinguez dans cette journée  
 „ si glorieuse pour la Nation, parce qu'il y  
 „ en auroit trop à dire.

„ Le

„ Le bruit s'étant répandu le même jour  
 „ au matin que les Ennemis marchaient à  
 „ nous, Mr. le Maréchal de Boufflers ne  
 „ balança pas un moment à prendre le parti  
 „ de les attendre, *prêt à leur donner une nou-*  
 „ *velle bataille, dont nous eussions espéré un*  
 „ *succès entièrement heureux*; mais ce bruit  
 „ se trouva faux.

„ On n'a pas encore publié en France la  
 „ liste des Soldats François tuez, blessez  
 „ & faits prisonniers, mais on en a vu deux;  
 „ la première est celle des hauts & bas Offi-  
 „ ciers François morts & blessez, montant  
 „ à cinq cens quarante-deux morts, & à  
 „ 1068. blessez. La seconde liste est des  
 „ hauts & bas Officiers de l'Armée François  
 „ faits prisonniers dans la bataille, au nom-  
 „ bre de deux cens quatre-vingt onze, ou-  
 „ tre dix pris dans St. Guillain.

„ Le 21. Septembre on fit la cérémo-  
 „ nie à Paris, de faire porter par les cent  
 „ Suisses, à l'Eglise de Notre Dame, les  
 „ 24. Drapeaux & 8. Etendarts qui avoient  
 „ été aportez par Mr. de Nangis. Ils fu-  
 „ rent présentez par Mr. Desgranges, Maî-  
 „ tre des Cérémonies, qui fit un Discours  
 „ sur ce sujet au Cardinal de Noailles. Cet  
 „ Archevêque étoit devant l'Autel assis dans  
 „ un fauteuil en habits Pontificaux. Il  
 „ monta ensuite dans son Trône, & la  
 „ Musique chanta quelques Antiennes,  
 „ après quoi il donna sa Bénédiction au  
 „ Peuple; ce fut ainsi que finit la cérémo-  
 „ nie.

„ Le Maréchal de Villars a été fait  
 „ Pair du Roïaume, & le Comte d'Arta-

1709.

„ gnan , Maréchal de France. Le Roi  
 „ Très-Chrétien a donné à Mr. du Barail ,  
 „ Colonel du Régiment du Roi, le Gou-  
 „ vernement de Gravelines, vacant par la  
 „ mort du Comte de Chemerault, & la Char-  
 „ ge de Colonel de ce Régiment au Mar-  
 „ quis de Nangis. Le même Monarque  
 „ pour récompenser la valeur & la conduite  
 „ des principaux Officiers, qui se distinguè-  
 „ rent dans l'action qui se passa le mois  
 „ d'Août dernier dans la haute Alsace, a  
 „ envoié au Comte du Bourg le Cordon  
 „ bleu. Il a donné à Mr. Quad, Maréchal  
 „ de Camp, une pension de mille écus, à  
 „ Mr. Danlezi une Commanderie de St.  
 „ Louis, & trois mille livres; & a fait Bri-  
 „ gadier Mr. Fontaine, qui apporta la cas-  
 „ sette du Comte de Merci, avec les Dra-  
 „ peaux & Etendars pris dans cette ac-  
 „ tion.

L'avantage que les François avoient eu  
 au commencement du combat, dont on  
 vient de lire les circonstances, avoit donné  
 lieu à un faux bruit de victoire qui se ré-  
 pandit dans quelques-unes de leurs Places  
 voisines, & qui obligea le Prince de Liège à  
 faire chanter le *Te Deum* dans la Cathedrale  
 de Valenciennes. Ce Prince n'avoit pas  
 tant de tort de croire que la victoire étoit du  
 côté des François; car en effet il étoit in-  
 croïable qu'ils pussent perdre la bataille de  
 la manière dont ils étoient postez, avec le  
 grand nombre de Troupes qu'ils avoient &  
 la force de leur Camp, retranché, & com-  
 me inaccessible. *S'ils n'avoient perdu que  
 six mille hommes, tandis que les Alliez en per-  
 dirent*

D'où vint  
 le bruit  
 qui se ré-  
 pandit de  
 la victoire  
 des Fran-  
 çois.

*dirent vingt mille*, il est surprenant que le Maréchal de Boufflers, dans la Lettre qu'il écrivit au Roi, ait cru, *qu'il étoit plus à propos de faire une belle retraite, que de s'exposer à une déroute.* Mais il vaut mieux rapporter cette même Lettre, & les Réflexions auxquelles elle donna lieu, d'autant plus que la fidélité de l'Histoire m'oblige de laisser au Lecteur la liberté entière d'en juger.

1709.

*Lettre du Maréchal de Boufflers  
au Roi Très Chrétien.*

„ **V**Otre Majesté, Sire, aura vu par ma Lettre du 11. de ce mois, *le mal-*  
 „ *heureux succès* de l'action dudit jour 11., mais combien ce malheur a été accompa-  
 „ gné de gloire pour les Troupes & les armes de Votre Majesté ! Je puis vous as-  
 „ sûrer, Sire, avec vérité, que cette gloire est infiniment au dessus de ce que je pour-  
 „ rois lui en dire : elle le saura par les Ré-  
 „ lations des Ennemis, qui ne peuvent assez exalter & vanter *l'audace, la valeur,*  
 „ *la fermeté & l'opiniâtreté* des Troupes de Votre Majesté, dont ils ont ressenti bien  
 „ rudement les effets; & hors d'avouer qu'ils ont été bien battus, ils conviennent qu'ils  
 „ ont acheté trop cher le champ de bataille, que le nombre *infiniment supérieur* de  
 „ leurs Troupes nous a forcé de leur céder. Enfin, la suite des malheurs arrivez depuis  
 „ quelques années aux Armes de Votre Ma-  
 „ jesté,

Lettre de  
Mr. de  
Boufflers  
au Roi.

1709. „ jecté , avoit tellement humilié la Nation  
 „ Française , que l'on n'osoit quasi plus s'a-  
 „ vouer François : J'ose vous assurer, Sire,  
 „ que le nom François n'a jamais été plus  
 „ en estime , ni peut-être plus craint , qu'il  
 „ est présentement dans toute l'Armée des Al-  
 „ liés.

„ Le Prince Eugène & le Duc de Marl-  
 „ borough conviennent qu'il y a eu de part  
 „ & d'autre plus de 25. à 26. mille hommes  
 „ de tuez : il y en a au moins 18. à 20. mille  
 „ de leur part , & cela m'est confirmé unan-  
 „ nimement, non seulement par tous ceux  
 „ de nos Officiers prisonniers, qu'ils ont  
 „ renvoiez avec beaucoup d'honnêteté ;  
 „ mais aussi par plusieurs Exprès que j'ai en-  
 „ voiez dans leur Armée, même par Mr. de  
 „ Scheldon , Brigadier , qui avoit été fait  
 „ prisonnier près de *Boslut*, faisant son de-  
 „ voir avec valeur à la tête d'un Détache-  
 „ ment de 400. Chevaux ; lequel étoit dans  
 „ leur Armée pendant l'action. Mr. le Prin-  
 „ ce Eugène & Mylord Marlborough le me-  
 „ nèrent avec eux par tout le champ de ba-  
 „ taille : il dit que c'est une chose affreuse,  
 „ que la quantité de corps morts, quoi que  
 „ l'on en eût déjà enterré plusieurs : il en  
 „ fait monter le nombre à plus de 15. ou 16.  
 „ mille. Ils parlent avec admiration de la  
 „ beauté de notre retraite ; de sa bonne dis-  
 „ position , & de la fierté avec laquelle elle  
 „ a été faite : ils disent qu'ils ont reconnu  
 „ en cette action, les anciens François ; &  
 „ qu'ils voient qu'il n'y avoit qu'à les bien  
 „ mener, & leur donner une bonne dispo-  
 „ sition. Ils avoient à cette action 162.



„ Bataillons , 300. Escadrons , avec 120. 1709.  
 „ pièces de Canon ; de sorte qu'ils étoient  
 „ *superieurs de 40. pièces de Canon , & de*  
 „ 42. Bataillons. Mylord Marlborough &  
 „ les autres Officiers principaux ont dit à  
 „ Mr. de Scheldon , *qu'ils espéroient que*  
 „ *cette action procureroit au plûtôt la paix ;*  
 „ & il dit avoir entendu de plusieurs An-  
 „ glois , parlant ensemble en leur langue ,  
 „ & louant tout à fait la valeur qui avoit  
 „ paru de notre part en cette action , qui  
 „ disoient : *voilà les François redevenus bra-*  
 „ *ves , nous voilà redevenus bons Amis.*  
 „ Comme mondit Sr. de Scheldon doit se  
 „ rendre incessamment à Versailles , il pour-  
 „ ra avoir l'honneur de dire à Votre Ma-  
 „ jesté plusieurs autres particularitez , tant  
 „ de ce qu'il a vu , que de ce que My-  
 „ lord Marlborough , dont il est fort ami ,  
 „ lui a dit.

„ Ledit Mylord a offert à Mr. de Schel-  
 „ don tout l'argent qu'il desireroit , pour  
 „ assister nos prisonniers blesez , & il n'a  
 „ accepté que 50. Louis , qu'il a distribuez  
 „ suivant les besoins.

„ Le Prince Eugène dit que de toutes  
 „ les actions qu'il a vûes , il n'y en a au-  
 „ cune qui ait été si *rude* , si sanglante , ni  
 „ si disputée que celle-là. Ils donnent , sur  
 „ toutes choses , des louanges infinies aux  
 „ charges que la Maison de Votre Ma-  
 „ jesté a faites : dans la vérité , elles sont  
 „ au dessus de l'humanité , & de toutes ex-  
 „ pressions.

„ L'Armée Ennemie marcha hier après  
 „ midi , pour se rapprocher de Mons , dont  
 ils

1709.

„ ils vont faire le siège : ils comptent que  
 „ cela les menera jusqu'à la fin de ce mois ,  
 „ & qu'ils ne songeront plus à rien entre-  
 „ prendre *après cette conquête*, tant par rap-  
 „ port à la saison avancée, que par *la ruine*  
 „ *de toute leur Infanterie dé faite à cette ba-*  
 „ *taille*. Je joins ici l'état que Mr. de Schel-  
 „ don m'a donné de la perte des principaux  
 „ Officiers des Ennemis , & des Troupes  
 „ qui ont été les plus maltraitées.

„ Je n'ai pu avoir *l'état des morts & blessés*  
 „ *de notre part* : je sai seulement qu'il  
 „ *est très-considérable*, ce qui est très-diffi-  
 „ cile à éviter dans des actions si terribles,  
 „ si longues & si disputées. *Il nous en a coûté*  
 „ *beaucoup*. On ne peut s'empêcher de  
 „ regretter infiniment la perte de tant d'hon-  
 „ nêtes gens de mérite : Mais c'est un sang  
 „ bien utilement répandu, & il faut comp-  
 „ ter pour une grande victoire d'avoir re-  
 „ gagné & rétabli l'honneur de la Nation.

„ Toute l'Armée de Votre Majesté s'est  
 „ rassemblée entre le *Quesnoi & Valenciennes*,  
 „ campée en très-bon ordre, en front  
 „ de bannière, & dans toute la bonne dis-  
 „ position du monde de *recommencer une*  
 „ *action*, s'il le falloit, pour le service de  
 „ Votre Majesté. Et bien loin d'avoir *l'air*  
 „ *abatü*, je puis assurer Votre Majesté qu'el-  
 „ le l'a beaucoup plus *audacieux*. Le Front  
 „ du Camp tient près de 3. lieues, & est  
 „ certainement *très-respectable*. Comme il  
 „ revient chaque moment des gens qu'on  
 „ croïoit tuez, & qu'ainsi je n'ai pu avoir  
 „ encore *l'état juste des tuez, blessés, ou*  
 „ *prisonniers*, ni par conséquent des Em-  
 „ plois

„ plois vacans , je n'aurai pas l'honneur  
 „ de rien proposer à Votre Majesté, pour  
 „ personne , ni même de lui rendre compte  
 „ des actions distinguées , que je ne sois  
 „ plus instruit du tout : Ce sera le plutôt  
 „ qu'il me sera possible , & je n'y perdrai  
 „ pas de tems.

„ Mr. le Maréchal de Villars a jetté les  
 „ yeux sur le Marquis de Nangis , pour al-  
 „ ler porter à Votre Majesté les Drapeaux  
 „ & Étendars des Ennemis que l'on a ras-  
 „ semblez , & qui se trouvent déjà en as-  
 „ sez grand nombre. Ledit Sr. de Nangis  
 „ m'a témoigné quelque répugnance à ac-  
 „ cepter cette commission , par *le malheur*  
 „ *que nous avons eu de perdre le champ de ba-*  
 „ *taille* : mais cette bataille & notre retraite  
 „ ont tant l'air d'une victoire , & la prodi-  
 „ gieuse perte des Ennemis tant l'air d'une  
 „ défaite , que je l'ai déterminé de faire ce  
 „ plaisir à Mr. de Villars, & personne n'est  
 „ plus capable de rendre un compte plus  
 „ exact à Votre Majesté que mondit Sr. de  
 „ Nangis. Quoi qu'il n'ait combattu qu'à  
 „ l'Aîle gauche , il avoit une entière con-  
 „ noissance de la disposition générale avant  
 „ l'action, par ses talens, & par son esprit  
 „ de guerre , qui le met parfaitement au  
 „ fait, tant par ce qu'il a vu , que par ce  
 „ qui lui est rapporté par des gens sûrs &  
 „ véritables.

„ Je joins ici l'état des Quartiers que  
 „ l'on m'a dit que les Ennemis devoient  
 „ prendre devant Mons : dès que je serai  
 „ assuré de leur nouvelle situation, je pour-  
 „ rai bien me rapprocher un peu plus près  
 „ d'eux ,

1709. „ d'eux , pour les resserrer dans leur subsi-  
 „ stance.

„ Je joins encore ici une Lettre de Mr.  
 „ de Grimaldi , Gouverneur de Mons , é-  
 „ crite à Mr. le Maréchal de Villars , par  
 „ laquelle Votre Majesté verra qu'il lui  
 „ mande , que l'Aîle gauche des Ennemis ,  
 „ qui avoit à faire à notre droite , a été en-  
 „ tièrement défaite.

„ Il est certain que les Ennemis ont été  
 „ tout à fait maltraitez dans cette malheu-  
 „ reuse mais glorieuse action.

Reflexions  
 sur cette  
 Lettre.  
*Mémoires  
 du Tems.*

Il est naturel à chaque Parti, dit l'Au-  
 teur des Observations que j'ai promises,  
 de faire valoir ses avantages, & de chercher  
 dans ses disgraces tout ce qui peut relever  
 le courage des Troupes, & faire honneur  
 à sa Nation. Il ne faut donc pas s'étonner  
 si Mr. de Boufflers, en rendant compte au  
 Roi son-Maître du malheureux succès de  
 l'action du 11. tâche d'y trouver un sujet  
 de gloire & d'encouragement pour les ar-  
 mes de Sa Majesté; mais à le bien prendre,  
 sa Lettre contient un aussi bel éloge qu'on  
 puisse faire de la valeur des Troupes des  
 Hauts Alliez, & de la gloire qu'elles ont  
 remportée en cette occasion. Il avoue que  
*la suite des malheurs arrivez depuis quelques-  
 années aux Armes de Sa Majesté, avoit telle-  
 ment humilié la Nation François, que l'on  
 n'osoit quasi plus s'avouer François. C'est  
 beaucoup dire, & un tel aveu mérite bien  
 qu'on ne s'attaché pas à relever d'autres ex-  
 pressions. Mais, ajoute-t-il, j'ose assurer  
 que le nom François n'a jamais été plus en esti-  
 me, ni peut-être plus craint, qu'il est presen-*  
 tement.

*ement dans toute l'Armée des Alliez : & qu'il faut compter pour une grande victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de toute la Nation.*

1709.

Cela veut dire que les François se sont mieux battus cette fois, que dans les précédentes batailles. Comment ne l'auroient-ils pas fait, aiant une Armée de 160. Bataillons & 300. Escadrons, postez dans une situation inaccessible : les deux flancs & une grande partie de la 1. ligne étant à couvert de deux Bois , rendus presque insurmontables par des abatis d'arbres ; le reste du terrain fortifié par trois retranchemens gazonnez, avec un bon Talus , & au devant de leur Parapet une haie d'épines fort épaisse, où l'on ne pouvoit presque se servir de hache ni de baïonnette pour la rompre, & où le Canon ne faisoit que passer au travers, sans y faire grand dégât ? Voilà les obstacles qui ont long - tems balancé la victoire , & qui ont coûté cher aux Troupes des Alliez exposées à tout le feu des François. Mais aussi dès qu'elles ont pu se faire jour, la Victoire n'a plus balancé, & Mr. de Boufflers convient du malheur qu'ils ont eu de perdre le champ de bataille. Il est inouï qu'on ait forcé une Armée si nombreuse dans une pareille situation ; & il faut convenir après cela , qu'il n'y a plus de Poste tenable. Le reste de la Lettre n'a pas beaucoup besoin de réponse. On peut seulement remarquer que les François ne pouvoient attribuer leur défaite au nombre infiniment supérieur des Troupes Ennemies, puisqu'ils avoient au contraire 20. Bataillons & 30. Escadrons, plus que les Alliez.

1709.

Il est remarqué dans les Relations de ces derniers, que ce fut à cause de leur infériorité, qu'il leur falut attendre le Détachement qui venoit de Tournai : ce qui empêcha de livrer bataille dès le 10., & donna le tems aux François de se fortifier si avantageusement.

Quant à ce qu'ajoute la Lettre, que toute l'Infanterie des Alliez a été défaite & ruinée à cette bataille, il ne paroît pas vraisemblable qu'une Armée sans Infanterie ait pu gagner le champ de bataille & faire ensuite le siège de Mons, comme nous l'allons rapporter. Si cela étoit & que l'Armée Françoisse n'eût presque rien perdu en comparaison de celle des Alliez, comment la première a-t-elle pu, sans se couvrir de honte, céder le champ de bataille à des Troupes ruinées & délabrées, bien loin d'avoir rétabli par là l'honneur de toute la Nation? Il vaut donc mieux dire que ces expressions outrées, assez ordinaires en France, ne doivent pas être prises à la lettre; d'autant plus que Mr. de Boufflers ne parle de la perte des Alliez que sur le rapport d'autrui, & qu'il avouë qu'il n'avoit pu encore avoir l'état de leurs morts, blessés ou prisonniers : qu'il savoit seulement que le nombre en étoit très-considérable, & qu'il leur en coûtoit beaucoup; mais qu'il est très-difficile de l'éviter dans des actions si terribles & si longtems disputées.

siège de  
Mons par  
les Alliez.  
Mémoires  
du tems,

Quoi-qu'il en soit, on ne peut mieux juger de cette bataille, que par ses suites; puisque les Alliez furent en état d'assiéger Mons, sans avoir besoin de lignes pour cou-

couvrir le siège. Après les préparatifs nécessaires, ils s'approchèrent de la Place le 25. Septembre, s'emparèrent d'un moulin à bois qui en est à un quart de lieuë, où il y avoit un Lieutenant & 21. Soldats Espagnols qui se rendirent sans tirer un seul coup. Deux jours auparavant les François avoient trouvé moïen de faire entrer dans la Ville, par la Porte du Parc, trois de leurs Bataillons, si bien que depuis ce renfort, la Garnison de Mons, selon eux, étoit de 8. mille hommes, pourvuë de provisions pour six mois; y aiant de plus dans la Place 74. pièces de gros Canon, quantité de Mortiers, quinze mille Bombes avec un très-grand nombre de Grenades & toutes sortes d'outils nécessaires. Mr. Grimaldi y commandoit, & le Comte de Bergeick de même que le Baron de Malknëgt y étoient restez avec lui. Tout cela n'empêcha point que le siège ne fût commencé & poussé avec vigueur. La tranchée fut ouverte le 25. à 10. heures du soir à la Porte de Bertamont: & l'on tira une Parallèle de 550. pas vis-à-vis de l'Ouvrage à corne. On ouvrit en même tems la tranchée à l'attaque de Havré où l'Ingenieur Bouffe tira une Parallèle le long du Glacis; mais il ne put, faute de Travailleurs, achever entièrement sa communication. Le 26. après midi les Assiégez firent une sortie avec 300. hommes qui mirent en desordre le Régiment de Hil, qui étant promptement soutenu par celui du Prince d'Albreght, obligea les François de se retirer avec perte. La nuit suivante les Assiégeans commencèrent

1709.

cèrent deux batteries sur la montagne pour battre l'Ouvrage à Corne & la Redoute. Il ne se passa rien de considérable jusqu'au 1. Octobre, que les Assiégeans aiant perfectionné leurs travaux, s'emparèrent d'un petit Ouvrage à corne & d'une petite Redoute près de la Porte du Parc : ils y firent prisonniers de guerre un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & 40. Soldats, & prirent 2. pièces de Canon. Ils se trouvèrent Maîtres par là d'une Ecluse qui leur servit beaucoup à faire écouler l'eau des tranchées & des marais. Ils commencèrent le même jour à tirer de 26. pièces de Canon. Les jours suivans se passèrent à travailler aux sapes, & les deux attaques aiant été également avancées jusqu'au 20. , tout se disposoit à donner l'assaut ce jour-là. Mais les Assiégez ne jugèrent pas à propos de l'attendre. Ils battirent la Chamade entre onze heures & midi, & arborèrent le Drapeau blanc aux deux attaques : sur quoi les Otages furent envoyez de part & d'autre, & la Capitulation signée le même jour.

Affaires du  
Nord.

Il est tems de passer aux affaires du Nord, qui ont d'autant plus de rélation avec cette Histoire, que la France païoit un subside de neuf cens mille livres par an au Roi de Suède, depuis l'année 1700. que la guerre commença d'éclater dans le Holstein & en Livonie. Nous avons vu comme ce Prince, parvenu depuis peu à la Couronne, se vit attaquer presque en même tems par trois Puissances & eut d'abord de très-grans obstacles à surmonter. Mais sa diligence, avec l'entremise des Alliez à qui il de-



demanda du secours, lui ayant procuré une prompte paix avec le Roi de Danneimarck, 1709. il tourna ses forces contre le Czar & le Roi de Pologne avec tant de bonheur, qu'il mit bien-tôt la Victoire de son côté. Non seulement il se trouva en état de faire élire, comme nous l'avons dit, le Roi Stanislas en 1704. & de le faire couronner en 1705. ; mais encore de forcer le Roi Auguste d'y consentir en 1706. par le dur Traité d'*Alt-Ranstat* pour éviter la ruine entière de ses Etats. Après quoi ce jeune Vainqueur ayant tout à loisir rafraîchi son Armée florissante, il retourna en Pologne vers la fin de 1707. chargé de Lauriers & de riches dépouilles de la Saxe, dont il tira environ 20. millions d'Ecus d'Allemagne de Contribution; en sorte qu'il ne manquoit plus rien à son bonheur & à sa gloire, si non d'affermir l'un & l'autre par une bonne paix, qu'il sembloit alors tenir en ses mains. Mais rempli de ses heureux succès, & son grand courage ne lui faisant rien trouver d'impossible, il crut qu'il pourroit aussi aisément triompher du Monarque de la Grande Russie dans ses vastes Etats, comme il avoit triomphé du Roi de Pologne en Saxe; & qu'il donneroit en même tems la loi & la paix à ses Ennemis vaincus. Entreprise grande & hardie, dont les suites ont fait voir qu'il n'avoit pas prévu tous les risques où il s'engageoit dans un País si éloigné.

Il avoit déjà commencé à en sentir les difficultés l'année dernière, & il avoit cru les aplanir en attirant dans ses intérêts le Chef Le Roi de Suède est battu à Pultowa.

1709.

des Cosaques Mazeppa. Mais il vit cette année par une triste expérience qu'il n'avoit pas assez craint un trop puissant Ennemi, qui, tenant une conduite toute opposée, quoi-que supérieur en forces, & ne hazardant rien mal à propos, prit si bien ses mesures, qu'après diverses tentatives qui lui réussirent heureusement, il réduisit enfin le Roi de Suède à ne pouvoir se tirer de ce mauvais pas, que par une bataille décisive, donnée près de Pultowa le 27. Juin.

Relation  
de cette  
bataille.

Le 20. du même mois, l'Armée du Czar aiant passé le Worska, elle vint camper à une lieuë de celle des Suédois. Le 24. elle continua sa marche jusqu'à un quart de lieuë d'eux, & afin de n'en être pas surprise, elle fit un Retranchement devant soi, postant sa Cavalerie à la droite entre les buissons, où l'on fit quelques Redoutes, qui furent garnies de monde & de Canon. Pendant ce tems-là, Sa Majesté Czarienne fit tous les préparatifs pour attaquer; mais le Roi de Suède le prévint, car étant sorti le 27. avant la pointe du jour hors des défilez, où pendant la nuit il avoit rangé son Armée, il fit attaquer la Cavalerie Ennemie par la sienne & son Infanterie, avec une telle furie, que bien qu'il eût été repoussé plusieurs fois des Redoutes, auxquelles il avoit fait donner l'assaut, non sans grande perte, la Cavalerie Moscovite fut à la fin obligée de reculer un peu vers son Retranchement, n'ayant pu être soutenue assez tôt par l'Infanterie. Néanmoins s'étant remise peu après elle fondit de nouveau sur les Suédois renversa entièrement leur

leur Aîle droite , & fit prisonnier le Général Schilppenbach qui la commandoit. 1709.

Pendant cet intervalle, Sa Majesté Czarienne avoit commandé au Prince de Menzikoff, Général en chef, & au Lieutenant-Général Renzel de marcher vers Pultowa avec quelque Cavalerie & Infanterie , tant pour attaquer le secours qui venoit au Roi de Suède, que pour forcer les Troupes qu'il avoit laissées dans son Retranchement sous le Major-Général Rosc , & par ce moyen delivrer entièrement la Ville de son blocus. En effet , ce Prince aiant rencontré en chemin le Corps de réserve des Suédois consistant en 3000. hommes , qu'ils avoient posté derrière leur Aîle droite vers le Bois, il l'attaqua, le renversa, & le ruïna entièrement après un combat de peu de durée, faisant prisonniers tous ceux qui ne furent pas tuez.

Après cela ce Prince se rendit à la grande Armée, & laissa le soin au Lieutenant-Général Renzel de poursuivre sa marche vers Pultowa, où il trouva que le Major-Général Rosc s'étoit retiré avec ses Régimens dans les Retranchemens ou Ouvrages que les Suédois avoient faits devant cette Ville : mais cela n'empêcha pas le Lieutenant-Général Renzel de l'y attaquer , & après quelque résistance , il l'obligea de se rendre à discrétion avec tout ce qu'il avoit de monde auprès de lui.

Cependant , la Cavalerie Suédoise qui s'étoit un peu éloignée pour rejoindre l'Infanterie , s'étant ensuite rangée avec

1709.

toutes les Troupes en ordre de bataille environ à un quart d'heure du Camp des Moscovites, Sa Majesté Czarienne fit aussi sortir deux Lignes d'Infanterie des Retranchemens, laissant la troisième pour les garder ; & elle rangea son Armée de telle manière, que l'Infanterie étoit au milieu, & la Cavalerie aux deux flancs : l'Aîle droite étoit commandée par le Lieutenant-Général Baur, parce que le Lieutenant-Général Renzel avoit été blessé au côté dans la première action, en donnant beaucoup de marques de valeur : l'Aîle gauche étoit commandée par le Prince de Menzikoff, sa présence y étant plus nécessaire ; & Sa Majesté Czarienne commandoit le Corps de bataille. Le Général Velt-Maréchal Czeremetoff, de même que les Généraux d'Infanterie, le Prince Repnin & Hallard, le Lieutenant-Général Belling, & divers autres, eurent ordre de se tenir chacun à leur poste, l'Artillerie étant sous les ordres du Lieutenant-Général Bruffau. Dans cet ordre on avança vers les Suédois qui contre toute attente s'étoient approchez de l'Armée Moscovite : ce qui fit commencer l'action par un grand feu de part & d'autre à 9. heures du matin. Les Russiens firent leur décharge avec tant de bravoure, que l'Armée Suédoise tant Cavalerie qu'Infanterie, fut entièrement renversée après une demi-heure de combat, quoi-qu'avec une très-petite perte de l'autre côté ; de sorte que l'Infanterie Suédoise ne pouvant plus

te-

tenir ferme , étoit pour suivie sans relâche par les autres l'épée à la main , & avec les baionnettes & les piques ; & ils furent menez battant jusqu'à un Bois près de là , où l'on fit prisonnier le Major - Général Stakelborg , ensuite le Major-Général Hamilton , & puis le Général Velt-Maréchal Reinschild, le Prince de Wirtemberg Cousin du Roi , outre plusieurs Colonels & autres Officiers de distinction , avec quelques mille Soldats , qui se rendirent la plupart avec leurs armes & chevaux , & furent aussi pris par troupes. La Cavalerie Russe ne pour suivit les Fuyards à plus d'une demi-lieuë jusqu'à ce que les chevaux n'en purent plus ; de sorte que jusqu'à trois lieuës à la ronde de Pultowa , on ne vit la campagne couverte que de corps morts , dont on tient qu'il resta 8. à 10000. hommes sur la place.

Cette victoire, des plus complètes qu'on ait peut-être vu, fut remportée avec très-peu de perte , par la sage conduite de Sa Majesté Czarienne , qui donna dans cette occasion des preuves de sa valeur, de son courage intrepide , & de son expérience dans la guerre , au plus haut degré , sans avoir craint aucun danger pour sa personne , aiant eu le chapeau percé d'une balle. Le Prince de Menzikoff eut aussi trois chevaux blessés sous lui. Sur quoi il est à remarquer , qu'il n'y eut qu'une des Lignes de l'Infanterie Moscovite consistant en 10000. hommes , qui ait été

1700.

engagée dans l'action. On ne savoit pas alors ce qu'étoit devenu le Roi de Suède : la litière où il se faisoit porter , à cause d'une ancienne blesure qu'il avoit au pié , aiant été trouvée toute en pièces ; de sorte que le Velt - Maréchal Reinschild étoit fort en peine pour sa personne.

On commanda ensuite le Prince Galliczin, Lieutenant-Général de la Garde, avec les deux Régimens d'Infanterie d'Ingermanlande & d'Astracan , de même que le Lieutenant - Général Baur avec 10. Régimens de Cavalerie, pour suivre les Suédois. Le Comte Piper ne voyant aucune apparence de pouvoir échaper , vint de lui-même se rendre à Pultowa , avec quelques Secretaires. Ceux qui avoient été commandez pour enterrer les morts , rapportèrent qu'ils en avoient compté 8000. sur le champ de bataille & aux environs, outre ceux qui avoient été tuez en fuyant, & qui furent enterrez en plusieurs endroits. Les Moscovites prirent dans cette occasion plus de 3000. chariots de bagages des Suédois qui fuïoient avec le reste de leur Armée : on dit qu'ils tuèrent eux-mêmes leurs blessez , & qu'ils les laissèrent sur les chemins.

Si l'on ne savoit pas alors ce qu'étoit devenu le Roi de Suède, le tems nous l'apprit & nous confirma ce grand événement, dont les suites ont fait voir que non seulement ce fut la Victoire la plus complète dont il y eût eu d'exemple ; mais qu'elle ne fit pas moins d'honneur au Czar par sa clemence

mence & son humanité envers les vaincus, qu'elle lui acquit de gloire par sa valeur & par le succès de ses Armes. Il vit en moins d'une heure de combat, l'Armée Suédoise défaite par une partie de la sienne, qu'il commandoit en personne: le reste de cette Armée, sous le Général Leuwenhaupt, atteint trois jours après sur les bords du *Boristène*, & contraint par la nécessité de se rendre; tous les Bagages pris, avec l'Artillerie, la Caisse Militaire, les principaux Ministres & Officiers du Roi de Suède: ce Prince auparavant si redoutable, réduit à passer ce Fleuve à la nage, tout blessé qu'il étoit, & à chercher un azile chez les Turcs à *Bender*. Et pour sucroît de revers, ce Prince vit, dans la même Campagne, le retour du Roi Auguste en Pologne, la retraite du Général Crassau & du Roi Stanislas en Pomeranie, la descente du Roi de Dannemarck dans la Province de *Schonen*, & le Czar disposant toutes choses pour l'attaque de Riga, avec une Armée formidable. Surprenante catastrophe, s'il en fut jamais, & bien digne de l'attention des Conquerans!

Il ne paroissoit pas jusqu'alors que la guerre de Hongrie se fût ressentie du grand changement arrivé en Pologne: qu'elle fût devenue plus onereuse & plus difficile pour le Parti des Mécontents: ni qu'il y eût rien de changé dans la disposition des Esprits. La Diète de *Presbourg* fut infructueuse comme les précédentes, & ne put parvenir à une pacification. Les griefs sub-

Guerre de  
Hongrie.

1709.

listoient, la force n'avoit rien décidé, les Peuples continuoient à souffrir des deux côtes, & tout l'avantage de cette guerre n'étoit malheureusement que pour ceux qui trouvoient leur intérêt particulier à fomenter les troubles. Les Chefs des Mécontents firent diverses tentatives, pour tâcher de reprendre les Villes des Montagnes; mais ils y échouèrent par la vigilance du Maréchal de Heister, qui, avec une Armée peu nombreuse & affoiblie par le rapel des Troupes Danoises, ne laissa pas de leur enlever encore quelques Places, & de remporter sur eux divers avantages.

Affaires  
d'Allema-  
gne.

Pour revenir aux affaires de la Cause Commune, les Alliez ne firent point en Allemagne autant de progrès qu'ailleurs; parce que les mêmes inconveniens du passé y subsistoient toujours, sans que les instances & les efforts qu'on voïoit faire à la Grande Bretagne & aux Provinces-Unies eussent pu porter plusieurs membres de l'Empire à les seconder. Ainsi la Campagne commença fort tard sur le Rhin : le projet d'une invasion que le Comte de Merci avoit commencé à exécuter, en s'emparant du Poste de *Newbourg*, échoua par un malentendu du Comte de Merci, pour n'avoir pas suivi les ordres de Son Altesse Electorale de Brunswick-Lunebourg, Général de l'Armée de l'Empire, & qui par là fut battu par le Comte du Bourg, & contraint d'abandonner son entreprise; de sorte que les François se voïant libres, ne manquèrent pas de profiter du tems, pour faire divers Détachemens vers le Pais-Bas.

En



En Piémont, les Armes des Alliez eurent divers avantages, mais passagers, parce que la Campagne commença tard, & finit de bonne heure. Le Duc de Savoie n'ayant pas commandé en personne, l'Armée fut partagée en deux Corps; l'un sous le Général Rhebinder, pour observer les François du côté de *Briançon*, où le Maréchal de Berwick avoit assemblé son Armée: l'autre sous le Maréchal Comte de Thaur, pour passer les Monts & pénétrer en Savoie, ce qu'il exécuta par deux endroits, en faisant passer ses Troupes par le *Mont-Cenis* & la *Val-d'Aoste*. Après avoir contraint les François d'abandonner divers Postes, & les avoir chassés de leurs Retranchemens, il s'étendit jusqu'à *Anneci*, en s'emparant de la Ville & du Château; & il se maintint & fit subsister ses Troupes dans la Savoie, jusqu'à ce qu'enfin le mauvais tems l'obligea de repasser en Piémont, vers la fin du mois de Septembre.

L'Empereur recueillit en particulier le fruit qu'il s'étoit promis du séjour de ses Troupes dans les terres de l'Etat Ecclesiastique. Le Pape voyant que les Cours de France & de Madrid, qui l'avoient engagé à prendre les armes, le laissoient sans secours, se détermina enfin à conclure son accommodement, qui fut suivi de la reconnoissance publique de *Charles III. pour Roi Catholique des Espagnes*. La Cour de Madrid fit éclater son ressentiment contre cette reconnoissance, en renvoyant le Nonce du Pape, en faisant fermer la Cour de

1709.  
Campagne  
de Pié-  
mont.

La Pape re-  
connoit  
Charles  
III. pour  
Roi d'Es-  
pagne.

1709.

la Nonciature, & défendant tout commerce avec la Cour de Rome : procédé qui ne fut pas vu du même œil en Espagne qu'il le feroit en France, où l'on se met peu en peine de garder des ménagemens en de pareilles occasions. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que le Roi Philippe, en donnant ainsi atteinte à l'autorité Papale, prétendit néanmoins mettre de son côté *les intérêts de la Religion*, & en paroître un zélé Défenseur : deux choses qui sont contradictoires en Cour de Rome, & qui ne laissent pas quelquefois d'embarasser les Princes qui reconnoissent cette autorité pour principe de leur Religion.

Opérations  
des Ar-  
mées en  
Espagne.

En Espagne, les avantages furent assez balancez de part & d'autre. D'un côté, le Château d'*Alicante* se rendit au Roi Philippe par Capitulation, dès le mois d'Avril. Il se donna un combat près de *Badajox*, où le Marquis de Bai eut l'avantage sur l'Armée Portugaise, dont la Cavalerie ne seconda pas la vigueur de l'Infanterie. Ce Général s'empara ensuite du Château d'*Alconchel*, & fit sauter le Pont d'*Olivença*, pour faciliter le blocus de cette Place. D'autre côté, l'arrivée du Général Stanhope à *Gibraltar*, avec une Escadre & des Troupes de débarquement, jetta l'alarme dans l'Andalousie, sur tout à Cadix, ce qui produisit une diversion favorable aux Portugais, qui jettèrent du secours dans *Olivença*, dont le blocus fut levé. Les Espagnols, après avoir attaqué pendant deux mois le Château de *Venasque* en Arragon, furent contrains de lever le siège, & de  
se

se retirer avec perte. Le Maréchal de Sagramont passa la *Sagra*, à la vuë de leur Armée, dont il chargea l'Arrière-garde, & s'empara de *Balaguer*, où il fit trois Bataillons prisonniers de guerre. Le Roi Philippe, qui étoit accouru de Madrid, dans le dessein de lui livrer bataille, le trouva si avantageusement campé, qu'il retourna à Madrid sans rien entreprendre. On prétend qu'il découvrit alors plusieurs menées & secrètes intelligences contre son service, qui hâtèrent son retour. Ce qu'il y a de certain, c'est que la jalousie des Espagnols contre les François éclata enfin; & que le Roi Philippe fut obligé de renvoyer les Troupes Françaises, & de donner à son Gouvernement une autre forme moins suspecte, & plus agréable à la Nation. Tout cela marquoit une grande altération au dedans du Roïaume, dont le Roi Charles es-  
peroit de pouvoir profiter avec les secours qui lui furent envoyez, & ceux qu'il attendoit encore.

L'altération n'étoit pas moindre en France, où les Ministres des Finances cherchèrent de nouveaux moïens de soutenir la guerre. Toute leur habileté se termina à fouler inutilement le Peuple, à achever de ruïner le Commerce, & à faire des Mécontens à la Cour & dans les Provinces. La conversion des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, fut un des ressorts employez pour faire trouver de l'argent malgré son extrême rareté. Les billets de monnoïe qu'on avoit jugé d'une si grande ressource, commencèrent d'être amortis; & l'on ne fut plus

1709.

Moïens  
employez  
en France  
pour avoir  
de l'argent.  
*Mémoires  
du Temps.*

1709.

plus à quoi avoir recours pour soulager la misère des Peuples qui augmentoit par tout au lieu de diminuer. On fut contraint de supprimer un grand nombre de Commissions & d'Emplois érigés en Charges dans la Régie des cinq grosses Fermes, & de diminuer à d'autres une partie de leurs Apointemens. Pour apaiser les Manufacturiers du Roïaume, qui menaçoient de tout quitter si l'on n'empêchoit l'usage & l'entrée des Etofes étrangères, le Roi donna un Edit au mois d'Octobre, portant défenses sous des peines rigoureuses de porter des Etofes des Indes & de Hollande, & d'en faire venir sous quelque prétexte que ce fût. Cet Edit fut suivi d'une nouvelle Déclaration en interpretation d'une autre du 20. Juillet au sujet des grains pour ensemençer les terres, afin d'ôter tout prétexte aux Fermiers & aux Païsans de ne pas semer, comme plusieurs en avoient le dessein; alléguant pour excuse qu'ils n'avoient pas des grains suffisamment, & se proposant néanmoins de vendre ceux qu'ils avoient pour profiter de la cherté & de ne semer que de l'orge au Printems prochain. Il parut encore une autre Déclaration du Roi du 22. Octobre pour la subsistance des Pauvres de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital-Général de Paris, contenant en substance, que tous Propriétaires & Usufruitiers occupant leurs maisons dans la Ville & Fauxbourgs, comme aussi tous principaux Locataires ou Détenteurs seroient obligés de paier le double de la somme pour laquelle les maisons qu'ils occupoient avoient été auparavant employées dans les Rôles des Bouës & Lanternes. Cette contrainte marquoit

marquoit assez à quel point la disette étoit augmentée dans le Roïaume ; puisque les offres volontaires qui avoient été faites en conséquence d'une autre Déclaration du 3. Septembre, bien loin d'avoir été jugées suffisantes avoient donné lieu à des Cotisations & enfin à ces Aumônes forcées. Si la Capitale fut réduite à ces extrémités, quelle ne devoit pas être la misère des Provinces ? Ce qui contribuoit encore à l'augmenter, fut l'obligation de fournir des Recrues pour le rétablissement de l'Infanterie, suivant le nombre spécifié dans une liste qui fut envoyée pour cet effet dans toutes les Paroisses & Communautéz.

Enfin entre les Evénemens remarquables de cette année, on ne doit pas oublier la Naturalization générale accordée aux Protestans François Réfugiez, par la Reine de la Grande Bretagne, les Etats Généraux des Provinces-Unies, & le Roi de Prusse : c'est encore une Epoque qui immortalise la générosité de ces trois Puissances, en même tems qu'elle rend incurable la plaie mortelle que la France s'est faite par la proscription de tant de milliers de ses plus fidèles Habitans.

Tel étoit l'état de ce Roïaume au commencement de l'année 1710., où l'on ne vit de tous côtez que de nouveaux préparatifs de guerre qui annonçoient de nouvelles calamitez. Pour trouver les fonds nécessaires, le Roi, dès le mois de Mai dernier, avoit ordonné l'établissement d'une nouvelle Tontine, composée de dix mille actions de 50. livres de Rentes au denier 12. partie perpetuelles & partie viagères ; & pour en acce-

1710.

Edits Bur-  
sax pu-  
blics en  
France.

Naturali-  
zation des  
François  
Réfugiez.

1710.

accélérer le succès par de nouvelles facilités, Sa Majesté par un Arrêt du Conseil d'Etat du mois de Decembre suivant, avoit accordé de nouveaux avantages aux Aqueurs desdites actions. Cet Arrêt avoit été suivi d'un autre pour proroger le décri des anciennes espèces d'or & d'argent, afin de donner le tems aux particuliers de les porter aux Hôtels des Monnoies. Le 14. Janvier de cette année le Parlement régistra un Edit du Roi, concernant le Rachat & l'Amortissement du Droit Annuel & du Prêt, que les Officiers avoient accoutumé de paier à Sa Majesté pour leurs Charges. Comme c'étoit un fond destiné pour la continuation de la guerre, l'Edit contenoit plusieurs motifs qui avoient obligé le Roi à se servir de ce moien : entr'autres " que les Charges du  
,, Roïaume étant un des principaux biens  
,, de ses Sujets, le Roi Henri le Grand, son  
,, Grand-Père, avoit bien voulu en continuer la jouissance aux Officiers, moyennant qu'ils païassent un Droit Annuel. Que  
,, cette grace avoit été renouvelée par le  
,, feu Roi, & depuis de 9. en 9. ans par Sa  
,, Majesté : que les 9. dernières années accordées en 1701. venant à expirer à la  
,, fin du mois de Decembre 1710. &c. Sa  
,, Majesté avoit résolu d'exempter les Propriétaires des Charges de son Roïaume  
,, du paiement dudit Droit Annuel, & de  
,, leur accorder la faculté d'en pouvoir jouir  
,, à l'avenir avec droit de survivance & permission de les vendre &c. Sa Majesté  
,, déclaroit ensuite, qu'elle auroit désiré de  
,, leur avoir pu faire la grace entière : mais  
que

„ que l'opiniâtreté de ses Ennemis l'obligeant  
 „ de faire encore des fonds pour les forcer  
 „ de consentir à une paix juste, solide &  
 „ inébranlable, dont elle pût faire goûter le  
 „ fruit à ses Sujets, Elle ne pouvoit qu'à  
 „ regret se dispenser à demander aux Offi-  
 „ ciers de ses Cours le rachat au denier 16.  
 „ de l'Annuel seulement &c.

On peut juger par ces différens Edits donnez coup sur coup, au sujet des Monnoies, & par plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter, combien les Finances étoient dérangées en France. Une des maximes du Cardinal de Richelieu étoit, qu'il falloit apauvrir le Peuple, pour rendre les Rois de France absolus. On ne réussit que trop bien sous ce Règne à observer cette Politique, & l'application des Ministres à outrer cette maxime, fit apercevoir trop tard des suites fâcheuses qu'elle entraîna. Malgré l'industrie des Traitans à inventer tous les jours de nouveaux moyens pour trouver de l'argent, on ne put mettre en œuvre d'expédient plus propre à gagner les Peuples, que de les flatter de l'espérance prochaine de la paix. Il est vrai que cette paix si désirée & si nécessaire pour mettre fin à la misère générale se montra en quelques endroits; mais ce ne fut que pour disparoître presque dans le même tems. On s'étoit flaté d'en voir la conclusion avant l'ouverture de la Campagne; & avec d'autant plus d'aparence que l'on avoit consenti de la part de la France à renouer les Négociations, à condition que les Préliminaires réglés l'année précédente subsisteroient, & qu'il ne s'agiroit plus que de

1710.  
 Espérance  
 d'une paix  
 prochaine  
 mal fon-  
 dée.

Hist. des  
 Négocia-  
 tions de  
 Gertru-  
 demberg.

con-

1710.

convenir d'un expédient sur l'Article 37 ; & sur ce fondement , on avoit ouvert les Conférences à *Gertruidenberg* , entre le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac de la part de la France , & de la part des Alliez , Mrs. Buis & Vander Dussen auparavant députez aux Conférences de la Haïe. Comme par cette acceptation le grand obstacle de l'Espagne & des Indes paroissoit levé , il sembloit que le tems d'une heureuse réconciliation étoit enfin venu , & que le calme alloit succéder à l'orage. Mais par malheur ces espérances ne furent pas de durée , ni mieux fondées que la première fois ; & quoi-que les Conférences commencées en Mars n'aient été rompuës que vers le 25. Juiller , comme nous le dirons dans la suite , on ne put s'empêcher de douter du succès , dès qu'on vit que la Cour laissoit ouvrir la Campagne sans lever effectivement cet obstacle essentiel , sur quoi tout rouloit & sur lequel on s'étoit suffisamment expliqué.

*Fin du XVI. Livre, & du VIII. Tome.*





